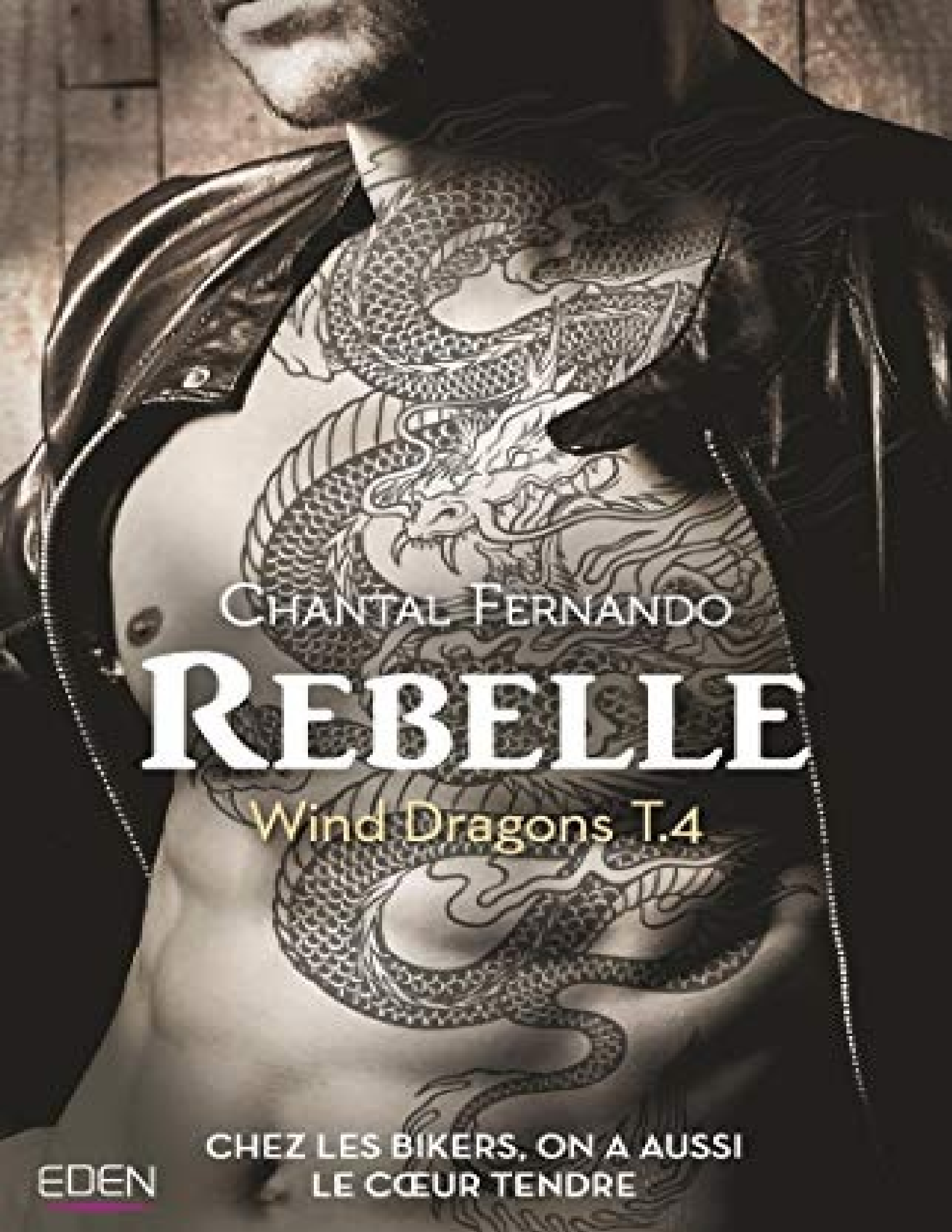




CHANTAL FERNANDO

REBELLE

Wind Dragons T.4

EDEN

CHEZ LES BIKERS, ON A AUSSI
LE CŒUR TENDRE

Rebelle

Wind Dragons T.4

CHANTAL FERNANDO

Traduit de l'anglais par
Benoîte Dauvergne

EDEN

© **EDEN 2019**, un département de City Éditions

© 2016 Chantal Fernando.

Tous droits réservés.

Publié pour la première fois aux États-Unis par Gallery Books, une marque de Simon & Schuster, Inc. sous le titre *Rake's redemption*.

Photo de la couverture : © Thinkstock

ISBN : 9782824632841

Code Hachette : 77 3504 3

Catalogues et manuscrits : city-editions.com/EDEN

Dépôt légal : Septembre 2019

*À Tenielle « Nush Nush » et Sasha Alexis.
Je souhaite simplement vous dire que je vous aime,
que je suis fière de vous,
et qu'il n'y a rien que je ne ferais pour vous.
Je serai là quoi qu'il arrive, tel un filet de sécurité prêt à vous rattraper si vous
tombez.
Car c'est à cela que servent les grandes sœurs.*

*Si deux personnes s'aiment,
il ne peut y avoir de fin heureuse.*

ERNEST HEMINGWAY

PROLOGUE

Sept ans plus tôt

RAKE

— Je n'ai pas envie de rentrer, gémit-elle, le visage enfoui dans mon cou.

— Tu n'as qu'à rester, ils ne remarqueront rien.

Je la fais rouler sur le dos avant de me positionner au-dessus d'elle.

— Tu pourrais emprunter des vêtements à Anna et partir au lycée avec nous.

— Pourquoi pas.

Elle me lance un sourire coquin.

Ma mère n'est presque jamais là, et nous n'avons aucun contact avec notre soi-disant père. Il n'y a donc qu'Anna et moi à la maison. Nous devons nous débrouiller avec pas grand-chose, mais cela ne semble pas poser problème à Bailey. C'est une des nombreuses raisons pour lesquelles je l'aime autant. Je l'embrasse sur le front, les yeux fermés, en me demandant ce que je ferais sans cette fille. Alors que je m'apprête à me relever, elle dépose sur mes lèvres un baiser doux et léger.

— Je t'aime, dis-je contre sa bouche.

— Je t'aime aussi, Adam, répond-elle en souriant. Tu n'es pas obligé de dire ça pour que je reste, tu sais.

Je ris bêtement et l'embrasse encore.

Bailey m'enveloppe de ses bras et soupire de satisfaction. Nous n'avons peut-être pas grand-chose, mais nous sommes là l'un pour l'autre, et je n'échangerais cette vie contre une autre pour rien au monde.

— Auprès de toi, je me sens partout chez moi, dit-elle en me faisant rouler sur le dos, si bien qu'elle se retrouve sur moi.

Bailey pose la tête sur ma poitrine et ferme les yeux. Une main sur l'arrière de son crâne, l'autre sur son dos, je la tiens tout contre moi.

— Je t'aimerai toujours, Bailey, quoi qu'il arrive.

Elle embrasse ma poitrine.

Si seulement on m'avait prévenu à ce moment-là que, le lendemain, tout allait être chamboulé...

Je ne l'aurais jamais laissée partir.

1

Aujourd'hui

RAKE

La rouquine enfonce profondément ma queue dans sa bouche. Elle est bonne, mais on a vu mieux. Je la regarde essayer d'introduire mon sexe tout entier dans sa bouche. Elle finit par avoir un haut-le-cœur, recule et suce mon gland.

Je balaye le club du regard, déjà blasé. Parfois, il me vient l'impression qu'il me manque quelque chose. Je ne saurais pas dire quoi exactement, mais c'est un peu comme si j'étais à la recherche de quelque chose en sachant parfaitement que je ne le trouverai jamais. Comme s'il y avait un trou en moi que rien ne pourra jamais combler. Une impression de vide mêlée à une certaine nostalgie. De quoi ? Je ne sais pas exactement. Tout ce que je sais, c'est que j'ai un putain de besoin d'être distrait, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Et rien ne parvient à me distraire ces temps-ci.

Lorsque je fais signe à une jolie blonde qui passe devant nous, elle vient aussitôt me voir.

J'aime bien qu'elle ne joue pas les farouches, puisque nous savons aussi bien l'un que l'autre qu'elle ne l'est pas.

Je repousse doucement la rouquine, puis je m'allonge sur le canapé. Je lui tends un préservatif.

— Mets-le-moi.

Elle hoche la tête et se met au travail.

Je la regarde faire afin de m'assurer qu'elle le déroule correctement, puis je regarde la blonde et lui dis de se déshabiller.

Elle obéit.

Cette fille a un beau corps, le ventre plat et des seins parfaitement proportionnés aux tétons bruns.

N'importe qui pourrait la voir ; elle le sait, mais elle s'en fout.

Ça me plaît.

Je dis à la blonde de s'asseoir sur mon visage pour que je puisse lui bouffer la chatte, pendant que la rouquine me chevauche.

Une fois que nous aurons tous joui, je les emmènerai dans ma chambre, je les attacherai et je ferai tout ce que je veux avec elles.

Et elles prendront un pied d'enfer.

BAILEY

Je n'étais jamais allée au Rift avant, mais ce bar a l'air plutôt cool. J'ai l'impression de faire tache, bien que je sois habillée comme les autres femmes autour de moi. Peut-être que ma jupe noire n'est pas aussi courte que les leurs, mais elle est moulante. Le haut noir assorti qui dénude mes épaules épouse la forme de mes seins, puis s'évase afin de cacher mon ventre.

Je n'ai jamais retrouvé un ventre totalement plat après mon accouchement, malgré toutes mes séances d'abdos, alors les hauts comme celui-ci sont une vraie bénédiction. Je ne me sens tout de même pas à ma place ici. Cela fait si longtemps que je n'ai pas mis les pieds dans un bar ! Je n'ai bu qu'un verre et Amethyst, la fille avec qui je suis venue ici, m'a déjà fait faux bond. Elle danse avec un motard sexy dans un coin.

J'ai rencontré Amethyst à l'école où je travaille ; elle était réceptionniste là-bas jusqu'à ce qu'elle trouve récemment un boulot mieux payé ailleurs. Ce n'est pas du tout le genre de fille avec qui je me lie d'habitude, mais quand elle m'a invitée à sortir, j'ai décidé d'accepter pour une fois. Cependant, j'ignorais totalement qu'elle me laisserait tomber à la seconde où un mec l'aborderait.

Super...

Je savais bien que c'était une mauvaise idée de sortir, mais j'avais envie de faire quelque chose de différent, de m'obliger à quitter ma zone de confort. De faire des choses de mon âge. D'apprécier cette sortie. De tenter de passer une soirée sans me prendre la tête. Quand j'entends commencer Zero de Chris Brown, je me dirige vers la piste de danse bondée. Seule ou pas, il est hors de question que je me prive de danser sur cette chanson. Je ferme les yeux et mes hanches se mettent à bouger de leur propre gré, à se balancer sur le rythme de la musique. Je rouvre les yeux juste à temps pour voir deux femmes magnifiques se précipiter vers moi. Il me faut une seconde pour réaliser que je les connais.

Merde alors.

Je n'ai pas revu Anna et Lana depuis le lycée. J'avais un an de plus qu'elle, mais je les voyais tous les jours à cause d'Adam. Je ressens une vive douleur dans la poitrine. Autrefois, Adam ne se trouvait jamais très loin d'Anna, mais les choses ont sûrement changé depuis le temps.

— Ma parole, une revenante ! s'exclame Anna en souriant jusqu'aux oreilles.

Je secoue la tête de stupéfaction et lui adresse un grand sourire.

— Anna Ward ? Oh ! mon Dieu !

Je la dévisage un instant, puis je me tourne vers Lana.

— Lana Brown ! J'aurais dû me douter que vous seriez encore amies toutes les deux. Voulez-vous sortir pour que nous n'ayons pas à crier par-dessus la musique ?

D'aussi loin que je me souviens, ces deux-là ont toujours été les meilleures amies du monde. J'éprouve un soupçon de jalousie à la pensée de tout ce que j'ai dû rater au fil des années, mais je le chasse aussitôt. Anna a déménagé l'année où Adam et moi avons rompu et je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé depuis. Je suis totalement hors du coup. Ma relation avec les filles s'est interrompue en même temps que mon histoire avec Adam.

Anna hoche la tête, me sourit à nouveau et nous sortons toutes par la porte d'entrée. Le videur nous dévisage d'un air méfiant jusqu'à ce qu'Anna le rassure.

— Nous ne bougerons pas d'ici.

Cette phrase me laisse perplexe.

— Alors, comment ça va ? me demande Lana, attirant mon attention sur elle.

— Bien. Je sors juste d'une relation, alors j'ai décidé de repartir à la chasse.

Le terme « relation » n'est peut-être pas le plus approprié pour définir ce que Trevor et moi avons vécu ensemble.

— Et comment ça se passe ? me demande Anna avec son habituel sourire coquin.

Je grimace. Plutôt mal, à vrai dire.

— J'ai l'impression d'avoir été jetée dans le grand bain sans bouée.

Trevor était un vrai boulet en fin de compte. Dieu sait sur qui je vais encore mettre le grappin dans ce bar ! Nous ne sommes sortis ensemble qu'un mois après notre rencontre dans un musée. J'y avais emmené ma classe en sortie et Trevor était notre guide pour la journée. Il m'a discrètement donné son numéro

au moment où nous partions et, deux jours plus tard, je l'ai finalement appelé. Il était séduisant et je n'étais pas sortie avec quelqu'un depuis si longtemps que j'ai accepté son invitation. Il a commencé à se montrer vraiment collant au bout de deux semaines : il voulait me voir tous les soirs et passait son temps à m'envoyer des messages pour savoir où j'étais. Je ne voulais pas qu'il rencontre Cara et je n'étais évidemment pas disponible à chaque fois qu'il souhaitait me voir, ce qui arrivait beaucoup trop souvent à mon goût. Lorsqu'il m'a avoué être un fétichiste des pieds, j'ai craqué.

Nous nous mettons toutes à glousser.

— Je veux bien te servir de bouée, plaisante Anna.

— Tu n'es pas célibataire, lui rappelle Lana.

— Oh, fait Anna en plissant les yeux. Est-ce une nouvelle règle ? Faut-il que je sois célibataire pour la guider dans la bonne direction ?

Ce n'est pas un guide qu'il me faut, mais un miracle !

Et il faut que je cesse de rêver qu'elle me parle d'Adam. Est-ce qu'il est marié ? Est-ce qu'il a des enfants ? Qu'est-ce que cela me ferait si je l'apprenais ? Je déteste cet homme, et en même temps, je l'aime. Je l'aimerai toujours. C'est compliqué. Est-ce que j'ai envie de le voir ? Non. Mais je ne verrais aucun inconvénient à entendre parler de lui.

Lana rit bêtement.

— Non, mais tu dois savoir ce que tu fais.

Anna fusille son amie du regard, tandis que Lana et moi rions en chœur.

— J'ai attrapé Arrow, pas vrai ? réplique Anna sur la défensive, les mains posées sur les hanches. Et crois-moi, ça n'a pas été chose facile.

— Tu sors avec quelqu'un ?

J'aimerais beaucoup en savoir plus sur l'homme qui a conquis le cœur d'Anna. Son visage s'illumine.

— Ouais. Il s'appelle Arrow. Et il est... extraordinaire.

Lana et moi échangeons un regard amusé en voyant son expression rêveuse.

— Comment l'as-tu rencontré ?

Anna semble soudain hésitante.

— Eh bien, c'était par l'intermédiaire de mon frère.

— Oh, réponds-je en essayant de garder un visage neutre. Eh bien, je suis contente que tu aies rencontré quelqu'un, Anna. Et j'espère que ton frère ne lui

en fait pas trop baver. Il me disait toujours qu'à ses yeux, aucun homme n'était assez bien pour toi.

Anna fait une grimace.

— Il le pense toujours. Bon, raconte-moi tout. Où étais-tu pendant toutes ces années ?

— Ici, réponds-je. Je n'ai jamais quitté la ville. Je suis allée à l'université et j'ai obtenu un diplôme d'enseignement en maternelle.

C'est la vérité, en quelque sorte.

Ce que je ne lui dis pas, c'est que je suis tombée enceinte et que j'ai eu ma fille Cara à vingt ans. Étant mère célibataire, j'ai galéré. Le père de Cara ne voulait pas entendre parler d'elle, alors je ne lui ai jamais rien demandé. Je me suis débrouillée pour suivre des études tout en travaillant. La plupart du temps, j'avais tout juste les moyens d'acheter à manger, mais je faisais en sorte que ma fille ne manque de rien. Bien que cette période ait été difficile, je savais que mes efforts paieraient à long terme, et c'est ce qui s'est passé.

— Tu es enseignante ? C'est génial ! s'exclame Lana avec un large sourire.

— Je suis sûre que tu fais une excellente maîtresse, ajoute Anna en posant une main sur mon bras. Je suis vraiment contente de te revoir, Bailey.

Nous nous regardons dans les yeux.

— Moi aussi.

Je me sens soudain très émotive. Je connaissais bien cette fille. Nous avons quasiment grandi ensemble : j'avais quatorze ans quand je suis entrée dans sa vie. Je pensais qu'elle deviendrait un jour ma belle-sœur, mais je me trompais. Lourdemment. Grossièrement.

Anna s'apprête à dire quelque chose, lorsqu'un homme sort en trombe du bar et s'arrête net en nous voyant. Il n'a d'yeux que pour Lana. C'est un très bel homme. Bon d'accord, il est plus que beau, il a un charme... magnétique. Grand, les cheveux blonds et un corps à se damner. Est-ce le copain de Lana ?

Bon, il faut vraiment que je recommence à sortir avec ces filles.

— Merde, Lana. Je croyais t'avoir dit de rester où tu étais, grogne-t-il.

Son regard se pose sur Anna, puis sur moi et ses yeux se plissent.

— Qui êtes-vous ?

C'est Lana qui lui répond, ce dont je lui suis reconnaissante, car je reste sans voix.

— Tracker, je te présente Bailey, une amie de longue date. Bailey, voici Tracker.

Celui-ci sourit, rayonnant de charme sensuel. Cet homme sait exactement qui il est et quel effet il produit sur les femmes. C'est un homme sûr de lui.

— Ravi de te rencontrer.

— Moi aussi, réponds-je d'une voix aiguë, avant de lancer un regard stupéfait à Lana.

Arrow ? Tracker ?

Quels surnoms bizarres ! Il est maintenant évident que ce sont des motards : le gilet en cuir que porte Tracker ne laisse aucune place au doute. Adam laisse donc sa sœur sortir avec un biker ? Je ne sais pas quoi en penser, mais si ces deux-là sortent avec ces mecs, cela signifie que ce sont des hommes bien. Je dois tout de même reconnaître que Lana est la dernière fille que j'aurais imaginée avec un motard.

— Nous sommes sorties pour pouvoir bavarder, lui explique Lana.

— C'est ce que je vois, murmure-t-il. Ça vous dirait de vous installer dans le salon VIP, les filles ? Ce sera beaucoup plus calme et plus sûr que dans la rue, où n'importe quel homme qui passe peut vous voir. Rake s'y trouve déjà, mais vous n'avez qu'à l'ignorer.

Anna et Lana échangent un rapide regard qui ne m'échappe pas. Que manigancent donc ces deux-là ?

— Tu veux bien nous laisser encore une minute ? demande Lana, le regard suppliant.

Tracker hoche la tête d'un air plus doux. Il dit quelque chose au videur, puis retourne à l'intérieur du Rift.

— Tu sors avec un biker ? dis-je à Lana en regardant son petit ami disparaître.

— En effet, répond-elle lentement, comme si elle se demandait ce que j'en pense. Anna aussi.

Toutes deux n'ont jamais rien fait l'une sans l'autre, alors ce n'est pas une surprise.

J'adresse un sourire crispé à Anna.

— Sans déconner ? Et qu'en pense ton frère ?

Anna feint de se trouver mal, puis elle rigole.

— Ça ne lui plaisait pas tellement au début, mais maintenant, ça va.

J'aimerais l'interroger davantage, mais je m'abstiens. Je suis certaine qu'elle a un tas de choses à dire sur le sujet, mais ce ne sont absolument pas mes affaires. La vie d'Adam ne me concerne pas, elle ne me concerne plus depuis des années et elle ne me concernera plus jamais. J'ai tourné la page. Je n'ai vraiment pas besoin de repenser à mon premier chagrin d'amour.

— Allons jeter un œil à ce salon VIP, dis-je en essayant de paraître enthousiaste.

J'entre la première et tente de deviner où se trouve le salon, Anna et Lana sur les talons.

— C'est par là, dit Anna en passant le bras dans le mien. Je peux te demander quelque chose ?

— Bien sûr.

Nous nous arrêtons devant le salon VIP et je me tourne vers elle.

— Quoi donc ?

— Pourquoi tu n'es pas restée en contact avec moi après que j'ai quitté la ville ? Tu avais dit que tu le ferais.

Je plonge le regard dans ses yeux verts familiers et une douleur me vrille soudain la poitrine.

— Adam ne t'a pas raconté ce qui s'est passé ? Je pensais que tu ne voudrais plus me parler après ça.

Elle secoue la tête.

— Il m'a seulement dit que vous aviez rompu. C'est tout. Fin de la discussion.

Je croise les bras sur la poitrine, soudain envahie par un sentiment de vulnérabilité.

— C'est une longue histoire, Anna. Et c'est du passé maintenant. Je n'ai jamais cessé de penser à toi. Mais j'ai dû faire une croix sur Adam, et en un sens, tu faisais partie de lui.

Anna incline la tête sur le côté et acquiesce. Je souris à Lana qui vient de nous rattraper.

Au moment où je me tourne de nouveau vers Anna, je vois ses yeux s'écarter. Il est soudain évident qu'elle ne sait plus où se mettre. Elle ne regarde pas dans la direction de Lana, mais derrière moi. Presque angoissée, je me retourne et découvre l'homme que j'ai aimé plus que tout au monde, l'homme que je pensais ne plus jamais vouloir revoir. Je pousse un petit cri.

— Adam ?

Je donnerais soudain n'importe quoi pour me trouver ailleurs que dans ce foutu bar.

C'est la première fois que je prononce son nom à haute voix depuis le lycée.

Et cela me fend le cœur.

— Bailey ? murmure-t-il, l'air d'avoir vu un fantôme.

Bouche bée, il écarquille ses grands yeux verts.

Seules quelques secondes s'écoulent, mais j'ai l'impression que nous nous dévisageons pendant une éternité.

Nos retrouvailles semblent le réjouir autant que moi.

Autrement dit, pas du tout.

Je ne pense pas que sa mine pourrait se renfroger davantage et ses yeux plissés forment deux fentes menaçantes. Il a l'air de me détester.

Je n'ai aucune envie de l'affronter. Je ne suis pas prête ; je crois que je ne le serai jamais. J'aimerais bien recommencer cette soirée à zéro. Et n'avoir jamais mis les pieds ici.

Il est comme avant... et en même temps totalement différent.

Je ne saurais expliquer ce que je ressens soudain, car plusieurs émotions m'envahissent et me tiraillent dans des directions différentes.

Au fil des années, j'ai imaginé ce que je lui dirais si je le revoyais un jour, mais maintenant que c'est le cas, rien ne me vient. J'ai envie de hurler ; j'ai envie de m'emporter ; j'ai envie de pleurer. J'ai envie de lui demander s'il est heureux.

Il est encore plus beau que dans mes souvenirs, mais aujourd'hui, cette beauté me semble mortelle.

Rien qu'en le regardant dans les yeux, je devine que l'existence qu'il mène est tout en nuances de gris.

Je remarque un piercing à sa lèvre qui n'était pas là avant, puis un autre à son sourcil. Tous deux lui vont bien. Je vois aussi quelques tatouages dépasser de son gilet en cuir. Quand il était à moi, Adam n'en avait pas un seul.

« Je vais me faire tatouer ton nom ici même, dit-il en pointant son cœur du doigt. Je le ferai quand nous serons mariés. »

Je pose la main sur l'emplacement du futur tatouage.

« C'est une bonne idée, Adam. Peut-être que je me ferai tatouer ton nom sur

l'annulaire parce que, contrairement à une alliance, un tatouage ne peut pas s'enlever. »

Je ferme les yeux et me force à revenir au moment présent. Je ne m'étais jamais attendue à revoir Adam un jour, je ne l'ai jamais voulu, et maintenant que c'est fait, il faut que je me calme, que je refoule immédiatement mes sentiments.

Le passé n'a pas sa place dans le présent, ni dans mon avenir. Notre couple, c'est de l'histoire ancienne, même si je sais que les choses ne sont pas aussi simples. C'était mon premier et mon seul amour, et c'est une chose qu'on n'oublie pas. Il m'a également fait plus de mal que n'importe qui, plus que quiconque ne le pourra jamais. Je ne sais pas quoi dire. J'ai envie de pleurer. J'ai envie de hurler. J'ai envie qu'il me tienne dans ses bras.

Lorsqu'il remonte la braguette de son jean, tandis qu'une belle femme se blottit contre son flanc, je ne suis pas surprise.

Adam a toujours attiré des foules de filles. Mais il y a bien longtemps, cet homme était à moi.

Il était tout pour moi.

Et aujourd'hui ? Aujourd'hui, ce n'est qu'un inconnu.

Dans tous mes états, je regarde la femme collée contre lui.

— Je vois que certaines choses n'ont pas changé.

L'air se raréfie, il devient pénible de respirer. Nous sommes tous deux engagés dans une bataille silencieuse où chacun tente d'intimider l'autre du regard.

— Devrions-nous...

Lana tente de faire redescendre la tension, mais Adam l'interrompt.

— Anna, entre avec Lana. Il faut que je parle à Bailey.

Tant de choses ont déjà été dites sans que nous nous exprimions que je me demande bien de quoi il peut vouloir me parler.

— Et moi alors ? demande sèchement sa copine. Je viens de te sucer et maintenant tu veux discuter avec cette salope ?

Salope ? C'est moi la toute première femme à avoir sucé Adam ! Cette pensée me fait grimacer. Encore heureux que personne ne l'ait entendue.

Anna attrape Lana par le bras.

— Laissons-leur un peu d'intimité.

Je les supplie en silence de rester, mais elles ne regardent pas un instant dans ma direction. Ouais, il va falloir que je me sorte de là toute seule. Je les regarde

disparaître dans le salon VIP, puis je fusille Adam du regard, mais il ne s'intéresse même plus à moi. Il est occupé à essayer de se débarrasser de la femme qui est toujours collée à lui.

— Laisse-moi, exige-t-il d'un ton froid. Et ne m'oblige pas à me répéter, sinon je risque de devenir méchant.

D'un pas rageur, la femme s'éloigne en balançant si brutalement les hanches qu'elle risque à mon avis de se les déboîter. Il faut bien reconnaître qu'elle est super sexy, cependant.

Quelle garce !

Adam se tourne vers moi et nous reprenons notre conversation silencieuse. Je baise qui je veux, disent ses yeux. Tu devrais peut-être apprendre à mieux les choisir ! répliquent les miens.

Maintenant qu'Adam et moi sommes enfin seuls, j'ai presque envie que la fille revienne.

À l'évidence, la situation est désespérée.

— Non mais qu'est-ce que tu fous dans mon bar, au juste ? grogne-t-il en se rapprochant de moi.

Son bar ?

Merde.

— Ce bar t'appartient ?

Quelle poisse, putain ! Est-ce le seul bar qu'il possède ? Parce que ce serait vraiment pas de chance. Cela dit, la chance et moi, cela a toujours fait deux. La chanson Heartbeat de Childish Gambino commence, mais Adam me dévisage avec une telle intensité que je ne peux même pas l'apprécier.

— En effet, répond-il lentement.

Il m'examine de la tête aux pieds avec une lenteur qui me met un peu mal à l'aise.

— Ah, d'accord, dis-je en regardant autour de moi.

À gauche, à droite. Derrière lui. Je pose le regard partout sauf sur son visage. Je ne connais pas l'homme qui se tient devant moi, et si une partie de moi aimerait se jeter dans ses bras, une autre rêve de lui flanquer une gifle.

— Qui est-ce qui t'accompagne ? demande-t-il.

Mon regard se pose à contrecœur sur le sien.

— Une amie.

— Et où est cette amie ?

Adam croise les bras sur la poitrine.

Je hausse les épaules, un peu penaude.

— Quelque part dans le bar.

Il hoche la tête et pince les lèvres comme je ne l'avais encore jamais vu le faire.

— Tu as l'intention de revenir ici ?

Je secoue la tête.

— Absolument pas.

Adam se passe une main sur le visage.

— Tant mieux. Je ne veux plus te revoir ici. À moins que tu aies envie de baiser, tu vois, en souvenir du bon vieux temps ?

Non mais il est sérieux ? Est-ce que je pourrais avoir envie de baiser en souvenir du bon vieux temps ?

Je serre les dents et compte jusqu'à dix dans ma tête. Si Adam cherche à me déstabiliser, on peut dire qu'il se débrouille à merveille.

J'envisage de le gifler pour de bon, mais non, cela n'arrangera rien à la situation. Mieux vaut ne pas lui montrer à quel point ses paroles me perturbent. Je refuse de lui donner cette satisfaction. Adam ne doit pas savoir que nos retrouvailles font gémir mon âme de douleur.

Je laisse échapper un rire forcé.

— Je n'ai aucune envie de baiser, réponds-je avant de me lécher les lèvres.

Adam écarquille les yeux, surpris. Je fais un pas vers lui.

— Certainement pas avec toi en tout cas, Adam.

— C'est Rake, dit-il, le regard maintenant vide. Personne ne m'appelle plus Adam. Et pour être honnête, ça me fout en rage de t'entendre prononcer ce nom.

— D'accord, dis-je, le regard baissé vers mes pieds, avant de lever les yeux vers lui. Bon, Rake, tu voudras bien dire au revoir de ma part à Anna et Lana ?

Il me lance un regard noir.

— Ne t'approche plus d'elles, Bailey. Je ne veux plus jamais avoir affaire à toi, ni te revoir avec un seul de mes proches. Tu n'es plus rien pour moi. Et ça fait un bail que c'est le cas. Maintenant, dégage de mon bar.

Les derniers mots de la chanson planent dans l'air et flottent un moment entre nous.

Ils sont douloureux.

Le passé est douloureux.

Tout est douloureux, putain.

La dernière chose dont j'ai besoin, c'est que ces vieilles blessures se rouvrent. Je me suis donné tellement de mal pour tout enfouir, pour tourner la page. Mais à l'évidence, il suffit que je pose les yeux sur son visage pour que toute la douleur resurgisse.

Je lui tourne donc le dos et m'éloigne.

Adam ne mérite pas ma peine.

RAKE

Je la regarde s'éloigner de moi, la poitrine comprimée. C'est si violent que j'ai du mal à respirer. Cela m'a fait totalement perdre la boule de la revoir. Et il fallait que ce soit dans ce bar ! Je me frotte la nuque, le regard fixé sur l'endroit où elle se tenait un instant plus tôt.

Putain.

Je ne suis pas lui. Je ne suis plus le garçon dont elle a brisé le cœur, ce n'est plus moi. Je n'aurais rien dû ressentir en la revoyant. Des années se sont écoulées depuis, mais j'ai encore l'impression que Bailey est à moi. Elle est toujours jolie, il faut bien l'admettre. Ses cheveux bruns ont toujours l'air doux et je suis certain qu'ils sentent aussi bon qu'avant, putain. Ses yeux marron sont toujours capables de scruter ma foutue âme.

Il ne faut pas que je la revoie.

Elle n'est rien pour moi. C'est sans doute la surprise de la revoir qui m'a mis dans cet état. Rien de plus. Ouais, elle n'exerce aucun pouvoir sur moi.

Aucun.

Putain, j'ai arrêté de fumer, mais j'ai besoin de griller une clope.

— Elle est jolie, dit Tracker derrière moi.

Il pose la main sur mon épaule un instant, avant de la retirer.

— Lana a l'air de l'adorer. Elle risque de nous causer des problèmes ?

— Non, réponds-je aussitôt en grognant. Aucun.

Je me retourne pour regarder mon frère.

— Et je suis le seul à qui elle a affaire, vu ? Personne d'autre ne s'approche d'elle.

C'est à moi de porter ce fardeau. Bailey est l'exemple vivant de ce qui se

produit quand un homme se laisse apprivoiser par une femme. L'exemple vivant de ce que je ne dois pas faire.

— Tu veux que je demande à Kira de revenir ?

— Qui ça ? fais-je distraitement.

Il aboie un rire et secoue la tête.

— Laisse tomber.

Bailey est revenue.

Et il n'est plus question que je baisse la putain de garde.

2

Deux mois plus tard

BAILEY

— Il a dit quoi ? s'exclame Tia avant de ricaner.

Je bois une petite gorgée de mon café et répète avec hésitation :

— Il a dit qu'un de mes seins était aussi gros que sa tête.

Tia éclate de rire en se tenant le ventre. Ses cheveux blonds encadrent son visage ovale comme des rideaux.

— Les hommes, je te jure. Ne sont-ils pas hilarants ? Hilarants, ou bien tout simplement stupides.

Je glousse à mon tour.

— Carrément ! C'est bon, je crois que je ne sortirai plus jamais avec un mec de toute ma vie.

— Tu as eu deux rencards après ce fiasco nommé Trevor, me fait remarquer Tia avec un sourire en coin. Et l'un d'eux s'est terminé sous la couette.

Je grogne et repose mon café sur la table.

— Oh, ne m'en parle pas, dis-je avant de songer un instant à ces deux soirées. Au moins, aucun d'eux n'était obsédé par mes pieds.

— Je ne pense pas que cette histoire de sein était destinée à te contrarier, poursuit Tia, ses grands yeux bleus posés sur moi. Ce devait être un compliment. Il faisait simplement une observation. C'est vrai que tu as des seins énormes.

Je baisse les yeux vers les seins en question.

— Ouais, mais il aurait dû en profiter, pas les comparer à la taille de sa tête ! Peut-être que son crâne est vraiment petit, en fait.

Les épaules secouées par un rire, Tia essuie ses yeux mouillés. Elle a toujours les larmes aux yeux quand elle rit.

— Il était si nul que ça au lit ?

Je cache mon visage dans mes mains pour éviter de revoir la scène.

— C'était horrible. Il n'arrêtait pas d'appeler ma... mon...

— Ton quoi ?

Intriguée, Tia se penche vers moi. Je pointe le doigt vers mon entrejambe.

— Ton minou ? propose-t-elle nonchalamment.

Je hoche la tête.

— Qu'est-ce qu'il lui donnait comme petit nom ?

Intriguée, Tia est sur le point d'éclater de rire.

Je grogne. Pas question de prononcer ce mot à haute voix.

— Un nom de mollusque.

Tia sourit jusqu'aux oreilles et plaque la main sur la table.

— Mou...

— C'est ça, l'interromps-je. Ce nom-là.

— Quelques mots cochons, ça n'a jamais fait de mal à personne, grogne-t-elle avant de porter sa tasse à ses lèvres, afin de cacher son sourire narquois.

— Il y a vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond chez toi, dis-je à ma voisine.

J'ai emménagé à côté de chez Tia il y a plus d'un an. Nous sommes rapidement devenues amies, tout comme nos enfants. Ma fille, Cara, et son fils, Rhett, ont presque le même âge et passent pas mal de temps ensemble ; chacune de nous invite régulièrement l'autre à manger, histoire d'avoir de la compagnie. Nous sommes devenues aussi proches que des sœurs en un rien de temps, et je les aime vraiment à la folie, Rhett et elle.

— Je n'ai absolument rien contre les mots cochons. Mais ce mot-là ? Carrément pas. Pourquoi ne pas l'appeler chatte comme n'importe quel homme excité ?

Même ce mot me paraît étrange à prononcer. Avant de me lier avec Tia, je n'avais jamais vraiment discuté de ma vie sexuelle.

Quand il m'a dit qu'il adorait baiser ma m..., j'aurais voulu me trouver n'importe où ailleurs que sous le corps de cet homme.

— Est-ce qu'il t'a fait jouir au moins ? demande Tia, toujours directe.

— Depuis quand est-ce que nous sommes aussi intimes, toi et moi ?

Je fais semblant de réfléchir un instant, les yeux rivés au plafond.

— Sans doute depuis que tu as débarqué au moment où je copulais avec...

— Oh là là, ne me fais pas revivre ça ! l'interromps-je d'une voix perçante.

Un jour où je suis passée la voir, j'ai été surprise de trouver la porte déverrouillée. Paniquée, j'ai pensé que quelqu'un était entré par effraction ou

qu'il se passait quelque chose d'anormal, alors j'ai fait irruption chez elle en composant le numéro de la police, et c'est là que je l'ai trouvée à califourchon sur un mec. Ce fut un moment très gênant. Tia ne voyait pas le problème, mais moi si, et c'est encore le cas aujourd'hui.

— Bailey, fait-elle d'un ton sérieux. Tu es un bon parti. Une femme géniale. La meilleure. Et un putain de canon. S'il t'est impossible à toi de trouver un homme bien, le reste d'entre nous a vraiment du souci à se faire.

Je souris tristement.

— Peut-être que nous ne sommes pas tous faits pour la vie de couple. J'ai une maison. Un travail. Une fille magnifique et en bonne santé. Si c'est tout ce que la vie a à m'offrir, je m'en contenterai.

— N'importe quoi, dit Tia en plissant les yeux. Tu trouveras quelqu'un quand le moment sera le bon. Quelqu'un qui n'est pas un pauvre type comme Trevor.

Ça, on peut dire que je les collectionne, les pauvres types. Tia sait deux ou trois choses sur Adam, mais elle ne connaît pas toute l'histoire. Personne ne la connaît, à part moi.

Je repousse mes cheveux foncés derrière mon oreille et marmonne :

— Je ne me fais aucune illusion.

Cara et Rhett entrent en courant dans la cuisine et m'épargnent ainsi le petit discours d'encouragement que s'appropriait à prononcer Tia.

— Vous avez fini de jouer, tous les deux ?

Je serre ma fille qui s'est jetée dans mes bras, ses cheveux châtons volant autour d'elle.

— Ouais, répond-elle, ses grands yeux marron levés vers moi. On peut aller s'amuser dehors maintenant ?

Je hoche la tête.

— D'accord. Mais mangez donc un goûter avant.

— Oh oui ! s'exclame Rhett, toujours affamé.

Ses cheveux blonds tombent sur son front et son regard, aussi bleu que celui de Tia, me remercie avec enthousiasme.

— Allez vous laver les mains pendant que je vous prépare quelque chose.

Les enfants s'exécutent, puis ils attendent patiemment à table que je leur prépare une salade de fruits et que je sorte de la gelée du frigo pour l'accompagner.

— Merci maman !

Cara prend sa fourchette et la plante dans un morceau de pastèque.

— Merci tante Bailey, dit Rhett avant de l'imiter.

Je suis toujours un peu émue quand il m'appelle ainsi, alors que nous ne sommes pas parents. D'après Tia, je fais plus partie de leur famille que leurs véritables proches, et j'ai déjà fait davantage pour Rhett que ses vraies tantes, alors je mérite bien ce titre.

J'échange un regard avec elle. Toutes deux mères célibataires, nous faisons de notre mieux pour les élever, mais il faut bien reconnaître que Cara et Rhett sont de toute façon des enfants formidables.

Tia sourit comme si elle lisait dans mes pensées.

— On se débrouille pas mal, hein ?

Ma fille lève les yeux vers moi et sourit, avant de reporter son attention sur la nourriture.

— Ouais, je trouve aussi.

L'école dans laquelle j'enseigne est bien le dernier endroit où je m'attendais à revoir Lana et Anna. Lorsque je les entends toutes deux m'appeler de loin, je me retourne, stupéfaite.

— Mais qu'est-ce que vous faites ici, les filles ?

Tour à tour, je serre Anna et Lana dans mes bras.

— On est venues voir Clover, répond celle-ci, avant de pointer du doigt une mignonne petite brune dans la foule.

— Elle est magnifique. Vous ne m'aviez pas dit que l'une de vous était maman !

Ouais, enfin, moi non plus.

Les yeux verts d'Anna s'écarquillent.

— Oh, elle n'est pas à nous. C'est la fille de Sin et Faye. Un couple d'amis.

Je finis enfin par comprendre.

— Ah, vous êtes venues la regarder courir ?

Aujourd'hui, c'est la journée sportive annuelle, et d'autres écoles sont venues affronter la nôtre. Les plus jeunes participent à des jeux d'équipe, ainsi qu'à une ou deux courses amicales.

Anna hoche la tête.

— Ouais, nous sommes venues l'encourager. C'est sa première course. Elle est

surexcitée, tu devrais la voir !

Lana baisse les yeux vers ses chaussures, l'air mal à l'aise.

— Pourquoi tu ne nous as pas appelées après nos retrouvailles au Rift ? Nous pensions que tu nous donnerais des nouvelles après cette soirée.

Je réfléchis à toute vitesse afin de trouver une explication plausible. Je ne veux pas leur avouer la vérité, mais je ne veux pas non plus qu'elles pensent que je ne souhaite pas les revoir.

— Je n'avais pas vos numéros.

Avec tous les réseaux sociaux qui existent, c'est la pire excuse qui soit. Anna plisse les yeux.

— Rake m'a dit qu'il t'avait donné mon numéro.

Non mais je rêve. Quel connard !

— Eh bien, c'est faux. Écoutez les filles, en vérité, j'adorerais sortir avec vous de temps en temps, mais je n'ai aucune envie de revoir Adam. Nous avons un lourd passif tous les deux et, pour être honnête, je n'ai aucune envie d'entendre parler de lui. Et c'est réciproque, vous pouvez me croire.

Anna croise les bras sur la poitrine.

— Mais Rake n'aura pas besoin d'être là, voyons ! Nous sortirons entre filles ; lui fera des trucs de son côté. Ce n'est pas comme s'il nous avait demandé de garder nos distances avec toi.

À présent, c'est à mon tour de regarder mes pieds comme s'ils étaient soudain très intéressants.

— J'y crois pas ! grogne Anna en serrant les poings. Il n'a quand même pas osé ?!

Lana elle-même paraît surprise.

— Ta présence l'insupporte à ce point ? Merde. Ça ne ressemble pas du tout à Rake. Normalement, il est plutôt cool.

— Pas quand je suis là, marmonné-je. Il m'a interdit de vous approcher. Tu es sa sœur, Anna – malheureusement, tu ne peux qu'être de son côté. Je ne peux pas agir contre sa volonté parce que s'il le découvre, je vais en prendre plein la figure, et c'est bien la dernière chose que je souhaite. Si c'est évitable, je préférerais vraiment éviter de le revoir.

Lana et Anna échangent un regard interrogateur.

— Quoi, qu'est-ce qui se passe ?

Anna sourit jusqu'aux oreilles et son regard s'éclaire.

— Rake participe à une course le week-end prochain. Il sera absent quelques jours. Nous pourrions en profiter pour aller boire un verre ou deux ensemble. Il n'en saura rien, tout se passera à merveille.

— J'aimerais tellement te croire.

Je pousse un soupir de découragement, mais nous savons déjà toutes les trois que je serais prête à braver n'importe quel danger pour sortir avec elles.

— Est-ce qu'il est venu voir Clover ?

Toutes deux secouent la tête, mais c'est Anna qui répond.

— Non, seuls Sin et Tracker sont là. Le reste des mecs avaient autre chose à faire.

Je regarde derrière les filles et repère Tracker assis sur le capot d'un 4x4. À côté de lui se trouve un homme aux cheveux foncés. Son bras est passé autour d'une femme qui agite les mains en l'air à l'intention de Clover. Les deux hommes portent ces gilets en cuir que j'ai vu d'autres motards porter et ils paraissent aussi imposants l'un que l'autre.

En fait, tous les autres parents semblent soigneusement les éviter.

Lana sort son portable et me le tend.

— Donne-nous ton numéro.

Je compose mon numéro et l'enregistre.

— Je suppose qu'il apprendra de toute façon que vous m'avez rencontrée ici aujourd'hui.

— Je peux te poser une question ?

Le joli visage d'Anna est soudain très sérieux. Je sais déjà ce qu'elle va me demander, mais je hoche tout de même la tête.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? Vous étiez le couple le plus uni au monde. Je n'ai plus jamais revu des jeunes aussi amoureux l'un de l'autre. Tout le monde vous voyait déjà mariés.

Moi aussi, mais la vie nous réserve parfois des surprises.

J'humecte mes lèvres soudain sèches. Quelques mots me traversent l'esprit.

Dévastation absolue.

Chagrin d'amour.

Catastrophe.

Douleur.

Beaucoup trop de douleur.

— Je suppose que ça n'a tout simplement plus fonctionné entre nous, réponds-je avec un haussement d'épaules.

C'est le putain d'euphémisme du siècle.

3

La semaine passe plus vite que d'habitude, et c'est déjà le week-end. Lana m'a envoyé un message il y a quelques jours, afin de me demander si je pouvais les retrouver au Rift. C'est pourtant bien le dernier endroit où j'ai envie de remettre les pieds. Lorsque je le lui ai dit, elle m'a répondu que nous pourrions autrement nous retrouver dans un bar nommé Knox's Tavern. Tia a proposé de garder Cara pour la nuit, afin que je puisse sortir et profiter de cette soirée avec mes vieilles copines. Et pourtant, j'hésite encore un peu à y aller.

J'adore Anna et Lana, mais tant de souvenirs resurgissent quand je suis avec elles ! Tant de souvenirs d'Adam... Mon Adam, pas le biker teigneux qui se fait appeler Rake. L'Adam que j'ai aimé, avant qu'il ne me brise. Je n'arrête pas d'essayer de retrouver un amour comme celui que nous partagions, mais les autres hommes ne sont simplement jamais à la hauteur. Ce qui fait que je déteste Adam encore plus. Il faut que je tourne la page, je le sais. J'ai essayé, mais je n'y suis toujours pas parvenue. Je pense que je n'arriverai jamais à le revoir sans rien éprouver. Si seulement c'était possible !

J'adorerais ne rien ressentir du tout en le voyant, me sentir indifférente. J'adorerais que mon cœur continue à battre normalement, que ma poitrine cesse de se serrer. J'adorerais être capable de respirer librement, de ne sentir aucune larme sur le point de mouiller mes joues.

Un jour, peut-être.

Je jette un coup d'œil à mon reflet dans le miroir en pied et observe mes différents profils. Mes cheveux foncés détachés bouclent aux extrémités. Je me suis mis du rouge à lèvres et j'ai tracé un trait épais d'eye-liner au-dessus de mes yeux. Marron, ceux-ci n'ont rien de spécial, mais j'ai la chance d'avoir de longs cils épais. Des cils dont Cara a hérité. Après une dernière inspection, j'attrape ma pochette noire et glisse les pieds dans mes chaussures noires à talons hauts et à lanières.

Ensuite, j'appelle un taxi.

— Est-ce qu'on n'embauche que des hommes sexy ici ?

Les yeux écarquillés, je contemple les beaux gosses autour de moi.

— Et que des jumeaux en plus ! Dites-moi que je rêve.

Comment est-ce possible ?

Est-ce qu'il faut absolument être canon pour travailler ici ?

Anna regarde du côté du bar et rit.

— Je bossais ici avant. Reid, Ryan et Tag sont tous des mecs bien. Enfin, Reid a une fâcheuse tendance à essayer d'entuber les autres.

Et dire qu'elle prononce ces mots affectueusement !

— Franchement, ce mec-là peut m'entuber quand il veut, dis-je en posant la joue sur ma paume, afin de l'examiner discrètement depuis notre box.

Lorsque Lana et Anna éclatent de rire, je réalise que cette phrase pouvait tout à fait être interprétée de travers. Surtout par des personnes à l'esprit mal placé, ce qui est clairement le cas de ces filles.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, protesté-je en gloussant, avant de lâcher : Je suis toujours vierge de ce côté-là.

Toutes deux rient encore plus fort.

Je lève les yeux au ciel et avale une gorgée avec ma paille. La boisson fraîche emplît ma bouche, puis coule dans ma gorge.

— C'est qui, ce mec ? demandé-je, lorsque je remarque une espèce de brute qui nous observe près de l'entrée.

Anna regarde l'homme et fait la moue.

— Appelons-le mon compromis. J'ai dû accepter qu'il nous accompagne. C'était la seule solution pour que les mecs nous laissent sortir sans eux.

— Je vois, réponds-je en le matant. Il est sexy en tout cas.

Lana s'adosse à la banquette et sourit.

— Il s'appelle Ronan ; il vient de rejoindre le groupe. Les mecs se sont mis à l'appeler Shark, bien que personne ne nous ait expliqué pourquoi.

— Mais vous l'appeler Ronan ou Shark, du coup ? Ce n'est pas très clair.

— Nous l'appelons Ronan parce que nous y sommes habituées, répond Anna. Je n'y comprends pas non plus grand-chose à ces surnoms de motards. Il n'y a apparemment aucune logique à comprendre parce que Vinnie, nous l'appelons toujours Vinnie.

Le front de Lana se plisse tout de même.

— Le nom de motard de Vinnie, c'est Wolf, tu ne le savais pas ?

Anna, visiblement perdue, fronce adorablement le nez.

— Mais comment tu sais ça, toi ?

Lana hausse les épaules et remonte ses lunettes sur son nez.

— Je suis attentive quand on me parle.

— Moi aussi, réplique Anna avec décontraction. Je me demande comment j'ai pu passer à côté de ça. C'est une information intéressante.

— Ouais, et son prénom n'est même pas Vinnie. Vincent, c'est seulement son deuxième prénom.

— Et le premier alors ? demande Anna tout ouïe.

— Tyler.

— Hmm. Je me vois mal l'appeler autrement que Vinnie.

— J'aime beaucoup ta coiffure, Bailey, dit Lana, le doigt pointé sur mes boucles.

— Merci, réponds-je en prenant une mèche entre mes doigts. J'ai eu envie d'essayer quelque chose de différent.

— Ça te va bien, convient Anna.

Lorsqu'un beau gosse balafré marche en direction de notre table, je tente de ne pas m'évanouir. Ses biceps sont parfaitement sculptés et je vois presque ses tablettes de chocolat à travers son T-shirt blanc. Ou bien mon imagination vicelarde me jouerait-elle des tours ? Son visage est lui aussi finement ciselé. Sa cicatrice ne fait qu'accroître son charme.

— Anna, fait-il en levant le menton, tandis qu'un tic agite ses lèvres fermes. Je vois que tu es de retour sur tes anciennes terres. Quels ennuis tu vas encore m'attirer ce soir ?

— Aucun, Reid, répond Anna avec un grand sourire, en prenant vainement l'air innocent.

— Mais bien sûr, murmure-t-il avant de se tourner vers Lana. Tâche de la mettre au pas pour moi, tu veux bien ?

Lana hoche la tête.

— Avec plaisir.

— Je suis également ravie de te revoir, Reid, dit Anna en levant les yeux au ciel. Toujours aussi charmant à ce que je vois.

Reid lui répond par un petit sourire satisfait.

— Tu me connais, pas question que je change.

Son regard se pose ensuite sur moi.

— Je ne crois pas qu'on se connaisse.

— Bailey, dis-je en lui adressant un petit bonjour de la main.

Il m'examine, les yeux plissés.

— Et tu comptes essayer de m'entuber, toi aussi ?

Les filles rigolent en repensant probablement à mes paroles de tout à l'heure.

— Seulement si tu me cherches. Mais connaissant ces deux-là, tu devrais effectivement te méfier.

Ouais, je sais, je ne suis pas très douée pour draguer.

Reid se met en fait à sourire. Et ce putain de sourire est ravageur. Il se tourne vers Anna.

— Pourquoi a-t-il fallu que tu choisisses cette soirée pour venir ici ? Appelle avant de passer la prochaine fois. Comme ça, je ne sortirai pas de chez moi.

— Pourquoi ?

Anna se redresse et balaye le bar du regard.

— Qu'est-ce qui se passe ce soir ? On va avoir droit à des go-go dancers sur le bar ? À un spectacle de pole dance ? À un concert de Morning Alliance ? Ooooh, ce serait génial.

Reid grimace et lui demande de se pousser pour qu'il puisse s'asseoir.

— Rien de tout ça. Summer a décidé d'organiser une soirée karaoké hebdomadaire.

— Et c'est ce soir ?

Anna se trémousse d'excitation.

— Trop cool ! J'adore ça !

Elle me lance un regard.

— Bailey ?

— Je suis partante. Lana ?

Celle-ci lève son verre.

— Quand j'en aurai descendu quelques-uns de plus, pourquoi pas ?

Reid se passe une main sur le visage.

— Je vais rentrer tôt ce soir. Je savais bien que je n'aurais pas dû venir. J'ai pourtant dit à Summer qu'écouter des gens essayer de chanter toute la soirée n'avait rien de drôle, mais tu la connais.

Anna passe un bras autour de lui.

— Oh, arrête, Reid. Tu chanteras un duo avec moi. Ce sera super. Où est Summer, au fait ? Je ne l'ai pas vue depuis une éternité et je suis sûre qu'on a un tas de choses à se raconter.

Anna se tourne vers moi.

— Summer est la petite femme canon de Reid. Elle est géniale, tu vas l'adorer.

— Elle sera là dans une heure environ, dit Reid après avoir jeté un coup d'œil à sa montre. Elle essaie sans arrêt de venir travailler et je lui répète sans arrêt de rester à la maison. Nous avons finalement convenu qu'elle ne viendrait qu'à l'heure du coup de feu, puis rentrerait se reposer à la maison.

— Parfait ! s'exclame Anna en nous regardant, Lana et moi. On devrait faire de ces soirées un rendez-vous hebdomadaire, les filles. Soirée karaoké à Knox's Tavern ! On pourrait amener Faye la prochaine fois. Elle va adorer ces conneries. Nous applaudissons toutes cette idée.

— Tu voudras bien laisser tes mecs à la maison ? demande Reid à Anna, le sourcil levé. En général, ils te collent aux basques et provoquent encore plus de problèmes que toi.

— Oh, je t'en prie, nous sommes tous très sages ces temps-ci, dit Anna en agitant la main. Il ne s'est rien passé récemment. Je sais que tu te tiens toujours au courant des ragots, Reid, alors tu dois être au courant.

— Les hommes sont de vraies commères, intervient-je.

— C'est vrai, convient Lana.

— Je suis propriétaire d'un bar, fait Reid d'un air comique. Et les gens aiment parler. À moins que ça nous concerne, moi et les miens, je m'en branle totalement, mais c'est vrai que j'entends un tas de trucs. Ça ne veut pas dire que je les répète, en revanche.

Anna hoche la tête.

— C'est vrai. Hé, tu sais quoi, tu devrais organiser une soirée réservée aux femmes avec des serveurs torse nu et des stripteaseurs.

— Tu te ferais sûrement une montagne de fric, dit Lana avec un grand sourire. On pourrait venir ici pour nos enterrements de vie de jeune fille.

— Et peut-être que tu pourrais aussi tomber la chemise, dis-je sans pouvoir me retenir.

Lana et Anna éclatent de rire. Reid se lève et repart vers le bar, les épaules voûtées.

Pauvre gars. Pour rien au monde je ne voudrais avoir affaire à nous.

— Encore une tournée ?

Les filles acclament ma proposition. Je me dirige vers le bar, un sourire aux lèvres. Certaines choses ne changent pas ; ces deux-là ont toujours su s'amuser. C'est plutôt sympa de sortir avec des copines qui sont vraiment attachées à moi, et qui ne risquent pas de me laisser tomber après cette soirée. Ma seule véritable amie, c'est Tia, mais l'une de nous reste en général à la maison pour garder les enfants pendant que l'autre s'amuse. Aussi nous avons rarement l'occasion de sortir ensemble.

— Je pourrais avoir trois vodkas-orange s'il vous plaît ?

Le frère jumeau de Reid sourit et ses yeux se plissent.

— Pas de problème, ma belle.

Son attitude amicale contraste fortement avec celle de son frère. En présence de Reid, on se redresse sur sa chaise ; avec Ryan, on a plutôt envie de se détendre.

— Merci !

Ryan commence à préparer nos boissons. J'ouvre mon sac à main et en sors un billet de cinquante dollars.

— C'est pour la maison, dit-il en repoussant l'argent.

— Oh non, ce n'est pas la peine.

Je me sens un peu gênée, mais voilà qu'il me lance un clin d'œil.

— Anna et ses amies ne payent jamais leurs boissons. C'est la règle, déclare-t-il d'un ton pragmatique.

— Ce doit être très mauvais pour vos affaires.

Ma réflexion le fait rire.

— En effet, mais il n'y a pas que les affaires dans la vie, pas vrai ?

Son regard pétille d'humour.

— Peut-être. Mais j'aurais tout de même moins mauvaise conscience si vous me laissiez payer.

Ryan secoue la tête.

— Allez, je vais vous aider à porter les verres.

Il en prend deux dans ses mains, tandis que j'emporte le troisième.

— Le service est vraiment nickel ici, plaisante Anna, au moment où Ryan pose les boissons sur la table.

Il s'assied à la même place que Reid tout à l'heure.

— C'est le meilleur bar de la ville, répond-il avec un petit sourire satisfait. Ça fait un bail que je ne t'ai pas vue, Anna. Tu nous délaisses au profit du Rift, pas vrai ? C'est vexant, je trouve.

— Tu devrais pourtant t'en réjouir, réplique celle-ci en faisant glisser son verre vers elle. C'est plus calme ici sans nous.

Ryan hausse ses larges épaules.

— On croirait entendre Reid. Moi, je préfère quand il y a un peu d'animation.

— À la bonne heure, murmure Anna en levant son verre.

Nous trinquons toutes et buvons une gorgée de nos boissons.

— Ryan, tu connais déjà Bailey ?

— De vue seulement, je ne connaissais pas encore son nom, répond-il avant de m'adresser un signe de tête en souriant.

Il se tourne ensuite vers Anna.

— Où l'as-tu trouvée, celle-ci ? Je te vois toujours avec les mêmes personnes d'habitude. Aurais-tu soudain une nouvelle amie ?

— Mais pourquoi tout le monde dit ça ? Bailey est une amie de longue date. Nous allions même à l'école ensemble. Et c'est l'ex-petite amie de Rake. Alors il n'a pas besoin de savoir qu'elle est venue ici.

Ryan sourit de toutes ses dents.

— Qu'est-ce que je disais ? Que des problèmes. Je serai muet comme une tombe. De toute façon, on ne peut pas dire que je discute beaucoup avec Rake quand il daigne mettre les pieds ici.

— Je te prévenais au cas où, dit Anna en mélangeant sa boisson avec sa paille.

— C'est bien noté. Et toi, comment ça va, Lana ? Tu frappes toujours les femmes qui ne te reviennent pas ?

Anna lui donne une tape sur le bras.

— Hé, pas la peine de revenir là-dessus !

J'écarquille les yeux.

— Pardon ?

— Je te raconterai plus tard, me dit Lana avec un soupir. Merci d'avoir ramené ça sur le tapis, Ry. Mais sinon, oui, ça va. La routine. Et si tu buvais un verre avec nous ?

Ryan regarde Lana, le sourcil levé.

— Ce serait avec plaisir, crois-moi, mais le bar va se remplir d'une minute à

l'autre, alors j'aurais tort de prendre mes aises.

Il embrasse Anna sur la joue, puis me lance un regard.

— J'espère que vous passerez toutes une bonne soirée. Prévenez-moi si quelqu'un vous embête.

Il esquisse un rictus.

— Je vous enverrai Reid.

Nous éclatons toutes de rire.

Ryan se lève, puis il nous lance un dernier sourire insolent.

— J'espère bien vous entendre chanter tout à l'heure.

— Tu n'entendras que nous toute la soirée ! lui dis-je, avant de mater ses jolies fesses tandis qu'il s'éloigne.

Anna émet un son amusé.

— Je te préviens, il est casé.

— Comme tous les mecs bien, réponds-je avec mauvaise humeur. Je peux toujours le mater de loin. C'est que vous êtes habituées à fréquenter tous ces mecs, les filles, mais moi, je continue à me demander d'où ils sortent et où ils se cachaient avant.

— Les mecs bien sont fidèles, convient Lana, avant de prendre un glaçon dans son verre et de le poser sur sa langue. Tout ce que peuvent faire les femmes, c'est espérer dégoter la perle rare – un mec ridiculement fidèle, sur le plan physique et sentimental.

— C'est ce que vous avez fait, toutes les deux, dis-je malgré moi d'un ton nostalgique.

Elles me parlent de leurs copains depuis le début de la soirée. Qui aurait cru que les motards faisaient de bons petits maris ? Enfin, ces deux-là ont peut-être mis le grappin sur les seuls motards fidèles, preuve qu'elles sont extrêmement chanceuses. Où en serions-nous aujourd'hui, Adam et moi, si nous avions eu cette même relation de confiance ? J'aurai toujours du mal à me fier entièrement à un homme car, d'après mon expérience, les mecs finissent toujours par vous laisser tomber.

— Tu trouveras sûrement un mec à la hauteur un jour, dit Lana d'un ton sincère. Ces choses-là arrivent au moment où on s'y attend le moins.

— Soudain, boum ! fait Anna en frappant la table du poing. Le mec de tes rêves

débarque dans ta vie et plus rien n'est pareil. Il réalise le moindre de tes désirs et tu ne te sens parfaitement bien que lorsque tu es dans ses bras.

Lana hoche la tête.

— En gros, tu es foutue. Tu réalises peu à peu que tu n'avais aucune chance d'y échapper. Quand Cupidon décide de te viser avec sa flèche, mieux vaut cesser de lutter.

Je lève les yeux au ciel.

— Pour être honnête, je ne pense pas que ça m'arrivera un jour. Mais je crois que j'ai fini par me faire à cette idée. Bon, assez parlé de moi et de mon célibat. Commandons encore une tournée avant d'aller brailler dans le micro !

4

Après notre terrible interprétation de *Man Down* de Rihanna, nous cédonc le micro à d'autres clients du bar. Je rencontre Summer et Taiya, les femmes de Reid et Ryan, toutes deux magnifiques et charismatiques. Je comprends pourquoi ces hommes les ont choisies. Il est évident que Reid et Ryan peuvent se faire toutes les filles qu'ils veulent, mais ils sont visiblement fous amoureux de ces deux femmes incroyables.

— C'était vraiment à chier, constate Reid au moment où nous nous rasseyons à notre table.

Je devine à son visage hilare qu'il ne voit vraiment aucun inconvénient à notre présence dans son bar, bien qu'il fasse de son mieux pour nous convaincre du contraire.

— Mais non, c'était magnifique ! s'exclame Summer, les mains posées sur son ventre rond.

Enceinte de cinq mois, elle porte une mignonne petite robe noire et ample. Après avoir observé le comportement de Reid avec elle toute la soirée, je ressens un pincement au cœur. Il est à la fois si doux et protecteur ! Avec nous, il joue les bourrus, mais avec elle, c'est un tout autre homme. Ouais, cela ne fait aucun doute, ces deux-là sont amoureux.

— J'aimerais bien t'y voir ! le défie Anna.

Reid se contente de sourire et de secouer la tête. Il passe un bras autour de Summer et dépose un baiser affectueux sur le sommet de sa tête.

— Je m'en voudrais de vous ridiculiser, dit-il d'un air charmant.

— Regardez-le se défilier ! lance Anna.

— Allez, Reid, intervient Summer. On promet de ne pas se foutre de toi si tu chantes comme une casserole.

Reid embrasse sa femme pour la faire taire, ce qui fonctionne.

Nous essayons toutes de le faire monter sur scène pour chanter, mais il nous envoie promener.

— Pas question que je me donne en spectacle, dit-il avant de se lever.

D'ailleurs, ma magnifique femme et moi allons vous fausser compagnie avant que vous décidiez de remettre ça. Je suis sûr que Rihanna est en pleurs après vous avoir entendues massacrer sa chanson.

— Ah non, je ne bouge pas d'ici, dit Summer en se dandinant sur la musique. Je veux rester avec les filles !

— Summer, fait Reid afin qu'elle le regarde. Tu es enceinte et fatiguée. Rentrons à la maison, tu as besoin de te reposer. Tu verras les filles une autre fois. Tu sais bien qu'il est impossible de se débarrasser d'elles, elles reviendront forcément.

Summer nous dévisage tour à tour.

— Vous reviendrez me voir, hein ?

Nous acquiesçons toutes.

— Au fait, cette idée de soirées réservées aux femmes me plaît bien.

Elle nous lance un clin d'œil.

Reid grogne et adresse à Anna un regard qui lui promet des représailles. Celle-ci se contente de lever le pouce.

Le couple s'éloigne, nous livrant à nous-mêmes.

Nous sommes occupées à nous remémorer le bon vieux temps, lorsque Lana se lève brusquement.

— Merde alors, regardez qui est là !

Anna et moi suivons son regard.

Je vois alors un grand homme mince aux cheveux blond-blanc en broussaille se diriger vers nous. À côté de lui marche un type plus costaud et plus effrayant, vêtu de cuir et coiffé d'une crête. Lorsqu'ils s'approchent de notre table, je découvre que le blond a de magnifiques yeux verts, alors que ceux de son copain sont foncés et menaçants.

— Talon ! s'écrie Anna avant de lui sauter au cou.

Talon l'enveloppe de ses bras musclés et tatoués et l'étreint presque tendrement. Mais qui est ce mec au juste ? Je lance un regard à Lana, mais elle est trop occupée à lui sourire. Il soulève Anna dans les airs avant de la reposer, puis il serre Lana dans ses bras.

Après l'avoir relâchée, il baisse les yeux vers moi.

— Mais qui est donc cette jeune femme ? Vous vous êtes enfin trouvé une copine ?

Me soulevant doucement de ma chaise, il me serre contre sa poitrine.

— Salut, moi c'est Talon.

À la fois un peu gênée par l'étreinte de ce parfait inconnu et étrangement attirée par lui, je lève les yeux vers son visage.

— Enchantée. Je m'appelle Bailey.

— Slice, je dirais bien que je suis contente de te revoir, mais ce serait un mensonge, entends-je Anna dire à l'ami de Talon.

Slice émet un rire grave.

— Arrête ton char, Anna.

— C'est bon, tu peux lâcher ma copine, Talon !

Anna attrape mon bras et m'éloigne de lui.

— Pas touche.

— Oh, arrête, marmonne Talon. Tu sais quel effet provoquent les interdits sur les hommes comme moi ?

Je regarde Anna.

— Je croyais qu'aucun motard ne serait là ce soir, à part ton garde du corps ?

Je jette un coup d'œil du côté de la porte.

— D'ailleurs...

Mais où est passé ce mec ?

— Je voulais dire aucun Wind Dragon, répond Anna avant de désigner Talon d'un signe de tête. Ces mecs-là semblent nous suivre comme nos ombres.

Je regarde Talon, les sourcils froncés.

— Tu n'es pas un Wind Dragon ?

Talon rigole, s'assied à côté de moi et pose un bras sur le dossier de ma chaise.

— Absolument pas, ma belle.

Ces hommes ne portent pas de kutte, un mot dont j'ai appris ce soir qu'il désigne le gilet sans manches des motards, mais ils m'ont pourtant tout l'air de vrais bikers. Si Talon n'est pas un Wind Dragon, j' imagine qu'il appartient à un autre club, ou quelque chose comme ça.

— Mais qu'est-ce que tu lui as fait, purée ? demande Anna en jetant un coup d'œil de l'autre côté du bar.

— Disons que je lui ai offert un peu de distraction, répond Talon, avant de me lancer un clin d'œil.

— Talon, je te jure que...

— Il va bien. J'avais juste envie de te voir. Ça fait un bail.

L'expression d'Anna s'adoucit. Elle se rassied à côté de Slice.

— En effet. Comment vas-tu ?

— Bien, répond Talon avant de me regarder. Super bien même.

Les yeux plissés, les lèvres pincées, Anna paraît mécontente. En la voyant soudain sobre, je ne peux m'empêcher de penser qu'elle aurait bien besoin de boire encore un verre ou deux.

— C'est l'ex de Rake.

Les yeux de Talon s'écarquillent et, tout à coup, je me sens un peu moins soûle, moi aussi. Pourquoi fallait-il qu'elle prononce son nom ?

— Eh bien, si elle a aussi mauvais goût en matière d'hommes, je suis sûr d'être son genre, dit-il, la lèvre agitée par un tic.

Slice rit bêtement et m'adresse un regard amusé.

— Ça, tu l'as dit !

Je lève une main.

— Pour ma défense, notre histoire remonte à des années. J'espère bien avoir mûri depuis.

— Dans le monde du sexe et de la chatte, tout est permis, ajoute Slice, avant d'adresser un regard dragueur à Lana.

— Tracker va t'arracher les yeux, grommelle Anna, les bras croisés sur la poitrine. Non, c'est à moi qu'il va les arracher. Et mon frère et mon mec vont me massacrer quand ils vont découvrir comment a tourné la soirée.

Je la regarde avec des yeux ronds.

— Tu avais dit que Rake n'en saurait rien !

Anna grimace, puis elle tente de m'apaiser en agitant la main.

— Tout ira bien. Je sais y faire avec mon frère.

J'ouvre la bouche et la referme. Que faire ?

— Si on est déjà dans la merde à cause de ces deux-là, autant continuer à prendre du bon temps.

Lorsque Talon murmure d'un ton approbateur, je lui lance un regard noir.

— Pas ce bon temps-là. Je parlais de boire et danser, plutôt. L'un de vous est partant pour pousser la chansonnette ?

Slice semble se vexer rien qu'à l'idée que j'aie pu avoir cette pensée, mais Talon renverse la tête et rit.

— Tu me plais bien, Bailey. Je vais te dire un truc. Un baiser, et j’interprète le duo de ton choix.

Inconsciemment, je baisse les yeux vers ses lèvres pleines à l’air délicieux.

Il est beau, c’est vrai, mais je ne ressens rien.

Pourquoi ?

Qu’est-ce qui ne va pas chez moi ?

Quand ai-je reçu un vrai baiser pour la dernière fois ? Un baiser dévorant, craquant, alléchant, excitant ? La triste vérité, c’est que la dernière personne à m’avoir embrassée ainsi, c’est Adam.

Eh merde.

— Marché conclu, lâché-je.

Quatre paires d’yeux se posent soudain sur moi.

— Quoi ? dis-je avec un haussement d’épaules. Il est mignon.

— T’es pas mal non plus, fait Talon d’une voix rauque qui m’incite à le regarder.

Il se lèche la lèvre inférieure en fixant sur moi un regard de braise.

— Viens là.

— Et si c’était toi qui venais ? dis-je d’une voix sensuelle que j’ignorais posséder.

Talon sourit de toutes ses dents, le regard passionné, et se rapproche de moi.

— Bailey ! entends-je Anna grogner par-dessus le rire de Slice et le couinement plaintif de Lana.

Je les ignore tous.

Si j’ai envie d’un baiser, je l’aurai. Je décide d’ignorer mon inquiétude au sujet des éventuelles conséquences de mon comportement. Lorsque Talon saisit mon visage dans ses grandes mains chaudes et colle ses lèvres sur les miennes, je repousse tout le reste.

Tout sauf ses lèvres.

Son parfum épicé.

Sa langue.

Ouais, ce mec embrasse bien.

Super bien, même.

Mais pas comme Adam.

Non pour la première fois, je me dis que cet homme m’a peut-être brisée. Qu’il

a ruiné toutes mes chances d'être heureuse avec un autre. Déterminée à ne pas laisser ce salaud gagner, j'embrasse passionnément Talon et laisse mes mains vagabonder sur son dos musclé. Il émet un grondement profond qui me fait revenir sur Terre et me rappelle que nous nous roulons une pelle en public.

Ensuite, j'entends une voix familière et je devine aussitôt que je suis vraiment dans la merde.

Et que tous les autres vont en baver à cause de moi.

— C'est quoi ce bordel ? entends-je Adam grogner.

Je m'écarte de Talon et lève les yeux vers les visages furieux d'Adam, Arrow et Tracker.

Putain.

Son regard ne quitte pas le mien. Un muscle de sa mâchoire se contracte plusieurs fois et ses poings se ferment.

Il a l'air furax.

Mais vraiment furax.

Ouais, toute cette soirée n'était qu'une énorme putain d'erreur.

Adam ne voulait pas que je m'approche de sa famille et quoi qu'en pense Anna, cette soirée n'aurait jamais dû avoir lieu. Je ne veux pas être à l'origine de leur rupture, à Adam et elle. Et je n'ai aucune envie de me disputer avec Adam parce que je suis sûre qu'il va me ressortir des trucs pas cool. Et c'est bien la dernière chose dont j'ai besoin. Je n'aurais jamais dû embrasser Talon, sachant qu'il avait une dent contre Adam.

J'aurais dû rester enfermée chez moi et jouer au Monopoly avec Cara, Tia et Rhett.

— Il me semble que je t'avais demandé de garder tes distances avec ma famille, grogne Adam.

Il lance un regard à mon voisin et serre les lèvres.

— Quant à toi, si je te laisse en vie, c'est à cause d'Anna, mais je te déconseille de me provoquer.

Talon se contente de hausser un sourcil, l'air... amusé ? Ces hommes sont-ils donc tous fous ?

— Je suis simplement assis là, à profiter de la compagnie d'une belle femme qui ne sort avec aucun des mecs de ton club, et je ne vois vraiment pas ce qui te met en rogne, Rake.

Anna se lève, le teint pâle.

— Rake, attends. C'est moi qui ai...

— Reste en dehors de ça, Anna, grommelle Adam, le regard fixé sur moi.

Sa façon de se comporter – sa posture, la menace qui émane de lui... On dirait l'Adam que j'ai connu multiplié par cent.

Le regard noir d'Arrow au moment où Adam a coupé la parole d'Anna ne m'a pas échappé. Il fait aussitôt un pas dans sa direction pour la protéger.

Voilà exactement la relation que j'aimerais avoir avec quelqu'un.

Mais personne ne me protégera.

Je vois le barman sexy au crâne rasé se précipiter vers nous.

— Allez régler ça dehors immédiatement. Sinon Reid viendra vous virer lui-même à coups de pied au cul.

Arrow le regarde et le barman recule d'un pas. Ouais, je ne voudrais pas énerver Arrow non plus. Je devine que les mecs respectent tout de même Reid et son bar, car ils embarquent leurs copines et quittent les lieux. Soulagée d'être maintenant libre de bondir dans un taxi et de foutre le camp d'ici, je sursaute lorsqu'Adam m'attrape par le haut du bras et m'attire contre son flanc.

— Lâche-moi, dis-je tout bas, afin que lui seul puisse m'entendre.

— Aucune chance, grommelle-t-il. Tu es revenue ici, sur mon putain de territoire, pour revoir mes proches, alors toi et moi, on va avoir une petite discussion.

— Ce bar ne t'appartient pas, que je sache, lui fais-je remarquer, les yeux plissés. Comment pourrait-il faire partie de ton territoire ? Lâche-moi maintenant. Je rentre chez moi et nous allons faire comme si tout ça n'était jamais arrivé.

— Ah ouais ? Tu crois peut-être que je vais oublier que je t'ai vue embrasser un mec que je ne peux pas supporter ? Tu n'as aucune idée de ce qu'est la loyauté, hein ? Peut-être que ça te ferait du bien de continuer à sortir avec Anna et les autres en fait, peut-être que tu apprendrais quelque chose.

Non mais quel connard !

Je lui envoie un coup de pied dans le tibia. Adam baisse les yeux vers moi, mais ne tressaille même pas. Soit je ne lui ai pas fait mal, soit il refuse de m'accorder la satisfaction de savoir que je lui ai fait mal.

— Quelle gamine tu fais, Bailey.

— Tu es toujours prêt à me cracher dessus, et pourtant, tu continues à t'accrocher à moi. Je me demande bien pourquoi.

— Comme je te l'ai dit, il faut qu'on parle.

— C'est bien la dernière chose que nous avons à faire.

Le moment de parler est passé depuis longtemps.

— Bailey ! crie Talon, attirant mon attention.

Adam se raidit en le voyant s'approcher de nous. Talon et lui se dévisagent. La tension entre eux est si puissante que j'ai du mal à respirer. Je devine que le problème ne se limite pas à moi. Je tente de dégager mon bras de la main d'Adam, mais il ne fait que resserrer les doigts. Slice s'avance à côté de Talon, afin de le soutenir au cas où les choses tourneraient mal, je suppose.

— Y a un problème, mon gars ? demande Adam.

Talon incline la tête sur le côté.

— À toi de me le dire.

— Rake, on y va ! lance Arrow, avant de se tourner vers Anna et de lui dire quelque chose à l'oreille.

Se contente-t-il d'obéir à Anna ? Je trouve amusant que ce grand costaud effrayant tente d'apaiser sa copine.

— Lâche-moi, maugréé-je, lasse de leur petit numéro. Il faut que je rentre.

Adam et Talon me regardent comme s'ils venaient de se rappeler ma présence.

— Je te ramène, déclare Adam, avant de regarder Talon. On en a pas terminé, toi et moi. Je ne veux plus jamais te revoir près d'elle, tu piges ?

Talon l'ignore et me regarde.

— Tu peux partir avec lui, mais je peux te ramener aussi. C'est toi qui décides.

À nouveau, l'air se raréfie.

Merde.

Je ne veux pas qu'une bagarre éclate à cause de moi, et je ne veux pas que Talon s' imagine qu'il me plaît vraiment. C'est un mec sympa, mais je n'ai aucune intention de coucher, ni de sortir avec lui.

— Merci Talon, dis-je. Ça va aller. Je ne veux pas provoquer plus de problèmes.

Talon hoche légèrement la tête. Son regard me dit que si j'ai besoin de lui, je n'ai qu'un mot à prononcer.

Mais je ne le fais pas.

Je fais au revoir à tout le monde, tandis qu'Adam m'entraîne vers sa moto.
Talon et Slice ne quittent pas le bar, cependant – ils restent là, à nous regarder.
Tout en s'assurant bien que nos mains ne se touchent pas, Adam me tend un casque que je pose sur ma tête.

— Monte, m'ordonne-t-il sans prendre la peine de m'aider.

Je ne suis encore jamais montée sur une moto et je suis absolument certaine qu'il le sait.

— Je n'ai jamais fait de moto de toute ma vie, admetts-je à voix basse, sans savoir qu'en penser.

Est-ce sans danger ? Étant mère célibataire, je ne peux pas vraiment me permettre de prendre ce genre de risque. Ma fille a besoin de moi et si je disparaissais, elle n'aurait plus personne.

Adam se lèche la lèvre inférieure.

— Et alors ? L'ancienne Bailey aurait adoré ça. À côté de l'ancienne Bailey, Anna avait l'air d'une sainte. Tu as tant changé que ça ?

Je le fusille du regard.

— J'ai grandi, Adam, peut-être que tu devrais essayer aussi ?

Il rigole, mais ne dit rien, tandis que je m'installe maladroitement sur la moto et passe les bras autour de sa taille à contrecœur.

Une question me traverse l'esprit.

Pourquoi tient-il autant à ce que je parte avec lui ?

5

Lorsque la moto s'arrête enfin, je me sens prête à embrasser le sol. Anna et Lana me rejoignent, alors que je descends maladroitement de l'engin et retire mon casque. Apparemment, elles ont été plus rapides que nous.

— Ça va ? demande Anna en nous regardant tour à tour, Adam et moi.

— Elle va bien, répond-il à ma place.

Le connard !

— Elle n'a pas besoin de toi pour répondre, dis-je sèchement, avant de lui tourner le dos pour m'adresser aux filles. Ça va. J'ai juste envie de rentrer chez moi. Vous pouvez me dire où nous sommes pour que j'appelle un taxi ?

Anna et Lana tournent la tête pour échanger un regard.

Ne vont-elles donc pas m'aider ? C'est tout de même la faute d'Anna si j'en suis là !

— Elles ne pourront pas te sauver, Bailey, fait Adam d'une voix rauque en s'approchant de moi. Je t'avais prévenue, mais tu ne m'as pas écouté. Maintenant, tu vas être obligée de traiter avec moi.

Je lève la tête pour le regarder. Est-ce qu'il a toujours été aussi grand ?

— Rien ne m'oblige à faire ce qui me déplaît, Rake.

Il faut sans cesse que je me rappelle que c'est son nouveau nom. En même temps, cela m'aide à me rappeler que je ne connais pas l'homme qui se tient à côté de moi.

Adam rit jaune.

Et moi, j'en ai assez.

Je lui tourne le dos et m'éloigne dans la rue en sortant mon portable. Il doit bien y avoir une pancarte dans le coin. Soudain, des mains m'attrapent par la taille et me plaquent contre un corps ferme.

— Nous allons parler, Bailey. Ensuite, je te ramènerai chez toi, d'accord ? murmure-t-il à mon oreille.

— Je ne vois vraiment pas de quoi nous pourrions parler, réponds-je en éloignant la tête de ses lèvres.

— Moi si, chuchote-t-il. Tu peux entrer de ton plein gré, ou bien en te débattant comme une furie, ça m'est bien égal à ce stade.

Il pose une main sur ma nuque et la serre fermement.

— Qu'est-ce que tu as à perdre ? Je n'ai jamais raconté à Anna ce qui s'est passé ce soir-là. En fait, je n'en ai parlé à personne. J'ai eu tort de te faire confiance, et c'est à moi de supporter ce fardeau. En tout cas, je ne referai plus jamais la même erreur.

Sa remarque me ramène tout droit à cette soirée-là, l'épisode de ma vie que je refuse justement de revivre.

— Va te faire foutre, maugréé-je en me retournant pour lui faire face. Tu sais que dalle, Adam. Lâche-moi. Je ne reverrai plus jamais ta sœur, ni une seule personne ayant un lien avec toi.

Il m'examine et se caresse la mâchoire. Ensuite, en un seul mouvement, il se penche et me hisse sur son épaule.

— Adam !

Je hurle en me tortillant.

— Repose-moi par terre, connard ! Anna, je vais te tuer !

J'ignore les sifflets des hommes, tandis qu'Adam m'emmène à travers la maison qui les héberge, lui et ses amis motards. La tête en bas, tout ce que je vois, ce sont des hommes effrayants habillés de cuir, et je n'entends que de la musique et des rires. Quant à ce que je ressens ? Colère et embarras. Je porte une putain de robe, alors qui sait ce que voient les autres ? Je donne des coups de poing dans les cuisses d'Adam, mais il se contente de me donner une fessée. Je me fige aussitôt.

— Mieux vaudrait pour toi que personne n'ait vu ça, grogné-je en essayant de repousser mes cheveux de mon visage.

Une porte s'ouvre, une lumière s'allume et j'atterris brutalement sur un lit.

Son lit.

Son très grand lit noir, digne d'un film porno.

Des images me traversent l'esprit : moi sur ce lit, sous lui, mais je secoue la tête et les chasse, consciente qu'elles n'ont pas leur place dans mon esprit. Je détourne les yeux du lit et observe plutôt l'homme en question, ce qui fait aussitôt resurgir des souvenirs. L'ancien Adam me manque. Celui d'avant le grand capotage. Celui avec qui, allongée sur son lit, je discutais pendant des

heures, les yeux rivés au plafond. Celui qui était mon meilleur ami au monde. Adam arpente la pièce, s'arrête, me lance un regard méchant, puis il enlève sa veste et la jette sur le sol. Je reviens aussitôt à la réalité.

— Je ne voulais plus jamais te revoir, dit-il en passant une main dans ses courts cheveux blonds. Et pourtant, te voilà. Dans mon putain de club. La vache.

— C'est toi qui m'as amenée ici, je te rappelle.

— Je sais, marmonne-t-il entre les dents.

Je croise les bras sur la poitrine.

— Ce sont Anna et Lana qui voulaient me voir. Je ne les ai pas cherchées. Et je n'ai pas voulu refuser, même si je savais que je le devais. Je ne voulais pas les vexer. J'ai toujours de l'affection pour elles.

— Je sais, mais ça ne pourra pas marcher, putain, Bailey, dit-il en secouant la tête. C'est trop. Tu es sur mon territoire, tu es là partout où je vais, alors que tout ce que je veux, c'est oublier ton existence.

Aïe.

Pourquoi est-ce que je m'inflige une chose pareille ?

Je ne peux pas avoir tout ce que je veux, et à l'évidence, je vais devoir ajouter à cette liste les sorties avec mes vieilles copines. Je comprends tout à fait son point de vue. Anna et Adam sont indissociables l'un de l'autre. Je ne peux pas être présente dans la vie d'Anna sans être présente dans la sienne. C'est impossible. Cette situation fait resurgir trop de souffrance, trop d'émotions, trop de souvenirs. Elle fait tout resurgir.

— Je garderai mes distances, dis-je d'une petite voix. Je n'ai pas non plus envie de me trouver près de toi.

Il n'est pas agréable de me rappeler tout ce que j'ai perdu, tout ce qui s'est passé. Je comprends qu'il veuille oublier. Quand on est obsédé par une époque révolue, quand on ne peut pas réparer ses erreurs, il faut laisser tomber, sinon on risque de devenir fou.

Adam me regarde – il me dévisage même. Il m'étudie.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ? murmuré-je, la gorge serrée à la vue de l'émotion qui envahit brièvement ses yeux verts.

— Pourquoi tu ne supportes pas ma présence ? demande-t-il, les dents serrées. C'est toi qui as tout gâché, alors ne fais pas comme si j'étais celui qui avait

merdé. La seule chose dont je suis coupable, c'est d'avoir fait confiance à une femme qui, de toute évidence, était incapable de me rester fidèle.

Je me relève et, sans réfléchir un seul instant, je lui flanque une gifle. Personne ne me parle de cette façon. Personne.

Ses yeux se plissent, mais il ne tressaille même pas, ni ne lève une main pour se frotter le visage. Il se contente de me dévisager, le regard enflammé.

— Je veux rentrer chez moi. Tout de suite, dis-je, la main plaquée sur sa poitrine. Si à un moment de ta vie tu as vraiment tenu à moi, tu vas immédiatement m'aider à sortir de cet endroit.

Je vois sa gorge remuer quand il avale sa salive. S'est-il rendu compte qu'il venait de franchir la limite ?

— D'accord, on y va.

Je soupire de soulagement, puis je le suis vers la sortie du club.

Je ne regarde personne dans les yeux.

Je ne dis pas au revoir.

Je me casse tout simplement de cet endroit.

Je tends son casque à Adam, puis je longe l'allée de ma maison sans regarder derrière moi.

— Bailey.

Je m'arrête et me retourne.

— Quoi ? fais-je doucement, pressée d'en finir avec cette soirée.

J'aime penser que je suis une femme forte, mais ma force a tout de même ses limites.

Je suis surprise de voir Adam me rejoindre et s'arrêter devant moi.

— Tu sais, j'essaie de ne pas me comporter comme un connard avec toi, je fais vraiment de mon mieux. Mais quand je te vois, mon esprit s'embrouille et je ne maîtrise plus mes émotions.

Adam soupire.

— Tu es la seule personne qui me fait cet effet-là, et c'est mon unique faiblesse.

— Faiblesse ?

Je ne comprends pas très bien ce qu'il veut dire.

— Exprimer ses émotions, c'est faire preuve de faiblesse, précise-t-il en me regardant dans les yeux. Quand deux personnes sont en colère, et que l'une

garde le silence, tandis que l'autre s'emporte et commence à tout casser, qui des deux est la plus forte mentalement, d'après toi ?

— Est-ce vraiment important ?

J'incline la tête sur le côté et l'interroge du regard.

— Je suppose que c'est la personne qui se tait, mais ça signifie qu'elle contient sa colère et que celle-ci la ronge lentement. L'autre, qui s'emporte et réagit, se maîtrise peut-être moins bien, mais elle exprime toutes ses émotions, donc celles-ci ne la détruisent pas.

— Ouais, bon, fait-il en regardant ses pieds. Tu me fous en rogne. Tu me fais ressentir des trucs que je n'ai pas envie de ressentir.

J'ai la gorge serrée en percevant l'émotion dans sa voix.

— Je vais attendre que tu sois à l'intérieur et que tu aies fermé la porte à clé.

Cependant, je ne bouge pas. Je le regarde simplement dans les yeux et constate que mon Adam est toujours là.

— Vas-y, Bailey, murmure-t-il, les yeux plissés.

Je hoche la tête et me dirige lentement vers ma porte d'entrée. Je suis sur le point de la refermer lorsque je l'entends dire :

— Ce serait moins galère si tu n'étais pas aussi magnifique.

Mais c'est mon imagination qui me joue des tours, pas vrai ?

Je ferme la porte, la verrouille, pivote sur mes talons et m'effondre contre elle. Le souffle court, j'inspire et expire péniblement. Lorsque je ferme les yeux, des émotions me traversent. D'anciennes douleurs se réveillent, d'anciennes blessures se rouvrent brutalement. Pourquoi fallait-il que cela arrive ? Je n'ai aucune envie de faire face à cette situation. Je menais enfin une vie stable, et maintenant... Je ne le laisserai pas tout gâcher. Il m'a mise dans une telle colère ! Mais ensuite, quand nous nous sommes parlé... Il m'a fait ressentir autre chose. Quelque chose que je dois enfouir. La colère, ouais, c'est une chose que je comprends. Mais les autres émotions – non, je n'ai pas besoin de me concentrer là-dessus. Elles n'existent pas. Je dois apprendre à ne pas le laisser me contrarier.

C'était il y a des années, me répété-je à maintes reprises.

Le passé ne peut me blesser que si je le laisse faire.

Il faut que je sois plus forte.

Lorsque j'ai repris le contrôle de mon souffle, je me ressaisis, prends une

longue douche chaude, puis je vais chercher ma fille endormie chez Tia. Je la dépose à côté de moi dans mon lit et me blottis contre elle.

Mais même ainsi, le sommeil ne vient pas.

Je ne fais que repenser à ses paroles, encore et encore, comme si je les entendais en boucle.

La seule chose dont je suis coupable, c'est d'avoir fait confiance à une femme qui, de toute évidence, était incapable de me rester fidèle. La seule chose dont je suis coupable. La seule chose.

Adam ignore tout en fait, et c'est uniquement ma faute.

En vérité, j'ai protégé une personne qui ne le méritait pas. La colère d'Adam, son amertume, sa virulence – je ne les mérite pas. Pourquoi est-ce que je ne me contente pas de tout lui dire ? Je n'ai pas envie de remuer le passé, mais je ne peux pas non plus continuer ainsi.

La vérité me libérera, mais elle rendra Rake esclave.

Certes, je n'ai pas envie de le faire souffrir, mais en ce moment, tout ce que je fais, c'est me faire souffrir moi-même.

Bon sang, qu'est-ce que je vais faire ?

Ma troisième rencontre avec Adam a lieu quelques semaines plus tard. Et cette fois encore, celle-ci tombe très mal.

Après être allée chercher Cara à l'école et l'avoir emmenée à son cours de danse, j'étais trop fatiguée pour cuisiner, alors avant de rentrer, j'ai décidé de m'arrêter dans l'un des cafés-restaurants qui se trouvent sur le chemin. Si j'avais été attentive, j'aurais remarqué les deux motos devant et j'aurais aussitôt fait demi-tour. Mais je n'ai rien vu. Me voici donc assise en face de ma fille dans un box en attendant nos commandes, tandis qu'Adam, toujours aussi énervant, et un de ses copains motards mangent et rient avec deux femmes dans un autre. Ils ne m'ont pas encore vue et j'espère bien que cela va durer.

— Ta journée s'est bien passée à l'école, maman ? me demande gentiment Cara.

Mon expression s'adoucit quand je la regarde et mes soucis s'envolent.

— Oui, très bien, Cara. Mes élèves ont appris une nouvelle lettre de l'alphabet. Et toi, tu as passé une bonne journée ?

— Oui ! répond-elle avec un grand sourire. On est allés à la bibliothèque, alors j'ai un nouveau livre.

— Lequel ?

À ce moment-là, une serveuse nous apporte nos boissons.

— Merci, dis-je à la jeune femme, avant de regarder ma fille afin qu'elle fasse de même.

— Merci, lui dit Cara.

Elle commence ensuite à boire son milk-shake.

— Je vous en prie.

La fille sourit puis s'éloigne.

— C'est un livre qui parle d'une licorne, poursuit Cara avant de s'essuyer les lèvres du dos de la main. On pourra le lire ce soir ?

— Bien sûr, réponds-je en mélangeant mon jus de fruits avec ma paille. Après le dîner et le bain.

Je sens soudain des regards sur moi, mais je fais de mon mieux pour ne pas regarder dans leur direction. De leur box, Rake et ses amis ne peuvent voir que moi, pas Cara.

Peut-être fera-t-il comme s'il ne me connaissait pas ?

Mais je prends sans doute mes désirs pour des réalités.

J'entends soudain le copain d'Adam, le mec au crâne rasé, crier :

— Où tu vas, Rake ?

Merde.

Est-ce qu'il vient par ici ?

Je ne veux pas lever les yeux afin de le vérifier.

Est-il capable de se montrer impoli envers moi devant ma fille ?

S'il fait une chose pareille, je le tue. Mais pour être honnête, je ne l'en crois pas capable.

— Qu'est-ce que tu fais là, Bailey ? Pourquoi est-ce que tu me suis partout comme ça ? l'entends-je grogner.

Je sens maintenant tous les regards des clients posés sur moi. Non mais quel enfoiré ! Était-il vraiment obligé de parler aussi fort ? Adam s'est toujours moqué de ce que les gens pensaient, mais je ne tiens pas à attirer ainsi l'attention sur moi devant ma fille.

Je ne lève même pas la tête.

— Quoi ? Ce restaurant t'appartient donc aussi ?

— Mignon, répond-il, la voix plus proche à présent. Je pourrais l'acheter si je le

voulais.

Sale con égocentrique.

Je lève les yeux et le découvre tout près de notre table.

— Eh bien, en attendant de devenir propriétaire, tu peux peut-être me laisser tranquille ?

— Avec qui tu dînes au juste ?

Adam s'arrête brusquement en voyant Cara assise en face de moi, ses grands yeux curieux levés vers lui.

— C'est qui cette bombe, Rake ? lance son copain.

Adam se tourne vers lui.

— Ferme ta grande...

Il pivote vers Cara, l'air confus, puis s'assied à côté de moi, en face d'elle.

— Tu ne m'as jamais dit que tu avais une gamine, dit-il, d'un ton plus doux maintenant qu'il l'étudie attentivement.

— Comment sais-tu que c'est la mienne ?

— Elle te ressemble trait pour trait.

Il adresse un petit sourire à Cara.

— Je m'appelle Ra... Adam. Et toi, ma puce ?

— Cara, répond ma fille en lui lançant un regard hésitant.

— C'est un joli nom, dit-il d'un ton sincère. Et quel âge as-tu, Cara ?

Je sais exactement ce que cherche à savoir Adam, mais il se trompe. Cara n'est pas son enfant.

— Six ans.

Je le vois presque calculer combien d'années se sont écoulées depuis notre rupture. Si c'était sa fille, elle aurait au moins sept ans.

— Elle n'est pas de toi, murmuré-je afin qu'il soit le seul à m'entendre, en percevant sa détresse.

— Évidemment, répond-il d'un ton doux, mais amer.

Il ignore tout. Absolument tout.

Il peut bien être amer, cela m'est complètement égal. Je ne lui dois rien.

C'est du moins ce que je me répète.

Lorsque nos plats arrivent, Adam attend en silence que la serveuse finisse de les poser sur la table.

— Merci, lui dit poliment Cara, comme je le fais aussi.

La serveuse sourit, puis elle lance un clin d'œil à Adam avant de s'éloigner. J'ignore la pointe de jalousie que cela provoque en moi parce que celle-ci est totalement injustifiée.

— Écoute, Bailey, commence-t-il, l'air un peu mal à l'aise. Anna et Lana ne me parlent plus vraiment depuis cette soirée...

Il se frotte la nuque, puis il regarde Cara prendre une frite et la fourrer dans sa bouche.

— Tu en veux, Adam ? demande-t-elle, toujours attentionnée.

— Non, merci, répond-il en souriant. Tu es une petite fille très polie, dis donc. Ton papa doit être fier de toi.

Le sourire de Cara disparaît brutalement et j'envoie un coup de pied latéral à Adam.

— Je n'ai pas de papa, murmure-t-elle tristement.

L'expression d'Adam s'adoucit.

— Eh bien, cet homme ne sait pas ce qu'il perd, parce que tu es une petite fille très jolie et gentille.

Cara redresse la tête.

— C'est ce que dit maman aussi.

— Ta maman a raison, lui assure Adam avant de se tourner vers moi, tandis que Cara recommence à manger. Ma propre sœur refuse de me donner l'heure ! Lana me regarde avec une méchanceté dont je ne la croyais même pas capable. Elles veulent te voir. Je garderai mes distances, d'accord ? Sortez entre filles, faites ce que vous voulez. Tant que quelques-uns des mecs sont avec vous, je ne vous emmerderai pas.

— Ça va...

— Bailey, lâche-t-il en soupirant. Elles ont envie de te voir autant que tu as envie de les voir.

Je capitule avec un hochement de tête.

— Bon, d'accord. Ça me ferait plaisir.

— Une dernière chose.

— Oui ?

La façon dont sa mâchoire se contracte ne m'échappe pas.

— Garde tes distances avec Talon.

J'ouvre la bouche puis la referme. Pas question de justifier cet ordre par une

réaction. Je garderai mes distances avec Talon parce que je ne l'aime pas comme il le voudrait, non parce qu'Adam me l'ordonne. Je n'ai pas non plus envie de provoquer des conflits inutiles avec qui que ce soit, surtout si cela retombe sur Anna et Lana.

Adam hoche la tête comme s'il était sûr de s'être bien fait comprendre, puis il regarde ma fille.

— Je suis ravi de t'avoir rencontrée, Cara.

— Moi aussi, Adam.

Il repousse sa chaise, se lève et retourne à sa table. Ses amis et lui partent quelques instants plus tard.

J'essaie de ne pas regarder la belle femme qui accompagne Adam.

À chaque fois que je le vois, il est avec une femme différente. Sont-elles aussi facilement remplaçables à ses yeux ? Aussi facilement remplaçables que je l'étais ? Je réalise alors combien il a changé, combien il m'est devenu étranger.

Cet homme n'est vraiment plus Adam.

Cet homme est Rake.

Lorsque nous avons fini de manger, je vais payer l'addition au comptoir, mais j'apprends qu'elle a déjà été réglée.

Est-ce sa façon de s'excuser ?

Je n'en sais rien.

Je n'ai aucune envie de réfléchir à son comportement.

6

Qui a dit que les hommes n'étaient pas cancaniers ?

Après avoir reçu des appels d'Anna et Lana, exigeant de savoir pourquoi elles ont dû apprendre de la bouche de Rake que j'avais une fille, j'ai accepté de les rencontrer ce soir pour tout leur raconter. Pas dans un bar, mais autour d'un dîner cette fois. Je leur ai dit que je cuisinerais, histoire qu'elles puissent voir où j'habite.

J'ai décidé de préparer des sushis parce que je me rappelle combien Anna en raffolait, ainsi que des rouleaux de printemps et quelques amuse-gueule. Cara et moi cuisinons souvent ensemble, nous aimons essayer de nouvelles recettes. Comme elle adore m'aider à faire des gâteaux et autres friandises, nous préparons ensemble un gâteau rouge à plusieurs couches couvert de glaçage crémeux pour le dessert. Après avoir rangé la cuisine, je prends une douche rapide, puis j'enfile un jean et un T-shirt noir qui moule mes seins, mais pas mon ventre. Je donne ensuite le bain à Cara et lui fais enfiler son pyjama rose préféré.

— Tes cheveux ont beaucoup poussé, lui fais-je remarquer en les brossant doucement.

— Tu as vu ? s'exclame-t-elle. J'aime bien. Ils sont presque aussi longs que les tiens.

Sa remarque me fait sourire.

— C'est vrai. Peut-être qu'ils pousseront encore plus que les miens.

Je me lève et pose la brosse en entendant frapper à la porte.

— Ce doit être les filles. Pile à l'heure !

Je me dirige vers la porte d'entrée, accompagnée de Cara. Après avoir déverrouillé la porte, je l'ouvre et découvre les beaux visages d'Anna et Lana. L'une apporte une bouteille de vin, l'autre un cadeau enveloppé.

— Salut ! dis-je en souriant.

J'ouvre plus largement la porte afin de laisser entrer les filles. Chacune me serre chaleureusement dans ses bras, puis se tourne vers Cara.

— Tu es tellement belle ! Je m'appelle Anna, et ce cadeau est pour toi.

Cara, les yeux écarquillés, les remercie. Elle se tourne ensuite vers moi afin d'obtenir mon approbation.

— Tu peux l'ouvrir si tu veux, dis-je en essayant de cacher mon sourire. Vous n'étiez pas obligées, les filles.

— Ça nous fait plaisir, dit Lana, avant de lever en l'air la bouteille de vin. Nous t'apportons aussi du vin rouge.

— C'est ce que je vois ! Venez, allons nous asseoir. Voulez-vous manger quelque chose tout de suite ? Ou préférez-vous attendre un peu ?

— Qu'est-ce que tu as préparé ? demande Anna d'un ton curieux en regardant autour d'elle.

— Ton plat préféré.

Je souris et agite la tête en direction de la cuisine.

Anna hausse ses sourcils parfaitement arqués.

— Arrête. Tu as fait des sushis ?

Le sourire jusqu'aux oreilles, je reste muette. Anna se précipite dans la cuisine afin d'aller vérifier elle-même. Je l'entends pousser un cri de joie, ce qui me fait rire. Lana secoue la tête d'un air amusé.

— Regarde, maman ! Une nouvelle poupée ! Elle est trop belle ! s'écrie Cara assise sur le sol, au milieu des morceaux de papier cadeau. Merci, je l'adore !

— De rien, Cara, répond Lana en s'asseyant sur le canapé. Elle est magnifique, Bailey, elle te ressemble beaucoup. C'est ce que nous avait dit Rake.

— C'est vrai ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle prononce son nom aussi rapidement.

— Ouais, répond Anna en entrant dans le salon avec une pleine assiette de sushis. Il ne tarit pas d'éloges sur elle depuis qu'il l'a rencontrée. Merde alors ! Ces sushis sont à tomber.

Elle marque une pause et grimace.

— Nom d'une pipe, je veux dire.

— Surtout, fais comme chez toi, Anna, la raille gentiment Lana.

Je ris.

— Ce qui m'appartient t'appartient aussi, comme toujours.

Anna s'assied, puis elle prend un sushi sur l'assiette.

— Cette maison est magnifique, Bailey.

Je regarde autour de moi les murs blancs et les meubles crème.

— Merci. Comment allez-vous, les filles ? Adam m’a dit que vous lui en faisiez baver.

Anna esquisse un petit sourire diabolique.

— Il n’a pas le droit de décider qui peut être notre amie ou non. Tu n’es pas n’importe qui en plus ; tu es une amie de longue date, alors il devra s’habituer à l’idée que tu fais partie de nos vies de façon permanente maintenant.

— Oh, les filles... dis-je doucement, envahie par l’émotion.

— Ah non, tu ne vas pas verser ta petite larme ! s’exclame Anna avec un sourire. Lana, je crois que nous avons besoin de boire quelque chose.

Je me lève.

— Je vais chercher des verres.

J’entre dans la cuisine, puis j’en ressors avec trois verres à vin, un tire-bouchon et une brique de jus de fruits pour Cara. J’allume la radio pour mettre un peu d’ambiance et je retourne m’asseoir.

C’est Lana qui nous sert.

— Aux victoires féminines !

Nous trinquons puis avalons chacune une gorgée.

Une fois que j’ai déposé Cara endormie dans son lit, l’interrogatoire commence.

— Pourquoi tu ne nous as pas dit que tu avais une fille ?

— C’est qui, le père ?

— Vous êtes restés combien de temps ensemble ?

— Est-ce qu’il y a des chances pour que ce soit la fille de Rake ?

Je lève les mains en l’air.

— Du calme, vous deux. Je ne vous en ai pas parlé parce que je savais que je devrais répondre à un millier de questions sur son père, et pour être honnête, je n’étais pas prête à affronter la réaction de Rake.

Lana paraît un peu contrite, mais Anna se contente de m’encourager à tout leur raconter.

Je pose mon verre sur la table.

— Après ma rupture avec Adam, j’ai quitté mon logement et j’ai voyagé un peu. Je travaillais dans des bars, tout ce que je pouvais trouver à l’époque.

Franchement, j’étais paumée. Ma souffrance affective était immense. J’étais

prête à tout pour m'en débarrasser, tout était bon pour me distraire. En général, je trouvais cette distraction auprès d'autres hommes.

— J'ai atterri dans une petite ville appelée Channon. C'est une commune rurale à une dizaine d'heures d'ici. Enfin bref, c'est là que j'ai rencontré ce mec, Wade. Nous avons couché ensemble deux ou trois fois, et je suis tombée enceinte. Les choses n'ont pas marché entre nous, alors je suis revenue m'installer ici. C'est tout. Il ne s'agissait pas de l'histoire du siècle, et Cara n'est pas la fille d'Adam.

Anna paraît légèrement déçue, comme si elle s'attendait à une histoire plus passionnante.

— Désolée de te décevoir, Anna, dis-je en riant doucement.

— Où est Wade maintenant ? demande Lana, l'air de m'étudier avec curiosité.

— À Channon. Il n'a aucun contact avec Cara. C'est juste un père absent comme tant d'autres.

Lana et Anna hochent la tête d'un air compréhensif. Je sais qu'aucune d'elles n'a grandi auprès d'un père, à l'instar de Cara. Mon père a été présent toute mon enfance, jusqu'à ce que ma mère et lui divorcent quand j'avais treize ans. Par la suite, il m'a rendu visite tous les week-ends, et puis il est mort d'une crise cardiaque lorsque j'avais seize ans.

— J'espérais un peu que c'était la fille de Rake, admet Anna, les joues rouges de culpabilité. Je ne sais pas pourquoi.

Je lève les yeux au ciel.

— Eh bien, ce n'est pas le cas.

Il ne s'agit pas d'une histoire romantique où tout rentre dans l'ordre à la fin, où le héros et l'héroïne finissent ensemble, se marient et ont beaucoup d'enfants. Dans notre cas, il faudrait beaucoup d'imagination pour parvenir à une conclusion pareille.

— Elle te ressemble tellement, songe Anna à haute voix. Elle est magnifique.

— Merci, dis-je en souriant. Je ne peux pas dire le contraire. Voulez-vous autre chose à boire ?

La bouteille de vin est à présent vide.

— Qu'est-ce que tu proposes ? demande Anna, avant de se lever.

Mes lèvres esquissent un sourire carnassier.

— On pourrait se préparer des cocktails.

— Cette idée me plaît, dit Lana en se frottant les mains.

Nous entrons toutes dans la cuisine, puis je sors toutes les bouteilles d'alcool que je trouve, tandis que les filles cherchent d'autres ingrédients dans le frigo.

— Vous vous rappelez quand on faisait ça avant d'aller à une fête au lycée ? demande Anna, qui s'occupe ensuite de laver des fruits. Tout le monde devait préparer une boisson, et ensuite, on était tous obligés de la goûter afin de décider qui avait trouvé le meilleur mélange.

— Adam préparait exprès des cocktails atroces, juste pour nous regarder les boire, dis-je avec un sourire nostalgique. Il y ajoutait du beurre de cacahuète, des trucs comme ça. C'était dégueu.

Anna et Lana rient.

— Ouais, mais il buvait ton verre à ta place, alors on était les seules à souffrir ! J'ouvre la bouteille à moitié pleine de vodka et souris en coin.

— Tout l'avantage d'être sa petite amie.

— Mais j'étais sa sœur ! réplique Anna, les épaules secouées par un rire. Et la solidarité fraternelle alors ?

— C'est vrai, intervient Lana. Il passait son temps à te persécuter.

— Ouais, il était très doué pour ça, marmonne Anna.

Mais le sourire qui étire légèrement ses lèvres trahit son amusement. Adam est un super grand frère, cela ne fait aucun doute. Il a toujours traité Anna comme une reine.

— Tu aurais de la menthe ? demande Lana, concentrée sur le tranchage d'un citron vert.

— Je ne crois pas. Tu ne penses pas qu'Anna a un sérieux avantage sur nous ? Elle a travaillé à Knox's Tavern, et c'est une scientifique.

— Et de nous toutes, c'est elle qui a la meilleure descente, ajoute Lana en donnant un petit coup d'épaule à Anna. Ouais, elle a un gros avantage sur nous.

— Attendez, depuis quand s'agit-il d'un concours ? Je croyais qu'on discutait seulement du bon vieux temps. Mais si vous tenez à le revivre, c'est parti ! s'exclame Anna.

— Qui sera le juré ?

Je trouve toute cette histoire très amusante.

— Arrow...

— Pas question ! l'interromps-je. Ce ne serait pas juste.

— Quelqu'un doit passer nous chercher, dit Lana avec un haussement

d'épaules. Nous n'aurons qu'à embaucher celui qui viendra comme juré. Nous ne lui dirons pas qui a préparé chaque boisson.

— Marché conclu ! s'écrie Anna avant d'effectuer une petite danse.

— Quelles gamines nous faisons, songé-je à haute voix.

Je sors le mixeur et sélectionne mentalement mes ingrédients. Si c'est Adam qui vient les chercher, il faut absolument que je prépare quelque chose à base d'orange ou de citron parce qu'il adore les agrumes.

— Dites donc, madame la professeure, m'interpelle Lana. Vous n'êtes pas plutôt censée instruire les jeunes d'aujourd'hui afin qu'ils deviennent les chefs de demain ?

— Si, mais là, je suis en congé.

— Et tu es sur le point de recevoir une bonne leçon, me taquine Anna, avant d'incliner la tête sur le côté, si bien que ses cheveux blonds lui tombent sur la joue. J'ai l'impression qu'il va falloir limiter la durée du concours. J'ai de la concurrence à ce que je vois.

— Dix minutes, pas une de plus ! dis-je en plaquant la main sur la table. Ensuite, tu diras à celui qui vient vous chercher de ramener sa poire ici pour goûter nos cocktails.

— Attends, intervient Lana, les lunettes au bout du nez. Que remporte la gagnante ?

Anna paraît songeuse.

— Un service. La gagnante pourra demander un service à chaque perdante.

— Comme de lui servir d'alibi par exemple ? demande Lana avec un sourire en coin. Tu traînes trop avec des motards, toi.

Anna lève les yeux au ciel.

— Tu peux parler ! Allez, vu toutes les emmerdes qu'on a l'habitude de s'attirer, ce genre de chose pourrait bien nous être utile.

— Ce pari risque de vous coûter cher, leur fais-je nonchalamment remarquer.

Du moins si je gagne.

Nous nous regardons toutes et hochons la tête.

C'est parti !

Lorsqu'Adam se présente chez moi pour récupérer les filles, je ne suis pas surprise. Si sa présence chez moi me met un tantinet mal à l'aise, le fait que je le connaisse joue cependant en ma faveur.

— Vous voulez que je fasse quoi ?

Adam nous dévisage tour à tour, puis il contemple avec scepticisme les trois verres posés devant lui. Tout à l'heure, il est entré d'un air hésitant dans ma maison et a regardé un moment autour de lui. À présent, cependant, il nous observe avec des yeux ronds comme si nous avions perdu la tête. Une expression que je ne devrais pas trouver sexy. Et pourtant... Son adorable perplexité me donne presque envie d'oublier que je le déteste et de me jeter dans ses bras. Presque.

— Putain. J'ai l'impression d'être de retour au lycée. Vous êtes toutes complètement tarées.

Adam se frotte le menton. Voyant un tic agiter ses lèvres, je devine qu'il trouve en fait la situation très marrante. Nous ignorons ses « rechignements » et le dévisageons avec impatience.

— Qu'est-ce que vous avez parié au fait ?

Son regard s'attarde sur moi, puis sa main se pose sur le premier verre.

— Ne t'inquiète pas de ça, dit Anna d'un ton mielleux. Ce ne sont pas tes affaires après tout. Contente-toi de boire une gorgée de chaque, tu n'es pas obligé de vider les verres.

— Comme si j'allais le faire, grogne-t-il.

Adam avale une gorgée du liquide rose. Je le regarde déglutir, puis s'essuyer la bouche du revers de la main. Il repose le verre et prend le deuxième, le mien. Le liquide orange clapote contre le bord. Adam avale une petite gorgée, puis une plus longue. Je tente de dissimuler mon sourire, persuadée qu'il m'est impossible de perdre ce pari certes stupide et puéril, mais hilarant. Le troisième verre est celui de Lana. Adam y trempe les lèvres, le repose et fait la grimace. Il désigne ma boisson du doigt.

— Celle-ci est de loin la meilleure.

Anna et Lana protestent et se plaignent à grand bruit, tandis qu'Adam et moi nous regardons sans rien dire. Une lueur d'amusement éclaire son regard. Il sait que je connais parfaitement ses goûts et que j'ai profité de cet avantage.

— J'espère que tu as gagné quelque chose de bien, grogne-t-il, avant de se tourner vers le couloir. Où est Cara ?

Pourquoi veut-il le savoir ?

— Elle dort, réponds-je avec une légère hésitation. À poings fermés.

Il hoche brièvement la tête puis détourne le regard, l'occasion inespérée pour moi de contempler son beau profil. Sa barbe naissante me donne envie de passer les doigts sur ses joues et sa mâchoire. Son visage est à la fois le même qu'avant et différent. Plus anguleux. Plus ferme. Adam paraît plus inflexible. Et pas seulement sur le plan physique.

Qu'est-ce qui t'est arrivé pendant toutes ces années, Adam ?

— On y va, les meufs, dit-il en balayant mon salon du regard une dernière fois. J'ai faim. On s'arrêtera quelque part pour manger un morceau en chemin.

— Bailey nous avait préparé un vrai festin, lui dit Anna. Tu te serais régalé.

Adam marmonne quelque chose puis sort de la maison. Je suppose qu'il en a marre d'attendre.

Comme Anna et Lana m'étreignent en même temps, je passe un bras autour de chacune d'elles.

— On se revoit bientôt ? demandé-je à voix basse en les regardant tour à tour.

Toutes deux m'assurent que oui.

Tant mieux, parce que maintenant que je les ai retrouvées, je ne crois pas être capable de supporter de les perdre à nouveau.

RAKE

Je sors de la maison de Bailey et jette un coup d'œil à la façade. Elle n'est pas assez sécurisée à mon goût. N'importe qui pourrait y entrer par effraction. Je note dans un coin de ma tête qu'il faudra régler ce problème.

Cette maison lui ressemble. Chaleureuse et accueillante. Douillette. Et elle a cuisiné pour les filles.

Je me frotte le visage. Serais-je jaloux parce qu'elle a cuisiné pour elles et que je n'ai rien eu ?

Putain, j'en ai bien l'impression.

Tout le monde a droit à quelque chose de sa part, sauf moi. Et moi seul sais combien la vie est belle à ses côtés.

Je vais finir par péter les plombs.

Anna et Lana n'en finissent pas de rire et de lui dire au revoir. Je me déplace afin que l'entrée de la maison soit dans mon champ de vision et je l'observe une dernière fois avant qu'elle referme sa porte.

— Vous pourriez pas vous magner un peu ?

Les filles prennent tout leur temps pour monter dans le 4x4.

— Pourquoi tu es aussi ronchon ? me demande ma sœur, tandis qu'elle se glisse à côté de moi.

— J'ai faim. Tout le monde n'a pas eu la chance de dîner.

— Alors arrêtons-nous quelque part en chemin, suggère-t-elle en m'étudiant. Tu es sûr que c'est la seule raison ? Tu fais une de ces têtes, on dirait que quelqu'un t'a volé ta moto.

Anna se tait dès que je lui lance un regard menaçant, puis elle se tourne vers la vitre pour regarder dehors.

J'allume l'autoradio et roule jusqu'à un café-restaurant où j'avale un morceau.

Le repas est loin d'être aussi bon que l'était sûrement celui de Bailey.

BAILEY

— J'ai l'impression que ma vie n'est qu'un enchaînement d'événements gênants, dit Tia avant de souffler sur son café, le lendemain après-midi.

— Qu'est-ce qui s'est passé encore ?

Je passe les doigts dans mes cheveux afin de les dompter un peu. Nous venons toutes deux de rentrer du travail. Nos enfants font leurs devoirs ensemble dans la chambre de Cara.

— Le dentiste m'a invitée à sortir, grommelle-t-elle.

Je pousse un petit cri surpris.

— Mais tu as refusé, bien sûr.

Tia travaille comme assistante dentaire, alors sortir avec son patron serait fondamentalement une énorme connerie.

— Évidemment ! répond-elle en agitant la main. Nous nous sommes contentés de faire l'amour sur le fauteuil de son cabinet.

Je la dévisage, bouche bée. Est-ce que j'ai bien entendu... ?

— Tia, mais qu'est-ce que tu as dans le crâne ? Comment tu vas faire maintenant ? La situation va être super embarrassante.

— Pas pour moi, dit-elle avant d'avaler nonchalamment une gorgée de son café. À sa place, je serais surtout embarrassée d'avoir un pénis aussi minuscule.

Je cache mon visage dans mes mains.

— Tu ne lui as pas dit ça quand même ? Dans le cas contraire, tu peux tout de suite t'inscrire au chômage.

— Mais non, bien sûr que je ne lui ai rien dit. Je ne suis pas si méchante que ça. Je n'ai pas arrêté de m'extasier devant la taille de sa queue, et après, j'ai même fait semblant d'avoir du mal à marcher.

Non mais je rêve !

Je cligne lentement des yeux à plusieurs reprises, le temps de digérer ce flot d'informations.

— Rappelle-moi pourquoi nous sommes amies... ?

Tia rit et ses yeux bleus scintillent.

— Parce que le contrat d'amitié qui nous lie prévoit que l'une n'a pas le droit de juger l'autre.

Je ne peux m'empêcher de sourire.

— Tu n'as pas l'intention de recoucher avec lui, dis-moi ? C'est vraiment la pire idée que tu aies eue jusqu'à maintenant, et on peut dire que tu les collectionnes. Quand on est raisonnable, on évite de chier dans son assiette.

Tia fronce le nez.

— Tu viens de l'inventer celle-ci ?

— Oui.

Elle soupire puis pose sa tasse.

— Je te l'ai dit, il a un pénis minuscule, alors non, je ne risque pas de remettre ça. Il avait l'air petit dans son caleçon, mais je me suis dit qu'il était peut-être plus impressionnant en érection, tu vois ? Je me suis trompée, c'est tout.

Son expression me donne envie de rire. Toute cette histoire semble l'attrister.

— Ces choses-là arrivent. Peut-être que c'est un mec vraiment gentil. Ou peut-être qu'il est doué avec les mains et la bouche. Tu n'as pas le droit de le rejeter à cause de ça. C'est de la discrimination physique, un point c'est tout !

Tia lève les yeux au ciel.

— Chaque être humain a du mal à faire des compromis sur certaines choses. Pour certains, c'est la taille, la fortune, que sais-je encore ; pour moi, c'est la taille du pénis. Ne me juge pas, Bailey, accepte-moi simplement comme je suis. Et sache pour ta gouverne qu'il n'est doué ni avec ses mains, ni avec sa bouche. En général, je trouve les hommes doués pour le sexe et/ou avec les mains ou la bouche. Mais celui-ci était nul en tout. Quel dommage.

Je tente de retenir un rire, mais y échoue cette fois.

— Tu es vraiment trop drôle. Je ne crois pas qu'il existe un seul défaut rédhibitoire à mes yeux chez un homme.

— Mais bien sûr que si, réplique-t-elle d'un air comique. La taille. Jamais tu ne poserais les yeux sur un mec petit. C'est ça, ton truc.

— Bon, à part ce détail, mes goûts ne sont pas superficiels ! réponds-je un peu sur la défensive.

Ouais, c'est vrai que je ne suis pas attirée par les mecs petits. Je mesure pas loin

d'un mètre soixante-quinze, alors j'aimerais bien un mari d'au moins un mètre quatre-vingts.

Adam mesure environ un mètre quatre-vingt-dix, me rappelle une petite voix dans ma tête.

Ouais, c'est exact. Mais c'est aussi un sale con égocentrique.

— Je parie qu'Adam a une queue énorme. Je me trompe ? Tu peux bien me le dire. Je ne le raconterai pas partout sur les réseaux sociaux comme mon histoire avec le dentiste, dit-elle en remuant les sourcils.

Ai-je prononcé son nom à haute voix ? Je ne crois pas. Le fait qu'elle parle d'Adam au moment où je pensais à lui n'est qu'une coïncidence, bien sûr. Une minute. Qu'est-ce qu'elle vient de dire au juste ?

Je pousse un petit cri.

— Tu as dit quoi ?

Tia hausse les épaules.

Merde, cette fille est vraiment dingue !

— Elle est colossale, oui ou non ? Crache le morceau ! hurle-t-elle presque.

Je pousse un soupir tandis que l'image du sexe d'Adam envahit mon esprit.

Longue, épaisse.

Absolument parfaite.

— Oui, admetts-je amèrement. Il a la plus belle queue que j'aie jamais vue de toute ma vie.

Cet homme pourrait être une star du porno s'il le voulait.

Comme Bruce Venture.

Bon d'accord, personne n'a un pénis aussi magnifique que ce type.

— Je le savais ! s'écrie Tia en plaquant la paume de la main sur la table. Peut-être que je devrais me faire un motard un de ces jours.

Autrefois, je l'aurais dissuadée de tenter une chose pareille, mais Anna et Lana semblent plutôt heureuses.

— Je peux te poser une question ?

— Bien sûr, répond-elle. Vas-y.

— Quand Adam m'a emmenée à moto à son bar l'autre soir, il a fait un commentaire sur « l'ancienne Bailey ». En gros, il a affirmé qu'avant, j'étais toujours partante pour tout, ce qui est vrai. J'étais assez fofolle à une époque et j'étais toujours prête pour l'aventure. Est-ce que tu me trouves barbante ? C'est

vrai que la naissance de Cara a transformé ma vision du monde, mais elle n'aurait pas dû me transformer moi, tu vois ce que je veux dire ?

Son regard s'adoucit.

— Bailey, tu es devenue mère très jeune et tu as dû te débrouiller seule. Il a fallu que tu te montres responsable. Je ne te trouve pas du tout barbante ; tu es une femme merveilleuse et une mère géniale. Ce n'est pas parce que tu as hésité un instant avant de grimper sur la moto de ton ex que tu es barbante. Ça prouve plutôt que tu es intelligente.

Je hoche la tête.

— Ouais, je suppose que tu as raison.

— Maman, j'ai fini de lire mon livre, m'annonce Cara en entrant dans la cuisine. Il y avait un mot que je ne connaissais pas, alors Rhett me l'a expliqué.

— C'est bien, ma chérie. Quel était ce mot ?

Cara s'assied entre Tia et moi.

— Colossal, répond-elle, les mains largement écartées.

Tia et moi échangeons un rapide regard.

Et chacune de nous éclate de rire.

— Tu te rappelles la fois où on a loué cette chambre d'hôtel et où tu l'as inondée ? me demande Anna.

C'est le jour de nos retrouvailles mensuelles, et cette fois, nous dînons dans un restaurant italien après être allées voir un film au cinéma.

— Pourquoi tu ne ressors toujours que les anecdotes qui me concernent ? marmonné-je en plantant ma fourchette dans mes pâtes.

Anna rit et ferme les yeux.

— On buvait du gin avec du jus d'orange. Je m'en souviens parce qu'on chantait en même temps le morceau de rap qui porte ce titre.

Lana se couvre la bouche avec la main.

— Elle s'est évanouie sous la douche, c'est ça ? Et a bouché la bonde !

Anna hoche la tête.

— Ouais, à notre réveil, la moquette était trempée. Ça nous a coûté une blinde. Je grimace.

— Depuis ce jour, je n'ai plus jamais bu de gin. Tu as oublié de préciser, Anna, que s'il avait fallu louer cette chambre d'hôtel, c'était pour que tu puisses coucher avec ce mec qui te plaisait sans qu'Adam l'apprenne.

— Il a pourtant fini par l'apprendre, ajoute Lana, le regard pétillant.

— S'il ne faisait pas partie des Wind Dragons, il devrait se faire embaucher par le FBI, grommelle Anna avant de s'adosser à son siège et de se frotter le ventre. Je crois que je vais devoir faire une pause avant d'entamer le dessert.

Lana lève les yeux de son plat et regarde du côté de la porte.

— J'ai l'impression que ces deux-là vont s'incruster à notre table.

Je suis son regard et vois Arrow et Tracker se diriger vers nous. Ils sont accompagnés d'un mec que je ne crois pas avoir déjà rencontré. Il a les cheveux foncés et une cicatrice lui balafre la mâchoire et le cou. Arrow marche tout droit vers Anna et l'embrasse goulûment devant tout le monde, sans la moindre pudeur. Tracker soulève Lana et s'assied sur sa chaise avant de la déposer sur ses genoux. Lui aussi l'embrasse ensuite comme s'ils étaient seuls. L'autre homme s'assied à côté de moi et sourit de toutes ses dents blanches et droites. J'imagine que ce sourire est destiné à me rassurer, mais pour être honnête, il m'effraie plutôt.

— Je m'appelle Irish, dit-il en inclinant la tête sur le côté. J'ai l'impression que nous allons terminer ce dîner en tête à tête.

Je lance un regard à Anna, qui lève les yeux au ciel.

— Irish, arrête de lui faire peur. Ignore-le, Bailey.

Un peu mal à l'aise, je remue sur mon siège. Si j'avais su que je tiendrais la chandelle ce soir, je ne serais pas venue.

— Qu'est-ce que vous faites là, tous les trois ? demande Lana à Tracker.

Cela me rassure, elles ne savaient pas non plus qu'ils débarqueraient.

— On était en chemin pour le Rift, et on se demandait si ça vous dirait de nous accompagner, répond Tracker en chatouillant la joue de Lana avec le nez.

— Dites-leur simplement de venir et barrons-nous, râle Irish. J'ai besoin d'un putain de verre.

Les filles me regardent. Je suppose qu'elles me laissent décider.

— Il me semble avoir entendu Adam m'interdire de remettre les pieds dans cet endroit, marmonné-je, les bras croisés sur la poitrine.

— Adam ? demande Irish, l'air perdu. Ooooh. Rake. Pourquoi il ne veut pas que tu y mettes les pieds ? Tu es sexy. Il devrait plutôt essayer de te mettre dans son lit.

— C'est déjà fait, dit Tracker, amusé.

Je lui lance un regard mauvais auquel il répond par un clin d'œil. Irish lève une main.

— Attends une putain de minute. Rake l'a baisée et il ne veut pas d'elle dans son bar ? Ça veut dire que...

— Il tient en fait à une autre femme que les nôtres ? Ouais, répond Tracker avec un sourire carnassier. Ça fait une victime de plus de sa putain de paranoïa.

Je secoue la tête.

— Je ne vois pas pourquoi il tiendrait à moi puisqu'il ne veut pas de moi dans son bar. Ça n'a aucun sens.

— Au contraire, réplique Arrow de sa voix grave et rauque. S'il ne tenait pas à toi, il se foutrait bien de savoir où tu mets les pieds.

Je lève les yeux au ciel.

— Tu te trompes. Et ça n'a aucune importance. Est-ce qu'il y sera ce soir ? S'il est ailleurs, je viens ; dans le cas contraire, vous pouvez y aller, les filles, je prendrai un taxi pour rentrer.

Tracker m'étudie, un peu trop attentivement à mon goût. Il sort son portable, sélectionne un contact et porte l'appareil à son oreille.

— Rake, t'es où, mon frère ?

Il écoute puis répond :

— J'ai bien envie d'emmener les filles au Rift. Ça te pose un problème ?

Tracker me lance ensuite un regard et plante son regard bleu dans le mien.

— Ouais, pigé. D'accord. Salut.

— Alors ? demande Anna avec impatience.

Tracker lui sourit de toutes ses dents.

— Ça baigne, Anna Bell. Alors on y va ou quoi ?

Irish passe un bras autour de moi. Il sent bon, une odeur de cuir et de menthe.

— On y va, non ? C'est parti. Ma queue est raide et j'ai besoin que quelqu'un s'en occupe. Ça te tente, Bailey ?

— Euuuh, sans doute pas, marmonné-je en retirant son bras de mes épaules afin de me lever. Je pense que nous allons danser.

— Ne dis pas « sans doute », mais « non » tout court, me lance Lana en fronçant les sourcils à l'intention d'Irish. Ces mecs ne pigent pas les sous-entendus subtils ; il faut être ferme. Fais-lui comprendre que tes intentions sont claires, contrairement à celles de la plupart des femmes qu'il rencontre.

Je regarde Irish qui est occupé à féliciter Lana pour son analyse d'un regard amusé.

— Irish, l'interpellé-je. Jamais de la vie je ne m'occuperai de ta bite. Je me fous qu'elle soit raide ou non. On ferait mieux de partir au Rift pour que tu me trouves une remplaçante.

Tout le monde rit, sauf Irish.

Lana hoche la tête d'un air approbateur.

Et maintenant, cap sur le Rift.

8

— Quel est ton vrai prénom ? demandé-je à Irish, qui est occupé à siroter sa bière.

Je prends mon Coca et en bois une gorgée en attendant qu'il réponde. Pas question que j'avale une goutte d'alcool ce soir : Cara a un cours de danse demain matin.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je ne m'appelle pas Irish ?

Je fais une grimace.

— Simple question de bon sens.

Il sourit en coin, puis se lèche les lèvres.

— Et si tu me laissais t'embrasser ? Ensuite, tu aurais ta réponse.

Je fais la moue et fronce le nez.

— Je suis déjà tombée dans le panneau avec Talon.

Irish me lance un regard noir et ses doigts se crispent sur sa bouteille.

— Parce que tu embrasses les mecs d'autres clubs maintenant ? Et la loyauté alors, Bailey ?

— Je n'appartiens à personne et je n'aurais jamais rencontré d'autres motards sans l'aide d'Anna et Lana, alors tu n'as qu'à t'en prendre à elles.

Tiens, quand on parle du loup... Toutes deux apparaissent sur la piste de danse avec leurs mecs. Arrow ne danse pas, il se contente de regarder Anna se trémousser devant lui, mais Tracker, lui, est littéralement collé contre Lana et presse son sexe contre son derrière.

Il se fout totalement qu'on le regarde.

— Je croyais que tu devais te trouver une femme ? demandé-je, puisque le sujet précédent semble clos.

— C'est ce que je fais, répond-il avec un rictus. Je prends mon temps, je regarde autour de moi. Histoire de voir ce que la soirée a à m'offrir.

— Et après ?

— Après, si une fille attire mon regard, je passerai à l'action. Si je dois rentrer seul ce soir, tant pis, pas question de revoir mes critères à la baisse. Même si je

suis bourré, je ne suis pas prêt à me taper n'importe qui, contrairement à la plupart des hommes.

Je pose mon verre sur la table.

— On t'a déjà dit que tu étais un vrai connard ?

— Tous les jours de ma vie.

— Alors, qu'est-ce qui se passe une fois que tu l'as sautée ? Tu te barres direct ? Même si elle correspond à tes critères apparemment très stricts ?

Mes ongles rouges et courts pianotent sur le bar en attendant sa réponse.

Il hausse les épaules, renverse la tête et vide son verre.

Quel abruti !

— Tu as déjà entendu l'expression « pute à filles » ? Voilà de quoi enrichir ton vocabulaire.

Je me lève de ma chaise de bar en entendant commencer One Last Time d'Ariana Grande.

— À femmes, pas à filles, réplique Irish d'un ton bourru. Je suis un homme, moi. Je ne joue pas. Les femmes savent ce qui les attend avec moi : pas de mensonges, ni de paroles en l'air. Et quand je rencontrerai celle qui m'est destinée, je la traiterai comme une foutue reine. Mais en attendant, il faut bien que je m'amuse.

Je hoche la tête, plutôt d'accord avec lui.

— Tu as raison, je suppose.

De toute façon, je suis mal placée pour le juger.

Je me tourne à nouveau vers la piste de danse et fredonne les paroles de la chanson. Anna est allée parler au DJ qui a ensuite commencé à passer des morceaux dont je doute qu'ils plaisent aux motards. À en juger par les grimaces d'Irish, je devine que j'ai raison. J'adore la façon dont les hommes cèdent aux femmes, du moins pour ce genre de chose. Et ce sont ces petites choses qui comptent.

— J'adore cette chanson, dis-je en commençant à me déhancher sur la musique.

— Tu m'étonnes, marmonne Irish à côté de moi.

Tracker se dirige vers moi, me prend par la main et m'entraîne sur la piste de danse. Comme je résiste, il sourit jusqu'aux oreilles.

— Allez, si je suis obligé de danser sur cette daube, je ne vois pas pourquoi tu y échapperais.

— Mais j’aime bien cette chanson ! dis-je, avant de le laisser m’entraîner à sa suite.

Il s’arrête à côté de Lana, me place entre eux et se met à danser. Le regard planté dans les yeux amusés de Lana, je danse, un peu maladroitement au début, puis je finis par trouver le rythme. Au moment où commence la chanson suivante, Lana et moi nous frottons quasiment l’une contre l’autre et je sens la chaleur de Tracker derrière moi. Il ne touche cependant pas un centimètre de mon corps, ni ne franchit la moindre limite. Lorsqu’Irish s’approche et me prend par la main, je le suis et commence à danser avec lui sans que nos corps se touchent. Il me fait tourner, et même s’il ne danse pas aussi bien que Tracker, on ne peut pas non plus dire qu’il soit mauvais.

— Ardan, me dit-il à l’oreille, ce qui me fait légèrement sursauter.

Je lève les yeux vers lui.

— Quoi ?

— C’est mon prénom, fait-il avec un sourire en coin. Je m’appelle Ardan.

Je souris.

— Enchantée, Ardan.

Nous continuons à danser sur le morceau suivant, mais une femme au très joli cul finit par attirer son regard et il me laisse entre les mains de Tracker pour aller tenter sa chance auprès d’elle.

— Elle est sexy, constate Anna avant de m’attraper par la taille et de danser derrière moi. Tu veux boire quelque chose ?

Je hoche la tête, totalement assoiffée. Nous retournons au bar et commandons des bouteilles d’eau.

— Oh putain, entends-je soudain Anna murmurer.

Je me retourne aussitôt, la bouteille d’eau à la main, et regarde devant moi.

Adam.

Mais qu’est-ce qu’il fait là ? Je croyais que Tracker lui avait dit...

Lorsque je vois la femme qui l’accompagne, je me ferme instantanément. Je passe en mode autoprotection. Mes sentiments disparaissent. Je suis prête à tout pour ne pas souffrir. Ce mec est un véritable connard. Je m’en veux soudain d’avoir été aussi dure avec Irish, car c’est vraiment Rake le plus bel enfoiré. Il savait que j’étais ici ; il le savait. D’accord, il ne voulait plus que je mette les pieds dans son bar, mais il aurait pu éviter de gâcher la soirée en restant à

distance. Bon d'accord, je suis peut-être injuste : il a le droit de sortir avec la femme qu'il veut ; cela ne fait pas vraiment de lui une mauvaise personne. Le plus inquiétant en fait, c'est que cette situation me fasse encore souffrir. Et j'ai l'impression que si c'était le contraire, si j'étais ici en compagnie d'un autre homme, le réflexe d'Adam ne serait pas de m'ignorer.

Comment se fait-il qu'il ait encore le pouvoir de me faire souffrir après toutes ces années ? On dit que le temps guérit tout, mais ce n'est pas vrai. Il atténue la douleur, certes, mais le fait de voir Adam avec une autre femme rouvre violemment toutes mes anciennes blessures. Je garde une expression aussi neutre que possible et évite son regard, même si je sens le sien sur moi, puis je me tourne vers le bar.

Adam ne m'appartient pas.

Et je n'ai aucune envie qu'il m'appartienne.

Dans ce cas, pourquoi ai-je aussi mal ?

— Ça vous dit de danser encore un peu ? demandé-je à Anna et Lana, qui m'observent toutes les deux un peu trop attentivement à mon goût.

Ne fais preuve d'aucune faiblesse.

J'obéis à deux règles dans la vie. La première, c'est de ne jamais montrer aux autres que je souffre. La seconde, c'est de toujours avoir un plan de secours.

— Ouais, répond Lana. Tu es sûre de ne pas vouloir partir ?

Je hoche la tête.

Si je partais maintenant, cela lui donnerait du pouvoir, cela lui prouverait qu'il a toujours une certaine emprise sur moi. Et c'est hors de question. Je devrais haïr cet homme de toutes mes forces, mais ce n'est pas le cas, et à cause de cela, je me déteste un peu moi-même.

Je ne lui pardonnerai jamais ce qui nous est arrivé, aussi vaut-il mieux ne pas revenir sur le passé. Ce que je ressens pour Adam, ce que je ressentirai toujours pour lui est sans importance. Mes sentiments sont contaminés. Ils sont enfouis sous des couches de colère, de haine et de méfiance. Sous toutes ces couches, c'est vrai, il y a de l'amour, mais l'amour ne suffit pas, du moins pas cette fois. Ce qui aurait pu être un véritable conte de fées s'est transformé en cauchemar de souffrance, en dure réalité.

— Non, pourquoi ? J'adore cette chanson !

Mon impassibilité est mise à rude épreuve.

Je passe un bras autour de chacune de mes copines et retourne sur la piste de danse sans un regard dans sa direction.

Quelques chansons plus tard, lorsque les filles retournent chercher des boissons au bar, il m'est difficile de l'éviter plus longtemps. Adam leur parle, tandis qu'un peu à l'écart, je balaye la salle du regard en évitant à tout prix de poser les yeux sur lui. La femme qui l'accompagnait a disparu ; avec un peu de chance, elle est partie. En réalité, elle se trouve sans doute aux toilettes ou sur la piste de danse. Lorsqu'une silhouette apparaît à ma gauche, je devine que c'est lui, mais je ne lève pas les yeux.

— Tu comptes m'ignorer toute la soirée ? demande-t-il, accoudé au bar. Je trouve pourtant que je suis assez cool, dans la mesure où je t'avais demandé de ne plus jamais remettre les pieds ici.

Je tourne la tête et plisse les yeux.

— Tu as dit que je pouvais sortir avec les filles. Tout le monde voulait venir ici, et ils m'ont demandé de les accompagner. Peut-être que tu pourrais arrêter de te montrer aussi mesquin et laisser tomber. Tu n'étais pas obligé de venir ici ce soir.

— C'est mon bar ! Je viens ici exactement quand j'en ai envie, putain.

— D'accord, très bien, dis-je en haussant les épaules. Ce bar t'appartient, mais moi, je ne t'appartiens pas, alors tu n'as qu'à faire comme si tu ne me connaissais pas et nous pourrions peut-être passer une bonne soirée. Tout allait très bien jusqu'à ce que tu décides de me parler.

— Je ne suis plus le garçon que tu as connu, Bailey. Tu ne me tiens plus par les couilles. Tu ignores totalement qui je suis maintenant, et si je suis indulgent avec toi, c'est uniquement parce qu'on a vécu quelque chose ensemble. Mais si tu comptes traîner avec ma famille, tu devrais peut-être apprendre le respect.

Je laisse échapper un son amusé.

— Je respecte tout le monde ici.

— Il me semble vraiment que tu étais moins garce autrefois.

— Comme tu l'as dit, nous ne sommes plus ceux que nous étions. Toi aussi, tu ignores totalement qui je suis aujourd'hui. Et il me semble vraiment que tu étais moins con autrefois.

Je lui tourne le dos afin de partir, mais il saisit fermement le haut de mon bras.

— Je te préviens, je veux seulement te voir danser et sourire ce soir. Si tu t'approches d'un homme, je le bute, compris ?

Il peut donc s'exhiber avec des tas de femmes, mais il s'attend à ce que je garde mes distances avec les hommes ? Je ne suis pas spécialement en chasse – je suis vraiment venue ici pour danser et m'amuser avec mes copines –, mais de quel droit se croit-il autorisé à décider de mes faits et gestes ?

— Je te l'ai déjà dit : je ne t'appartiens pas. Si j'ai envie de coucher avec un mec, je le ferai. Mais ne t'en fais pas, je ne suis pas aussi facile que les femmes auxquelles tu es habitué.

Son regard vert se trouble. Adam me dévisage comme s'il avait des envies de meurtre.

— Eh bien, étant la première, c'est toi qui as établi la norme, pas vrai ? À l'évidence, j'ai vraiment des goûts merdiques en matière de femmes.

Cette phrase me fait l'effet d'un coup de poignard, et je ne parviens pas à réprimer une grimace de douleur.

— Je te hais, dis-je à voix basse.

Adam tressaille, mais je m'en fous totalement.

— Je ne veux plus parler de notre histoire. Plus jamais. J'exige que tu arrêtes d'aborder le sujet.

— Le passé est la seule chose qui nous lie, réplique-t-il en détournant le regard. Chaque fois que je te vois, tout ce que je vois, c'est notre passé commun, alors comment peux-tu me demander une chose pareille ?

— Notre passé commun ne signifie plus rien ! hurlé-je, avant de lui tourner le dos. Plus rien du tout.

— Et nous n'avons plus rien à espérer de l'avenir non plus, se contente-t-il d'ajouter.

Il faut que je parte, que je m'éloigne de lui immédiatement.

Parce que je suis en train de perdre la tête.

Mon nez picote, signe incontestable que je vais me mettre à pleurer. Et je ne peux pas craquer devant lui.

Il me rend faible, et je déteste cela.

— Pourquoi ne me laisses-tu pas tranquille ? Tu peux te balader avec qui tu veux devant moi, je m'en fous totalement. Tout ce que je veux, c'est passer une bonne soirée et oublier tous les problèmes que tu crées dans ma vie.

— Tu aurais peut-être dû envisager ce risque avant de me briser le cœur, grogne-t-il. Putain de merde, Bailey, je souffre encore quand je te vois. Je ne

peux pas te voir, tu piges ? Et en même temps, je ne peux pas rester loin de toi. Dès que je sais que tu es là, il faut que je vienne. C'est comme si j'étais maso, ou je ne sais quoi. Comme si je cherchais à me faire souffrir en me remémorant notre histoire de merde. Je ne peux pas m'en empêcher.

Cela me fait souffrir aussi, et je sais que c'est ma faute, car je n'ai pas été honnête avec lui. Regardons les choses en face, une partie de moi cherche à le protéger de ce qui s'est passé.

Bon d'accord, plus qu'une partie.

Mais la plupart du temps, je me dis qu'il ne mérite pas de connaître la vérité. Pourquoi devrais-je mettre mon âme à nu devant lui ? Il n'a pas pris la peine de me parler, ni même d'écouter ce que j'avais à dire après ce soir-là. Il s'est contenté de m'éliminer de sa vie et de tourner la page. Comment pourrais-je lui raconter ce qui s'est passé dans ces circonstances ? Quel regard portera-t-il sur moi ensuite ? Si je prononce ces mots à haute voix, ils deviendront réels.

Et je n'ai aucune envie qu'ils le deviennent.

Je l'oblige à me lâcher le bras et marche en direction des toilettes. J'ai besoin de me ressaisir. Lorsque les filles me rejoignent, j'affiche un grand sourire et fais comme si cette histoire ne m'atteignait pas.

Elle ne doit plus m'atteindre.

Lorsque minuit sonne, je me rappelle, telle Cendrillon, qu'il est temps de rentrer, car je dois me lever à huit heures demain matin. Depuis qu'Adam a disparu dans le salon VIP, en compagnie de deux femmes cette fois, je ne l'ai pas revu. Il s'est largement donné en spectacle afin de s'assurer que rien ne m'échappait, ce qui m'a rendue furieuse. J'ai bien failli quitter le bar immédiatement, mais j'ai réussi à ne pas craquer. Il n'était pas question de le laisser gagner. J'ai tenté de profiter de ma soirée avec les filles, d'oublier sa présence, même si je ne cessais malgré moi de repenser à ses paroles et d'imaginer ce qu'il faisait précisément aux deux femmes qui se trouvaient dans le salon avec lui. Adam a absolument raison sur un point : il a changé, et il faut que je l'accepte afin de pouvoir tourner la page pour de bon. Adam n'est plus le gentil garçon qui a conquis mon cœur. Aujourd'hui, Adam est Rake, un salaud de queutard. Alors que je m'appête à appeler un taxi, Tracker m'informe qu'un des membres du club peut me ramener chez moi.

— Je vais prendre un taxi. Ne t'en fais pas pour ça, Tracker.

Celui-ci secoue la tête.

— L'un de nous reste toujours sobre au cas où. Pas question que tu rentres seule en taxi, Bailey.

Apparemment, Tracker a l'habitude de se faire obéir, car il me tourne aussitôt le dos et crie le nom d'un de ses hommes. J'entends alors des moteurs vrombir et, tournant la tête vers le parking, je vois dix motos s'arrêter. Combien d'hommes font donc partie de ce club de motards ? Lorsque Tracker et Arrow se plantent devant Anna et Lana comme pour les protéger, je finis par me demander ce qui se passe. La tension dans le bar monte en flèche au moment où les hommes descendent de leurs motos et s'approchent de nous.

Irish m'attrape et me pousse derrière lui.

— Ne dis rien et fais tout ce qu'on te dit, m'ordonne-t-il à voix basse.

Je hoche la tête, muette de peur. Il était évident que ce ne sont pas de simples manières de macho – il se passe quelque chose, et quelque chose de grave. Je tente de me rendre invisible en me cachant derrière Irish et serre les bras autour de moi. Est-ce que ce genre de chose arrive souvent ? Que suis-je censée faire dans cette situation ?

Les hommes avancent jusqu'à ce qu'ils se trouvent à un mètre d'Irish et des autres, qui se tiennent maintenant épaule contre épaule devant les filles et moi.

— On peut savoir ce que vous faites là ? demande Arrow d'un ton calme, mais implacable.

Je jette un coup d'œil prudent sur le côté et découvre que ces hommes ne sont pas des Wind Dragons. Ils portent un emblème différent sur leurs vestes et je ne reconnais aucun d'eux.

— On passait juste dans le quartier, répond un homme en s'avancant devant les autres.

Les cheveux foncés, la peau mate, celui-ci doit avoir la petite quarantaine. Il observe chaque homme avant d'arrêter son regard sur Arrow.

— Ouais, notre quartier, réplique Tracker, l'air énervé. Dégagez d'ici tout de suite, ou vous allez avoir des problèmes.

La porte du bar s'ouvre et Adam apparaît en compagnie d'un mec au crâne rasé – Wolf, me semble-t-il. Presque hors de lui, Adam balaye la salle du regard jusqu'à ce qu'il me voie, puis il fonce dans ma direction et se place à côté

d'Irish, juste devant moi. Wolf se positionne à l'autre bout du rang, à côté d'Arrow.

Je regrette soudain de ne pas être rentrée chez moi quand Lana me l'a proposé.

— On a déjà un putain de problème, en fait, rugit l'homme en lançant un regard assassin à... Adam ?

Je n'arrive pas à imaginer ce qu'il a pu lui faire.

— T'as pas assez de putes dans ton club ? Il fallait aussi que tu te tapes ma régulière ?

Putain.

Adam aurait couché avec la femme de cet homme ? Est-ce qu'il a perdu la tête ? Est-ce le genre de mec qu'il est devenu ? Une vraie bite sur pattes ? J'ai bien envie de lui filer une gifle moi-même. Quand il était avec moi, même si nous étions très jeunes, il affirmait m'être toujours fidèle. Je le voyais flirter, évidemment, et je voyais les femmes essayer d'attirer son attention. Cela me rendait jalouse à mort, mais je ne l'ai jamais vu en profiter.

Au lycée, on racontait régulièrement qu'il me trompait et je me fâchais souvent pour cette raison, car je ne savais pas, toute jeune et inexpérimentée que j'étais, comment gérer la situation et mes émotions. Avec le recul, j'ai pris conscience que j'avais soumis notre relation à une pression inutile. J'avais du mal à faire confiance et Adam avait un ego énorme. De toute évidence, cela n'a pas changé, et aujourd'hui, la vie de Rake ressemble à une orgie sexuelle permanente. Et dire que c'est l'homme que j'envisageais autrefois d'épouser ! Je ne peux m'empêcher d'être déçue.

Concentre-toi sur la crise en cours, Bailey.

Je sens que tous les Wind Dragons regardent maintenant dans la direction d'Adam.

— Je n'ai sauté personne se faisant passer pour la régulière de quelqu'un, répond celui-ci en regardant le type dans les yeux. Si tu n'es pas capable de tenir ta chienne en laisse, il me semble que c'est ton putain de problème.

Je grimace, puis regarde Anna et Lana qui affichent le même air angoissé. Les Wind Dragons sont moins nombreux que les autres, mais ils ne semblent pas du tout effrayés. Moi, en revanche, j'irais bien me réfugier tout au fond du bar. Du coin de l'œil, je vois Arrow chuchoter quelque chose à Anna, puis celle-ci hoche la tête. Je suis trop occupée à les observer pour voir l'homme de l'autre club

s'avancer et envoyer un premier coup de poing à Tracker. Adam me pousse en arrière, puis Anna m'attrape par le bras et m'entraîne vers l'intérieur du bar, Lana à ses côtés. Elle hurle aux videurs de verrouiller les portes du Rift, afin que plus personne n'entre ou ne sorte. Les hommes s'exécutent aussitôt.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On les regarde se faire tabasser ?

Je suis incapable de dissimuler la panique qui m'envahit. Dehors, je vois Adam balancer un coup de poing dans le visage d'un homme, puis dans son ventre.

— Il ne va rien leur arriver, répond Anna, sûre d'elle. Ils ne sont que deux contre un, ce n'est pas un problème pour eux.

Lana hoche la tête. Elle paraît moins confiante qu'Anna, mais la situation ne l'effraie pas plus que cela.

— Ça va aller. Maintenant qu'ils n'ont plus besoin de veiller sur nous, ils vont pouvoir mettre une raclée à ces connards. File-lui un coup de pied dans le cul, Tracker !

Merde alors ! Qu'est-il arrivé à l'innocente Lana que je fréquentais au lycée ?

Je m'éloigne de quelques pas de la porte vitrée et serre mes bras autour de moi.

Je n'ai qu'une envie maintenant : rentrer chez moi auprès de Cara. Ce n'est pas du tout la soirée que j'avais imaginée.

9

Les flics finissent par se pointer et embarquer tout le monde. Grâce à la vidéosurveillance du bar, m'explique Anna, ils verront qui a déclenché la bagarre et « nos » hommes s'en sortiront indemnes. Sin arrive ensuite avec sa femme, Faye, qui prend le chemin du commissariat afin d'arranger les choses. Sin propose de nous ramener chez nous. Sur le trajet, il ne cesse de se reprocher de ne pas avoir été là quand les problèmes ont commencé. J'ai plutôt l'impression qu'il est fâché d'avoir raté la bagarre.

— Heureusement pour eux qu'aucune de vous n'a été blessée, grogne-t-il, les doigts crispés sur le volant. Tout ça parce que Rake a sauté la régulière d'un autre ! Sa bite va vraiment finir par nous créer des problèmes à tous.

J'ignore les regards compatissants que me lancent Anna et Lana.

Adam peut bien baiser le monde entier si ça lui chante ; tout cela ne me concerne plus.

Je ne souffre plus.

Non.

Absolument plus.

Qu'il continue donc à jouer les queutards.

Ce salaud.

— Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? demande Anna, le regard tourné vers Sin. Vous allez vraiment vous bagarrer avec ces mecs à chaque fois que vous vous croisez, à cause d'une femme infidèle et de mon dépravé de frère ?

Sin rit sombrement.

— On va voir comment la situation se présente. S'ils remettaient les pieds sur notre territoire, ça reviendrait à nous provoquer et ce serait un putain de manque de respect. Cela dit, les mecs leur ont donné une bonne leçon, même s'ils étaient moins nombreux. J'ai entendu dire que leur président était à l'hosto.

Sin paraît fier de ses hommes.

Décidément, ces mecs sont totalement dingues.

— Vous avez vu le mec au visage couvert de tatouages ? demande Anna avec

une grimace. Il était vraiment flippant.

— J'ai vu Tracker lui envoyer un coup de poing dans le nez, ricane Lana. Sans ses tatouages, je ne l'aurais pas remarqué. J'étais trop occupée à surveiller mon mec pour observer ses adversaires.

Sin laisse échapper un grognement amusé.

Anna lève une main.

— Hé, moi aussi je surveillais le mien. Mais j'ai également observé les autres et j'ai repéré quelques faiblesses dans leur technique de combat.

Lana et moi regardons Anna, elle impressionnée, moi à la fois ébranlée et fascinée.

— Tous les hommes devraient se marier avec des intellos, rigole Sin. Les femmes sont en train de devenir une force avec laquelle il va falloir compter.

— Un peu mon neveu ! s'écrie Anna avant de reposer la tête contre son siège.

Lana me lance un regard en coin.

— La force d'une personne se manifeste sous différentes formes. Aucune n'est négligeable.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'évite soudain son regard.

Sin me dépose chez moi la première.

— Merci de m'avoir ramenée, Sin.

— Pas de problème, Bailey.

Il se tourne vers moi et m'adresse un regard que je ne parviens pas à interpréter.

— Je te raccompagne jusqu'à ta porte, dit Anna en sortant de la voiture.

Nous marchons jusqu'au perron en silence. Je sors mes clés de mon sac et déverrouille ma porte.

— Eh bien, c'était... sympa.

Je grimace, puis lance un regard penaud à Anna.

— J'espère que les mecs n'auront pas d'ennuis.

Anna soupire et se frotte la nuque.

— Ça va aller. Écoute, je suis désolée que tu te sois trouvée au milieu de tout ça ce soir. Il faut juste que tu saches qu'il ne te serait de toute façon rien arrivé, d'accord ? Les mecs t'auraient protégée aussi bien que nous. Tu fais partie de la famille.

Je souris et l'enveloppe de mes bras.

— Merci, Anna. C'était assurément une soirée que je ne suis pas près d'oublier.

— Je n'ai pas pu éviter de remarquer que le premier réflexe d'Adam a été de te protéger, murmure-t-elle, l'air songeur. Intéressant, non ? Ce qui est sûr, c'est qu'il a carrément oublié sa propre sœur !

Je lève les yeux au ciel.

— C'est sans doute parce qu'il savait qu'Arrow veillait sur toi. Et que Tracker protégeait Lana. Du coup, il ne restait plus que moi.

— C'est ça, continue à nier la réalité, Bailey ! crie Anna en retournant à la voiture de Sin.

Mon sourire disparaît à l'instant où j'entre chez moi et referme la porte.

S'il tenait vraiment à moi, Adam ne se serait pas tapé ces deux femmes ce soir. Mais bon, je m'en fiche. Ouais. Totalement.

Après quelques heures de sommeil, je me lève et emmène Cara à son cours de danse, puis nous faisons quelques courses. En arrivant à la maison, je me sens fatiguée et pas du tout d'humeur à cuisiner. Comme Tia et Rhett sont partis rendre visite à leur famille, je décide d'emmener Cara dîner quelque part.

— On peut manger au même endroit que l'autre fois ? demande ma fille en repoussant ses cheveux foncés de son visage.

— Pourquoi ?

Je ne suis pas sûre d'avoir envie de retourner à l'endroit où nous sommes tombées sur Adam.

— Parce que le repas était trop bon ! Le milk-shake aussi. Et il y avait ce monsieur sympa.

Super.

La dernière chose dont j'ai besoin, c'est que Cara s'attache à Adam.

— Et si on essayait un nouveau restaurant ? Il y a une pizzeria que nous n'avons pas testée dans la rue. Je suis sûre qu'on peut goûter à toutes leurs différentes pizzas.

— D'accord !

Je pousse un soupir de soulagement. Je n'ai aucune envie de me retrouver nez à nez avec Adam après tout ce qui s'est passé hier soir. Je me demande s'il se sent coupable après avoir couché avec la femme d'un autre. Probablement pas. À la réflexion, ce n'était pas Adam qui devait fidélité à ce type, mais sa femme, et Adam a dit qu'il ignorait que c'était la sienne.

Super, voilà que je cherche à le défendre maintenant.

Cara et moi décidons de marcher jusqu'à la pizzeria, puisqu'elle se trouve tout près. Arrivée là-bas, je trouve l'ambiance accueillante et familiale. Quelle chance que nous n'ayons pas eu à retourner au restaurant que fréquente Adam ! Je me demande combien de temps ils ont passé en garde à vue cette nuit, et si Faye a réussi à les faire sortir rapidement. Il est clair que traîner avec ce club de motards n'est pas une idée de génie. J'adore les filles, et les mecs eux-mêmes commencent à m'apprécier, mais il faut que je pense à Cara.

Et s'il m'était arrivé quelque chose hier soir ? Cara serait devenue orpheline. Je sais que c'est assez morbide d'imaginer une chose pareille, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je ne veux pas que Cara se retrouve seule. Son père étant totalement absent, il ne lui reste que mon côté de la famille. Mon propre père est mort et ma mère a quitté la région pour s'installer avec son nouveau mari. Cara, Tia et Rhett sont mes seuls proches.

Je chasse cette idée de ma tête au moment où nous pénétrons dans le restaurant et je me concentre sur un sujet plus joyeux : nos futures pizzas. L'endroit est aussi accueillant qu'il en avait l'air de l'extérieur, et bientôt, Cara et moi nous gavons de délicieuses tranches de pizza dégoulinantes de fromage.

— Est-ce que tu as assez mangé, ma puce ?

Ma fille s'est adossée à sa chaise, visiblement rassasiée.

Elle hoche la tête avec enthousiasme et se frotte le ventre.

— Oui. C'était trop bon !

— Tu n'as plus de place pour le dessert alors ?

Je la taquine en attrapant mon sac et en faisant glisser la lanière sur mon épaule.

Cara fait la moue.

— J'ai toujours de la place pour le dessert.

Je lui souris et nous commandons des glaces.

10

Tia et moi quittons les toilettes bras dessus bras dessous et retournons nous asseoir. Cette soirée est assez inhabituelle pour nous : la mère de Tia, en visite pour le week-end, a proposé de rester à la maison pour garder Cara et Rhett, afin que nous puissions profiter ensemble d'une soirée sans enfants. Après avoir bu une bouteille de vin et regardé des films, nous avons décidé de profiter à fond du reste de la soirée. Chacune s'est mise sur son trente-et-un, puis nous avons grimpé dans un taxi. Lorsque le chauffeur nous a demandé où nous voulions aller, j'ai réalisé que je ne connaissais que deux bars : le Rift et Knox's Tavern. Comme il était hors de question de passer un moment au premier, nous nous trouvons maintenant dans le deuxième, profitant de la vue autour d'un verre.

— Mais pourquoi je n'étais encore jamais venue ici ? s'exclame Tia pour la cinquantième fois.

Elle rejette ses cheveux blonds par-dessus son épaule et adresse un regard sexy à Ryan Knox.

— Ils sont tous pris, Tia.

Je balaye le bar du regard, juste histoire d'examiner la clientèle.

— Comme tous les mecs bien, marmonne-t-elle en passant un bras autour de moi. Je suis contente que nous soyons sorties, en tout cas. Ça fait du bien de relâcher un peu la pression, non ?

— Depuis que j'ai repris contact avec Anna et Lana, je suis sortie plus souvent que toutes ces dernières années réunies.

— C'est vrai, rigole Tia. Je trouve ça super, en tout cas. On peut être une bonne mère et s'amuser aussi. Plus on est heureuse, mieux on s'occupe de nos enfants.

Je hausse un sourcil et la regarde.

— Je crois que tu as besoin d'un verre de plus.

— Je pense que tu as raison, dit-elle, avant de se lever. Je vais nous chercher à boire.

— Il est pris ! lui rappelé-je en essayant de ne pas rire.

— Je peux quand même le mater, grogne-t-elle, son sac à la main. Il n'y a pas

de mal à savourer la vue, que je sache.

Je lève les yeux au ciel, tandis qu'elle se dirige vers le bar en roulant des hanches.

— J'ai comme l'impression que c'est mon soir de chance, fait une voix grave et sexy.

Je sursaute légèrement.

— Talon !

Le motard s'assied, l'air particulièrement content de lui pour une raison que j'ignore. Je contemple ses cheveux extrêmement clairs, ses yeux d'un vert cristallin, ainsi que sa tenue intégralement noire, sa chemise aux manches retroussées. Pourquoi ce détail rend-il automatiquement les hommes plus séduisants ?

J'aime bien Talon, vraiment, mais je suis consciente que ce serait une mauvaise idée de traîner avec lui. Je n'ai vraiment pas besoin de drames supplémentaires dans ma vie, et si je fréquente davantage de motards, c'est ce qui va arriver à coup sûr. Mais tout de même... Cela ne me ressemblerait pas de me montrer impolie envers une personne qui s'est montrée aussi gentille avec moi jusqu'à maintenant.

— Je suis surpris que tu ne sois pas au Rift, dit-il, avant d'adresser un signe de tête à un homme qui passe.

— Knox's Tavern est mon nouveau repaire, plaisanté-je en regardant autour de moi. Où est passé ton compagnon de débauche ?

— Slice ? Il est quelque part dans le coin, répond-il avec un sourire narquois. Et tes copines de bringue ?

— Anna et Lana ? Elles ne sont pas là ; je suis venue avec une autre amie. Ma voisine, en fait. Elle est au bar, dis-je en agitant la tête dans sa direction.

Maintenant que j'y pense, Talon est exactement le genre de Tia, autre raison pour laquelle j'aurais préféré que nous ne tombions pas sur lui ce soir.

Talon ne regarde pas dans sa direction ; il garde ses yeux verts fixés sur moi.

— Rake sait que tu es ici ?

Je plisse les yeux et décide de ne pas répondre.

— Quel est le problème entre vous, au fait ?

J'ai bien senti la tension qui régnait entre eux. Adam semble ne pas aimer

Talon, mais j'ignore totalement ce que Talon pense de lui. Il m'a semblé qu'ils se respectaient mutuellement, mais qu'un certain malaise couvait entre eux.

Talon tend le cou sur le côté.

— Aucun. J'ai simplement l'impression que Rake pense avoir certains droits sur toi et je ne voudrais pas provoquer des emmerdes inutilement.

— C'était mon petit ami au lycée, et ça ne s'est pas bien terminé entre nous. Alors je vois mal comment il pourrait avoir des droits sur moi ! Je ne suis la propriété de personne.

Talon hoche la tête, l'air songeur.

— Je trouve que tu es une femme magnifique.

Mes yeux s'écarquillent aussitôt.

— Je te remercie.

— Mon lit est désert en ce moment, poursuit-il, éveillant ma méfiance.

Parfois, les hommes ne savent pas s'arrêter.

— Et alors ? La place est libre, c'est ça ?

Je fais de mon mieux pour garder un ton calme.

Talon hoche la tête et se lèche la lèvre inférieure.

— Rien ne me plairait plus que de te ramener chez moi, d'écarter ces jambes et...

— Mais qui est donc ce beau gosse ? demande Tia en s'asseyant, les yeux écarquillés.

Elle fait glisser mon verre vers moi sans cesser de regarder Talon.

— Putain de merde ! À partir d'aujourd'hui, nous viendrons dans ce bar dès que nous aurons l'occasion de sortir.

Talon sourit de toutes ses dents en promenant les yeux sur ma meilleure amie. Tout le monde la trouve magnifique, presque délicate, jusqu'à ce qu'elle ouvre sa grande gueule.

— Talon, se présente mon voisin.

Ce qui me rappelle que je n'ai pas été très polie. Avant que j'aie le temps de la présenter, Tia s'en charge elle-même.

— Enchantée, Talon.

Elle fait glisser sa paille sur ses lèvres d'un air séducteur.

— Du Tia tout craché, dis-je à Talon, avant de donner un coup de coude à mon amie.

— Quoi ? me demande-t-elle.

Je soupire et bois une gorgée de ma boisson.

— Alors, Talon, qu'est-ce que tu t'apprêtais à me dire avant l'arrivée de Tia ?

Je le défie d'un haussement de sourcils.

Talon rit bêtement, le regard amusé.

— Je ne suis pas timide, chérie. Tu es sûre de vouloir jouer à ce petit jeu-là avec moi ?

Je remarque que son regard se repose aussitôt sur Tia.

Intéressant.

Tia est une femme sublime, alors je ne serais pas surprise qu'il soit attiré par elle.

— Je ne suis pas timide non plus, dit mon amie, avant de s'adosser à son siège et de nous regarder tour à tour. De quoi parlons-nous au juste ?

Slice me tire d'affaire lorsqu'il s'approche de notre table et glisse son grand corps sur le dernier siège libre.

— Je pense que j'ai bouffé toutes les chattes qui se trouvent dans ce bar ce soir.

Il nous regarde tour à tour, Tia et moi.

— Enfin, presque toutes.

J'envisage de lui jeter ma boisson à la figure, mais il me sera plus facile de supporter ce mec si je me contente de la boire.

— Les clientes de ce bar ne doivent pas être très regardantes sur la qualité, lui lance Tia.

Talon renverse la tête et éclate de rire.

— Tu n'as pas idée.

Slice sourit en coin, pas du tout vexé.

— Ne crache pas dessus avant d'avoir essayé.

Tia incline la tête sur le côté, comme si elle réfléchissait à cette possibilité.

— Je pense que je vais passer mon tour, mais simple question de curiosité, elle mesure combien ? Vingt centimètres ? Je ne voudrais pas voir apparaître sur ma liste une zigounette de quinze centimètres.

Je me passe une main sur le visage.

— Tu ne peux pas demander à un homme la taille de son pénis dès que tu le rencontres, Tia. Il me semble que ce n'est pas très poli.

Tia hausse les épaules et me lance un regard innocent.

— C'était juste histoire de discuter.

Cette fille n'a vraiment aucune limite.

— Sur ta liste ?

— Ouais, tu sais. Ma liste de partenaires. Je ne voudrais pas que la qualité baisse.

Un éclat de rire simultané secoue les grands corps de Talon et Slice.

Tia me lance un regard et hausse les épaules, car elle ne faisait que dire la vérité. Elle n'aimerait vraiment pas que la qualité de ses partenaires baisse, comme avec son dentiste.

— Et toi ? me demande Slice. Tu veilles aussi à la qualité de tes partenaires ?

— Elle a surtout besoin d'augmenter leur nombre, si tu veux mon avis, intervient Tia sans la moindre gêne. Je pense qu'elle a besoin d'une bonne...

— Tia !

Je pousse un grognement, le visage caché dans les mains.

— Tu pourrais éviter de raconter à des hommes que tu viens de rencontrer que j'ai besoin d'une bonne bourre ?

Tia cligne lentement des yeux plusieurs fois.

— En fait, je parlais plutôt d'une bonne soirée en tête à tête, mais maintenant que tu le dis...

Je regarde les mecs et lève une main en l'air.

— Pas un putain de mot, vous deux.

Talon et Slice tentent en vain de garder leur sérieux.

— Tu peux être sûre que la qualité ne baissera pas avec moi, dit Slice à Tia.

Celle-ci baisse les yeux vers son entrejambe.

Talon donne une tape sur l'arrière de la tête de son copain.

— Fous-lui la paix, connard.

— On s'amuse un peu, c'est tout, dit Tia avec un grand sourire, avant de lancer un regard sensuel à Talon. Mais ça me plaît de te voir jaloux, Talon. Je pense qu'on pourrait bien s'entendre, toi et moi.

Talon me lance un regard, puis pose les yeux sur Tia, l'air soudain mal à l'aise. Il est si drôle ! À mon avis, Tia lui plaît, mais il se demande comment je vais le prendre, d'une part parce que je suis son amie, d'autre part parce qu'il me draguait quelques instants plus tôt.

Slice se lève si brusquement qu'il manque de renverser sa chaise.

— Je vais nous payer une tournée. Je sais dans quel état sont les filles sages comme vous après avoir bu.

— Si nous sommes sages, j'aimerais bien savoir à quoi ressemblent les filles dévergondées ! songe Tia à haute voix en regardant Slice se diriger vers le bar.

— Ne lui réponds pas, dis-je à Talon.

— Pourquoi vous l'appellez Slice ? demande Tia, dont les ongles rouges pianotent sur la table.

— Je crois qu'il vaut mieux que je ne réponde pas non plus à cette question, répond Talon en passant une main dans ses cheveux hirsutes.

— Comment se fait-il que tu ne portes jamais ta veste de membre ?

Je réalise un peu tard que je n'ai peut-être pas le droit de l'interroger sur ce genre de choses.

Il se frotte la poitrine avec la paume.

— Reid a fixé de nouvelles règles d'accès à son bar, ce que je peux comprendre. On vient ici pour boire des coups et se détendre, quand on a besoin de s'éloigner un peu du club. Il veut éviter les bastons, et nous aussi.

— Attends, tu es un Wind Dragon ? demande Tia avec un hochement de tête approbateur.

— Non, répond lentement Talon. Je suis le chef du club des Wild Men.

Je redresse brusquement la tête.

— Mais tu connais tous les Wind Dragons, pourtant. Tu connais Anna. Vous ne devriez pas être ennemis ?

Personne ne m'en avait rien dit.

Talon passe son bras autour du dossier de ma chaise.

— Nous avons un passé commun. Je ne suis pas membre des Wind Dragons, mais je tiens beaucoup à Anna. C'est tout ce que tu as besoin de savoir.

— Tu es leur chef ? murmure Tia, les yeux exorbités. Putain, c'est trop sexy.

Obéissant au conseil de Talon, je n'insiste pas. Je lance un regard à Tia, la suppliant de cesser de déshabiller Talon du regard, mais elle n'y prête aucune attention. Quand Tia veut quelque chose, elle fait tout pour l'obtenir, et cela s'applique aussi aux hommes. Si elle veut Talon, celui-ci n'aura aucune chance de lui résister, et j'ai l'impression que cela va provoquer un tas d'emmerdes au sein du groupe.

Mère célibataire, Tia est dans la même galère que moi, alors je parviendrai

peut-être à lui faire comprendre que sortir avec un motard n'est pas l'option la plus sûre, ni pour elle, ni pour Rhett. Pour moi, c'est différent parce que je connaissais déjà Adam, Anna et Lana ; je n'ai pas cherché à être impliquée dans tout ce bazar. À vrai dire, je serais bien incapable de tourner à nouveau le dos à ces trois-là, quoi qu'il arrive. Slice revient avec nos boissons et les pose devant nous.

— Attends, c'est un Long Island ? lui demandé-je avec une grimace, après en avoir bu une gorgée. Tu sais quelle quantité d'alcool il y a dans ce cocktail ?

Slice hoche la tête. Son regard sombre paraît presque espiègle.

Mais d'où sort ce mec ?

— Bois-en autant que tu veux, chérie, dit Talon. Je vous ramènerai toutes les deux chez vous saines et sauves, vous avez ma parole.

— Et toujours habillées, dis-je en le fixant du regard.

Il met quelques instants à tourner la tête vers moi, car il dévisageait encore Tia.

— Parle pour toi, marmonne Tia, ce qui provoque le rire bruyant de Slice.

— J'adore cette femme.

— Et toujours habillées, confirme Talon, dont le ton menaçant est sans doute destiné à Slice.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai confiance en lui. Il est pourtant évident que je ne devrais pas. C'est un motard, et c'est seulement la deuxième fois que je le rencontre. Mais Arrow est motard lui aussi. Tout comme Tracker.

Et... Adam.

Nous levons nos verres et trinquons tous joyeusement.

Talon retire doucement le verre de la main de Tia et le pose sur la table.

— Je pense que tu as assez bu, Tia.

— Qui me parle ?

Mon amie regarde autour d'elle et sourit bêtement lorsque ses yeux se posent sur moi.

— Ça vous dirait, des shots ?

Talon et moi secouons la tête en même temps.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, ma puce.

— Tu as sans doute raison.

Tia soupire, baisse les yeux vers ses seins et rajuste son soutien-gorge.

— Regarde-la dans les yeux, Talon, dis-je pour le taquiner, ce qui fait rigoler

Slice.

Talon me lance un regard menaçant, puis il prend son verre et avale une gorgée de sa boisson.

— On devrait peut-être y aller ? lui demandé-je. Si je bois une goutte de plus, je risque de rouler par terre.

— Tu tiens mieux l'alcool que ta copine, constate Talon.

— Elle est beaucoup plus menue que moi, dis-je en regardant ma meilleure amie. Elle ne devrait pas boire autant.

— Excusez-moi ! intervient Tia, les mains levées en l'air. Elle va très bien. Elle n'est pas plus soûle qu'une cochonne lambda.

Je commence à glousser bêtement, comme cela m'arrive quand je suis ivre.

— Ma meilleure copine est trop mignonne, putain.

Tia se lève et me tend la main.

— Faut que j'aille faire pipi.

Je souris et passe mon bras dans le sien, puis nous nous dirigeons vers les toilettes. Jetant un coup d'œil dans le miroir tandis qu'elle se soulage, je remarque mes joues rouges et mon regard vitreux.

Ouais, j'ai vraiment avalé deux cocktails de trop.

Mon esprit vagabonde et s'aventure sur un chemin risqué. Rake.

Qu'est-ce qu'il est en train de faire en ce moment ?

Est-il seul dans son lit ou une femme est-elle couchée à côté de lui ?

Tia sort des toilettes et se lave les mains.

— Talon est trop sexy !

Je souris.

— Il est beau gosse, hein ?

— J'en ai l'eau à la bouche.

Elle se sèche les mains, puis se recoiffe.

— Regarde-moi cette tête ! On dirait que je viens de me réveiller, ou de baiser, alors que j'ai seulement descendu quelques verres.

Je la regarde et souris.

— Ce petit air bourré te va bien.

— Rentrons-nous avec quelqu'un ce soir ?

— Non, réponds-je du tac au tac, avant de rire. Toi et moi, nous allons faire dodo ensemble. Pas d'hommes ce soir.

— Mais... et Talon ?

— Et si tu envisageais quelque chose avec lui une autre fois ? Quand tu seras sobre.

Au réveil demain matin, Tia ne se souviendra même plus de lui. Elle est capable de trouver n'importe quel homme attirant, mais ensuite, elle couche avec lui, ou elle trouve chez lui un détail qui cloche, ou bien elle n'a plus envie de lui avant même que leur premier rendez-vous ait eu lieu.

— Cette idée me paraît très raisonnable, dit-elle en ouvrant la porte. Autrement dit, il nous faut encore un petit verre.

Elle tente de m'entraîner vers le bar, mais je prends la direction de notre table. Pendant notre absence, une femme a repéré Slice et s'est installée sur ses genoux.

Je me tourne vers les toilettes.

— Combien de temps avons-nous passé là-dedans au juste ?

— Quelques minutes seulement, répond Talon avec un sourire en coin. C'est un rapide.

— Bonsoir, dis-je à la femme qui se contente de me regarder d'un sale œil. Boooon...

— Quelle garce, marmonne Tia, avant de se tourner vers Talon. J'ai faim. On va manger un morceau quelque part ?

— Un petit resto ? suggère Talon.

— Ça me va, répond Tia.

— Slice, tu viens ou tu restes ? demande Talon à son copain.

Caché derrière la femme, Slice tend le cou pour le regarder.

— Nan, je décolle. Ça te dérange ?

Talon secoue la tête et se lève.

— Pas de problème, je ramènerai les filles chez elles.

Talon passe un bras autour de chacune de nous tandis que nous sortons.

— Comment est-ce qu'on va rentrer au juste ? demandé-je, les yeux plissés.

Talon a bu autant que nous et je ne sais même pas comment il est venu ici.

— On n'a qu'à prendre un de ces taxis, répond-il en agitant la tête vers l'extrémité droite du parking. Ça me soûle d'attendre qu'un de mes hommes vienne nous chercher.

— C'est sympa d'être le chef, le taquiné-je entre deux hoquets. Bon, cette fois,

j'ai vraiment faim.

— Moi, je pourrais avaler un bœuf, ajoute Tia.

Nous grimpons dans un taxi et prenons la route du restaurant. Talon paye le chauffeur, puis nous ouvre la porte du petit établissement.

— C'est moi qui régale, puisque tu as payé le taxi, dis-je.

Talon me lance un regard noir.

— Ne m'insulte pas, Bailey.

— Tu vois bien que les gentlemen existent, me dit Tia. Et il s'avère qu'ils s'habillent en cuir. Qui l'aurait cru ?

Talon émet un petit rire et fait glisser des menus devant nous, tandis que nous nous asseyons.

— Qu'est-ce que vous prenez ?

— N'importe quoi pourvu qu'il y ait des pommes de terre, répond Tia en parcourant le menu. Des frites. Une montagne de frites.

— Je prends un burger-frites, dis-je avant de me frotter les yeux, sans me soucier de me barbouiller de maquillage. Merci de nous avoir amenées ici, Talon.

Lorsqu'il sourit, les coins de ses yeux se plissent.

— Pas de problème. Je me suis bien amusé ce soir. C'est la première fois que j'apprécie la compagnie de femmes que je suis certain de ne pas ramener chez moi.

Je lève les yeux au ciel.

— Charmant.

Talon sourit de toutes ses dents.

— Est-ce que j'ai le visage barbouillé de maquillage ? demande Tia en me regardant.

— Ouaip.

Tia se tourne ensuite vers Talon.

— Ne me juge pas sur mon apparence actuelle.

Il pose les bras sur le dossier de la banquette et nous observe.

— Ça, on peut dire que vous n'avez pas la même tête qu'au début de la soirée.

Je chiffonne une serviette en papier et la lui jette à la figure.

Nous commandons nos plats, nous nous empiffrons et puis nous rentrons.

Dans l'ensemble, c'était plutôt une bonne soirée.

11

Les coups frappés à ma porte résonnent à l'intérieur de mon crâne. Je me force à lever la tête de l'oreiller et ouvre les yeux. Je m'agenouille péniblement sur le lit, bâille et m'étire.

On frappe encore.

Voyant des cheveux blonds sur l'oreiller voisin, je souris et tapote le dos de Tia.

— Quelqu'un frappe à la porte, gémis-je.

Mon amie soulève la tête.

— Il est quelle heure ?

J'attrape mon portable posé sur ma table de chevet et jette un œil sur l'écran.

— Sept heures.

— Maman m'a dit qu'elle amènerait les enfants à neuf heures, après le petit déjeuner, alors ce n'est pas elle, déclare Tia, les sourcils froncés. J'espère que c'est le prince charmant qui vient nous livrer des croissants.

— Tu crois au père Noël, fais-je en levant les yeux au ciel.

Boum, boum, boum.

— Mais putain !

Tia sort du lit, enfile mon peignoir bleu et le serre autour d'elle.

— On ne peut donc plus dessoûler tranquille de nos jours ! Je vais ouvrir.

— Tu es un amour.

Je m'enfouis sous la couette tout en plaignant d'avance la personne qui se trouve derrière la porte.

Les yeux fermés, je suis sur le point de me rendormir, lorsque j'entends Tia m'appeler.

— Quoi ? réponds-je sans soulever les paupières.

La porte de ma chambre s'ouvre, et soudain, tout l'oxygène de la pièce est comme aspiré. J'ouvre lentement les yeux, puis je me redresse en découvrant l'identité de notre visiteur.

Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— La soirée a été bonne ? grogne Rake.

Il fait irruption dans ma chambre et commence à faire les cent pas.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Persuadée d'avoir une tête d'épouvantail, je tente de me lisser les cheveux avec les doigts. Est-ce que j'ai encore le visage barbouillé de maquillage ?

Sans doute.

Parfait, vraiment parfait.

— Non mais à quoi tu pensais en sortant avec Talon et Slice, putain ? Tu as vraiment envie de te taper un motard, c'est ça ? hurle Rake, le visage rouge, les poings serrés. Depuis quand tu fais partie de nos groupies ? Tu sais à quel point c'est dangereux au moins ?

Tia entre dans la chambre, l'air hautain et froid, avant même que j'aie le temps de répondre.

— Comment oses-tu lui parler de cette façon ? Tu ne sais absolument rien sur elle, je me trompe ? Tu n'as aucun droit de lui donner des ordres. Je te suggère de sortir de cette maison et d'aller apprendre les bonnes manières.

Ouais, il n'y a vraiment que Tia pour oser botter les fesses d'un motard d'un mètre quatre-vingt-dix.

Je me lève et m'assure que mes seins ne se donnent pas en spectacle.

— Nous sommes sorties dans un bar ; ils étaient là. Nous avons bu quelques verres, et ensuite nous sommes rentrées. Je ne vois pas pour quelle raison il faudrait que je m'explique, mais voilà, tu connais toute la vérité.

Talon et Slice sont ses amis après tout, ou quelque chose comme ça.

Je regarde Tia et lui adresse un petit sourire.

— Tu veux bien nous laisser une seconde, ma puce ?

Tia hoche la tête, lance le regard le plus malveillant que j'aie jamais vu à Rake, puis elle claque la porte derrière elle. Face à moi, Rake bouillonne de colère, mais il ne me fait pas peur. C'est peut-être un sale con, mais je connais cet homme jusque dans son âme et jamais il ne me ferait de mal.

— Tu te rends bien compte que tu exagères, non ? demandé-je doucement, les bras croisés sur la poitrine.

— Tu as une gamine, comment peux-tu aller boire des coups avec des motards ?

Frustré, Rake passe une main dans ses cheveux blonds.

— Tu as vu ce qui s'est passé au Rift, non ? Et s'il arrivait ce genre de chose

alors que je ne suis pas dans le coin pour te protéger ?

Son expression fait légèrement fondre mon cœur.

En fait, sa colère ne cache que de l'inquiétude... pour moi.

Tout ce qu'il vient de dire m'a déjà traversé l'esprit. Je suis consciente qu'il n'a pas tort de me le faire remarquer. Je m'approche de lui et pose la main sur son bras.

— Tout s'est bien passé. Talon a fait en sorte qu'il ne nous arrive rien. Nous sommes juste allées boire un verre. Tia et moi ne sortons jamais ensemble parce que nous gardons les enfants chacune notre tour. C'était donc une occasion rare de nous amuser, et nous avions envie d'en profiter. Je ne connais vraiment aucun autre bar que Knox's Tavern et le Rift, alors nous avons opté pour le premier.

Je prends une profonde inspiration et poursuis.

— J'imagine que c'est bizarre pour toi de me savoir soudain connectée à ton univers, alors que tu ne le souhaites pas. Mais je ne le fais pas exprès. On dirait juste que je me trouve toujours au mauvais endroit au mauvais moment et que je croise sans arrêt des personnes que j'ai rencontrées par ton intermédiaire.

Son regard vert s'adoucit, mais il se durcit une seconde plus tard.

— Putain de merde, Bailey. Est-ce que tu as couché avec lui ? Parce que je cherche justement une raison supplémentaire de tuer ce connard.

Je gémis et ferme les yeux, peu à peu envahie par la frustration.

— Non. Je n'ai pas couché avec lui. Et tu sais quoi ? Que je l'aie fait ou non, ce ne sont pas tes oignons. Pourquoi tu ne continues pas à t'envoyer en l'air avec les femmes des autres au lieu de passer ton temps à me soûler ?

— Je ne savais pas que cette garce appartenait à ce mec. Elle s'est jetée sur moi ; désolé d'avoir supposé qu'elle était célibataire, plutôt que la régulière d'un autre.

Rake s'assied sur le bord de mon lit et me tire par le bras afin que je fasse de même.

— On est face à un énorme putain de problème, là.

— Ah bon, lequel ?

Méfiant, je repousse mes cheveux derrière mon oreille.

Rake se passe une main sur le visage, puis il pose les coudes sur ses genoux. Enfin, il tourne la tête et me regarde dans les yeux.

— Si tu couches avec quelqu'un que je connais, je risque de très mal le prendre,

Bailey.

— Rake, je...

— Depuis quand tu m'appelles Rake ?

Je vois une lueur traverser son regard, et celle-ci ne me plaît pas du tout. Pour un peu, je croirais qu'il n'aime pas que je l'appelle ainsi. Mais cela n'aurait aucun sens.

Je hausse les épaules.

— Depuis que j'ai réalisé que tu n'étais plus Adam, je suppose.

Il était mon Adam, mais c'est terminé. Aux yeux de tous les autres, cet homme est Rake, alors pourquoi devrais-je l'appeler autrement ?

Celui-ci déglutit péniblement, car je vois sa gorge remuer.

— Putain de merde, Bailey. Ma vie était tellement plus simple avant que tu fasses ton retour. Je n'avais pas besoin de me prendre la tête comme ça ; il n'y avait pas le moindre putain de stress dans mon quotidien.

Rake regarde droit devant lui et soupire.

— C'était la belle époque.

— Arrête ton cinéma. Il va bien falloir que chacun de nous s'habitue à cette situation parce que je refuse de cesser de voir Anna et Lana.

— Ouais... On peut dire que j'en ai entendu parler la dernière fois.

Un petit rire s'échappe de ma bouche.

— Ce sont des femmes fortes ; tu aurais dû t'y attendre.

— Je sais, marmonne-t-il. J'espérais que ma sœur m'écouterait pour une fois.

Rake se frappe soudain la cuisse.

— Bon. Disons que tu ne coucheras avec personne. Point barre. Content que nous ayons eu cette discussion.

Il se lève, me laissant perplexe.

— Je n'ai jamais dit que je ne coucherais avec personne, il me semble.

— Eh bien, si tu couches avec un motard, c'est le bordel assuré. Aucun des Wind Dragons ne se risquera à te toucher, et si tu couches avec Talon, tu déclencheras une guerre. Oh, et si tu couches avec un civil, il se chiera dessus dès qu'il apprendra que tu nous connais. Ça ne te laisse plus beaucoup de possibilités, je me trompe ?

Ce salaud semble content de lui. Très content de lui.

— Tu es vraiment incroyable. Mais qu'est-ce que ça peut te faire au juste ?

Nous avons rompu il y a des années. Des années ! Nous sommes restés en mauvais termes, et maintenant, tu décides de me pourrir la vie !

Cette fois, il m'est impossible de ne pas hausser le ton.

Rake se lève et se dirige vers la porte sans me regarder.

— Quoi que tu aies fait, quoi qu'il se soit passé entre nous, tu seras toujours l'amour de ma vie, murmure-t-il, la main posée sur la poignée.

Là-dessus, il quitte la pièce.

Je ne m'élance pas à sa poursuite.

J'entends la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer.

Assise sur le lit, j'entends ses dernières paroles en boucle dans ma tête.

Et brusquement, elles prennent tout leur sens.

Sur mes joues, les larmes se mettent à couler.

12

Lorsque je démarre le moteur de ma voiture, *Jealous* de Labrinth emplit l'habitacle. Il est l'heure d'aller chercher Cara et Rhett aux activités extrascolaires auxquelles ils participent deux fois par semaine. Sur le point de passer la marche arrière, j'ai soudain le choc de ma vie.

Un objet pointu se presse sur le côté de mon cou.

— Pas un geste, m'ordonne une voix grave masculine.

Je coupe le contact et tourne les yeux de tous les côtés, mais le parking est désert d'après ce que je vois. Tout le monde est déjà parti.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Le tremblement de ma voix trahit mon épouvante.

Mon sac se trouve sur le siège passager, bien en vue. Si c'est ce qu'il cherche, il faut espérer qu'il le prendra et partira sans me faire de mal.

— J'ai besoin que tu transmettes un message aux Wind Dragons de ma part.

L'homme m'empoigne les cheveux sur le côté de la tête. La pointe du couteau qui s'enfonce un peu plus dans ma peau me dissuade de faire le moindre mouvement. Lorsqu'il approche les lèvres de mon oreille, je respire à peine. Je lève les yeux vers le rétroviseur, mais tout ce que je vois, ce sont des cheveux clairs et un masque.

Comment ai-je pu ne pas remarquer sa présence dans ma voiture ? Non mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Je dois apprendre à être plus attentive, plus prudente. Et quel peut bien être ce message ? Lorsqu'il me frappe la tête contre le volant, je comprends que c'est justement ça le message. L'homme quitte ma voiture et je reste assise sur mon siège, tremblante de la tête aux pieds. Je porte les doigts à mon cou ; par chance, je n'y découvre qu'une petite trace de sang. Après avoir verrouillé les portières de ma voiture, je sors mon portable de mon sac, les mains tremblantes. D'abord, j'appelle Tia et lui demande d'aller chercher les enfants, puis je passe un autre appel. Comme je n'ai pas le numéro de Rake, j'appelle Anna.

— Salut ma belle, je pensais justement à toi, lance-t-elle joyusement.

Ne sachant pas quoi dire, je reste silencieuse, toujours en état de choc.

— Bailey... ?

— Est-ce que tu peux venir me chercher ? fais-je d'une petite voix.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle d'un ton soudain sérieux. Bailey, où es-tu ?

— Je vais bien, ne t'en fais pas. Mais il vient de se passer quelque chose. Je suis sur le parking de mon école.

— Est-ce que tu es en sécurité ? Je suis là dans dix minutes. Je grimpe sur la moto d'Arrow et j'arrive.

J'entends la voix lointaine de Rake demander à Anna ce que c'est que ce bordel. Et aussi stupide que cela puisse paraître, j'espère qu'il va l'accompagner.

Assise à l'intérieur du club des Wind Dragons, je termine d'expliquer en détail ce qui s'est passé à Sin, Rake et Arrow.

— Tout le monde à table ! ordonne soudain Sin, avant de quitter la pièce en trombe.

Tous les hommes le suivent. Rake me regarde une dernière fois avant de sortir de la pièce.

Je me tourne vers Anna.

— Ils vont manger ? Est-ce vraiment le moment de...

Ses yeux verts s'illuminent.

— Non, ils vont se rassembler et discuter de la marche à suivre.

— Oooh, réponds-je, les joues un peu rouges.

Anna passe un bras autour de moi et m'attire contre elle.

— Je n'arrive pas à croire que quelqu'un t'ait prise pour cible. Qui pourrait bien faire une chose pareille ? Qui sait que tu es amie avec nous d'ailleurs ?

— J'ai assisté à la bagarre au Rift. Peut-être que c'est lié à ce jour-là ?

— Peut-être. Je peux te servir quelque chose à boire ? Un café ?

— Oui, un café, ce serait super.

Anna m'emmène dans la cuisine et me sert, tandis que je m'assieds à la table.

Lana arrive précipitamment, quelques livres dans les mains. Elle les pose sur la table et remonte ses lunettes sur l'arête de son nez.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tracker m'a dit de venir ici le plus vite possible sans m'arrêter nulle part en chemin.

Anna lui raconte ce qui m'est arrivé tout en posant des tasses de café devant

nous.

— Est-ce que ça va, Bailey ? me demande Lana, ses yeux marron remplis d'inquiétude.

— Oui. Tia vient de m'envoyer un message, les enfants sont en sécurité chez elle. Je suis un peu flippée, mais ça va. Je n'ai pas été blessée.

— Les mecs vont régler le problème, déclare Lana avec assurance en posant la main sur la mienne.

Je regarde la pile de livres qu'elle a apportée et en repère quelques-uns que je connais.

— Hé, j'ai lu ce bouquin. Les romans de Zada Ryan sont top. Elle écrit des scènes de sexe torrides !

— Je suis ravi que vous vous amusiez comme des petites folles, les filles, dit Rake d'un ton pince-sans-rire en entrant dans la cuisine.

Lorsque je lève les yeux vers lui, je vois son regard errer sur moi, puis Rake se place à côté d'Anna et l'enveloppe de ses bras.

— Bon, nous avons pris une décision.

— Laquelle ?

Anna lève les yeux vers son grand frère.

— Vous n'irez nulle part seules tant que nous n'aurons pas mis fin à ce merdier, annonce-t-il en nous regardant tour à tour. Et, Bailey, comme nous n'aimons pas vous savoir seules chez vous, Cara et toi, quelqu'un dormira sous votre toit.

— Quoi ?

Je le regarde, les yeux écarquillés.

— Ce n'est pas nécessaire. Et qui le fera ?

Rake esquisse un sourire carnassier.

— Moi.

Et merde.

— Il n'est pas question que tu viennes vivre chez moi, dis-je pour la dixième fois au moins.

— C'est pourtant ce que je vais faire, répond patiemment Rake tout en faisant son sac.

Nous sommes dans sa chambre au club. Je tente de le dissuader de s'installer chez moi, mais il ne cède pas d'un pouce. Lorsqu'il ouvre son placard, une sorte de corde noire tombe sur le sol. Je la ramasse et la range à sa place. Rake

m'adresse alors un drôle de regard que je n'ai pas le temps de déchiffrer, car je suis occupée à chercher un moyen de l'empêcher d'emménager chez moi.

— Tu as sûrement un tas d'autres choses à faire. Des femmes à séduire. Des bagarres à provoquer...

— La ferme, Bailey, grogne-t-il en faisant claquer la porte de son placard. Je resterai chez toi jusqu'à ce que tout soit réglé, point final. Imagine qu'il t'arrive quelque chose sous les yeux de Cara – tu crois que j'ai envie d'avoir ça sur la conscience ?

Je me mords la langue et secoue la tête, parce qu'il a raison. Mon entêtement ne doit pas mettre la vie de ma fille en danger.

— Très bien.

Rake ferme la fermeture de son sac et lève les yeux vers moi.

— Je n'ai pas besoin de ton approbation pour m'installer chez toi, de toute façon. Mais je suis content de savoir que tu as enfin les idées en place.

Je lève les yeux au ciel.

— Tu es incroyable.

— Peut-être, mais je ne laisserai personne vous faire du mal, à toi et ta gamine. Nos regards entrent en contact et plongent l'un dans l'autre.

— D'accord, murmuré-je, les bras serrés autour de moi.

Pour être honnête, j'ignore comment je parviens à prendre les choses aussi bien. Car jamais je n'aurais imaginé que je risquais d'être agressée sous le simple prétexte que je suis amie avec des personnes associées aux Wind Dragons. Je ne vois pas comment continuer à les fréquenter sans mettre Cara en danger. Je les adore, mais le prix à payer est trop élevé – il n'est pas question que je joue avec la sécurité de mon enfant. S'il n'y avait que moi, ce serait une autre histoire. À ce stade, je ne vois pas quoi faire, à part compter sur Rake pour nous protéger.

Celui-ci hoche la tête.

— Allons-y alors.

Je le suis et dis au revoir à tout le monde. Lorsque nous sommes dehors, je suis surprise de le voir grimper dans un 4x4 noir au lieu d'enfourcher sa moto.

— Pas de moto ?

— Je préfère passer inaperçu quand je serai chez toi. En plus, il me sera difficile de vous transporter, Cara et toi, sur ma moto.

Il a l'intention de nous emmener quelque part ?

Mais combien de temps est-ce que tout cela va durer ?

Des questions plein la tête, j'attache ma ceinture de sécurité en silence et regarde par la fenêtre. Rake allume la radio et sélectionne une station. La musique rompt aussitôt notre silence tendu.

Au bout d'une dizaine de minutes, je me tourne vers lui et laisse mon regard errer sur son profil séduisant. Je me demande s'il aime que les femmes tirent doucement avec les dents sur l'anneau qui transperce sa lèvre ou qu'elles passent la langue dessus. Je me demande combien de femmes au juste ont goûté à ces lèvres fermes et sensuelles. Je me demande à combien d'entre elles il a offert son cœur et combien lui ont offert le leur. Tout cela n'a aucune importance, mais je ne peux m'empêcher d'éprouver de la curiosité.

— Tu comptes me dévisager pendant tout le trajet ? demande-t-il d'une voix rauque qui me met aussitôt mal à l'aise.

— Je fais ce que je veux, réponds-je avec dédain.

— Je vais me faire un plaisir de te rendre la pareille dès que nous serons chez toi dans ce cas, dit-il, l'air amusé.

Je tourne la tête et regarde dehors.

RAKE

Je bande.

Je bande depuis l'instant où elle a ramassé cette corde, une corde dont j'adorerais me servir sur elle. Je lui attacherais les bras derrière le dos et je la prendrais par-derrière tout en lui tirant les cheveux. Ensuite, je lui attacherais les bras au-dessus de la tête et je la pénétrerais lentement, profondément.

Je remue sur mon siège.

Cette femme commence vraiment à devenir embarrassante. J'ai l'impression de désirer une chose qui ne peut me faire que du mal, de la vouloir comme un fou, tout en étant conscient des conséquences que je devrai subir si je craque.

Mais je serai obligé de payer le prix fort ; il vaut mieux que je garde intacts ma santé mentale, ma tranquillité et mon cœur.

— J'aime bien cette chanson, murmure-t-elle avant de monter le volume.

— Qu'est-ce que c'est ? me surprends-je à lui demander.

Quand je suis avec elle, j'ai tendance à oublier malgré moi ce qui s'est passé entre nous. Je ne pense plus à rien. Je profite simplement de sa présence. Quand

elle est réapparue dans ma vie, je n'ai pas arrêté d'y repenser afin de rester furieux et de ne pas baisser la garde, mais c'est terminé. Cela n'a servi à rien, et je n'aurais pas dû me comporter comme un con avec elle, même si elle le méritait. Je pourrais peut-être agir de façon adulte et la laisser tranquille. Du moins, je pourrais essayer. Quand je ne pense plus au passé, tout va bien. C'est seulement lorsque le passé refait surface que tout se met à déconner.

Elle s'intègre bien au groupe des femmes, et même les mecs commencent à bien l'aimer.

Le truc, c'est qu'au bout du compte, Bailey sera toujours Bailey.

Et quoi qu'elle m'ait fait par le passé, elle pourrait bien m'avoir à l'usure.

BAILEY

Cara prend une part de pizza sans quitter Rake des yeux.

— Est-ce que tu vas vivre avec nous maintenant ?

— Oui, répond gentiment Rake, avant de mâcher et d'avaler sa bouchée.

— Pourquoi ?

Intriguée, Cara continue de le dévisager.

Supposant que Rake préférerait que je réponde à cette question, je suis sur le point d'ouvrir la bouche lorsqu'il me coupe.

— Comme je n'avais plus de maison, ta maman a eu la gentillesse de me le proposer.

Rake me lance un regard amusé.

— Ma maman est très sympa, confirme Cara avec un hochement de tête. Je suis contente que tu sois là, Adam.

Je m'attends à ce qu'il lui demande de ne pas l'appeler ainsi, mais il n'en fait rien.

— Merci, Cara.

Le regard de Rake s'adoucit.

— Tu traînes beaucoup avec ce garçon, dis-moi ?

Le visage de Cara s'illumine.

— Rhett ? Ouais, c'est mon meilleur copain.

Rake hoche la tête d'un air songeur. Qu'est-ce qui peut bien lui passer par la tête ?

— Je peux te servir quelque chose à boire, Adam ? propose ma fille.

Rake tourne la tête vers moi et lâche un petit rire.

— Ce serait super, Cara. Merci.

La petite se lève et se dirige vers la cuisine.

— Putain de merde, Bailey, marmonne-t-il entre les dents.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Rake referme la boîte à pizza et tourne son grand corps vers moi.

— Quand on était au lycée, je me rappelle qu'un soir, nous sommes allés dîner dans un petit resto et quelques gamins n'arrêtaient pas de faire des conneries. Tu t'es tournée vers moi et tu m'as dit que quand tu aurais des enfants, ils seraient bien élevés et polis. Pas pourris gâtés et ingrats comme ceux-là.

Je me souviens de cette soirée. En réalité, je lui ai dit que je m'assurerais que *nos* enfants ne soient pas comme eux, mais les choses ne sont finalement pas passées comme prévu.

— Cara est une bonne petite, dis-je. La meilleure chose qui me soit arrivée.

— Elle est épatante, renchérit Rake d'un ton sincère.

Il la regarde lui servir un verre de soda dans la cuisine.

— Elle me rappelle un peu Clover, mais sans le sale caractère. Tu es une mère géniale, Bailey. Pour être honnête, j'ai toujours su que tu étais faite pour avoir des enfants.

Je tente de ravalier la boule qui vient de se former dans ma gorge.

— M... merci.

— Tu ne parles jamais de son père.

J'écarquille les yeux.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. Il s'appelle Wade. Quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte, il n'a rien voulu savoir. Je ne l'ai pas revu depuis, et je n'en ai d'ailleurs aucune envie. Je pense que c'est mieux ainsi. Je traversais une mauvaise passe quand je l'ai rencontré ; j'avais un comportement autodestructeur, et les hommes que je choisisais à l'époque reflétaient cet état d'esprit.

— Il suffit que tu me donnes son nom complet, grommelle-t-il, le regard dur.

Et ensuite ? Tu lui feras du mal ? Je m'apprête à lui demander ce qu'il compte lui faire exactement, lorsque Cara revient à la table avec deux timbales. Elle me tend la première, puis la deuxième à Rake.

— Merci, lui dit-il avant de boire une gorgée.

— De rien, répond-elle avec un grand sourire. Je vais m'en servir un maintenant.

Lorsque Cara retourne dans la cuisine, Rake et moi échangeons un regard.

— Tu as bien géré la situation aujourd'hui, murmure-t-il en jouant avec son anneau avec les dents.

— Tant mieux si j'ai eu l'air de tenir le coup, dis-je à voix basse. Parce que j'ai

vraiment eu une peur bleue.

— Celui qui a osé te toucher va le payer cher, tu le sais, j’espère ? Ces mecs ont vraiment déconné en voulant te mêler à tout ça.

— Je suis un peu inquiète, admetts-je finalement. Et s’ils s’en prenaient à Cara ? Je ne peux pas lui faire courir le moindre risque.

— Je ferai le maximum pour qu’il ne vous arrive rien. Tu peux me faire confiance, d’accord ? Tu n’as même pas besoin de t’inquiéter ; ta fille sera toujours protégée.

Convaincue, je hoche la tête. Le truc, c’est que les choses ne se passent pas toujours comme on le souhaite et, bien que je perçoive sa détermination dans sa voix, Rake ne peut pas vraiment me promettre une telle chose, car le destin a peut-être d’autres projets.

— Maman, on peut regarder un film tous ensemble après le dîner ? demande Cara.

Elle s’assied à la table avec sa propre timbale rose. Je détourne les yeux de Rake et remarque des taches de soda sur son T-shirt blanc. Elle a dû en renverser en se servant, mais ce n’est pas grave. Cara aime bien qu’on la laisse se débrouiller.

— Il y a école demain, suis-je obligée de lui rappeler. C’est l’heure du bain maintenant, et ensuite, dodo.

Cara lève alors les yeux vers Rake et lui adresse son regard implorant le plus touchant.

Rake lâche un petit rire et pose l’index sur le bout de son nez.

— J’ai bien peur que ce soit ta mère qui commande, Cara.

Ma fille fait la moue.

— D’accord. Je peux prendre un bain moussant ?

Je hoche la tête.

— Pour ça, aucun problème. File te déshabiller, je vais remplir la baignoire.

Rake et moi regardons Cara s’éloigner.

— Je vais débarrasser, déclare Rake. Va t’occuper du petit ange.

— Le petit ange ?

Rake hausse les épaules et m’adresse un grand sourire.

— Les Wind Dragons surnomment Clover « princesse », et je trouve que Cara a tout d’un ange.

Je secoue la tête en souriant.

— Je crois bien que tu as raison.

— Regarde-nous, dit Rake d'un ton un peu bourru en balayant la pièce du regard, avant de poser les yeux sur moi. On est en train de devenir comme cul et chemise, toi et moi.

— Je pense que si nous restons dans le présent, nous pourrions nous entendre, admetts-je. C'est lorsque nous évoquons le passé... Je crois qu'aucun de nous n'a envie de le revisiter, pour différentes raisons.

Je me lève de ma chaise. Rake détourne le regard.

— Ouais, je vais juste... débarrasser. Où est-ce que je dors ?

— Je peux te laisser mon lit et dormir avec Cara.

Ma maison ne compte que deux chambres – j'ai transformé la troisième en salle de jeux.

— Elle dort dans un grand lit, alors ça devrait aller.

— Pas question que je prenne ton lit, réplique Rake, l'air offensé. Je dormirai très bien sur le canapé.

— Ne sois pas ridicule, dis-je, la main levée. Puisque je te dis que Cara a un grand lit ! Il n'y a aucune raison pour que je ne partage pas le lit de ma fille.

Rake se lève et pousse sa chaise sous la table.

— Où sont les couvertures ? Je vais déplier le canapé.

— Pas question que tu dormes sur le canapé ! m'exclamé-je, exaspérée.

— C'est pourtant ce que je vais faire, réplique-t-il aussitôt, totalement calme.

— Toujours aussi borné à ce que je vois. Et énervant ! Et capricieux.

— Et tu aimes toujours te disputer pour rien, apparemment. Ça t'excite encore, pas vrai ?

J'aperçois une lueur d'amusement dans son regard... et puis autre chose. Une chose que je préfère vraiment ignorer.

Je me racle la gorge. Il est vrai que je me disputais souvent pour rien avec lui – et pour que nous finissions par nous réconcilier au lit. Mais aussi parce que je trouvais que cela ajoutait un peu de piment à nos relations. Que puis-je dire ? J'étais une adolescente stupide. Et pourtant, l'envie de déclencher une dispute avec lui est toujours là. Ouais, la dernière chose dont j'ai besoin, c'est bien de retomber dans mes vieilles habitudes.

— Je vais préparer le bain de Cara, dis-je.

Sans cesser de marmonner, je me dirige vers la salle de bains et ouvre la porte à toute volée.

Combien de temps compte-t-il rester chez nous déjà ? Le fait de partager mon espace, et ma vie, avec lui ne cesse de me rappeler ce qui aurait pu se passer... si nous n'avions pas rompu.

Et je n'ai vraiment pas besoin de penser à cela.

Le lendemain soir, je prépare des côtelettes de porc.

Le plat préféré de Rake. Je ne me demande pas pourquoi j'ai fait ce choix ; je me contente de les préparer.

Lorsqu'il découvre le menu, Rake sourit et m'embrasse sur le sommet de la tête.

— Ce dîner a l'air mortel, déclare-t-il en se frottant les mains. Je sens que je vais me régaler.

J'ordonne à mon cœur de s'endurcir, de cesser de bondir ainsi dans ma gorge.

— Je l'espère, réponds-je, comme si la proximité de son corps me laissait indifférente.

— J'en suis sûr.

Rake m'étudie. Je détourne le regard et trouve de quoi m'occuper. Il m'est insupportable de rester plantée là, à sentir ce courant électrique qui émane de nous.

Je mélange le riz.

Rake repousse mes cheveux de ma nuque.

— Tu es magnifique aujourd'hui.

Là-dessus, il quitte la pièce.

Et je m'autorise enfin à respirer.

Le lendemain, j'entre dans la cuisine à moitié endormie et mets de l'eau à bouillir.

— Bonjour, fait une voix grave derrière moi.

Je ne peux m'empêcher de sursauter. La main sur la poitrine, je me retourne.

— Merde alors ! Tu m'as fait peur.

— Bien dormi ?

Je ne peux lui répondre, car je suis trop occupée à contempler sa poitrine nue.

Oh. Mon. Dieu.

De ma vie je n'avais encore jamais vu des abdos aussi bien dessinés. Il a de

vraies tablettes de chocolat. Enfin, Rake a toujours eu un corps ferme et musclé, mais aujourd'hui...

Je suis sur le cul.

Rake n'a pas un gramme de graisse. Son corps est toujours mince, mais tellement athlétique ! Mes doigts donneraient n'importe quoi pour suivre les contours de ses muscles. Et ma langue ferait bien pareil.

Rake est couvert de tatouages, et j'ai envie de connaître chacune de leurs histoires.

Ouah...

Je peux affirmer sans risque que c'est l'homme parfait, du moins en apparence.

— Bailey, l'entends-je dire.

Je sors brusquement de la transe dans laquelle m'a plongée son magnifique corps.

— Euuuh, ouais ?

Impossible de détacher mon regard de sa peau lisse.

— Bailey, répète-t-il, plus sévèrement cette fois.

Pourtant, lorsque je lève les yeux vers les siens, son regard est rempli d'humour et de chaleur.

— Ça fait cinq minutes que tu me regardes sans rien dire.

— Oh, parviens-je juste à articuler. C'est super.

Et dire que je suis enseignante...

Je n'arrive toujours pas à détourner les yeux de son corps.

— Tu as... mûri, dis-je bêtement, ce qui ne fait qu'accroître mon embarras.

Je pointe ses abdos du doigt.

— Ils sont impressionnants.

Rake esquisse un lent sourire. Un sourire satisfait. Dans son regard énigmatique passent différentes émotions que je ne parviens pas à déchiffrer.

— Content que ça te plaise, gronde-t-il.

Il me rend la pareille en m'examinant lentement de la tête aux pieds.

J'avale péniblement ma salive et me détourne de ce corps qui aurait toute sa place sur une couverture de magazine. Dans l'espoir de penser à autre chose, je saisis deux tasses et les pose sur la table.

— Si je comprends bien, tu fais beaucoup de musculation, finis-je par lâcher, puisque Rake reste muet.

Je l'entends rire doucement derrière moi, mais je n'ai vraiment aucune envie de lui faire face à présent. Je sens une rougeur me monter aux joues. À croire que je ne m'étais encore jamais trouvée en présence d'un homme au torse nu. Cela m'est arrivé, bien sûr, mais aucun d'eux n'avait un tel physique. En réalité, il s'agit plus que de cela. Si je réagis ainsi, c'est parce que c'est lui. Rake pourrait peser dix kilos de plus qu'autrefois, je serais toujours attirée par lui.

— Ouais, je suppose qu'on peut dire ça.

Rake s'avance derrière moi. Il est si près maintenant que je sens la chaleur qui émane de sa poitrine.

— Tu es très belle aussi, Bailey.

Je songe à mon corps, à mes kilos supplémentaires, à mes vergetures et ma cellulite. Rake se trompe. Enfin, ce n'est pas que je sois moche ou quoi que ce soit, mais je suis différente de celle que j'étais. Je possède maintenant le corps d'une femme qui a porté un enfant.

— Euh, merci, dis-je d'une petite voix en évitant son regard.

J'ignore l'excitation qui m'envahit. Qu'est-ce que cela peut faire que Rake me trouve jolie ou non ?

— Tu es même une femme magnifique, poursuit-il.

Je me retourne et le regarde dans les yeux.

— Rake...

Je cesse de respirer lorsqu'il lève la main pour la poser sur ma joue. La sensation de sa paume sur moi me donne envie à la fois de me jeter dans ses bras et de m'enfuir loin de lui.

— Je vais préparer des œufs sur le plat pour Cara, tu en veux aussi ?

Il faut que je mette fin à la tension sexuelle qui règne entre nous.

— Avec plaisir.

Lorsque Rake s'éloigne de moi, je recommence à respirer.

— Je vais prendre une douche.

— D'accord, réponds-je en agrippant le bord de la table des deux mains.

Je retiens mon souffle jusqu'à ce qu'il disparaisse.

J'aurais dû me douter quel effet cela me ferait de partager un espace aussi limité avec lui. Je n'avais pas réalisé que ce serait aussi difficile.

Après tout ce qui s'est passé.

Après l'amertume que j'ai ressentie envers lui. La colère. La douleur.

Malgré tout cela, il reste quelque chose entre nous. Un lien, quelque chose qui nous attache l'un à l'autre.

Je n'aime pas cela du tout. Non, je déteste cela.

Comment peut-il encore m'exciter après toutes ces années ? Je pensais le haïr, mais ce n'est pas le cas. Il m'a tourné le dos au moment où j'avais le plus besoin de lui. Il m'a abandonnée alors que j'étais au fond du gouffre.

Comment peut-on pardonner une chose pareille ?

En vérité, c'est impossible. J'ai peut-être enfoui ce sombre passé, mais il finira par refaire surface. C'est inévitable.

Et alors il nous détruira tous deux une fois de plus.

14

Appuyé contre son 4x4, Rake attend que je traverse le parking de l'école, mes escarpins noirs cliquetant sur l'asphalte à chacun de mes pas. Je tente en vain de dissimuler un sourire amusé. De chaque côté de Rake se trouvent Cara et Rhett, qui tendent tous deux le cou afin de regarder leur nouvel ami imposant. Rake ne semble pas mal à l'aise cependant – non, il semble maîtriser la situation. À mesure que je me rapproche, j'entends le rire des deux enfants, et je tente d'ignorer la douleur qui se réveille dans ma poitrine quand je songe à ce qu'aurait pu être ma vie si nous n'avions pas rompu.

— Désolée d'être en retard, leur dis-je.

Je me penche pour embrasser Cara puis Rhett sur la joue.

Je lève les yeux vers Rake.

— Merci d'être passé les chercher.

— Pas de problème.

Rake ouvre la portière afin que les enfants grimpent dans la voiture, puis il fait de même pour moi.

— Euh, merci, bredouillé-je, avant de me glisser sur le siège passager.

Voilà qu'il m'ouvre la portière maintenant. Et dire que nous ne supportions pas de nous voir il y a seulement quelques jours !

— Tu veux qu'on s'arrête quelque part en chemin ? me demande-t-il en s'engageant sur l'artère principale.

Je me retourne vers la banquette arrière. Deux paires d'yeux impatients me dévisagent avec espoir.

— Qu'est-ce que vous voulez, les enfants ?

— Une glace ! s'écrie Cara, tandis que Rhett répond : Un hamburger !

— D'accord.

Je souris, me retourne et regarde Rake.

— On pourrait s'arrêter dans un endroit qui vend des glaces et des hamburgers ? Le petit resto de l'autre soir peut-être ?

— D'accord.

— Bon, dis-moi, combien de temps est-ce que cette situation va durer au juste ?

— Aussi longtemps qu'il le faudra.

— Tu ne trouves pas ça un peu... gênant ?

Je vérifie si les enfants nous écoutent, mais ils sont captivés par un jeu sur la tablette de Rhett.

— Non, pas du tout.

— Je trouve juste bizarre la soudaine tournure des choses, tu vois ? Il y a eu nos retrouvailles au Rift le premier soir, et puis... ? Je ne sais pas...

Incapable de terminer ma phrase, je regarde droit devant moi.

— Arrête de te prendre la tête, Bailey, tu devrais prendre les choses comme elles viennent.

Rake monte légèrement le son de la radio.

— Je n'aurais jamais cru que tu réapparaîtrais dans ma vie un jour, mais c'est ce qui s'est passé. Alors maintenant, il faut faire avec. On ne maîtrise pas tout dans la vie.

Les choses ne sont pas aussi simples qu'il l'affirme, mais je ne prends pas la peine de le lui faire remarquer.

Je suppose que je vais simplement devoir « prendre les choses comme elles viennent ».

Et vivre avec mon amour de jeunesse.

Qui m'a brisé le cœur.

Magnifique.

— Chaque fois que je commence à avoir une meilleure opinion de toi, il faut que tu l'ouvres, entends-tu Tia dire à Rake dans la cuisine.

Rake lâche un petit rire, ouvre le four et regarde à l'intérieur.

— Je suis honnête, c'est tout. C'est une qualité qui se fait rare de nos jours.

— Tu dis que le mec avec qui je m'apprête à sortir pour la deuxième fois n'est pas fou de moi, lance-t-elle, les mains sur les hanches. Alors que tu ne le connais même pas !

Rake referme le four et s'adosse au plan de travail.

— Premièrement, il n'a pas pris la peine de faire le chemin jusqu'à ta porte quand il est passé te prendre, et il ne t'a pas non plus ouvert la portière de sa voiture. Je vous regardais. Deuxièmement, tu dis toi-même qu'il t'envoie rarement des messages, et troisièmement, tu ne l'as pas vu depuis plusieurs

jours. Est-ce qu'il t'a appelée au moins ? Tu as couché avec lui dès le premier soir, pas vrai ?

Son ton n'exprime aucun jugement, juste de la curiosité.

Tia grogne et se cache son visage derrière ses mains.

— Je n'ai pas couché avec lui. Mais je lui ai peut-être fait... un petit quelque chose.

Rake hausse un sourcil.

— Tu fais toujours ça dès le premier rendez-vous ?

— Non, répond sèchement Tia. Il me plaisait bien, celui-là, alors j'espérais qu'on se reverrait une ou deux fois avant de coucher ensemble. J'essayais une nouvelle approche.

Rake tente de garder son sérieux, en vain. Il se met à rire, les mains sur le ventre.

— Une pipe dès le premier rencard, c'est ça ta nouvelle approche ? Putain de merde, il faut que le mec fournisse des efforts pour l'obtenir, sinon ça n'a aucune valeur pour lui.

— Je te dis que je n'ai pas fait ça tout de suite ! D'abord, on s'est embrassés ! Franchement, il me semble que tu es mal placé pour me dire comment faire durer une relation, toi qui as couché avec la moitié de la population féminine de cet État, lance Tia, plus sarcastique que jamais.

La lueur qui enflamme brièvement les yeux de Rake ne m'échappe pas. Il se débrouille aussitôt pour la masquer.

— Je ne cherche pas à vivre une relation durable. Ce sont les femmes qui le veulent, alors ça doit vouloir dire que je m'en sors bien.

Tia soupire et capitule.

— Bon, qu'est-ce que je dois faire ?

J'entre dans la cuisine et m'assieds à table.

— J'aimerais bien entendre son conseil, moi aussi.

La bouche de Rake se crispe.

— Je devrai t'expliquer ces choses-là une autre fois, Tia.

— Je raconterai tout à Bailey de toute façon, grommelle ma meilleure amie. Quoi ? Tu as peur qu'elle se serve de tes conseils pour se trouver un nouveau mec ?

Rake fusille Tia du regard.

— Je retire ce que j’ai dit, aucun homme ne pourra jamais supporter une grande gueule comme toi.

Le sourire aux lèvres, je me dirige vers le four pour jeter un coup d’œil à mes brownies.

— Ils sont prêts ? s’enquiert Rake derrière moi.

Je hoche la tête et sors le plat à l’aide de maniques.

— Ouais, et ils ont l’air bons.

— Ils sentent trop bon, tu veux dire, grogne Rake, un son qui me donne envie de l’imiter.

— Je vais dire aux enfants que le dessert est prêt.

Tia sort en hâte de la cuisine.

— Il fallait vraiment que tu choisisses cette fille comme meilleure amie ?

Rake pousse un soupir théâtral.

Je dissimule mon sourire.

— C’est ma voisine. Le destin l’a choisie pour moi.

Je démoule les brownies et les dépose sur une assiette. Rake se tient un peu trop près de mon dos à mon goût. Lorsqu’il parle, son souffle est chaud et doux sur ma nuque.

— Tu sens bon.

Je me racle la gorge.

— Merci, c’est euuh, une sorte de brume pour le corps que j’utilise.

— En tout cas, ça sent bon, grogne-t-il à mon oreille. Cette odeur me donne faim ; elle est délicieuse.

Je m’éloigne de lui de quelques centimètres, puis de plusieurs pas.

— Bon, les brownies sont prêts ; je les saupoudrerai de sucre glace quand ils auront refroidi.

— Je peux le faire, offre-t-il avant de se lécher les lèvres.

Mon regard se pose aussitôt sur son anneau.

— Quand est-ce que tu t’es fait percer ?

Rake touche son anneau avec l’index.

— J’avais à peu près vingt ans, je crois. J’ai commencé par le sourcil, puis la lèvre.

— Pourquoi ?

Nos regards se rencontrent.

Rake s'immobilise, m'étudie, puis il hausse finalement les épaules.

— J'avais besoin de me distraire, je suppose, et je faisais tout ce qui me passait par la tête.

Je ne lui demande pas davantage d'explications.

— J'aime bien.

Rake hoche la tête et son regard se promène partout sur mon corps.

— Tant mieux, parce que j'aime bien aussi.

Son regard s'attarde sur mes seins, qui sont plus volumineux que la dernière fois qu'il les a vus.

— Hum, parfait, bafouillé-je.

Je ne sais pas quoi ajouter, mais il n'est pas question d'être intimidée par Rake. Je ne baisse pas les yeux, même si je sens mes joues commencer à se réchauffer, tout comme le fait son regard.

Finalement, n'y tenant plus, je baisse les yeux vers ses lèvres.

Rake les tord d'une façon que je reconnais.

Je laisse échapper un soupir.

— Bon. J'ai... des trucs à faire.

— Tu as besoin d'aide ?

Rake me lance un regard innocent.

Je fais la moue.

— Je ne pense pas que tu aimes faire le ménage. Il me semble bien avoir entendu Anna dire que les femmes doivent tout le temps ramasser tes affaires derrière toi.

Il hausse les épaules, une lueur d'amusement dans le regard.

— Ça ne veut pas dire que je ne sais pas le faire.

J'ouvre la bouche et la referme. Cela m'agace vraiment qu'il soit devenu un tel queutard. Il ne le nie même pas ! Il se contente d'encaisser mes critiques et se comporte comme s'il se fichait totalement de ce que je pense. Il n'offre aucune excuse. En tout cas, c'était moi son premier amour, et c'est une chose que personne ne peut effacer. Bon d'accord, c'est une pensée totalement stupide. Je serais bien incapable de l'exprimer à haute voix.

— C'est bon, dis-je. Tu peux partir si tu veux. Tia est là et il ne nous arrivera rien au beau milieu de la journée.

Rake me foudroie du regard, la bouche crispée.

— Il me semble pourtant que ce connard t'a agressée en plein milieu de la journée.

Je déteste qu'il ait raison.

Je balaye la pièce du regard.

— Ça me fait simplement drôle que tu... traînes chez moi.

— Je t'ai dit que je t'aiderais. Donne-moi quelque chose à faire, dit-il simplement, comme s'il n'était pas ce grand méchant motard habillé tout en noir, comme s'il faisait le ménage tous les jours.

Je l'observe. C'est vraiment un bel homme. Plus que cela, il est électrique. Sensuel. Ses joues mal rasées lui donnent un air sauvage, tandis que la lueur dans son regard indique qu'il est tout à fait capable de vous faire grimper aux rideaux. Il déborde de sex-appeal, de confiance en soi, mais il y a aussi quelque chose de gauche en lui, une maladresse que je n'avais pas vraiment perçue depuis nos retrouvailles. Je ne sais pas si c'est moi qui le rends ainsi ou si c'est qu'il a changé depuis notre rupture. Peut-être la vie l'a-t-elle endurci. Ou peut-être est-il simplement maussade et sur ses gardes quand je suis dans les parages.

— Est-ce que tu es doué de tes mains ?

En réalité, je connais déjà la réponse. Ayant grandi sans père, Rake a été l'homme de la maison pendant toute sa jeunesse. C'était toujours lui qui réparait les trucs à la maison.

Il incline la tête sur le côté et hausse un sourcil, conscient que cette question ne nécessite même pas de réponse.

Je repousse mes cheveux derrière mon oreille.

— J'ai une liste de trucs à réparer. Je m'apprêtais à appeler un homme à tout faire.

— Donne-moi cette liste, m'ordonne-t-il doucement. À partir de maintenant, tu m'appelles quand il y a un truc à réparer, d'accord ? Pas la peine de gaspiller ton argent alors que je peux le faire pour toi.

— Tu n'es pas obligé de...

— Donne-moi cette liste, Bailey.

Je me dirige vers le réfrigérateur et récupère un bout de papier posé sur le dessus. Sentant mon T-shirt se soulever, je tire aussitôt dessus, puis je me tourne vers Rake.

— Tiens.

Au moment où il me prend la liste de la main, nos doigts se touchent. Je fais semblant de ne pas remarquer l'onde de choc que provoque en moi ce simple contact. Tandis qu'il lit la liste et hoche la tête, je frotte tout de même mes doigts l'un contre l'autre.

— Pas de problème. Je termine tout ça d'ici demain.

Rake passe devant moi, puis s'arrête.

Je sens son odeur.

Son délicieux parfum est composé d'un mélange d'épices et d'agrumes qui me donne envie de me blottir contre lui.

Mais je reste immobile.

Rake semble vouloir dire quelque chose, mais il secoue finalement la tête et quitte la pièce.

Et je cesse enfin de retenir mon souffle.

— Bon, dis-je, un peu gênée.

Comment parle-t-on de la pluie et du beau temps avec un motard ? C'est facile avec Rake et Tracker, mais beaucoup plus difficile avec les autres membres du club. Je ne sais pas grand-chose sur Wolf, ou Vinnie comme l'appellent toutes les autres femmes, à part le fait qu'il fait assez jeune, a le crâne rasé, une beauté très virile et les yeux foncés.

Vinnie lance un regard de mon côté, mais ne dit pas un mot. Il est sans doute toujours furieux que j'aie voulu conduire. Il a bien essayé de m'intimider avec son regard noir, sa grande taille et ses yeux plissés, mais je n'ai pas cédé.

— Je suis désolée de t'avoir traîné un peu partout pendant mes courses. J'ignorais totalement que Rake allait te demander de m'accompagner quand il s'est mis à réparer quelques trucs dans ma maison, dis-je nerveusement afin de combler le silence. Je ne sais vraiment pas grand-chose sur toi.

Il soupire et secoue la tête.

— Y a pas grand-chose à dire. Le club, c'est toute ma vie ; les mecs sont ma famille. Je ne vois pas d'inconvénient à agir quand il faut. J'aime bien me rendre utile.

— Oh, dis-je en réfléchissant à ce que je pourrais lui demander, afin de briser un peu plus la glace. Et quel est ton plat préféré ?

Lorsqu'il lâche un petit rire, je me surprends à aimer ce son et à me détendre un peu.

— Tu vas cuisiner pour moi ? demande-t-il, l'air amusé.

Je hausse les épaules.

— Bien sûr. Il faut bien que je te remercie de tout ce que tu as fait pour moi. J'adorerais cuisiner quelque chose qui te plaise.

— Je ne crois pas que ça plaira à Rake, cependant, l'entends-je marmonner, avant de rigoler d'une voix grave.

— Il faudra qu'il fasse avec, réponds-je du tac au tac, ce qui le fait encore plus rire.

— Mon plat préféré, ce sont les lasagnes avec du poulet pané, dit-il finalement. Enfin, je n'aime pas les morceaux de tomates dans les lasagnes.

Je fais la grimace.

— Les lasagnes avec du poulet pané ? Ce n'est pas un peu bizarre ?

Il soupire, mais je vois ses lèvres trembler.

— Réaction typiquement féminine. Tu me poses une question, et ensuite, tu te plains de ma réponse.

Sa réflexion me fait sourire.

Quelques minutes plus tard, en approchant de ma maison, je découvre plusieurs de mes voisines sur ma pelouse. Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je à Vinnie.

Celui-ci baisse la tête pour regarder par la fenêtre.

— Je n'en ai pas la moindre putain d'idée. Allons voir.

Il sort de la voiture et m'attrape par le bras lorsque je tente de passer devant lui. Levant les yeux au ciel, je le suis jusqu'à ce qu'il s'arrête net.

— C'est quoi ce bordel ? l'entends-je grommeler.

Son ton est cependant plein d'humour.

Vinnie me lâche le bras et je suis son regard. Ce que je découvre alors me laisse bouche bée. Grimpé sur une échelle, Rake nettoie les gouttières, torse nu. Il ne porte qu'un jogging noir qui moule son cul parfait. Mon regard se pose sur mes voisines puis à nouveau sur Rake. Il ne voit donc aucun inconvénient à se faire reluquer par des femmes deux fois plus âgées que lui ?

— Non mais je rêve !

Mon grognement amuse beaucoup Vinnie.

Rake descend de l'échelle puis se retourne et nous fait signe du menton lorsqu'il nous voit, Vinnie et moi. Quittant des yeux son visage, je regarde sa poitrine lisse, ses abdos musclés, puis le V qui descend tout droit vers l'intérieur de son pantalon.

— Putain, murmuré-je.

On devine même le contour de son pénis sous son jogging !

Vinnie lui-même détourne les yeux.

— Tu m'en montres un peu trop là, mon frère.

— C'est bon, le spectacle est terminé ! lancé-je à la ronde en adressant des regards méchants aux groupies que Rake a attirées.

Je marche jusqu'à la vedette du show et enfonce l'index dans sa poitrine.

— Non mais tu te crois où ?

— Quoi ? J'ai terminé tout ce qu'il y avait sur ta liste.

Je pointe du doigt les femmes qui quittent lentement ma pelouse. Je suis certaine que des escargots seraient plus rapides.

— Tu ne les as pas vues saliver en te regardant ?

Le salaud hausse les épaules.

— Elles sont inoffensives. Leurs maris ont sans doute du bide et le crâne dégarni.

Je fulmine.

— Rentre tout de suite dans la maison.

— Pourquoi ?

Le sourire aux lèvres, Rake passe une main sur sa mâchoire.

— Ça ne te plaît pas qu'elles me regardent ?

— Rake, dis-je avec un calme glacial. Rentre tout de suite.

— Seulement si tu m'embrasses, réplique-t-il avant de se lécher les lèvres.

Non mais est-ce qu'il plaisante ?

— Disons plutôt que si tu ne rentres pas immédiatement, j'emmène Vinnie à l'intérieur et je lui roule la pelle de sa vie.

Rake plisse ses yeux verts.

— T'as pas intérêt.

Je regarde derrière lui.

Les femmes sont toujours là et chuchotent entre elles. Je décide de tenter une approche plus douce.

— S'il te plaît.

Rake m'embrasse le sommet de la tête, puis il entre dans la maison en m'entraînant à sa suite.

Et je ne peux pas m'empêcher de mater ses fesses pendant tout le trajet.

Putain !

— La vache, vous n'arrêtez pas de vous dévisager, Rake et toi, chuchote Tia en balayant la cuisine du regard, de peur qu'on l'entende.

Ce qui me préoccupe le plus pour le moment, ce n'est pas la tension sexuelle croissante entre Rake et moi, cependant.

— Franchement, quelle galère de préparer des lasagnes maison !

J'en suis à mon deuxième essai et le dessus de cette tournée est brûlé. Vinnie sera là dans une heure ou deux et je veux que le repas soit prêt à son arrivée.

— Tu as fait une béchamel ? demande Tia.

Les yeux posés sur les lasagnes, elle fronce le nez.

Je m'immobilise.

— Une quoi ? La recette ne mentionnait rien de ce genre. Qu'est-ce que c'est au juste ?

Tia glousse et ouvre le placard.

— Je vais préparer la sauce. Toi, tu rassembles tout ce qu'il faut pour ce dernier essai. Car tu peux me croire, ce sera le bon.

Nous terminons juste au moment où arrivent Vinnie, Tracker et Lana.

— Ça sent bon chez toi, constate Tracker en se dirigeant tout droit vers la cuisine.

Lana lève les yeux au ciel, puis me serre dans ses bras.

— Comment vas-tu, ma belle ?

Elle désigne Rake du regard et agite les sourcils.

— Bien, réponds-je, un brin exaspérée. Le dîner est prêt. Où est Anna ?

— Arrow nous l'a volée pour quelques jours, m'explique-t-elle en souriant. Ils s'offrent une escapade en amoureux.

— Comme si Arrow était un romantique.

Tracker esquisse un sourire narquois, saisit une assiette et se sert lui-même.

— Je parie qu'il l'a juste emmenée camper pour pouvoir baiser dans l'herbe.

Rake lui donne une tape derrière la tête.

— Tu es en train de parler de ma sœur, Ducon.

Vinnie attrape une assiette, puis me regarde quand il découvre le menu. Il secoue la tête, un large sourire aux lèvres.

— Tu sais quoi, je suis raide dingue de toi, Bailey.

— Qu'est-ce que tu viens de dire, putain ? grogne Rake, le corps tendu de la tête aux pieds.

Tout le monde dans la pièce se fige et le regarde. Un silence tendu remplace soudain l'ambiance décontractée qui régnait jusqu'à maintenant.

Tracker cesse d'empiler la nourriture sur son assiette et regarde les deux hommes tour à tour. Je m'avance entre eux et pose la main sur la poitrine de

Rake. Il ne fait même pas attention à moi. Les yeux rivés sur Vinnie, il le défie du regard.

— Relax, Rake, dit Vinnie d'un ton calme, mais ferme.

— Je voulais le remercier de m'avoir accompagnée pendant que je faisais les courses l'autre jour. Je lui ai donc préparé son plat préféré.

Le corps de Rake se détend un peu sous ma paume.

— D'accord. C'est bon.

Toutes les personnes présentes respirent soudain plus facilement ; je sens même la tension se dissiper dans l'air.

— Faut vraiment que j'y tienne à ce club... entends-je Tracker marmonner.

Rake redresse aussitôt la tête et me regarde. Différentes émotions passent sur son visage. Je détourne les yeux, car je ne sais pas comment réagir à l'intensité qui émane de lui.

Cara et Rhett entrent dans la cuisine, rapidement suivis de Tia. Cara vient s'asseoir entre Rake et moi.

— Vous avez fini de regarder votre film ?

Je dépose un baiser sur sa joue potelée.

— Oui.

Elle sourit, puis se tourne afin de regarder Rake.

— Adam a dit que je lui faisais penser à Belle.

Je regarde Rake par-dessus la tête de Cara.

Rhett et elle ont regardé La Belle et la Bête, car c'était au tour de Cara de choisir un film. Tous deux dévorent les films de Disney les uns après les autres en ce moment.

— C'est très gentil de sa part, murmuré-je sans quitter Rake des yeux.

— Moi aussi, je trouve qu'elle ressemble à Belle, intervient Rhett en prenant sa fourchette.

Tia et moi échangeons un regard. Avec une repartie pareille, Rhett promet d'être le plus grand séducteur que cette ville ait jamais connu. Je ne peux m'empêcher de rire lorsque Rake et lui se font un check, manifestement ravis d'être sur la même longueur d'onde.

Vinnie avale quelques bouchées, puis il lève les yeux de son assiette.

— Trop bon, pu...

Il jette un coup d'œil à Cara puis se reprend.

— C'est très bon, Bailey.

— Tia m'a donné un coup de main, admets-je avec un haussement d'épaules penaud. Mais je suis contente que ça te plaise.

Nous terminons le dîner au milieu des bavardages décontractés. Lorsque je nous regarde, assis autour de la table, chacun riant, souriant et taquinant l'autre, je réalise que Rake a beaucoup de chance, car sa famille est vraiment formidable. Et dire qu'il partage maintenant cela avec moi !

Je jette un coup d'œil de son côté et découvre qu'il me regardait.

Il se passe quelque chose entre nous. Un instant de compréhension. Un instant de gratitude.

Et soudain, il sourit.

Je l'imité aussitôt.

Une semaine plus tard.

— Est-ce que ce serait vraiment trop te demander de porter un T-shirt quand tu te promènes dans la maison ?

Cette fois, Rake dépasse vraiment les limites.

— Mais y a personne chez toi, qu'est-ce que ça peut faire ?

Il ouvre le frigo et en sort une bouteille d'eau.

— Je suis là, moi, lui fais-je remarquer.

Il referme le frigo, s'avance vers moi et me coince contre le plan de travail.

— Qu'est-ce qui te pose problème au juste, Bailey ?

Je déglutis.

— R... rien. Seulement moi, je ne me promène pas dans la maison à moitié nue. C'est de la courtoisie élémentaire !

Rake ouvre la bouteille et boit une gorgée. Je ne peux m'empêcher de regarder fixement sa gorge, ses bras super musclés et sa poitrine, en attendant qu'il poursuive.

— Ce n'est pas comme si je me baladais le cul à l'air, proteste Rake après avoir avalé une dernière gorgée.

Il referme la bouteille.

En effet, il porte un pantalon.

Un jean, en fait.

Un jean qui devrait être interdit à la vente.

Taille basse, le bouton du haut défait.

— Rake, je...

Il baisse la tête.

— Quel est le vrai problème, Bailey ? Es-tu aussi excitée que je le suis ? Parce que j'ai la trique depuis le jour de nos putains de retrouvailles, alors si je suis obligé de souffrir, il n'y a pas de raison pour que tu ne souffres pas aussi.

— Attends... quoi ? grogné-je. Il me semblait que, selon un accord tacite, ni toi ni moi ne devions aborder ce genre de connerie en présence de l'autre.

Rake pousse un soupir, puis il s'approche suffisamment de moi pour pouvoir enfouir le visage dans mes cheveux.

— Putain, Bailey. Tu crois que c'est facile pour moi de te revoir après tout ce que nous avons vécu sans pouvoir te toucher ? J'ai envie de te baiser, de te punir et de te vénérer en même temps. J'ai envie de te faire souffrir ; j'ai envie de faire disparaître ta douleur. J'ai envie que tu ressenties ce que j'ai ressenti en te perdant, et j'ai envie de te sauver, tout ça en même temps.

— Tu ne crois pas que j'ai souffert aussi ?

Je prends une inspiration, le regard plongé dans les profondeurs de ses yeux verts.

— Tu m'as détruite. Tu m'as brisée.

— C'est toi qui m'as trompé, Bailey, grogne-t-il entre ses dents serrées. Je te serais resté fidèle jusqu'à la mort.

Je ne devrais pas recevoir ces paroles ; je devrais lui rappeler la vérité sur-le-champ, mais je ne le fais pas. Peut-être que cela fait de moi une lâche, je n'en sais rien, mais une chose est sûre, quand la vérité éclatera, notre dispute sera bien pire que celle de maintenant. Après m'avoir haïe, Rake se haïra lui-même. D'accord, je suis peut-être une véritable idiote, je l'aime peut-être plus que je ne m'aime moi-même, parce que je préférerais qu'il me déteste, je crois. Est-ce une preuve de faiblesse de ma part ? Ou de force ? Je n'en sais rien. Il faut que Rake apprenne la vérité, j'en suis consciente. Il n'y aura cependant jamais de moment opportun ou de bonne façon de la lui révéler, mais il faut vraiment que je le fasse. Cela n'a que trop tardé.

— Moi aussi, dis-je avec une telle amertume qu'il incline la tête sur le côté et fouille mon regard. Je croyais qu'on s'était promis de ne plus reparler du passé.

Ses abdos effleurent mon ventre. Ses lèvres s'approchent des miennes, mais sans les toucher.

Son regard continue à fouiller le mien.

Je ne sais pas ce qu'il cherche, ni s'il le trouvera.

Rake ferme l'espace entre nous et presse les lèvres sur les miennes. J'ai envie d'un baiser profond, comme autrefois, mais Rake n'entreprend rien, et je devine qu'il attend ma permission. Je la lui donne en suçant sa lèvre inférieure. Maintenant, nous n'avons plus de limites.

Rake me soulève et me dépose sur le plan de travail, tandis que sa langue se

glisse à l'intérieur de ma bouche. Il m'embrasse comme jamais on ne m'a embrassée. Son baiser est rempli d'intensité et de passion, mais j'ai presque l'impression de sentir le goût du regret et de l'amertume sur sa langue.

Je préfère l'ignorer.

Levant les mains, je passe les bras autour de son cou et l'attire contre moi.

Je le sens ; je le goûte ; je me souviens de lui.

Ma main droite glisse le long de son dos et tâte ses muscles. Elle s'arrête juste au-dessus de sa ceinture, mais ensuite, mes doigts errent un peu plus bas et serrent ses fesses fermes. Rake commence à m'embrasser le long de la mâchoire, puis dans le cou. Lorsqu'il atteint mon point sensible, je suis près de le supplier de me prendre sur-le-champ, mais je m'abstiens. Parce que je crains de le regretter plus tard.

— Rake, chuchoté-je.

— Attends, murmure-t-il sans cesser d'embrasser ma clavicule.

Je ferme les yeux pour ne plus réfléchir, et lorsqu'il baisse mon soutien-gorge et prend mes tétons l'un après l'autre dans sa bouche, je ne l'en empêche pas. Au lieu de ça, je glisse les doigts dans ses cheveux et je le presse contre moi afin de l'encourager à sucer plus fort.

Rake remonte les mains le long de mes cuisses et soulève ma robe en même temps, puis il passe un doigt à l'intérieur de ma petite culotte.

— Tu mouilles, grogne-t-il, avant de mordre doucement mon téton.

Lorsque Rake m'allonge sur le plan de travail, écarte mes cuisses et m'arrache ma petite culotte en quelques gestes rapides, je suis tiraillée entre plaisir et douleur.

Le plaisir que souhaite mon corps et la douleur que mon cœur va devoir gérer plus tard.

Le voilà qui dépose des baisers le long de mes cuisses.

— Rake, dis-je dans un souffle.

Il se redresse et me regarde.

— Ne m'empêche pas d'aller plus loin, Bailey. Putain. Il faut qu'on se débarrasse de ça, sinon la tension va finir par nous rendre totalement dingues. Je vais te faire hurler de plaisir, tu n'imagines même pas.

Ses paroles me font l'effet d'une douche glacée.

— Qu'on se débarrasse de ça ? De quoi s'agit-il alors, juste d'un coup en

passant ? Ensuite, il suffira de faire comme s'il ne s'était rien passé ?

La mâchoire crispée, je referme les jambes, tire sur ma robe et remets mon soutien-gorge en place, afin de lui cacher la vue de mes seins.

Rake détourne le regard.

— Qu'est-ce que tu attends de moi, Bailey ?

— Plus de respect que ça, réponds-je sèchement.

Je pose les deux mains sur sa poitrine et le repousse.

— Dégage.

— Bailey...

— Je t'ai dit de dégager, marmonné-je entre les dents. Tout de suite.

Rake obéit.

Je redescends du plan de travail et me dirige vers ma chambre. Mais les paroles de Rake m'arrêtent dans mon élan.

— Tu m'as déjà brisé le putain de cœur une fois. Alors si tu crois que je vais te donner l'occasion de recommencer, tu te fais des illusions.

Il ignore tout.

Absolument tout.

Et dire que j'essaie de le protéger de la vérité !

Pourquoi ?

Pourquoi faire passer son bonheur avant le mien ?

Pourquoi protéger un homme qui ne voit aucun mal à me rappeler sans arrêt ce que j'ai fait ?

Je pivote sur les talons et retourne vers lui d'un pas raide.

— Tu sais quoi ? Je crois que le moment est venu de tirer tout ça au clair.

— D'accord, répond-il avec dédain. Nous nous sommes disputés, comme d'habitude. Tu es allée à une putain de fête pour te venger de moi et tu t'es envoyée en l'air avec le premier mec qui avait posé les yeux sur toi, je me trompe ?

Cette fois, je vois rouge.

Je bouillonne.

Non, en fait, je saigne.

Ne voit-il pas le sang qui s'écoule pratiquement de chaque cellule de mon être ?

Ses paroles me ramènent instantanément à cette soirée, sept ans plus tôt. La soirée qui a tout changé.

Je remue les hanches et laisse les volants de ma jupe tourner autour de moi. Christa me tend un nouveau verre.

— C'est mon dernier, lui dis-je par-dessus la musique.

Il faut que j'aille retrouver Adam parce qu'il est probablement à ma recherche maintenant. Par pure rébellion, j'ai décidé d'accepter la proposition de Christa de venir à cette fête après une dispute avec Adam, mais je n'avais pas l'intention d'y rester aussi longtemps. Je n'aime aller nulle part sans lui, pour être honnête ; je sais que cela me donne l'air totalement dépendante, mais c'est la vérité. Non seulement je me sens en sécurité avec Adam, mais c'est aussi mon meilleur ami. Combien de filles ont la chance de pouvoir en dire autant ?

— Tu ne fais jamais rien de drôle, râle Christa. On dirait une femme mariée.

Je pince les lèvres. Elle ne me connaît pas suffisamment pour se permettre cette remarque, et je déteste que cette garce me juge. Ce n'est pas une amie proche, ni rien, juste une connaissance.

— Une femme mariée qui fait beaucoup d'envieuses, répliqué-je.

Tout le monde rêve d'être à notre place ; ce n'est pas un secret. J'ai remarqué les regards envieux des autres filles. Adam est le mec le plus sexy du lycée et il est entièrement à moi.

Le sourire de Christa disparaît et son visage se fige. Je devine instantanément que je n'aurais pas dû venir ici ce soir. J'ai été stupide de même l'envisager. Je vide mon verre d'une traite, m'essuie la bouche avec la main, puis je sors mon portable, l'allume et m'apprête à appeler Adam afin qu'il vienne me chercher. Mais soudain, je ne me sens pas très bien.

— Christa, bredouillé-je. Tu peux aller me chercher un verre d'eau s'il te plaît ?

— Bien sûr.

Christa me laisse seule sur le balcon de la maison. Combien de verres est-ce que j'ai vidés au juste ? Je me sens soudain soûle, trop soûle pour le peu que j'ai consommé ce soir. Je tripote mon portable, mais j'ai du mal à remuer les doigts.

Mais qu'est-ce qui se passe ?

— A-adam, murmuré-je.

Et puis tout devient noir.

Lorsque je reprends mes esprits, j'ai l'impression d'être dans un film d'horreur. Allongée sur un lit, je vois trouble et j'ai la tête qui tourne. Je regarde fixement

le plafond. Il est fissuré. Je ne sais pas pourquoi je me concentre là-dessus, mais je ne peux pas m'en empêcher. Un homme est sur moi.

Je tente de crier, mais aucun son ne sort.

Je lutte.

J'ai la nausée.

Je me sens faible.

À travers le bruit, le bourdonnement dans ma tête, j'entends sa voix et souris.

Adam est venu me sauver.

Il va tout arranger.

Seulement, il ne m'aide pas.

Il tourne les talons et m'abandonne dans cet enfer.

C'en est trop. Il faut que je lui raconte tout immédiatement. Qu'ils aillent se faire foutre, lui et toutes ses certitudes.

— Nous nous sommes disputés, c'est vrai. Je suis allée à une fête, c'est vrai aussi. J'ai bu environ deux verres, et puis j'ai voulu t'appeler pour que tu viennes me chercher. Je n'avais aucune envie d'être à cette fête ; je voulais être avec toi.

Je prends une profonde inspiration, consciente que la prochaine partie va être extrêmement difficile à raconter. Rake attend que je poursuive sans rien dire, le visage neutre.

— C'est Christa qui m'avait servie. Je ne la connaissais pas très bien, comme tu le sais. Cette fille semblait marrante, même si j'avais bien remarqué qu'elle te matait, comme toutes les autres.

Je ris jaune.

— J'ai été droguée, putain, Adam. J'ai perdu connaissance et à mon réveil, un homme était en train de me violer. J'étais totalement déconnectée. Quand je t'ai entendu entrer dans la pièce... j'ai cru que tu venais me sauver. Mais tu m'as abandonnée.

Je lui frappe la poitrine.

— Tu m'as abandonnée, putain ! Tu étais censé me sauver ! Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

Des larmes commencent à couler sur mes joues, et je les laisse enfin faire. Je ne les cache pas ; je ne les retiens pas ; je les accueille. Je les accepte. Ces larmes, c'est moi, c'est ma douleur. Le symbole de ma souffrance. Et alors que je les

laisse couler, je me libère. Ce poids cesse enfin de m'écraser. Je sens même le moment où cette souffrance passe de moi à lui.

Son assurance s'effrite, ses sourcils se froncent. Son regard s'emplit de douleur et une expression de pure horreur se peint sur son beau visage.

Il ressent ma douleur.

Il se frotte la poitrine de la paume.

Ouais, il la ressent.

Je ne voulais pas le lui dire, vraiment, mais maintenant, c'est fait. Il sait. Le truc, c'est que quoi qu'il nous soit arrivé, Rake est certain d'une chose à mon sujet. Une chose qui a toujours été vraie, depuis le jour de notre rencontre, et qui le sera jusqu'à ma mort.

Je ne mens jamais.

— Et le pire, dis-je à travers mes larmes, c'est qu'après tout ça, tu as couché avec la fille qui m'avait droguée. Et tu t'en es vanté devant moi.

— Bailey, murmure-t-il d'une voix si brisée, si brute, si emplie de douleur que j'ai envie de le prendre dans mes bras.

Mais je ne le fais pas.

Parce que, cette fois, j'ai besoin de me protéger.

Je me précipite dans ma chambre et ferme la porte à clé derrière moi.

Ensuite, j'enfonce le visage dans mon oreiller et je me laisse aller à pleurer.

RAKE

Je m'assieds sur le sol devant sa porte verrouillée, la tête dans les mains, et je l'écoute pleurer. Chaque gémissement détruit une partie de mon âme.

Mais je l'écoute, parce que je mérite d'entendre chacun de ses sanglots. Chacune de ces larmes coule sur cet oreiller à cause de moi.

Tous les mots qu'elle a prononcés repassent en boucle dans ma tête.

Comment ai-je pu merder à ce point ?

Comment ai-je pu faire une chose pareille à la personne que j'aimais plus que tout au monde ?

Je repense à cette soirée et tente de comprendre à quel moment j'ai fait fausse route.

— *Salut Adam, dit Elizabeth, une fille de mon cours d'anglais en arrivant vers moi.*

Sans un regard pour elle, je me dirige vers la porte de la maison de Jesse. Je tourne la poignée et entre, aussitôt accueilli par de la musique bruyante. Il y a des gens partout, des visages familiers, d'autres inconnus. Jesse organise tout le temps des fêtes ; ses parents sont souvent absents et se foutent de ce qu'il fait, tant qu'ils trouvent la maison propre et rangée à leur retour. Bailey et moi y faisons habituellement une apparition ensemble. Nous passons un peu de temps avec nos amis avant de filer en douce pour nous retrouver seuls. À la dernière fête, nous ne sommes pas restés longtemps. Nous avons préféré aller nager ensemble dans le lac. Je souris en revoyant Bailey se déshabiller et me jeter ses vêtements à la figure, avant de plonger dans l'eau.

— *Salut Adam ! crie mon copain Tristan depuis l'escalier.*

— *Salut Tris, crié-je par-dessus la musique en marchant dans sa direction.*

Nous nous serrons la main, puis j'en viens directement au fait.

— *Tu as vu Bailey ?*

Tristan secoue la tête.

— *Non.*

Je serre les lèvres.

— J'ai entendu dire qu'elle était là.

— Tout va bien ? demande-t-il, les sourcils froncés.

Je grimace.

— On s'est disputés.

Tristan sourit d'un air entendu et me donne une tape dans le dos.

— Va voir là-haut. Je vais jeter un œil dans le jardin.

— Merci mec, dis-je en grimpant déjà les premières marches.

Bailey est ma petite amie depuis le jour où j'ai posé les yeux sur elle il y a quatre ans. À part ma petite sœur, Anna, Bailey est la seule femme à laquelle je tiens vraiment. Aujourd'hui, nous avons eu la plus grosse dispute de notre vie et je ne pourrai pas me détendre tant que je n'aurai pas réglé le problème avec elle.

Son portable est éteint, et je dois m'assurer qu'elle va bien. Bailey peut être assez irréfléchie parfois, et il m'arrive régulièrement de devoir la sortir de situations délicates. C'est une personne vive et passionnée, et c'est ce qui me plaît chez elle. En tout cas, une chose est sûre : elle était sacrément en colère pendant notre dispute aujourd'hui. Je souris intérieurement en la revoyant jeter ses cheveux foncés par-dessus l'épaule, pleine d'insolence, ses yeux marron plissés, le regard enflammé. Je ne me rappelle même plus le sujet de notre dispute maintenant. Je sais juste qu'elle me mène par le bout du nez, mais qu'elle ne s'en rend même pas compte. Les choses se passent toujours de cette façon avec Bailey. C'est mon premier amour, et même si nous sommes encore jeunes, je sais que c'est ça, le véritable amour. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, je ne suis pas du genre à déclarer mon amour à la première fille que je vois.

Mais Bailey n'est pas n'importe quelle fille.

Plus que pressé de la retrouver et de me faire pardonner, j'arrive à l'étage et jette un coup d'œil dans les chambres. Ma colère monte lorsque je l'imagine ici, sans moi, entourée de tous ces hommes. Une chose est sûre, notre réconciliation promet d'être très chaude ce soir.

— T'aurais pas vu Bailey ? demandé-je à Christa.

C'est une de ses copines, ou du moins, je les ai vues bavarder une fois ou deux.

Je n'ai pas dit à Bailey que cette garce a essayé de me serrer un tas de fois au fil des années, mais je l'ai ignorée à chaque fois.

Christa hoche la tête, le regard gai.

— Ouais. Elle est dans la troisième chambre.

Elle pointe le doigt vers la droite.

— Cela dit, je pense que tu ferais mieux de ne pas entrer.

Son sourire est mêlé de cruauté.

— Et pourquoi ça, putain ?

Perdant finalement mon calme, je fonce vers la porte, empli d'un mauvais pressentiment. Je tourne la poignée, mais la porte est verrouillée, alors je l'enfonce direct.

La vue que j'ai alors me brise le cœur.

L'âme aussi.

Elle me détruit.

L'espace d'un instant, je ne comprends pas ce que je vois. Pourquoi me fait-elle ça ? Non, comment peut-elle me faire ça ?

Je ne regarde pas son visage. C'est impossible. Tout ce que je vois, c'est du rouge, et tout ce que je sens, c'est mon cœur brisé.

Je ne sais pas si elle a prononcé un seul mot depuis que je suis entré – seul un bruyant bourdonnement emplit mes oreilles. Mes pieds avancent dans la chambre de leur propre gré et ma fureur agit seule, elle aussi. Je ne ressens rien. L'adrénaline envahit mon corps et mes poings sont aussi durs que de la fonte.

Je repars, le corps tremblant, les mains couvertes de sang.

Je ne me rappelle même pas comment il est arrivé là.

Voilà donc ce qu'on ressent quand on est trahi.

Tout tient la route à présent. Je suis un gros naze. Comment n'ai-je pas compris ce qui se passait ?

Au fil des années, toutes ces femmes avec qui j'ai couché, la façon dont j'ai considéré le sexe, c'était parce que mon monde s'est effondré à l'instant où j'ai cru que Bailey m'avait trompé. Je l'ai exclue de ma vie, je ne lui ai plus parlé même quand elle a tenté de s'expliquer. Je ne parvenais même pas à la regarder – c'était trop douloureux. J'étais loin de me douter que c'était moi qui aurais dû ramper à ses pieds, l'implorer de me pardonner. Je n'ai plus jamais fait confiance

aux femmes, et bien que je les adore, je ne suis tombé amoureux d'aucune d'elles.

J'étais incapable de donner à une autre cet amour que j'accordais désormais à un fantôme.

Bailey est finalement revenue, et qu'est-ce que j'apprends ?

Putain.

Je serre les paupières et m'autorise un instant de faiblesse.

Cette situation.

C'est moi qui l'ai provoquée.

Et cette femme, c'est moi qui l'ai brisée.

Si je pouvais remonter le temps...

J'aurais dû la sortir de cette chambre, même si je pensais qu'elle venait de me tromper, parce que Bailey était à moi. J'ai été un putain de lâche. Ce soir-là, je ne valais pas mieux que l'enculé qui l'a agressée.

Pourquoi suis-je parti sans elle ?

Bailey pleure encore plus fort.

Et pour la première fois d'aussi loin que je me souviens, je pleure aussi.

Je ne mérite aucun pardon de sa part. Comment peut-elle même supporter de me voir ? Toutes ces choses que j'ai faites ! Bailey n'en a pas la moindre idée. Les choses que j'ai pensées d'elle, les malheurs que je lui ai souhaités...

Je redresse la tête et l'appuie contre la porte, tandis qu'une larme coule de mon menton.

Ces personnes qui l'ont fait souffrir vont le payer.

Je les détruirai, une à une.

Moi y compris.

BAILEY

J'ai toujours mal au crâne après avoir pleuré, et après cette grosse crise de larmes, ma tête me fait un mal de chien. M'essuyant les yeux, je m'assieds et ouvre le tiroir de ma table de chevet à la recherche d'antidouleurs. Après avoir trouvé la boîte, je fais tomber deux comprimés dans ma paume, me dirige vers la porte, puis je la déverrouille et l'ouvre. En chemin vers la cuisine pour aller chercher un verre d'eau, je ne vois Rake nulle part. Tant mieux. Je serais incapable de lui faire face maintenant.

J'ignore si j'ai fait ce qu'il fallait en lui racontant la vérité sur ce qui s'est passé, mais je me sens en tout cas plus légère. Le seul problème, c'est que pour me sentir plus légère, j'ai partagé mon fardeau avec lui, je le lui ai transmis. Maintenant, il va devoir le supporter lui aussi. Je sais que ce n'est pas égoïste de ma part, mais j'en ai tout de même le sentiment. Je me maquille et tente de me donner meilleure mine avant d'aller chercher Cara à son cours de danse. Lorsque je sors et trouve Tracker devant chez moi, je comprends que Rake lui a demandé de m'escorter à sa place.

Je suis à la fois soulagée et déçue.

— Salut, lui dis-je avec un sourire forcé.

— Salut, répond-il, tandis que ses yeux bleus étudient mon visage. Tout va bien ?

Je hoche la tête et détourne le regard.

— Ouais. Tu n'es pas obligé de m'emmener, tu sais. Je vais juste chercher Cara et je reviens.

Il gratte son menton mal rasé avec le pouce.

— Oh, allez, commence pas. Ma compagnie n'est pas si désagréable que ça.

Sa remarque m'arrache un petit sourire. De tous les mecs, Tracker est le plus facile à vivre. Je comprends pourquoi Lana est tombée sous son charme.

— Je veux bien te croire.

Je lui souris tandis qu'il m'ouvre la portière de la voiture.

— Allons chercher le petit ange.

— Je vois que ce surnom devient à la mode, dis-je avant de me glisser à l'intérieur.

Tracker fait le tour de la voiture et s'installe derrière le volant.

— Carrément. J'ai aussi entendu dire qu'il faudrait sans doute s'arrêter quelque part pour manger une glace. Je suis super partant.

— C'est grâce à ça que Rake t'a convaincu de prendre sa place ? demandé-je, un peu amusée.

Tracker émet un petit rire et hausse les épaules.

— Qu'est-ce que je peux dire ? Cet homme connaît bien ses potes.

Je tourne la tête et le regarde attentivement.

— J'aime beaucoup ce petit chignon.

Tracker se tourne vers moi et sourit d'un air satisfait, le regard pétillant.

— Cite-moi une seule femme qui n'aime pas.

Je lève les yeux au ciel.

— Vous êtes tous si prétentieux.

— Sûrs de nous, plutôt. Bon, où se trouve exactement le studio de danse du petit ange ?

Je lui explique le chemin. Tracker meuble le silence avec une conversation décontractée et des blagues légères qui me mettent à l'aise et m'aident à oublier cette scène avec Rake.

— Non, c'est toi qui raccroches, dit Tracker au téléphone sous mes yeux exaspérés.

Je lui arrache le portable des mains et raccroche à sa place.

— Tu me fais halluciner !

Je ris, la main derrière le dos pour qu'il ne puisse pas récupérer son portable.

— Un motard costaud et effrayant comme toi, franchement !

— Ta vision stéréotypée du biker me vexe profondément, tu sais ? fait Tracker d'un ton faussement blessé, la main sur le cœur. Nous sommes de grands incompris.

Tia rit et détourne les yeux de la télé, afin de vérifier ce qui provoque tout ce raffut.

— Il se pourrait que j'aie besoin des conseils de Lana. De toute évidence, cette fille sait exactement ce qu'elle fait.

Tracker hoche la tête et sourit en coin.

— Tu l'as dit. Elle fait ce truc avec sa langue...

Je lève une main en me tordant de rire.

— OK, ça suffit.

— Je peux te poser une question ? demande Tia à Tracker, penchée en avant, les coudes posés sur les genoux.

— Oui, éventuellement.

— Est-ce que Talon est célibataire ? C'est quoi, son problème ?

Tia regarde attentivement Tracker en attendant sa réponse.

Je sais que Tia trouve Talon canon, et à vrai dire, elle a raison, mais j'ignore si elle est prête à aller plus loin avec lui. En tout cas, je connais ce regard. Elle est intéressée, ou du moins intriguée.

Tracker fronce les sourcils et s'avance brusquement vers elle sur le canapé.

— Quoi ? Aucun Wind Dragon n'est assez bien pour toi ? Sais-tu au moins que les membres du club de Talon sont surtout de vrais connards ?

Je cache mon sourire.

— Qui lui suggères-tu dans ce cas ?

Tracker fait la moue et réfléchit.

— Qu'est-ce que tu dirais de Vinnie ? C'est un mec super. Voilà, c'est réglé. Vinnie est l'homme qu'il te faut. Et j'encule tous les Wild Men.

Il pointe un doigt dans la direction de Tia.

— Pas au sens littéral.

— Je me trompe ou tu viens d'essayer de caser un de tes frères ? dis-je d'un ton pince-sans-rire. Je suis certaine que c'est une infraction à cette sorte de code masculin auquel vous obéissez.

— Ce n'est une infraction que si la femme est laide, répond-il avec désinvolture. Mais Tia est une mère de famille tout à fait baisable, alors Vinnie devrait me remercier.

— Qu'est-ce que ça veut dire baisable ? demande Rhett en entrant avec Cara dans la pièce.

Je fais vraiment de mon mieux pour me retenir de rire, mais je finis par craquer.

— Ouais, Tracker, explique-nous donc ce que signifie ce mot, dis-je, le visage le plus sérieux possible.

— Baisable ? prononce lentement Tracker, histoire de gagner du temps. Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit. J'ai dit désirable. Ça veut dire que j'aimerais beaucoup l'embrasser.

Rhett cligne des yeux, puis il regarde Tracker et sa mère tour à tour.

— Je crois que j'ai pas très envie que tu embrasses ma mère.

Je me mords la lèvre et observe Tracker, les yeux écarquillés.

— Juste sur la joue, mon petit pote. Comme le font les amis, tu vois ?

Rhett sourit.

— Ouais, ça, c'est cool.

Ouf, fin de cette situation embarrassante.

Rhett part en direction de la cuisine, mais Cara reste avec nous et dévisage Tracker d'un air intrigué.

— Tu n'as pas dit désirable. Mais ça va, je ne dirai rien.

Elle rejoint ensuite Rhett dans la cuisine.

Et nous éclatons tous de rire.

Cela fait trois jours que Rake et moi nous sommes disputés et je ne l'ai pas revu depuis. Tracker s'est installé chez nous en attendant et Arrow ne prend la relève que lorsque Tracker va voir Lana au club. Lana, Anna, Faye et Clover ont toutes réemménagé là-bas, le temps que tout danger soit écarté.

Quant à Rake... Personne ne prononce son nom devant moi, alors j'ignore totalement où il se trouve ou ce qu'il fait. Je sais qu'il appelle Tracker pour prendre de nos nouvelles. Celui-ci me regarde ensuite bizarrement après avoir raccroché. Peut-être se demande-t-il ce qui se passe entre nous. En vérité, je n'en sais pas beaucoup plus que lui. Autrement dit, rien du tout.

— On a des nouvelles de celui qui a menacé Bailey ? demande discrètement Tia à Tracker.

— Je vois que Bailey sait bien tenir sa langue, ironise celui-ci, avant de soupirer. Tout ce que je peux dire, c'est qu'on est en train de régler le problème, d'accord ? Ne te tracasse pas pour si peu, ma belle.

Tia lui lance un coussin.

— Si ce n'est rien, comment se fait-il que tu aies pris la place de Rake ?

Immobile, j'attends la réponse de Tracker.

— Je pense que Bailey est la seule ici à pouvoir nous raconter ce qui s'est passé, dit-il en regardant par la fenêtre. Mais je vais vous dire une chose. Quand il m'a demandé de venir le remplacer ici, je ne l'avais encore jamais vu aussi... bouleversé.

Je baisse les yeux vers mes mains.

— Rake maîtrise ses émotions d'habitude – on ne sait jamais vraiment ce qu'il pense jusqu'à ce qu'il l'exprime, poursuit Tracker. Je ne l'avais encore jamais vu comme ça. Son angoisse se lisait littéralement sur sa figure. Ce n'est pas une chose qui lui plairait s'il le savait. J'en suis sûr.

— Nous nous sommes disputés, dis-je en guise d'explication. Nous avons parlé de certaines choses du passé. Des choses qu'il ignorait.

— Il tient à toi, déclare Tracker. Je ne l'avais encore jamais vu se soucier d'une femme, à part d'Anna et des régulières du club. Les autres, il s'amuse avec elles. Il les baise, et puis il se barre. Pas le moindre engagement. Rien de permanent. Pour lui, elles se valent toutes.

Une douleur fulgurante me transperce lorsque j'entends cette description de

Rake.

— Si je te raconte ça, c'est parce que je veux seulement son bonheur, murmure Tracker – mais la dureté, la menace sous-jacente dans son ton ne m'échappent pas. C'est un homme bien. Il veille toujours sur tout le monde. Il a bon cœur. Il mérite d'être heureux. Et si pour une raison ou une autre, tu n'es pas prête à le rendre heureux, je pense qu'il faut que tu mettes fin au problème, Bailey.

— Tu ne sais pas tout, Tracker, intervient Tia pour me défendre. Je sais que tu as confiance en ton frère, mais moi, j'ai confiance en Bailey. Elle ne ferait jamais souffrir quelqu'un intentionnellement. Et je sais très bien que Rake est l'amour de sa vie. Je pense juste que nous ne savons pas tout. C'est pour ça que je ne m'en mêle pas et que je la laisse régler ses problèmes avec lui.

Tia me regarde.

— En tout cas, je suis là si tu souhaites en parler. À tout moment.

— Je sais, Tia.

Un sourire étire mes lèvres.

— J'ai tellement de chance que tu fasses partie de ma vie.

— Oooh, viens là, ma puce, dit-elle en m'enveloppant de ses bras.

Lorsqu'elle s'écarte de moi, des larmes brillent dans ses yeux.

— Si tu finis dans les bras de Rake, ce sera l'homme le plus heureux du monde. Et ne t'en fais pas pour ses habitudes de queutard. L'avantage, c'est que tu pourras bénéficier de sa grande expérience quand tu l'auras mis dans ton lit.

Tracker s'esclaffe.

— Je ne sais pas ce qui se passe, admett-je. Nous avons un passé tellement fort en commun. Des moments heureux, d'autres... vraiment difficiles.

Je lève les yeux vers Tracker.

— Jamais je ne lui ferais de mal, Tracker, mais certaines des choses qu'il a été obligé d'entendre étaient douloureuses. Je ne pouvais pas continuer à lui cacher la vérité pour le protéger.

Tracker hoche la tête deux fois.

— Je t'aime bien, Bailey. Et je sais que Lana t'adore.

— Je t'aime bien aussi, Tracker. Je suis contente que Rake t'ait choisi pour le remplacer. Merci de m'aider à me sentir mieux.

— Il paraît que j'agis comme un médicament.

Le grand sourire de Tracker détend l'atmosphère.

— Quand quelqu'un est triste, il suffit de m'appeler. Il guérit instantanément.
Ma seule présence rend les gens fous de joie.
Cette fois, c'est à moi de lui lancer un coussin.

Il a fallu attendre quelques jours de plus avant que Rake ne refranchisse ma porte. Pensant qu'il s'agissait de Tracker, je lui ouvre sans réfléchir avec un grand sourire.

— Oh, salut, dis-je, aussitôt plus calme et sombre. Comment vas-tu ?

Rake entre et regarde autour de lui, puis il se tourne vers moi.

— Il faut que tu vérifies qui sonne avant d'ouvrir ta porte, Bailey.

Je hoche la tête tandis qu'il s'assied sur le canapé. Il lève ensuite la main vers moi. Avec hésitation, je pose la paume dans sa grande main et Rake m'attire vers lui. Une fois que je suis assise en travers de ses genoux, il enfouit le visage dans mon cou et me serre contre lui d'un air découragé, presque désespéré.

— Où étais-tu ?

Je glisse les doigts à travers ses cheveux courts et soyeux.

— J'avais besoin de me vider la tête, répond-il d'une voix rauque.

Ses joues mal rasées me grattent le cou.

— Il fallait que je digère tout ça.

Rake prend une profonde inspiration et expire avant de poursuivre.

— Putain, je suis vraiment désolé pour ce qui s'est passé ce soir-là et pour tout ce qui s'est passé après, Bailey.

Sa voix se brise à la fin de sa phrase.

— Merde, Bailey. Je ne sais pas quoi faire, ni quoi dire. Rien ne peut arranger ça. Comment peux-tu même me regarder, putain ? Comment suis-je censé pouvoir regarder ta fille en face en sachant ce que je t'ai fait à toi, sa mère ?

— Tu ne m'as rien fait, dis-je doucement.

Je voulais qu'il sache ce qui m'était arrivé, mais je ne voulais pas le voir dans cet état. Ce n'est pas ce que je souhaitais. Je voulais juste qu'il sache la vérité afin qu'il cesse de me détester, non qu'il soit aussi anéanti que moi. Je voulais me débarrasser de cette souffrance pour nous deux, non le charger de ce fardeau à son tour.

— Tu ne savais pas, Adam. Tu n'en avais pas la moindre idée. La situation

entre nous était tordue, mais c'est fini maintenant. Il faut que nous cessions de regarder en arrière, à moins que ce soit pour nous remémorer les bons moments.

Rake marmonne un juron, puis il redresse la tête. La souffrance qu'exprime son regard vert me fend le cœur et j'ai l'impression de ne plus pouvoir respirer. De toute ma vie, jamais je ne l'ai vu dans cet état. Je ne sais pas quoi faire. Je regrette de tout lui avoir raconté.

Pourquoi ai-je fait une chose pareille ?

Il aurait pu continuer à me détester. Je préférerais encore cette situation.

N'importe quelle situation, mais pas celle-ci.

— Comment ai-je pu te laisser ce soir-là ?

Rake secoue la tête.

— Putain, comment est-ce qu'une chose pareille a pu nous arriver, Bailey ? Comment ? Tu étais tout pour moi, je n'étais pas censé me comporter comme ça. Je savais peut-être que dalle, mais tout est ma faute. J'ai tiré des putains de conclusions avant de savoir ce qui se passait. Je ne t'ai plus reparlé après ça, je ne t'ai laissé aucune chance de t'expliquer. Comment je suis censé vivre en paix avec moi-même maintenant ?

Je pensais autrefois que je ne lui pardonnerais jamais ce qui s'est passé ce soir-là, mais en vérité, c'est déjà fait. J'aurai toujours mal, la douleur sera toujours présente, mais ce qu'il m'a fait n'était pas intentionnel. D'accord, il a couché avec Christa juste après, ce qui m'a pratiquement achevée, mais il a cru que je l'avais trompé et a réagi à sa façon. C'était une vengeance stupide, mais il était jeune et blessé, et je suppose qu'il voulait me faire souffrir à mon tour, même s'il ignorait que j'étais déjà brisée à ce stade. Nous avons tous les deux fait des erreurs, et il est temps de tourner la page.

— J'aurais dû te le dire, gémis-je. J'ai juste... Tu n'arrêtais pas de...

— Chuuuut, m'apaise-t-il en me caressant l'épaule de ses doigts calleux. Tu aurais dû me le dire il y a longtemps, Bailey. Les choses se seraient passées différemment. J'aurais essayé de tout arranger, mais tu as préféré te débrouiller seule. Tu es sacrément forte, tu sais ça ? J'aurais dû t'écouter.

Son souffle tremble.

— J'aurais dû t'écouter, putain.

On ne peut pas dire que je me sente forte, mais je reste silencieuse, car je me sens protégée par son étreinte chaleureuse.

Dans ce silence, je perçois presque ce qu'il pense.

Il n'y aura pas de fin heureuse pour nous.

Il s'est passé trop de choses, il s'est écoulé trop de temps.

— J'aimerais te parler de tout ça, mais c'est encore trop frais pour le moment. Ça t'ennuie si nous laissons ça de côté pour le moment ? demande-t-il d'une voix rauque. J'ai juste... Ouais, je ne sais vraiment pas quoi faire, Bailey. Enfin, ouais, ce connard va le payer cher, mais... Je ne sais pas comment arranger les choses.

— Où étais-tu ces derniers jours ?

Je profite de son étreinte pour le toucher le plus possible tant que j'en ai l'occasion.

— Au club.

Son ton me laisse cependant penser qu'il ment. Rake me soulève de ses genoux et me dépose sur le canapé.

— Je vais m'occuper de tout, dit-il, la voix et le regard éteints.

— Rake, murmuré-je d'une voix entrecoupée.

Jamais je n'oublierai la souffrance qui se lit sur son visage.

Mais la détermination, aussi.

Il a un plan.

Et soudain, un mauvais pressentiment m'assaille.

— Ne fais rien, le supplié-je. S'il te plaît. Laisse tomber cette histoire. Maintenant que la vérité est apparue, nous allons pouvoir passer à autre chose.

Rake m'embrasse sur le front, puis il se lève et se tourne vers moi.

— Tu trouveras quelqu'un qui te mérite, Bailey.

Là-dessus, il part.

C'était ce que je voulais, non ?

Dans ce cas, pourquoi est-ce que je me sens encore plus vide qu'avant ?

— Pourquoi êtes-vous habillées en noir, toutes les deux ? demandé-je après avoir franchi la porte de Knox's Tavern.

Anna et Lana portent des hauts à manches longues et des pantalons noirs, ainsi que de grandes lunettes de soleil qui leur couvrent la moitié du visage.

— C'est censé être une tenue de camouflage ?

Toutes deux gardent un visage sérieux.

Je m'assieds et tente de ne pas rire, en vain.

— Si vous essayez de passer inaperçues, pourquoi avoir choisi cet endroit ? C'est un des deux seuls bars dans lesquels tout le monde pensera à vous chercher.

Toutes deux retirent leurs lunettes de soleil en même temps.

— Nous voulons éviter que Rake nous trouve.

Je cligne des yeux.

— Vous aviez répété ce geste ou quoi ?

Lana, un peu penaude, m'adresse un rapide sourire en coin, tandis qu'Anna sourit jusqu'aux oreilles.

— Génial, non ?

— Pas tellement, admetts-je en riant. Cela dit, vous êtes super mignonnes. Peut-être que vous devriez vous acheter des combinaisons noires pour la prochaine fois. Bon, qu'est-ce qui se passe au juste ?

Un peu plus tôt, Anna m'a demandé par message de les rejoindre dans ce bar sans dire à quiconque où j'allais.

— Il se passe que nous avons une super nouvelle. Si je t'ai demandé de venir, c'est parce que nous avons entendu les mecs discuter, dit Anna à voix basse. Ils ont attrapé le mec qui t'a menacée. Il fait partie des Kings of Hell.

Je me redresse sur mon siège.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ce mec pensait que tu étais la régulière de Rake puisqu'il t'avait protégée le soir de la bagarre, chuchote Lana en jetant des coups d'œil autour d'elle. Il est toujours dégoûté à l'idée que Rake ait couché avec sa femme.

— Alors il a décidé de me suivre, d'entrer par effraction dans ma voiture, d'attendre que je m'installe sur mon siège et de me menacer avec un couteau ? Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— Moins fort ! me réprimande Anna, avant de se pencher davantage au-dessus de la table. Je te rappelle que ce sont des motards. Et apparemment, ce mec est un putain de cinglé. Enfin bref, on a entendu Rake raconter à Tracker ce qui s'est passé. Ils ne comptaient pas nous en parler, mais on a pensé que tu devais le savoir.

Elle marque une pause.

— Il va falloir que tu fasses semblant de tout ignorer, cependant, sinon on va se faire botter les fesses.

— Qu'est-ce qu'il a fait à ce mec ? demandé-je en me passant les mains sur le visage. Rake ne va pas se faire arrêter, dites-moi ? Je ne sais pas comment ces choses fonctionnent !

— Il l'a tabassé, répond Anna, le nez froncé. Ses mains étaient toutes amochées. Ils n'ont pas précisé si le mec est mort, mais je dirais qu'il est encore en vie.

— Tu racontes tout ça avec une telle désinvolture. Tu t'en rends compte au moins ? chuchoté-je, abasourdie.

Je finis par élever la voix.

— Vous êtes tous de vrais...

— Teignes ? propose Lana avec un haussement d'épaules.

Je pose la tête sur la table et grogne, jusqu'à ce que quelque chose me traverse l'esprit.

— Qu'est-ce que vous avez entendu d'autre ? J'ignore totalement ce que Rake a en tête maintenant, et j'aimerais bien le savoir. Est-ce qu'il couche avec quelqu'un ?

Toutes deux paraissent soudain extrêmement mal à l'aise.

— Qui ça ? grogné-je, avant de serrer les lèvres.

Anna remue sur son siège.

— Je t'adore, Bailey, mais Rake est mon frère et je ne veux vraiment pas me retrouver au milieu de tout ça. Je pense que tu ferais mieux de lui poser la question toi-même.

— Impossible. Je passerais pour une vraie tarée. Hé toi, l'ex-petit ami avec qui je suis seulement amie maintenant, dis-moi tout de suite avec qui tu couches et pourquoi j'ai envie de lui arracher les yeux !

— C'est n'importe quoi, cette histoire d'amitié, si tu veux mon avis, dit Lana en repoussant ses cheveux de son visage. On sent une tension sexuelle de folie chaque fois que vous êtes dans la même pièce ! En fait, je me suis même inspirée de vous pour écrire une de mes scènes de sexe.

— Je suis d'accord, intervient Anna. Tout le monde peut s'en apercevoir. Vous êtes faits l'un pour l'autre. C'est vraiment stupide de continuer à vous torturer comme ça.

Je pousse un profond soupir.

— J'ai besoin d'un verre.

— Tu as surtout besoin d’une vraie conversation avec mon frère.

— Il n’est pas prêt, dis-je, avant de réaliser que j’en suis convaincue. Il souffre encore et il n’est pas prêt à ne serait-ce qu’envisager l’avenir avec moi. Il est incapable de voir la réalité en face : je suis tout à lui. Quoi qu’il arrive. Il ne trouvera jamais une femme qui soit plus faite pour lui que moi.

Anna et Lana ne savent pas tout ce qui s’est passé autrefois, et pour être honnête, je n’ai pas envie de le leur raconter. Elles sont par conséquent incapables de comprendre à quel point la situation est compliquée. Tout est flou entre Rake et moi. Notre histoire est chaotique, nos sentiments sont confus, et pourtant, il y a toujours quelque chose entre nous, même si nous faisons de notre mieux pour le nier. Quelque chose qui nous relie l’un à l’autre. Nous pouvons maintenant nous battre pour cela, faire en sorte que cela fonctionne, renforcer ce lien, ou bien nous pouvons le laisser disparaître et essayer de le créer avec une autre personne.

J’ai envie de me battre, mais je veux aussi qu’il se batte. Cette chose que nous partageons en vaut la peine – ce que nous aurions pu vivre ensemble, si le destin n’avait pas décidé de s’en mêler. Cette fin heureuse qui nous a été volée. Ce ne sera pas facile, mais je crois qu’à la fin, nous réussirons à récupérer ce que nous avons perdu. Notre relation. L’amour que nous partagions. Peut-être que c’est une cause perdue, mais la frontière est mince entre amour et haine. Depuis que je l’ai vu, que j’ai remarqué la tristesse de son regard, c’est comme si un déclic s’était produit. Je n’ai plus envie de le faire souffrir. J’ai envie de le guérir.

— Ne le laisse pas penser qu’il y a un avenir possible à votre histoire, dit Lana avec un sourire carnassier.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

Le menton posé sur les paumes, je suis tout ouïe.

— Parfois, les hommes ne savent pas faire les bons choix. Pourquoi ne pas lui dire simplement que tu as envie de lui ? Sois franche. Tu auras soudain toute son attention, vous sauterez le pas et, en clin d’œil, tu seras de retour dans sa vie et la seule dans son lit.

Je hausse les sourcils.

— C’est un conseil atroce. Je crois que tu as écrit un roman d’amour de trop.

Anna hoche la tête.

— Je pense que tu devrais simplement être honnête. Dis-lui ce que tu ressens.

— S'il ne ressent pas la même chose, ça va faire mal, dis-je d'une faible voix, le regard baissé vers mes mains. Il se pourrait bien qu'il n'y ait pas de fin heureuse à notre histoire. Et je n'ai pas envie de le faire marcher. J'ai juste envie qu'il voie l'avenir qui s'offre à nous.

— Parfois, il faut jouer pour gagner. Les choses importantes ne s'obtiennent jamais facilement, Bailey, dit Lana avec gentillesse. Pose-toi simplement cette question : le jeu en vaut-il la chandelle ? Rake vaut-il le coup que tu prennes le risque de souffrir encore ? La réponse est simple : oui ou non. Soit tu te bats, soit tu fais une croix sur votre avenir ensemble.

— Si tu n'essaies pas, tu te demanderas toute ta vie ce qui se serait passé si tu avais tenté ta chance, ajoute Anna, dont les yeux verts pétillent. Il se peut que tu finisses par obtenir tout ce que tu étais destinée à obtenir, Bailey. L'amour d'un homme qui était fait pour toi.

Lana regarde Anna.

— Dis donc, cette phrase va finir dans un de mes livres.

— N'oublie pas mes droits d'auteur, réplique sèchement Anna. Si tu me la piques, je demanderai à Faye de te poursuivre.

Lana lève les yeux au ciel, puis elle se tourne vers moi.

— Qu'est-ce que tu en dis ? Tu es prête à rejoindre officiellement notre bande de dingues ?

Vais-je vraiment me jeter à l'eau ? Faire le premier pas ? Le convaincre que notre histoire vaut la peine de se battre ?

Putain.

Je vais le faire.

Que le passé aille se faire foutre. Il n'a pas sa place dans le présent. Je n'ai pas besoin d'une fin heureuse comme dans les contes de fées. J'ai seulement besoin de Rake.

Je déglutis.

— Et où se trouve-t-il en ce moment ?

19

Nous le trouvons au Rift.

L'établissement est fermé. Seuls les employés déambulent dans le bar, à part Rake, qui est assis seul au bar et se sert un verre lui-même.

Lana pose la main sur mon épaule et la serre.

— Concentre-toi sur ton but.

Je regarde fixement le dos musclé de Rake.

— C'est ça.

Anna grimace, puis elle secoue la tête et sourit.

— Quand je pense que le but, c'est le pénis de mon frère !

— Anna, grogné-je.

Ni Lana, ni elle ne partent.

Je soupire.

— Vous vous souvenez du service que vous me devez depuis le concours de cocktails ? Eh bien, je vous demande de partir et de ne pas fourrer le nez dans ce qui se passera ce soir.

— Très bien. On y va, dit Anna en levant les mains. Bonne chance.

Je regarde les filles partir, puis je m'assieds sur la chaise à côté de Rake.

— Pas de barman en service ? demandé-je, le regard fixé sur la bouteille de scotch. Je peux en avoir ?

J'en ai besoin.

Désespérément.

Rake se tourne vers moi, les sourcils froncés.

— Qu'est-ce que tu fais là, Bailey ?

Un peu nerveuse, je prends son verre et avale une gorgée. Le scotch a un goût horrible et me brûle la gorge, mais je parviens à l'avaler.

Je m'apprête à en boire une deuxième gorgée, lorsqu'il me prend doucement le verre des mains.

— Dis-moi ce qui ne va pas.

Je remarque alors ses mains.

Ses articulations à vif et enflées doivent lui faire extrêmement mal. Rake suit mon regard, puis il cache ses mains sous le bar.

— Bailey, si tu ne me dis pas ce qui ne va pas, comment veux-tu que j'arrange les choses ?

Je fixe ses yeux magnifiques.

— Tout va bien. Je voulais juste te parler. Nous n'avons pas vraiment discuté depuis l'autre jour.

Je hausse les épaules et me lèche les lèvres.

C'est toi que je veux.

Je veux oublier le passé.

Que tu m'appartiennes à nouveau.

— Est-ce qu'il t'arrive de regretter le passé ? demande-t-il sans me regarder. Est-ce que tu regrettes d'être sortie avec moi au lycée ?

— Non, réponds-je instantanément avec sincérité. Je ne regrette rien, pas même les mauvais moments, et surtout pas de t'avoir connu.

— Comment peux-tu ne pas regretter les mauvais moments ?

Rake observe mon visage.

Je soupire et réfléchis à la meilleure façon de m'expliquer.

— Je suppose que si on transformait le passé, je n'aurais plus Cara, n'est-ce pas ? Et elle représente tout pour moi, alors je ne peux pas avoir de regrets, parce que le destin m'a offert une merveilleuse petite fille.

Rake hoche la tête et son regard s'adoucit.

— Si elle est merveilleuse, c'est parce qu'elle a une mère merveilleuse.

— Merci, chuchoté-je, avant de me racler la gorge.

Je rassemble mon courage et prononce une phrase qu'aurait dite la jeune Bailey.

— Bon, voilà. C'est toi que je veux, Adam.

— Bailey...

— Je te veux plus que j'ai jamais voulu quoi que ce soit dans ma vie, l'interromps-je. Je me fiche de ce qui s'est passé entre nous ; j'ai tourné la page, et tu devrais faire comme moi. Je ne demande pas grand-chose, juste une chance de vivre à nouveau quelque chose avec toi.

— Putain, lâche-t-il d'une voix rauque. Bailey...

Je pose la main au milieu de sa poitrine.

— Ne réfléchis pas. Est-ce que tu veux de moi ? Il ne s'agit que de toi et moi. Il n'y a personne d'autre ; rien d'autre ne compte. Il ne s'agit que de ton énergie et de la mienne. Est-ce que tu veux de moi ?

Voilà.

Je me suis mise à nu ; à lui de m'accepter ou de me rejeter maintenant.

La prochaine décision lui appartient, et s'il ne veut pas de moi, je pourrai au moins me dire que j'ai essayé.

Rake m'étudie quelques secondes, qui me semblent durer une éternité.

Nous nous regardons dans les yeux sans bouger, jusqu'à ce qu'il se lève enfin. Le bruit de sa chaise qui tombe sur le sol rompt notre transe.

Rake s'approche de moi et pose la main autour de ma taille.

— Je voudrai toujours de toi. Là n'est pas le problème.

Bon, c'est déjà ça.

Je me hisse sur la pointe des pieds et passe les bras autour de lui. Je l'embrasse ensuite comme si j'avais une terrible faim de lui.

Peu m'importe qui nous regarde.

Tout ce qui compte, c'est que ses lèvres sont à nouveau posées sur les miennes.

Que sa langue danse avec la mienne.

Qu'en cet instant, aussi fugace soit-il, Rake m'appartienne.

Rake incline la tête sur le côté et approfondit notre baiser, tandis que ses mains m'attirent contre lui. Je sens son érection contre mon ventre, ce qui m'excite encore plus et alimente mon désir pour lui.

Pourquoi ai-je attendu aussi longtemps avant de lui révéler mes sentiments ?

C'était une putain de bonne idée.

Rake me soulève dans les airs et je ferme les jambes autour de lui. Il entre en me portant dans le salon VIP, l'endroit même où nous nous sommes revus après toutes ces années. Refermant la porte derrière lui, il me dépose sur une des méridiennes noires en daim et me regarde avec une expression affamée, les yeux mi-clos, les lèvres un peu enflées après notre baiser. Il s'apprête à dire quelque chose lorsque je me soulève et l'interromps en l'embrassant à nouveau. Rake émet un son grave avec la gorge et m'oblige à me rallonger sur la méridienne, les mains posées sur mon visage.

Allons-nous vraiment faire l'amour ici ?

Étonnamment, cela ne me pose aucun problème. Je n'ai qu'une envie : qu'il me

pénètre, lentement, profondément, sur-le-champ.

Je soulève son T-shirt et passe les mains sur son dos lisse, puis je ferme les yeux lorsqu'il commence à m'embrasser dans le cou. Je retiens mon souffle au moment où il défait le premier bouton de mon chemisier blanc et embrasse mon décolleté.

Il défait le deuxième bouton.

Puis le troisième.

Putain.

Rake découvre mon soutien-gorge noir, puis il tire sur les bonnets et laisse apparaître mes petits tétons durs.

— Putain, qu'est-ce qu'ils m'ont manqué, lâche-t-il entre les dents, avant de poser les lèvres sur eux.

Il les suce doucement et les lèche.

Mon dos se cambre. J'en veux plus. Je veux tout.

Les mains enfouies dans ses cheveux, je tire doucement sur leurs courtes extrémités.

— Rake, haleté-je. S'il te plaît.

Je n'hésite pas un instant à le supplier.

— Qu'est-ce que tu veux, chérie ? demande-t-il tendrement.

Rake serre mes seins l'un contre l'autre, puis il lèche mes tétons tour à tour. Lorsqu'il s'écarte pour ouvrir la braguette de son jean, je suis tellement humide que ma petite culotte est toute mouillée.

— Je veux que tu me pénètres.

Je souffle bruyamment en le regardant sortir sa queue en érection.

Putain.

Ouais, j'avais oublié qu'elle était aussi grosse.

Aucun des mecs avec qui j'ai couché après Rake ne lui arrivait à la cheville.

Il sort un préservatif de son portefeuille et je ne m'attarde pas sur la pensée qu'il en avait un sur lui. Ce n'est pas ce qui compte maintenant ; tout ce qui compte, c'est que nous profitons enfin l'un de l'autre, que nous soyons réunis sans que rien ne nous en empêche.

Aucune pensée. Juste des sensations.

Rake remonte ma jupe crayon sur mes cuisses, baisse ma petite culotte et

m'admire pendant quelques secondes avant de m'écarter les jambes et de baisser la tête.

— Il faut que je goûte, murmure-t-il pour lui-même.

Je vois sa langue dépasser de ses lèvres, puis il lèche mon sexe longuement, profondément.

Merde alors.

— C'est aussi bon que dans mes souvenirs, dit-il, avant de me brouter le minou.

Je soulève les hanches afin de me frotter contre son visage. Veut-il vraiment que je jouisse tout de suite ? Parce que c'est ce qui va bientôt arriver. Je lèche mes lèvres sèches, puis pousse un cri lorsque l'orgasme m'envahit. Je gémiss de plaisir et enfonce la tête dans la moelleuse méridienne, les yeux fermés.

— Adam, couiné-je.

Son véritable nom m'échappe spontanément.

Il gémit, puis ses doigts se resserrent sur mes cuisses, tandis qu'il continue à me combler d'honneur avec sa bouche. Je baisse une main, glisse les doigts dans ses cheveux et tire doucement dessus pour l'obliger à redresser la tête.

— S'il te plaît, le supplié-je en le regardant droit dans les yeux.

Je veux qu'il me pénètre, sur-le-champ. Cela fait trop longtemps que nous ne l'avons pas fait. Les autres hommes avec qui j'ai couché ne comptent plus, car ils ne faisaient pas le poids, que ce soit en matière d'expertise ou de caractéristiques physiques.

— Putain de merde, Bailey, grommelle-t-il entre les dents, sa grosse queue dure à la main.

Rake déchire l'emballage du préservatif de ses dents blanches et le déroule sur toute la longueur de son sexe. Il m'observe tout en me pénétrant lentement, et je ne le quitte pas non plus du regard, les yeux mi-clos.

Une fois qu'il est entièrement en moi, Rake plaque la bouche sur la mienne tout en commençant à aller et venir. Une de ses mains empoigne mes cheveux, tandis que l'autre se pose tendrement sur ma joue. Ce mélange de gestes brutaux et doux, de baisers parfaits et de mouvements experts de sa queue me rend plus excitée que je ne l'ai jamais été. Et l'intensité de ces instants me coupe le souffle. Je gémiss dans sa bouche, tandis que mes tétons frottent contre sa poitrine. Cette friction supplémentaire me fait presque jouir à nouveau. Rake retire la main de ma joue, hisse mes jambes sur ses épaules, me tire vers lui, puis

il passe une main entre nous afin de jouer avec mon clitoris tout en continuant à aller et venir en moi, lentement et profondément.

— Tellement parfait, putain, lâche-t-il entre ses dents, son regard vert rempli de désir. Il y a un tas de choses que j'ai envie de te faire. Tu n'imagines même pas.

Une chose est sûre : j'ai très envie de les découvrir.

— Tu es tellement belle, poursuit-il, avant de prendre un de mes tétons dans sa bouche et de le relâcher. Putain. Je me souviens de tout. Cette tache de rousseur...

Rake lèche la petite tache sous mon sein gauche.

— Je l'adore, putain.

Je déglutis, la gorge serrée, en entendant ces mots.

Il me donne un nouveau baiser, profond et passionné, et je ne tarde pas à jouir une deuxième fois.

— Putain, putain, putain, gémis-je en haletant bruyamment, envahie par des vagues successives d'extase.

— Trop bon, marmonne-t-il, tandis que mes muscles se contractent sur sa queue.

J'ignore la satisfaction complaisante qui se lit dans son regard, tandis que mon corps se relâche.

Lorsque ses coups de reins se font plus courts, plus rapides, je devine qu'il est sur le point de jouir.

J'enfonce les ongles dans son dos, car je me rappelle qu'il a toujours aimé ça.

Au moment où il jouit, Rake me regarde, puis il enfouit le visage dans mon cou en murmurant mon nom.

Son corps m'enveloppe ainsi de longues secondes.

Lorsque Rake redresse la tête, il ne paraît plus sur la réserve pour une fois.

Non, son regard est doux.

Tendre.

Ces yeux verts sont ceux de l'homme que j'aime.

Soudain, ses lèvres frémissent.

— Quoi ? demandé-je.

Je ne vois pas du tout ce qu'il peut trouver d'amusant en un moment pareil.

— On dirait bien que l'ancienne Bailey est de retour, hein ?

Il incline la tête sur le côté, le regard pétillant.

— La Bailey qui se sert et qui se pose des questions après.

Sa remarque me fait sourire.

— Il n'y a pas d'ancienne ni de nouvelle Bailey. Il n'y a que moi. J'ai évolué, certes, mais je suis toujours la même.

Je me tais un instant.

— Je suis peut-être un petit peu moins irréfléchie.

Un rire secoue la poitrine de Rake.

— Juste un petit peu ?

— Bon d'accord, beaucoup moins. Mais c'est une bonne chose.

Rake sourit, se penche en avant et dépose sur ma bouche un baiser doux et chaste.

— Ce que nous venons de faire était plutôt irréfléchi, il me semble, dit-il contre mes lèvres. Parce que tu m'as donné un aperçu d'une chose dont je rêve, mais que je ne peux pas avoir.

— Rake...

— Bailey...

Il soupire, puis embrasse mon front.

— Allez viens, je te ramène chez toi.

Rake se retire et se débarrasse du préservatif, tandis que je me rhabille en réfléchissant à ce que je vais lui dire. Parce que je viens de prendre une décision.

Je vais tout faire pour le récupérer.

RAKE

Je ne comprends rien à ce qui vient de se passer. C'est comme si sa chatte avait fait disparaître tout mon stress et baissé ma garde en même temps que mon pantalon.

Je ne peux même pas décrire l'effet que m'ont fait ces retrouvailles. Après Bailey, je n'ai plus jamais couché avec une femme pour qui j'avais des sentiments, et maintenant, je vois mal comment je pourrais revenir à ces coups d'un soir.

Mais qu'est-ce que je vais faire, merde ? Toute cette histoire est une putain de catastrophe, une situation tordue et déroutante. Je ne vois aucune issue, aucun moyen d'arranger ce qui a capoté entre nous, et en même temps, je donnerais n'importe quoi pour ressortir avec elle.

Le truc, c'est que je ne le mérite pas. Je ne mérite pas de seconde chance, je ne mérite pas de pouvoir me racheter. Comment pourrais-je me faire pardonner mon comportement ? Je ne crois pas que ce soit possible et cette idée risque de finir par me rendre fou.

— Tu es bien silencieux, dit Bailey en étudiant mon profil depuis le siège passager.

— Je réfléchis, rien de plus.

Je ne voudrais pas qu'elle pense que je regrette ce qui vient de se passer.

— Tu veux qu'on s'arrête quelque part en chemin ? Histoire de manger un morceau, par exemple ?

— Tu es sûr que c'est une bonne idée de conduire ? Tu as bu...

— Juste un verre. Je venais de commencer quand tu es arrivée.

— D'accord, dit-elle simplement, me croyant sur parole.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine, car je sais que cette femme est faite pour moi.

Mais elle ne peut plus être à moi.

Non, l'adolescent que j'étais s'est débrouillé pour tout foutre en l'air, le petit con.

BAILEY

— Trinquons à ta liberté retrouvée ! s'exclame Tia en faisant tinter son verre de vin contre le mien. Cela dit, ça va me manquer de ne plus voir de beau garde du corps chez toi.

Je souris et hoche la tête.

— Quelqu'un passera encore le soir pour prendre de nos nouvelles. Ordre de Rake.

— Ooooh, minaude Tia en agitant les sourcils. Combien on parie que c'est lui qui vient ce soir ?

— Pourquoi le ferait-il ? demandé-je innocemment, les yeux plissés.

Tia se lève et mime un coup de reins vulgaire avec les hanches.

— Parce que tu as couché avec lui ! N'essaie même pas de le nier ! Ça se voit à ta figure rayonnante de petite cachottière !

J'éclate de rire.

— D'accord, d'accord, je plaide coupable. Maintenant, arrête de danser comme ça s'il te plaît. Si Rhett arrive, tu vas le traumatiser à vie.

Un dernier coup de reins, et Tia regagne son siège, mais sans la moindre humilité. Après avoir couché ensemble au Rift, Rake m'a ramenée chez moi.

Aucun de nous n'a paru embarrassé pendant le trajet, mais beaucoup de non-dits flottaient dans l'air entre nous. Des questions auxquelles ni lui ni moi n'avions de réponses, je pense. Nous sommes donc restés silencieux, mais il m'a tout de même raccompagnée jusqu'à ma porte et m'a embrassée tendrement sur la bouche avant de partir.

— Non mais franchement, tu as quel âge ?

Je secoue la tête, amusée.

Tia rejette ses cheveux blonds par-dessus l'épaule.

— Peu importe l'âge que j'ai : tu me donnes combien ?

— Vingt ans, réponds-je avec un grand sourire.

Tia me lance un regard reconnaissant.

— Je t'adore.

Elle n'a que vingt-cinq ans, mais il faut bien admettre qu'elle fait encore plus jeune.

— C'est réciproque.

— Alors, c'était comment avec Rake ?

Tia boit une gorgée de vin rouge, puis elle repose son verre.

Je lève les yeux au plafond et soupire.

— Le pied total.

Tia pousse un cri de joie.

Quant à moi, je ne peux plus arrêter de sourire.

— Je te l'avais bien dit, articule Tia lorsque Rake entre chez moi. Rake, lance-t-elle en lui adressant un signe de tête. Je file. À demain, Bailey.

Rake lui répond par un signe du menton.

— OK, passez donc prendre le petit déjeuner. Bonne soirée !

J'embrasse Tia et Rhett sur la joue.

— Bonne soirée, tante Bailey !

Tous deux partis, Rake et moi nous retrouvons seuls dans la pièce.

— Où est le petit ange ?

Rake balaye la pièce du regard, avant de s'asseoir sur le canapé et de lever les yeux vers moi.

— Elle s'était endormie, réponds-je en m'installant à côté de lui. Je suis allée la déposer dans son lit.

Il hoche la tête et pianote sur sa cuisse avec les doigts.

— Il faut qu'on parle de ce qui s'est passé hier au Rift.

— D'accord, réponds-je lentement, avant de prendre une profonde inspiration. J'ai aimé... Non, j'ai adoré ce qui s'est passé.

Rake redresse brusquement la tête.

— Moi aussi, Bailey, mais merde, c'était une mauvaise idée. Après tout ce qui est arrivé, comment peux-tu vouloir... Je ne sais pas quoi faire maintenant. C'est le bordel dans ma tête. Je ne pense pas que tu aies besoin d'une personne comme moi dans ta vie en ce moment.

Mes lèvres se crispent.

— Ne me dis pas de quoi j'ai besoin ou pas, Rake. C'est moi qui suis venue te trouver hier. Je t'ai dit que c'était toi que je voulais. Et c'est toujours le cas.

Je me tais un instant.

— Ça l’a toujours été, et ça le sera sans doute toujours. Il y a quelque chose de fort entre nous, c’est tout. Je suis lasse de nier l’évidence.

Rake s’apprête à parler, mais je poursuis.

— Je ne demande rien. Est-ce qu’on ne pourrait pas simplement savourer ce qui nous arrive sans se soucier de quoi que ce soit ? Ne réfléchis pas trop. La vie est courte, mieux vaut que tu en profites.

À mes côtés.

Comme son expression reste hésitante, je persévère avec culot, en me demandant comment il va réagir.

— Je suis une belle femme, Rake. Je ne suis pas parfaite, mais j’ai des qualités, ainsi que des besoins. Si tu ne veux pas ressortir avec moi, tu vas devoir t’effacer et regarder un autre prendre la place qui t’a toujours été destinée.

— Je t’ai déjà dit ce qui se passerait si je te voyais avec un autre, grogne-t-il, la mâchoire agitée par un tic. Je ne suis plus le garçon d’avant, Bailey. J’ai changé avec le temps, et je ne sais pas si tu seras capable d’accepter celui que je suis aujourd’hui, car tu risques d’entendre des choses qui vont te déplaire.

— Tu crois que j’ignore encore que tu t’es envoyé en l’air avec la moitié des filles de ce pays ? Crois-moi, c’est la première chose qu’on m’a dite sur toi.

Rake se contente de hausser les épaules, pas le moins du monde embarrassé.

— Ouais, il y a ça, mais tu ne connais pas encore le reste. Imagine que nous allions plus loin ensemble, et que tu me quittes plus tard à cause des trucs flippants que tu auras entendus. C’est bien la dernière chose dont j’ai besoin. Parce que tu sais quoi, Bailey, si nous nous remettons ensemble, plus jamais je ne te laisserai partir. Je te garderai, quoi que ça implique.

Cette promesse me fait frissonner. Je ne sais pas vraiment quoi dire car, si je suis allée le trouver, c’est que je pensais que seul le sexe l’intéressait, comme il me l’avait dit auparavant. Mais, d’une certaine façon, on dirait que son état d’esprit a totalement changé. J’ignore pourquoi, mais ses paroles provoquent en moi une excitation indéniable.

— Tu as raison d’être sur tes gardes, poursuit-il. À mon avis, tu devrais bien réfléchir la prochaine fois que tu entres dans une boîte de nuit dans l’intention de coucher avec un mec.

Je lève les yeux au ciel.

— L'autre fois, tu as dit que nous devrions coucher ensemble pour pouvoir ensuite passer à autre chose. Je me suis dit que j'allais accepter ton offre, tout compte fait.

— Tu étais en colère contre moi quand j'ai dit ça, tu te rappelles ?

Rake se passe une main sur le visage.

— Putain de merde. Qu'est-ce que tu veux de moi au juste ? Tu devrais avoir compris que nous sommes tous les deux incapables de nous passer l'un de l'autre. Quoi que nous fassions, quoi que nous disions, chacun de nous a l'autre dans la peau.

Dans la peau.

Il a totalement raison.

Rake tend la main et prend la mienne.

— Après ce qui s'est passé... Je ne sais pas si je peux continuer, Bailey.

Percevant sa souffrance dans sa voix, je serre sa main dans la mienne.

— Maintenant que tu es revenue dans ma vie, je ne veux plus te perdre.

Rake porte ma main à ses lèvres et embrasse chacune de mes articulations.

— Je ne sais pas quoi faire, ce qu'il faut faire. Mais une chose est sûre : c'est toi que je veux. Un point c'est tout.

— Est-ce que ça ne suffit pas pour le moment ? demandé-je d'une petite voix pleine d'espoir.

Rake sourit, bien que son regard reste sérieux.

— Tu sais bien que j'ai toujours été incapable de te dire non.

Cette phrase me fait sourire. C'était une chose qu'il me disait sans arrêt il y a des années.

— J'étais ton point faible.

Rake aboie un rire.

— Tu l'es toujours.

Nous nous taisons et, tandis que nous nous observons, l'air se raréfie entre nous. Lorsque Rake se lève et m'entraîne vers ma chambre, je le suis avec empressement. Après avoir fermé la porte à clé derrière lui, il appuie sur l'interrupteur, puis se tourne vers moi. J'aurais bien aimé qu'il laisse la lumière éteinte, afin de ne pas voir toutes mes imperfections, les vergetures sur mon ventre et mon corps abîmé. Mais en même temps, c'est celle que je suis

aujourd'hui. Et Rake doit me désirer telle que je suis, non telle que j'étais autrefois.

— Déshabille-toi, m'ordonne-t-il.

Je déglutis péniblement. Son comportement dominateur m'excite, mais il me donne aussi envie de le faire enrager.

De lui désobéir.

De le tester.

Rake n'était pas autoritaire à ce point avant, mais il faut reconnaître que ce n'était encore qu'un gamin.

À présent, c'est un homme à part entière.

— Et si je refuse ? demandé-je en arquant un sourcil.

Rake inspire profondément, les narines dilatées.

— Tu vas m'obéir, pas vrai ? Sinon tu n'obtiendras pas ce que tu veux.

— Et qu'est-ce que je veux, d'après toi ?

Je recule d'un pas en direction du lit. Rake avance aussitôt et referme l'espace entre nous.

Il laisse glisser sa veste sans manches sur ses bras, la pose sur le pied du lit, puis il tire son T-shirt par-dessus sa tête en croisant les bras, à la façon sexy des hommes.

— Tu veux que je te baise. Tu veux jouir. Tu me veux, moi.

Il a raison, bien sûr. Je veux tout cela.

Et je sais que quoi qu'il arrive, il me le donnera.

Je contemple son corps parfaitement ferme, puis je baisse les yeux vers son jean.

— Continue, ordonné-je.

Rake hausse un sourcil, un sourire amusé aux lèvres, mais il obéit. Il déboutonne son jean, puis le fait glisser sur ses cuisses musclées. Il ne porte maintenant plus qu'un boxer noir. À la vue de sa quasi-nudité, je me mords la lèvre inférieure.

Qu'est-ce qu'il est sexy ! C'est incroyable.

Aucun homme ne lui arrivera jamais à la cheville. Aucun.

— Déshabille-toi, Bailey, répète-t-il.

Et cette fois, je l'écoute. Je fais glisser les bretelles de ma robe et la laisse tomber sur le sol. Je retire mon soutien-gorge et le laisse tomber à son tour. Mes

mains se posent instantanément sur mon ventre, sans même que je m'en rende compte.

— Baisse les mains, dit-il d'une voix rauque. Est-ce que tu sais à quel point tu es magnifique ? Je me fiche que tu aies quelques marques sur le corps. Tu devrais les assumer avec fierté.

Je baisse les mains.

Est-ce qu'il est sincère ?

Rake peut avoir toutes les femmes qu'il veut, mais c'est moi qu'il regarde ainsi, comme s'il avait envie de me dévorer.

— Enlève cette petite culotte, dit-il en se léchant les lèvres. Et couche-toi à plat ventre sur le lit.

Je retire ma petite culotte en dentelle noire, que j'ai enfilée au cas où nous en arriverions là ce soir, puis je grimpe sur le lit et m'allonge sur le ventre, comme Rake me l'a dit.

— C'est bien, ma belle.

Il me rejoint sur le lit et pose les mains sur mes hanches.

— Maintenant, mets-toi à quatre pattes.

Je me hisse sur les genoux et les mains.

— Magnifique, murmure-t-il.

Lorsque sa langue se pose soudain sur moi, tout mon corps tressaille. Rake me donne une claque sur les fesses.

— Ne bouge pas et laisse-moi savourer cette jolie chatte.

Je reste immobile.

Mordant mon oreiller, je laisse échapper des sons que je pense n'avoir jamais émis auparavant. Rake lèche mon clitoris et le reste de mon sexe à un rythme qui me donne envie de hurler. Quelques secondes plus tard, j'explose. Mes cuisses tremblent de manière incontrôlable, tandis que je jouis partout sur sa bouche. Rake me maintient en place tout en m'arrachant les derniers cris de cet orgasme, jusqu'à ce que je le supplie d'arrêter. Il me laisse doucement retomber sur le ventre, puis il me retourne et me sourit, le regard rempli de chaleur.

— Je ne peux pas m'arrêter, Bailey.

Il embrasse mon oreille.

— Nous venons seulement de commencer.

21

— Tu es sûre que ça me va ? redemandé-je à Anna en m’observant dans son miroir.

Cette jupe noire est plus courte que celles que je porte habituellement et ce haut noir épouse la moindre de mes formes. Avec la paire de bottes hautes jusqu’aux genoux qu’on m’a prêtée, je suis sexy, mais j’ai aussi l’impression de porter la tenue parfaite pour faire le trottoir.

— Nous allons à une fête de motards, répond-elle, avant de me regarder de la tête aux pieds. C’est nous qui serons les plus habillées là-bas, tu peux me croire.

— Ce n’est pas très rassurant.

Je soupire et tire sur la jupe.

— Qui est-ce qui a eu cette idée déjà ?

— Je crois bien que c’est toi, répond Lana en gloussant. Tu voulais que nous te rendions assez sexy pour que Rake soit incapable de te quitter du regard, alors c’est ce que nous avons fait.

— Je vais te boucler les cheveux afin de leur donner un peu de volume.

Anna sort son fer à friser d’un tiroir.

— Avec cette coiffure, tu seras une vraie bombe sexuelle.

Je m’assieds sur le lit et écoute 2 On de Tinashe, tandis qu’Anna s’occupe de me transformer en « bombe sexuelle ». Lana sort de la salle de bains, stupéfiante dans sa robe noire, les cheveux en chignon sur le sommet de la tête et les lèvres couvertes d’un rouge vif sexy. Pour ma part, j’ai choisi un ton pourpre qui va bien avec mon teint.

— J’ai presque fini, dit Anna en tripotant mes cheveux. Est-ce que tu vas boire ce soir ?

— Un verre ou deux. Je ne sais vraiment pas à quoi m’attendre.

— Les hommes des autres sections des Wind Dragons seront présents, dit-elle, avant de laisser tomber une boucle le long de mon visage. Certaines de leurs copines peut-être aussi, mais en général, elles ne viennent pas. Beaucoup d’autres femmes seront là uniquement pour se trouver un partenaire pour la nuit.

Nos mecs seront de la partie aussi, bien sûr, histoire de nous tenir à l'œil. Mais ce qu'il faut retenir, c'est qu'il s'agit d'une fête. Il y aura de la bouffe, de la musique, des rencontres.

— Des rencontres à la motarde ?

Devant mes yeux écarquillés, toutes deux éclatent de rire.

— Ouaip, à la motarde.

— Vous n'avez pas intérêt à me laisser seule ce soir, toutes les deux, marmonné-je.

Je baisse les yeux vers mes bottes et tente pour la millième fois d'anticiper l'effet qu'elles risquent de produire sur l'assemblée.

— Mais non, répond Anna.

Elle se penche vers moi afin de vérifier ma coiffure.

— Vu ton look, Rake ne te quittera pas d'une semelle non plus, d'ailleurs.

Elle se redresse et me siffle d'un air admiratif, ce qui me fait sourire.

— Je vais voir ce que mijote Tracker, dit Lana avant de faire claquer ses lèvres. Je reviens tout de suite.

Anna et moi échangeons un regard.

— Tu parles, elle a juste envie de se faire sauter, lâché-je.

Anna éclate de rire et tombe à la renverse sur le lit.

— Totalement.

Elle tapote ses cheveux blonds raides comme des baguettes.

— Je me demande ce que mijote Arrow.

— Ah non ! dis-je instantanément, avant de bondir sur elle et de la plaquer contre le lit. Pas question que tu m'abandonnes.

— Tu n'as pas le droit de casser mon coup, Bailey ! crie-t-elle malicieusement. Laisse-moi rejoindre mon homme et son énorme queue !

Anna me fait rouler sur le dos et s'assied à califourchon sur moi. Je suis sur le point de la faire basculer et de lui donner une bonne leçon, lorsque j'entends un raclement de gorge. Nous levons toutes deux les yeux vers la porte et découvrons Arrow et Rake dans l'entrée. L'un arbore une expression totalement différente de l'autre. Arrow paraît... un peu excité, tandis que Rake semble juste complètement perdu.

— N'importe quelle femme, mais pas elle, Bailey, grommelle-t-il d'un ton

exaspéré en secouant la tête. Fais ça avec une autre, mais pas avec elle, s'il te plaît, putain !

Arrow renverse la tête et s'esclaffe. Je ne peux m'empêcher de le regarder, car je crois que je ne l'avais encore jamais vu rire. Comme Rake jette un coup d'œil à son copain, j'en conclus que je ne suis pas la seule surprise.

— Moi, ça me va très bien, réplique Arrow d'un ton bourru, avant de regarder Anna. Alors comme ça, tu parles à tout le monde de mon énorme queue, chérie ? Ça risque de rendre les autres hommes jaloux, voyons.

Rake lance un regard à Arrow, mais ensuite, il reporte toute son attention sur moi.

— Vous avez fini, vous deux ?

Anna se laisse glisser du lit. Je l'imité et me redresse, la jupe retroussée sur les cuisses.

— Sexy, cette petite culotte rouge, dit Anna en riant.

Je suis sur le point de lui demander de la fermer lorsqu'elle s'approche de moi et chuchote :

— Un point de plus pour la bombe sexuelle.

Je lui adresse un large sourire.

Anna me le rend, puis elle file avec Arrow, nous laissant, Rake et moi, seuls dans leur chambre.

— J'ai envie de te prendre sur-le-champ, murmure-t-il en me regardant lentement de la tête aux pieds. Tu sais que tu es canon ? Je te mangerais bien toute crue. Putain, il va falloir que je casse la gueule de tous les mecs présents ce soir.

Je referme l'espace entre nous et pose la main sur sa poitrine.

— Merci.

— Il faut que nous sortions immédiatement de la chambre de ma sœur, parce que baiser ici, ce serait carrément glauque.

Rake passe un bras autour de mes épaules et m'entraîne dans le couloir.

— Bienvenue dans mon univers, dit-il, les yeux baissés vers moi.

Je ne peux m'empêcher de me demander si j'y survivrai.

— Cette femme n'a donc rien de mieux à faire que de se déshabiller ? demandé-je à Faye, les yeux écarquillés, incapable de détacher mon regard des seins nus d'une des invitées.

Faye éclate de rire et ses cheveux auburn volettent autour de sa tête.

— Ces filles feraient n'importe quoi pour attirer l'attention de nos mecs. Ignore-les. Mais il faut reconnaître que certaines ont de très jolis seins, pas vrai ? Ils doivent être faux.

Faye fourre une frite dans sa bouche et incline la tête sans cesser de contempler la poitrine de cette femme.

— Tu as vu la façon dont ses tétons pointent ?

Faute de savoir quoi répondre, je prononce la première phrase qui me traverse l'esprit.

— Tu sens la fleur de cerisier.

Elle sourit et hoche la tête.

— C'est mon lait corporel. Ça sent trop bon, pas vrai ?

Faye est une femme magnifique, et même si elle est la plus puissante de nous toutes ici, elle ne passe pas son temps à nous le rappeler. Elle n'arrête pas de raconter des blagues et de plaisanter au sujet de la situation. Je n'aimerais pas avoir affaire à elle quand elle est contrariée, cependant. Mais elle ne cesse de faire preuve de gentillesse envers moi depuis le début.

— Dis donc, Rake et toi, il était temps que ça arrive ! lance-t-elle d'un air distrait, les yeux maintenant posés sur Sin. Vous passiez votre temps à vous dévorer du regard chaque fois que je vous voyais.

J'éclate de rire et remue sur mon siège.

— Ouais, je suppose qu'il était temps. Mais c'est plus compliqué que vous le pensez tous. Enfin, les choses se passent bien pour le moment, mais je ne sais pas vraiment ce qui va se passer à long terme.

— Il faut généralement en baver pour obtenir ce qui nous tient à cœur, Bail. Sin et moi, nous en avons bavé. Anna et Arrow, peut-être plus encore. Tracker et Lana ont dû se battre pour être ensemble. Mais au bout du compte, ça en valait la peine. C'est vrai, les gens disent que Rake est un gros queutard, mais... ma foi, ils ont raison.

Elle hausse les épaules avec insouciance.

— Cependant, je pense que si tu parviens à conquérir son cœur, il sera l'homme le plus loyal, le plus dévoué dont on puisse rêver.

Faye m'interrompt alors que je m'apprêtais à intervenir.

— Oooh, regarde, elle enlève son pantalon maintenant !

— Tu ne vois pas d'inconvénient à ce que Sin la mate ?

Intriguée, je regarde la femme se promener en dansant dans le jardin, uniquement vêtue d'un string. Elle n'a vraiment aucune honte.

— Il se peut que Sin se rince les yeux, répond Faye d'un air suffisant. Mais c'est tout ce qu'il fera. Il est conscient de ce qu'il a, et il ne prendra jamais le risque de tout gâcher. Il n'y survivrait pas s'il me perdait. Et pour être totalement honnête, je lui fais confiance. Je sais qu'il ne me trompera pas.

— Cette façon qu'il a de te regarder ! reconnais-je en baissant les yeux. C'est ça que je veux. Une relation faite pour durer.

Faye pose la main sur mon épaule.

— Tu l'as déjà, ma belle. Son regard est peut-être encore un peu réservé et hésitant pour le moment, mais tu es capable de faire en sorte que ça marche avec lui. Et entre nous, je suis ravie de son choix. Tous les mecs se sont trouvé des nanas géniales, et ça me rend la vie beaucoup plus facile.

Sa remarque nous fait toutes les deux sourire.

— Bon, c'est à ton tour d'affronter ces conneries maintenant, parce que nous en sommes toutes passées par là.

— Affronter quoi ?

Faye agite la tête d'un côté et je suis son regard. Une femme est en train de discuter avec Rake, une main posée sur sa poitrine, à l'endroit précis où j'ai posé la mienne il n'y a même pas une heure.

— C'est qui cette garce ? grogné-je en me levant de mon siège.

Faye m'attrape par la main.

— N'y va pas. J'ai une meilleure idée.

Son regard malicieux et fourbe ne me plaît pas vraiment, mais c'est la femme du président, alors elle sait forcément ce qu'elle fait, non ?

— Je t'écoute ?

Mon sang se met à bouillonner lorsque la femme se rapproche de Rake et qu'il ne fait rien pour l'éviter.

Absolument rien.

C'est lui qui m'a invitée à cette foutue fête ! Qui est ni plus ni moins une orgie, soyons clairs !

— Je vais le tuer.

Faye se poste devant moi afin de m'empêcher de les voir.

— Si tu agis maintenant, il ne comprendra même pas quel est le problème, et souviens-toi que les choses sont encore fragiles entre vous. Est-ce que tu veux vraiment passer pour une femme folle et jalouse ?

— Non, grommelé-je, avant de pousser un soupir.

— Dans ce cas, peux-tu vraiment monter là-haut et lui faire une scène ? C'est vrai, dans les faits, il ne t'appartient pas, et il ne fait que discuter avec elle.

Faye m'interroge du regard, afin de s'assurer que je l'ai bien comprise.

— Qu'est-ce que je fais alors ?

Je me sens frustrée et incertaine. J'ignore quelle est ma place ici. Tout ce que je sais, c'est que je refuse de voir Rake flirter avec une autre juste sous mon nez.

— Tu vois cet homme là-bas ?

Faye pointe discrètement du doigt un beau gosse aux cheveux foncés qui se tient seul dans un coin, un verre à la main.

— Ouais ?

— Je l'ai vu te mater tout à l'heure. Tu devrais aller lui dire bonjour, me suggère-t-elle avec un clin d'œil.

— Faye, je ne crois pas que...

— Fais-moi confiance, Bail. Vas-y. Tout de suite.

Son ton autoritaire me surprend.

Bon, si elle pense que c'est ce qu'il faut faire, pourquoi pas ? Faye connaît le style de vie de ces mecs, moi pas.

Lorsque je tends la main, elle glisse son verre entre mes doigts. Je le vide d'une traite et laisse l'alcool glisser le long de ma gorge, histoire de me donner du courage.

Car je vais vraiment en avoir besoin.

— Vas-y, fonce ma belle ! m'encourage-t-elle en effectuant une petite danse sur sa chaise. Comment vas-tu l'aborder ? Demande-lui s'il est prêt à te faire un gosse tout de suite !

Elle renverse la tête et éclate de rire.

— Allez, c'est plutôt drôle.

Mais où va-t-elle chercher toutes ces idées tordues ?

Je tourne le dos à Faye et me dirige vers l'homme. Celui-ci est occupé à éviter le regard de toutes les personnes qui se trouvent autour de lui. Il porte un T-shirt blanc, un jean clair usé et de grosses bottes de motard.

— Euh, salut ! dis-je avec un sourire innocent.

Ouais, je sais y faire.

— Salut !

Il m'adresse un grand sourire, ce qui me soulage instantanément. Ses magnifiques yeux bleu clair me font fondre un petit peu.

— Je m'appelle Bailey. Qu'est-ce que tu fais là tout seul ?

Je m'appuie au mur à côté de lui.

— Je regarde juste les gens. Je n'aime pas beaucoup la foule.

Je me sens soudain totalement coupable parce que ce mec est vraiment sympa et que je suis sur le point de l'impliquer dans une histoire débile, dans l'espoir de prendre ma revanche sur Rake. Dégoûtée par mon comportement, je m'apprête à lui dire au revoir lorsque je vois Rake se diriger vers nous.

— Demon, dit-il à l'homme, le regard dur.

Demon ?

— Pourquoi tu t'appelles Demon ? demandé-je sans prêter attention à Rake. Tu m'as l'air plutôt sympa.

Demon rit, mais Rake, de son côté, paraît très mécontent. Il m'attire contre lui, mon dos contre son torse, et pousse mes cheveux sur le côté. Il m'embrasse ensuite dans le cou.

— On rentre. Tout de suite.

— Pas encore, je suis...

— Tout de suite, Bailey, me grogne-t-il à l'oreille.

Comme je ne bouge pas, Rake passe devant moi et me tire par la main jusqu'à ce que nous atteignions sa chambre.

— Mais qu'est-ce que tu foutais avec lui ? demande-t-il dès que la porte est fermée. Je t'ai pourtant bien dit de ne pas adresser la parole à un seul mec. Tu discutais tranquillement avec Faye, et une seconde plus tard, je te vois...

Rake ne termine pas sa phrase. Il me regarde avec méfiance, puis il écarquille les yeux en comprenant enfin ce qui s'est passé. Il s'assied sur le lit et m'attire sur ses genoux.

— Je n'allais rien faire du tout avec cette femme. Je ne coucherai avec personne d'autre, Bailey, pas tant que nous serons... Tant que cette situation durera avec toi.

— Sa main était posée sur toi, dis-je froidement.

— En effet, convient-il en se frottant la nuque. Écoute, je vais te dire la vérité, d'accord ? Je couchais avec elle avant ; mais c'est terminé. Je ne voulais pas me comporter comme un connard avec elle devant tout le monde, mais je lui ai dit que j'étais avec quelqu'un maintenant et que je n'étais plus intéressé.

Je ne devrais pas être surprise qu'il ait couché avec elle, mais cela ne signifie pas que cette révélation est facile à entendre. Je la chasse de mon esprit, parce que je ne peux rien changer à son histoire, et parce qu'il est inutile que je réagisse.

— C'est vrai, réponds-je, le front plissé. Je n'ai pas apprécié de voir sa main sur toi.

— Je n'ai pas fait attention à son geste, admet-il avant de m'embrasser sur la joue. Mais j'aurais dû. Je m'occuperai mieux de toi. Je n'ai couché avec personne depuis que tu es revenue dans ma vie, Bailey. Même ce soir-là, au Rift. J'ai emmené ces deux femmes dans le salon VIP, mais je ne les ai pas touchées. Je t'observais sur ces putains d'écrans de surveillance, pendant qu'elles dansaient et buvaient dans un coin. Quand elles ont essayé de me toucher, je leur ai dit qu'il ne se passerait rien entre elles et moi.

— C'est vrai ?

— Ouais, c'est vrai. Écoute, je sais que nous galérons encore un peu, mais je ne coucherai avec personne d'autre, d'accord ?

Rake se tait un instant.

— Et de ton côté, tu n'as pas intérêt à poser les yeux sur un autre, putain.

— Alors comme ça, on est devenu exclusif ?

Je lui donne un petit coup de coude, afin de détendre l'atmosphère.

Rake sourit et hoche la tête.

— Ouais. Et je ne te quitterai plus d'une semelle de toute la soirée, d'accord ? Où sont Anna et Lana au fait ?

— Elles sont allées se balader à moto avec les mecs. Faye leur a promis de rester avec moi.

Je me blottis contre son corps et passe les bras autour de son cou.

— Tu aimerais que nous allions nous balader aussi ? J'adore te sentir derrière moi sur ma moto.

Je redresse la tête, radieuse.

— Tu veux bien ? J'en serais ravie.

J'ai confiance en Rake et je sais que je suis en sécurité avec lui.

— Ouais, allons-y, dit-il en me poussant doucement, avant de lancer d'un ton sérieux : Au fait, Bailey...

— Oui ? réponds-je d'une petite voix innocente.

— N'écoute plus jamais les conseils de Faye en matière de mecs. Je l'adore, mais elle est... Eh bien, c'est Faye, quoi.

Toujours assise sur ses genoux, je cache mon sourire dans son cou.

— Je devrais devenir entremetteuse, me dit Faye lorsque je reviens m’asseoir avec elle, après ma balade à moto.

Rake s’assied à côté de nous et lui lance un regard mécontent.

— Quoi ? demande-t-elle d’un air innocent.

Elle se met même à battre des cils.

— Il n’y a rien de mal à papoter avec un homme.

Rake secoue la tête.

— Sin mérite vraiment une médaille. Ce mec est un putain de saint.

— Hé ! lance Faye, l’air vexé. Tu devrais plutôt considérer qu’il a de la chance. Je suis un bon parti, tout le monde le sait ici.

Sin arrive juste au moment où sa femme termine sa phrase.

— Bien sûr que tu es un bon parti, se contente-t-il de dire. Allez, viens donc t’occuper de ton homme au lieu de bourrer le crâne de Bailey avec tes idées démentes.

— Tu as tout vu, c’est ça ?

Faye fait la grimace, le nez froncé.

— C’était qui ce mec, au fait ? Je ne l’avais encore jamais croisé. Il est carrément canon.

— Et tu n’as pas vu ses yeux de près, dis-je avant de pousser un soupir rêveur. Le bleu le plus clair que j’aie jamais vu. Comme l’océan d’un paradis tropical. Comme...

— C’est bon, on a compris, Bailey, grogne Rake en tirant sur une de mes boucles.

Sin lui donne une tape affectueuse dans le dos comme pour lui souhaiter bonne chance, puis il entraîne sa femme à l’intérieur de la salle.

Je vois Faye faire coucou à Demon, qui secoue la tête d’un air amusé.

— Je te suggère de cesser de le regarder. À moins que tu ne veuilles qu’il se fasse botter le cul, dit Rake d’un ton neutre.

Cependant, son regard vert est dur et tout à fait sérieux.

Je lève les yeux au ciel, mais je ne regarde plus dans la direction de Demon.

— Tu ne bois pas ?

Rake secoue la tête.

— Non. Il faut que je reste sobre ce soir.

— Pourquoi ça ?

La lueur qui vient d'éclairer son regard ne me plaît pas du tout.

— On baise ce soir ? me demande-t-il crûment en passant doucement le doigt le long de ma clavicule.

— Euuuh, ouais ?

Attends, j'espère bien qu'on va baiser !

— Dans ce cas, je ne bois pas.

Rake dépose un baiser sur ma tempe.

— J'ai hâte de te prendre. Peut-être qu'on devrait partir tout de suite ?

— Non, attends un peu, me surprends-je à répondre. Je n'ai pas encore mangé et les grillades sentent super bon.

— Viens.

Rake se lève et me tend la main.

— Allons te chercher à manger.

Main dans la main, nous nous dirigeons vers le barbecue dont s'occupent les jeunes motards qui souhaitent intégrer le club, accompagnés de quelques femmes. Tracker, Lana, Arrow et Anna, rentrés de leur balade, nous rejoignent autour d'un verre et de quelques grillades.

— Matez-moi ça, lance Tracker d'un ton taquin en contemplant mes bottes. Lana, il faut à tout prix que tu t'achètes une paire de ces bottes de garce.

Lana et moi échangeons un regard amusé, car ces bottes lui appartiennent ! Je les lui ai simplement empruntées pour la soirée.

— Je m'en occupe dès demain, répond-elle, avant de s'asseoir sur ses genoux et de lui passer les bras autour du cou.

Lorsque j'aperçois Amethyst, la fille avec qui je suis allée au Rift la première fois, pendue au cou d'un motard, je regarde ailleurs en espérant qu'elle ne m'a pas vue. Je ne l'ai jamais recroisée depuis cette soirée-là, bien qu'elle m'ait envoyé plusieurs messages pour me demander si je voulais ressortir un de ces soirs. Elle sortait actuellement avec un motard et se demandait si j'avais envie de l'accompagner à une de leurs fêtes. Ce doit être l'homme avec qui elle est partie

ce soir-là. Elle n'a même pas pris la peine de vérifier plus tard si j'étais bien rentrée ou si on m'avait retrouvée morte au fond d'un fossé. Il est donc hors de question que je reste amie avec une personne comme elle.

— C'est qui le mec de cette fille ? demandé-je discrètement à Anna avec un hochement de tête en direction d'Amethyst.

— Pill, répond-elle en les regardant. Il a voulu faire partie du club, mais ensuite, il est parti rejoindre la section de Channon. Je ne lui ai jamais vraiment parlé. Il paraît qu'il est plutôt louche. Pourquoi ?

— C'est juste que je connais un peu cette fille. C'est avec elle que j'ai atterri au Rift le soir où nous nous sommes retrouvées. Je ne lui ai pas reparlé depuis, et à vrai dire, je n'en ai aucune envie, admetts-je avec une grimace.

Channon ! Le monde est décidément tout petit, puisque c'est là que vit le père de Cara. Un sentiment de malaise m'envahit à cette pensée, car cet homme est bien la dernière personne que j'ai envie de revoir.

— Je suis ravie que tu choisisses mieux tes amies aujourd'hui, dit Anna avec le plus grand sérieux.

— Moi aussi !

J'éclate de rire.

— Mais bon, si elle ne m'avait pas emmenée au Rift ce soir-là, je ne serais pas assise ici avec vous aujourd'hui.

Anna lève son verre.

— Au destin !

Tout le monde trinque avec elle.

Irish, Vinnie, Ronan et Trace nous rejoignent autour de la table. Lorsque Vinnie revient avec des verres à shot et deux bouteilles, l'une de gin, l'autre de whisky, je devine que la soirée va devenir plus mouvementée.

Voyant ces bouteilles se vider en quelques minutes, je me dis qu'elle va surtout devenir délirante. Lorsque Lana et moi allons chercher du ravitaillement dans la cuisine, elle me prépare une vodka-tonic.

J'en avale une gorgée et admetts que c'est excellent. Je n'avais encore jamais goûté au tonic, je n'aurais pas cru que cela me plairait.

— Je te l'avais bien dit !

Lana se prépare ensuite un gin-tonic et y ajoute une tranche de concombre.

— Du concombre ?

— Ouais, ça lui donne un goût plus frais. J'adore.

Elle fourre ensuite une tranche dans sa bouche.

— Comment ça se passe avec Rake ? Vous êtes trop mignons tous les deux, un vrai petit couple.

Je bois une gorgée de ma boisson avant de répondre.

— Je n'ai aucune idée de ce qui se passe, et lui non plus d'ailleurs, mais j'ai juste envie de profiter de l'instant présent. J'aime bien être avec lui. J'essaie d'oublier les galères du passé et d'avancer, tu vois ? Je n'ai aucune envie de continuer à ressasser mes souvenirs ; ça ne m'a jamais aidée et ça n'a rien arrangé non plus. Il est temps de lâcher prise et de tourner la page.

Je me tais un instant.

— Et je prends un pied énorme avec lui.

Nous échangeons toutes les deux un sourire coquin.

Lana me regarde, ouvre la bouche, puis la referme.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

À l'évidence, elle aimerait me demander quelque chose.

— C'est juste... J'ai entendu quelques rumeurs au sujet de Rake au lit. Est-ce que c'est vrai ?

Les joues de Lana rougissent légèrement.

— Quelles rumeurs ?

Intriguée, j'appuie ma hanche contre le plan de travail de la cuisine.

— Il paraît qu'il aime bien attacher ses partenaires, leur lier les mains, des trucs comme ça, répond-elle avec un haussement d'épaules. Et puis qu'il a tendance à être dominateur et couche en général avec plus d'une...

Vinnie nous rejoint à ce moment-là, interrompant notre discussion.

— La vache, combien de femmes il faut envoyer à la cuisine pour aller chercher quelques bouteilles ? demande-t-il d'un air narquois.

— D'après toi ?

Lana le regarde, un sourcil haussé, et le défie en silence de répondre à sa propre question.

— Plus de deux, apparemment.

Vinnie prend une bouteille dans chaque main. Voyant Lana manger une nouvelle tranche de concombre, il ouvre la bouche, attendant qu'elle lui en

donne une. Après que Lana a déposé une tranche sur sa langue, Vinnie la mâche lentement.

— Tu t’amuses bien ce soir, Bail ?

On dirait bien que tout le club vient d’adopter ce nouveau surnom.

— Ouais, réponds-je avec un hochement de tête. Comme j’ai déjà passé pas mal de temps avec chacun d’entre vous, c’est plutôt cool. Enfin, à part quand des femmes essaient de me piquer mon mec.

Je fais la grimace.

Vinnie esquisse un sourire carnassier.

— Ton mec, hein ? C’est donc officiel entre vous ?

La peau de mon cou se réchauffe instantanément.

— Eh bien, non, mais tu sais...

— Non, je ne sais pas, m’interrompt Vinnie, qui apprécie manifestement de me voir embarrassée. Et si tu me racontais ?

Tracker entre alors dans la cuisine et nous regarde tous les trois.

— Dites, vous comptez nous laisser crever de soif ? Les autres s’impatientent.

— La vache, combien de motards faut-il envoyer à la cuisine pour aller chercher quelques bouteilles ? demandé-je, avant de sourire dans mon verre.

Au moment où Arrow entre dans la cuisine, Lana et moi échangeons un regard amusé.

— Trois, pour le moment.

Les yeux écarquillés, je regarde Arrow s’emparer d’une bouteille, l’ouvrir et boire à même le goulot. Et pas qu’une petite gorgée !

Je lance un regard stupéfait à Tracker, mais celui-ci se contente de hausser les épaules.

— Je vous ai bien dit que les autres s’impatientaient.

Nous retournons tous à la table et nous asseyons sur nos sièges respectifs. Une jolie rousse s’installe ensuite sur les genoux de Vinnie, une blonde sur ceux d’Irish. La compagne de Trace, Jess, vient bavarder avec nous un petit moment, et elle me plaît instantanément. Rake ne cesse de me toucher au cours de la soirée, même lorsque sa main est simplement posée à côté de la mienne. J’aime le fait qu’il se montre attentif, qu’il me demande si je veux quelque chose et si tout va bien. Je me sens un peu gênée quand Vinnie et sa copine commencent à se rouler des pelles et que le haut de la fille glisse et laisse apparaître sa poitrine.

Elle ne prend même pas la peine de le remettre en place. Et lorsque Vinnie commence à lui peloter les seins, je détourne définitivement les yeux.

Un mec super mignon nommé Zach, autre membre de la section de Channon des Wind Dragons, vient ensuite boire quelques verres avec nous. Il est extrêmement charismatique et charme toutes les femmes autour de la table.

— Zach, l'interpelle Tracker avec humour lorsqu'il le surprend en train de discuter avec Lana. Rentre tout de suite à Channon !

Zach renverse la tête et rit.

— Mais les femmes d'ici sont tellement belles ! Je vais peut-être songer à changer de section.

Quelqu'un lui lance un gobelet vide à la figure.

Lorsqu'une bagarre commence entre deux hommes, Rake et Arrow les rejoignent aussitôt afin de mettre fin au conflit, tandis que Tracker se poste devant nous comme pour nous protéger, au cas où la bousculade dévierait vers nous. C'est ce que j'adore chez ces hommes. Chacun protège spontanément sa femme, ainsi que celles de ses frères, comme par instinct. Cela fait partie de leur caractère et c'est ainsi qu'ils tiennent à se comporter en tant que membres de ce club. Même si ma relation avec Rake implique un certain risque pour ma sécurité, je ne me suis jamais sentie aussi protégée. Je sais que ses frères et lui sont prêts à tout pour éviter qu'il nous arrive quelque chose, à Cara et moi. J'ai une confiance totale en eux.

— Une fête ne serait pas une fête sans une petite baston, commente Tracker d'un air totalement détendu, comme si c'était la norme. Lana, tu as observé leur technique de combat ? demande-t-il, à la fois amusé et fier.

— Ouais. Le blond devrait vraiment prendre des cours de boxe.

Tracker rit et l'enveloppe de ses bras.

Faye revient à ce moment-là et dit à tout le monde qu'elle aimerait prendre une photo de groupe. Les hommes qui commencent par rechigner jettent un coup d'œil au visage de Sin et changent aussitôt d'avis. Rake me soulève et me porte comme une jeune mariée pour la photo. Plus je passe de temps avec lui, plus il s'ouvre et s'égaye.

— C'est bon, on peut y aller, chérie ? me chuchote-t-il à l'oreille, avant de mordiller mon lobe, lorsque la séance de photos est terminée. Tu as discuté avec

tout le monde, alors on peut aller baiser maintenant ? J'ai besoin d'attention moi aussi, tu sais.

Je fais la moue afin de ne pas sourire.

Rake réclame mon attention ? Voilà qui me plaît. Beaucoup. À mort.

— D'accord, je vais dire au revoir aux filles. Tu m'attends ?

Je dépose quelques baisers sur sa mâchoire et me lève. Rake me donne une fessée.

— Dépêche-toi.

À mon retour, Rake me hisse sur son épaule et me porte jusqu'à sa chambre.

Allongée nue sur son lit, je regarde Rake se promener torse nu dans la chambre. Il y a une intensité en lui qui m'intrigue. J'ai presque l'impression qu'il est différent ce soir. Avec un peu de chance, c'est parce qu'il s'apprête à explorer une autre facette de sa personnalité avec moi, celle à laquelle les autres femmes ont fait allusion. J'ai vu la corde dans son placard l'autre jour, mais il ne s'en est pas encore servi sur moi, et je me demande pourquoi. Si c'est son truc, pourquoi se refuserait-il à le faire ? Pour être honnête, cette idée m'excite. Rake a toute ma confiance, et c'est le seul homme avec qui j'essaierais de telles choses.

Rake baisse son jean et s'agenouille sur le lit. Je contemple son corps puissant, ses paupières lourdes, ses piercings, et je le compare avec le lycéen avec qui je sortais. Il a tellement changé ! Et en même temps, c'est toujours la même personne. Cette vivacité en lui provoque une chose au fond de moi qui ne disparaîtra jamais.

— Tiens donc, pas de sous-vêtement aujourd'hui ? demandé-je.

Rake caresse son sexe et, du bout de la langue, il joue avec l'anneau de sa lèvre.

— Des envies particulières ? demande-t-il en promenant les yeux sur mon corps. Je crois que je vais te faire un cunni, te faire jouir deux fois, puis je te laisserai me chevaucher pour pouvoir regarder ces seins s'agiter.

Je me redresse, descends du lit et me dirige vers le placard. Après l'avoir ouvert, je contemple son contenu.

— Qu'est-ce que tu fais, Bailey ?

Rake s'empresse de se relever et se place derrière moi.

— J'exprime une envie particulière.

Je sors du placard le morceau de corde que j'ai ramassé le jour où il est venu vivre chez moi.

— Bailey...

— J'ai entendu parler de toutes ces choses que tu aimes faire avec les autres femmes... Pourquoi tu ne fais pas ces trucs avec moi ?

Rake me fait pivoter vers lui et relève mon menton avec le pouce et l'index.

— Après ce qui t’est arrivé, je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Ce soir-là, tu t’es retrouvée coincée dans ton propre corps, comment pourrais-tu avoir envie d’être ligotée ?

Je hoche la tête, comprenant comment il en est arrivé à cette conclusion.

— Je ne pense plus à tout ça, Rake. Quand je suis avec toi, il n’en est pas question en tout cas. Tu n’es pas obligé de me dorloter. Je ne vais pas craquer.

Rake me prend la corde des mains.

— J’adorerais t’attacher et te faire l’amour. C’est juste que... Enfin, ouais, j’en ai vraiment envie.

— Alors allons-y. Le passé n’a plus sa place dans notre histoire. Il n’y a que toi et moi.

J’examine la corde.

— Tu veux m’attacher les mains, c’est ça ?

Je sens mon sexe se mouiller à la simple pensée de me retrouver sous son contrôle.

Rake hoche la tête, le regard sombre et affamé. Il attend patiemment que je prenne ma décision. À vrai dire, c’est déjà fait.

De retour sur le lit, je tends les mains vers lui, lui indiquant en silence que je suis sûre de mon choix à cent pour cent.

D’une main, Rake prend mes poignets, puis il les lève au-dessus de ma tête et les attache à la tête de lit. Lorsque je suis attachée, il baisse les yeux vers moi. Mes tétons se dressent dès que je remarque la passion qui anime son regard vert.

J’ai très envie de savoir pourquoi il aime faire ces choses. J’imagine qu’il ressent le besoin de tout maîtriser au lit aussi. Autrefois, il avait l’habitude de plaquer mes bras au-dessus de ma tête lorsqu’il me faisait l’amour, ou bien il m’immobilisait à l’aide du poids de son corps. La domination l’excite manifestement.

— Tu n’as qu’à dire non pour que tout s’arrête.

Rake m’embrasse tendrement sur la bouche, tandis que ses mains chaudes se promènent sur mon corps.

— Je ne le ferai pas, réponds-je dans un souffle. J’adore te céder le pouvoir.

Rake m’embrasse le menton.

— Et moi, j’adore ton parfum. Tu sens l’orange. C’était une putain de torture d’attendre de me retrouver seul avec toi ce soir.

— C’était ma première fête, gémis-je, tandis qu’il commence à s’occuper de mes tétons.

— Et ce ne sera pas la dernière, murmure-t-il contre ma peau. Tout le monde t’adore.

Sa barbe naissante sur ma peau, ses poils piquants me procurent une sensation merveilleuse. Je tire sur mes liens, mourant d’envie de le toucher, mais le fait de savoir que c’est impossible m’excite encore plus. Je serre les cuisses l’une contre l’autre, car je veux – non, j’ai besoin d’une friction. J’ai l’impression que Rake va faire durer mon plaisir ce soir. Il pourrait pourtant se glisser en moi sans même avoir besoin de me toucher avant, car je suis toute mouillée.

— Ne bouge pas, grogne Rake avec malice, avant de mordre un de mes tétons.

La douleur m’arrache un petit cri, puis je gémis lorsqu’il l’apaise à l’aide de sa langue. Rake baisse une main, afin de jouer habilement avec mon clitoris tout en continuant à me taquiner avec la langue.

— Ne jouis pas tant que je ne t’y aurai pas autorisée, m’ordonne-t-il ensuite, les yeux rivés sur les miens.

— Mais... Rake... haleté-je.

Je savais que je serais sur le point de jouir à la seconde où il me toucherait.

— Bailey, grogne-t-il.

Rake m’écarte les cuisses et dépose des baisers sur mes vergetures le long de mon ventre. Je ne peux même pas bouger les bras pour les cacher, le distraire, ou le repousser.

— Rake...

Sa bouche descend le long de mon corps, puis ses dents me mordillent l’intérieur de la cuisse.

— Ne bouge pas, Bailey, sinon je ne te donnerai pas ce que tu veux.

Obéissante, je retiens mon souffle et oblige mon corps à rester immobile. Il est inutile de faire preuve de timidité, ou même de réfléchir. Il me suffit de ressentir, et de faire confiance à Rake, car je sais qu’il ne me fera jamais quelque chose que je n’aime pas.

— Hmmmm, bonne petite, ronronne-t-il en sentant mon corps se détendre et lui céder. Tu sens tellement bon, Bailey. J’ai vraiment hâte de poser les lèvres sur toi. Mais d’abord, j’aimerais m’assurer que tu es prête à me recevoir.

Je suis prête.

Totalement prête.

Et il le sait.

Décidant de rester silencieuse, je me mords la lèvre, tandis que Rake continue à embrasser l'intérieur de mes cuisses. Ses poils me picotent la peau. Une de ses mains m'agrippe le dessous du genou, l'autre reste posée sur mon bas-ventre. Au bout de ce qui semble une éternité, Rake approche enfin le visage de mon sexe. Il est si près que je sens son souffle sur moi, mais il ne me touche pas encore.

— Chéri, dis-je d'une voix étranglée. S'il te plaît.

— Hmmmm, j'aime quand tu m'appelles comme ça. Peut-être que je vais te récompenser.

Rake tire la langue et la passe sur les plis de ma vulve afin de me goûter. Un son grave monte du fond de sa gorge, puis Rake empoigne mes fesses, plaque la bouche contre mon sexe et en explore chaque centimètre.

Je pousse un cri.

Au lieu de s'arrêter, Rake donne de petits coups de langue rapides à mon clitoris. Je ne peux m'empêcher de murmurer son nom comme une prière.

— Rake, je vais jouir, parviens-je à articuler.

Il s'arrête aussitôt.

J'ai envie de pleurer.

— Pas encore, dit-il d'une voix rauque, avant de se hisser au-dessus de moi pour lécher mes tétons extrêmement sensibles.

— J'ai besoin de jouir, chuchoté-je d'une voix entrecoupée.

— Attends, Bailey, m'ordonne-t-il. Ne jouis pas avant que je te le dise.

Je hoche la tête, ferme les yeux et essaie de penser à autre chose que ce qu'il est en train de me faire.

Des pommes.

Des fraises.

Des oranges.

Putain, c'est impossible.

— J'ai besoin de jouir, le supplié-je en rouvrant les yeux.

Je suis tout près de l'orgasme, sur le point de laisser exploser mon plaisir.

Je ne sais pas ce que Rake perçoit dans ma voix, mais il regarde mon visage, hoche la tête, puis il recommence à me titiller avec la bouche.

Le corps tremblant, je jouis à la seconde où il lèche mon clitoris. Le plaisir

envahit, neutralise mon organisme.

C'est tellement bon.

Les lèvres toujours posées sur moi, Rake fait durer mon orgasme le plus longtemps possible, jusqu'à ce que cela suffise, que mon sexe devienne trop sensible, et que je le supplie d'arrêter.

Je reprends goulûment mon souffle en haletant.

C'est sans doute le meilleur orgasme de toute ma vie.

Putain.

Je ne crois pas que je m'en remettrai un jour.

— Est-ce que tu prends la pilule ?

Je hoche la tête.

— J'ai fait un test après t'avoir revue au Rift, et je n'ai rien.

Rake marque une pause.

— Je n'ai couché avec aucune femme depuis.

Je me lèche la lèvre inférieure.

— D'accord. J'ai envie de te sentir en moi.

Rake pousse un grognement et s'installe entre mes cuisses encore tremblantes.

Lorsqu'il se glisse en moi et m'emplit avec sa grosse queue dure, je gémis à nouveau, puis je soulève les hanches, afin de les bouger au rythme de ses coups de reins puissants et profonds. Je suis si avide de lui que j'aimerais qu'il me donne tout ce qu'il a en lui, et même encore plus.

Je suis prête à prendre tout ce qu'il a à m'offrir, puisque je suis faite pour lui.

— J'adore te pénétrer, grogne-t-il, les yeux fixés sur moi. Tu es trop bonne, Bailey.

J'ouvre la bouche pour répondre, mais aucun mot n'en sort. Rake se contente donc de sourire et de m'embrasser sur les lèvres.

— J'aimerais que nous jouissions en même temps, dit-il, avant de déposer des baisers dans mon cou. Dis-moi quand tu es prête.

Il va et vient encore en moi plusieurs fois. Son sexe touche exactement le bon endroit grâce à un angle parfait.

— Je suis prête, gémis-je. Je vais jouir.

— Vas-y, dit-il, avant de reposer les lèvres sur les miennes.

Je jouis en même temps que lui.

Je serais bien incapable de décrire l'intensité de ce plaisir. Il ne s'agit pas

seulement d'un incroyable orgasme, mais aussi de l'émotion ressentie. Rake dépose un baiser sur mon front, sur mes lèvres, puis il me détache, me masse les poignets et les embrasse chacun leur tour.

— C'était comment ? me demande-t-il en m'attirant contre lui, poitrine contre poitrine. Ça t'a plu ? Le fait d'être attachée ne t'a vraiment posé aucun problème ?

Rake me frotte le dos comme pour me réconforter.

— C'était incroyable, réponds-je en toute honnêteté. J'ai adoré, Rake. Je te l'avais bien dit, ça ne m'a posé aucun problème.

Son regard vert me sourit.

— Tu aimes donc jouer, chérie ?

J'humecte mes lèvres humides.

— Je suppose que oui.

— Putain, murmure-t-il, avant de dire plus fort : Ce n'était qu'un rodage, Bailey. Il y a tellement de choses que j'ai envie de faire, d'explorer avec toi.

— Je te fais confiance, chuchoté-je, le regard fixé sur ses lèvres.

Rake penche la tête et m'embrasse.

Son baiser est doux, léger et tendre.

Et aussitôt, je retombe totalement amoureuse de lui.

Lorsque je me réveille de mon somme, Rake est en train de m'observer, assis sur le bord de lit.

— Bonjour, marmonné-je en me demandant combien de temps j'ai dormi.

Je me redresse et le regarde se lever. Rake a une lueur dans le regard qui me donne envie de serrer les cuisses l'une contre l'autre.

— Je veux que tu te mettes à quatre pattes devant moi, m'ordonne-t-il, les yeux fixés sur les miens.

Je déglutis péniblement et mes tétons se durcissent.

— Tout de suite, Bailey.

Je me laisse glisser du lit et me mets à quatre pattes. Je fais ensuite tout ce qu'il exige de moi, et chaque seconde qui s'écoule m'apporte un peu plus de plaisir.

Vinnie entre dans la cuisine, le visage plissé de confusion.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

En entendant ma question, Rake lève les yeux de la grande assiette de pâtes qu'il est occupé à dévorer.

Vinnie ouvre la bouche, la referme, puis il finit par marmonner :

— J'ai comme une impression de déjà-vu.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Rake.

Toujours détendu, il continue à se gaver de nourriture.

Vinnie se lèche les lèvres.

— Faye est entrée par effraction dans ma chambre. Et elle y a fait le ménage. Ma chambre est impeccable maintenant. Mes préservatifs sont rangés par date limite d'utilisation dans leur tiroir.

Comme Rake manque de s'étouffer, je lui donne une tape dans le dos tout en continuant à regarder Vinnie.

— Faye souffre d'un léger toc, c'est vrai, mais qu'est-ce que ça peut faire ? Au moins, ta chambre est propre maintenant. Et je suis sûre que tu seras bientôt très content de ne plus tomber sur un préservatif inutilisable.

— Mes putains de chaussettes sont rangées par couleur, et elles sont toutes pliées par deux, merde !

Je lève les yeux au ciel.

— C'est comme ça qu'on est censé les ranger, histoire de ne pas être obligé de chercher en vain la chaussette assortie.

— Mais qui porte encore des chaussettes assorties ? s'exclame Vinnie, l'air assez mal luné.

Rake se met à rire, apparemment remis de sa fausse route.

— Putain, est-ce que Sin est au courant ?

Vinnie hausse les épaules et prend enfin un air amusé.

— Je n'en ai aucune idée. Je ne suis donc pas le seul à l'avoir remarqué ?

Je regarde Rake et Vinnie tour à tour.

— Mais de quoi est-ce que vous parlez ?

Irish fait soudain irruption dans la cuisine.

— Faye vient de m'interrompre en pleine baise pour faire le ménage sous mon lit. Sous mon lit ! Où est Sin ?

Tracker et Arrow entrent à leur tour. Tracker observe nos visages et esquisse un lent sourire.

— Faye a encore perdu la boule. Je suis prêt à parier qu'elle est en cloque !

Ooooh, Faye serait enceinte ?

Et ils l'ont tous deviné parce qu'elle n'arrête pas de faire le ménage dans leurs

chambres ? Cela me paraît étrange, mais je suis nouvelle ici, alors qu'est-ce que j'en sais ?

Faye nous rejoint à son tour dans la cuisine, un balai à la main.

— Est-ce une réunion à laquelle je n'ai pas été invitée ? demande-t-elle en fronçant le nez. Vous dites du mal de qui ? De la femme avec qui vient de coucher Irish ? Je me demande comment elle fait pour marcher avec ces seins énormes.

Irish fusille Faye du regard. Son regard intimidant effraie probablement la plupart des femmes, mais pas elle.

— Est-ce qu'elle flotte, ou bien est-ce qu'elle coule dans l'eau ? lui demande Faye avec un large sourire.

— Sin est au courant ? lance Tracker, les bras croisés sur la poitrine.

— Au courant de quoi ?

Faye affiche aussitôt son air d'avocate imperturbable.

Tracker pointe son ventre du doigt.

— Que tu es enceinte.

Faye pousse un petit cri et pose sa main libre sur son ventre.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Comment le savez-vous ? Est-ce que Sin l'a déjà dit à tout le monde ? Je le lui ai annoncé ce matin seulement !

Nous regardons tous le balai qu'elle tient à la main.

Son regard suit les nôtres, puis elle lâche le balai comme s'il était brûlant.

— Merde alors ! J'allais vous l'annoncer ce week-end de façon super mignonne !

Les hommes s'empressent tous d'aller la serrer dans leurs bras, même Arrow que je ne vois jamais toucher personne, à part Anna. C'est vraiment adorable. Je me lève et l'étreins à mon tour.

— Félicitations ! Est-ce que Clover est contente de devenir grande sœur ?

Faye me relâche et sourit gaiement.

— Oui. Elle aimerait bien un petit frère, histoire de le mener à la baguette.

— Elle a probablement observé ta façon de faire dans cette maison, plaisante Vinnie, avant d'envelopper Faye de ses bras et d'embrasser le sommet de sa tête.

— Très drôle, fait celle-ci en secouant la tête d'un air amusé. Je vais terminer le ménage, puis je rentre.

— Pas touche aux chambres fermées à clé, Faye, l'avertit Arrow, les yeux

plissés. Sinon nous allons devoir avoir une sérieuse discussion avec Sin.

Tous les hommes laissent échapper un rire.

Faye lève les yeux au ciel et fait la moue, mais une lueur dans son regard trahit son amusement.

— Très bien, pas les chambres fermées à clé. Mais au fait, la tienne est restée ouverte, Arrow.

Faye quitte la cuisine au petit trot.

Arrow la suit aussitôt d'un pas rapide.

Rake me regarde, puis se tourne vers la porte que vient de franchir Faye.

— Tu te rappelles si j'ai fermé la mienne ?

Un mois plus tard

— J'ai faim, Adam, entends-je Cara dire à Rake.

Je m'arrête aussitôt dans l'entrée afin de les observer. Assis sur le canapé, tous deux regardent un dessin animé.

— Qu'est-ce que tu aimerais manger, mon ange ?

Rake regarde attentivement ma fille.

— Tu veux savoir ce que j'aimerais le plus au monde ? Ou que je choisisse quelque chose qui se trouve dans notre cuisine ?

Rake laisse échapper un rire et semble réfléchir.

— Tenons-nous-en à la cuisine pour aujourd'hui, mais demain, j'irai te chercher tout ce qui te fait envie.

Cara hoche sa petite tête.

— D'accord, on fait comme ça. Et si on mangeait des fraises trempées dans du chocolat ?

Sa question me fait sourire.

— Ce n'est pas un dessert plutôt qu'un plat ? demande Rake, légèrement mal à l'aise.

Cara se contente de hausser les épaules.

— Les fraises sont des fruits. Et les fruits sont bons pour la santé.

— Est-ce qu'il y a des fraises déjà trempées dans le chocolat dans le frigo ? demande Rake, plein d'espoir.

— Non, il faut que tu les prépares, Adam.

Cara pousse un soupir exaspéré.

— Je sais le faire, mais j'ai besoin d'un adulte pour me superviser, sinon je vais avoir des problèmes.

— Superviser ? Oh, superviser, tu veux dire.

Rake émet un petit rire. Je l'entends ensuite murmurer « superviser » d'un ton amusé.

— Mais c'est ce que j'ai dit.

Cara se lève et tend la main à Rake.

— Viens.

Rake regarde fixement sa petite main et pose la paume dans la sienne.

L'émotion me serre la gorge lorsque je remarque la douceur de ce geste. Je recule dans le couloir au moment où tous deux prennent le chemin de la cuisine. Cara ouvre le frigo et pointe les fraises du doigt, qui se trouvent juste un peu trop haut pour elle. Rake la soulève afin qu'elle puisse les prendre elle-même. Cara les pose sur la table, puis elle sort le chocolat du placard et le lui tend.

— Il faut le faire fondre maintenant, explique-t-elle, le doigt pointé vers le micro-ondes.

À ce moment-là, je décide de venir au secours de Rake, qui regarde tour à tour le chocolat et le micro-ondes d'un air perdu. J'entre dans la cuisine, lui prends le chocolat des mains, ouvre le paquet et le vide dans un bol.

— Je m'en occupe, Rake, dis-je avec un grand sourire. Inutile de te blesser.

Rake m'attrape malicieusement par la taille et m'étreint par-derrière.

— Je passe assez peu de temps à cuisiner, reconnaît-il.

— Oh, c'est vrai ? me moqué-je en me dégageant de son étreinte avec un sourire. Tu en veux aussi, chéri ?

— Oui, répond-il, les yeux baissés vers Cara. Et si mon petit ange aime autant les fraises au chocolat, je vais devoir apprendre à les préparer.

Pourquoi faut-il qu'il soit aussi gentil parfois ? Cela me donne envie de lui sauter au cou et de lui rouler la pelle de sa vie, mais je ne peux pas faire une chose pareille devant Cara.

Le mois que nous venons de passer ensemble a été merveilleux. Nous avons beaucoup parlé, essayé de nous ouvrir l'un à l'autre et de nous exprimer avec franchise chaque fois que le passé pointait son sale nez. Ce n'est pas facile, mais comme le dit Lana, les choses importantes ne s'obtiennent jamais facilement. Et je me battraï pour notre bonheur jusqu'à mon dernier souffle.

J'entreprends d'expliquer à Rake les étapes très simples de la recette. Il suffit de placer le chocolat dans un bol et de le faire fondre au micro-ondes.

— C'est tout ? demande-t-il avec un haussement de sourcils. N'importe qui peut faire un truc aussi simple.

— Même toi ? le taquiné-je en le regardant tremper une fraise dans le chocolat.

Il la porte ensuite à ma bouche. J'entrouvre les lèvres et mords dans la fraise,

tandis que le regard de Rake reste fixé sur ma bouche.

— Il faut ensuite mettre les fraises au frigo.

— Je te promets qu'à la minute où nous serons seuls... susurre-t-il avec passion.

Je l'ignore et finis de tremper les fraises dans le chocolat, avant de les ranger dans le réfrigérateur.

— Cara, je fais réchauffer des pâtes pour ton dîner, et tu mangeras les fraises au dessert, d'accord ?

— D'accord, maman !

Cara regagne ensuite le salon en courant.

Rake me pousse aussitôt contre le plan de travail.

J'adore avoir ce pouvoir sur lui, parvenir à lui donner envie de moi grâce à des actes tout simples.

J'adore le fait qu'il ait autant besoin de moi que moi de lui.

Que nous ne puissions pas nous passer l'un de l'autre.

— Putain, tu es trop... Merde, dit-il en secouant la tête.

— Voilà qui est très précis, plaisanté-je afin d'atténuer l'intensité qui émane de lui. Je suis trop quoi ?

— Tu es juste... commence-t-il, avant de glisser mes cheveux derrière mon oreille. Tout. Tu es phénoménale. Je trouve ça étourdissant parfois.

— Mais c'est un étourdissement agréable ? me surprends-je à lui demander, bien que je connaisse la réponse.

— Très agréable.

Rake appuie le front contre le mien.

— Jamais je n'aurais imaginé, de toute ma putain de vie, que nous nous retrouverions un jour. Ensemble. Que nous gagnerions. Que nous vaincrions le passé. Putain.

— Nous n'avons pas encore gagné.

— Mais c'est ce qui finira par arriver, déclare-t-il avec assurance. Parce que s'il existe une seule chose au monde que je refuse de perdre une deuxième fois, c'est toi.

— Oncle Rake, c'est mon anniversaire ! hurle Clover.

La petite fille accourt vers nous au moment où nous sortons de la maison. Un grand château gonflable a été installé dehors.

— Je sais, princesse.

Rake la soulève d'un bras et lui remet un cadeau enveloppé de papier coloré de sa main libre.

— Joyeux anniversaire !

Clover prend le paquet et lui adresse un sourire radieux.

— Merci ! Je vais l'ajouter aux autres. Papa a dit que je pourrais les ouvrir plus tard.

Elle pose ensuite sur moi ses grands yeux noisette intrigués.

— Est-ce que tu es la petite amie d'oncle Rake ? Maman dit qu'il en a beaucoup.

Rake la chatouille malicieusement.

— Comment se fait-il que tu me mettes sans arrêt dans l'embarras, Clover ?

— Il faut bien que quelqu'un s'en charge !

Elle lui lance un grand sourire, ses cheveux noirs soulevés par le vent. Cette petite fille fera des ravages plus tard. Et vu son attitude, les hommes feraient bien de se tenir sur leurs gardes.

— Je te présente Bailey, dit Rake en me désignant d'un geste. Sois gentille avec elle, compris ?

— Je suis toujours gentille, oncle Rake, réplique-t-elle, une lueur amusée dans le regard. Enchantée, Bailey.

— Moi de même, Clover. J'ai beaucoup entendu parler de toi. Et joyeux anniversaire ! J'espère que le cadeau te plaira.

— C'est toi qui l'as choisi ? demande-t-elle, les yeux posés sur le papier cadeau noir et rose.

— Oui.

Je me demande pourquoi elle me pose cette question. Clover tourne la tête vers Rake.

— Ce n'est même pas toi qui as choisi mon cadeau, oncle Rake ?

Rake renverse la tête et rit.

— Heureusement que non, princesse ! Je n'ai aucune idée de ce qui plaît aux petites filles de sept ans de nos jours.

Clover sourit, puis se tourne vers moi.

— Merci pour le cadeau, tante Bailey.

Ces mots me font chaud au cœur.

— Je t'en prie, ma puce.

— Maintenant, j'aimerais te présenter deux autres personnes, dit Rake avant de reposer Clover sur le sol. Clover, voici Cara et Rhett.

Clover pose les yeux sur les deux enfants qui se tiennent à mes côtés, comme si elle ne les avait pas encore remarqués.

— Des nouveaux copains, youpi ! s'écrie-t-elle en les prenant par la main. Venez, on va jouer.

Cara me regarde par-dessus l'épaule, mais elle s'empresse ensuite de suivre Clover à l'intérieur du château gonflable, suivie de près, comme toujours, par Rhett.

— Elle veillera sur eux, me rassure Rake. Viens, chérie. Allons manger un morceau ; je meurs de faim.

Je lève les yeux au ciel.

— Comme d'habitude !

Rake m'étreint par-derrière et m'enveloppe de sa chaleur.

— J'ai toujours faim quand tu es dans le coin.

Lorsque ses lèvres se posent sur mon cou, je frissonne.

J'ai moi aussi toujours faim lorsque Rake est dans le coin. J'avance vers les autres invités en l'entraînant à ma suite. Tout le monde nous dit bonjour et vient nous saluer. Rake rejoint Sin qui s'occupe du barbecue, une assiette à la main, tandis que je vais m'asseoir avec Anna, Lana et Faye. Les trois amies surveillent les enfants tout en bavardant.

— Vous formez un couple trop mignon, tous les deux, me dit Faye sans préambule. J'ai envie de vous photographier chaque fois que vous êtes ensemble, parce que je n'aurais jamais cru voir ça un jour.

Anna lève les yeux de son portable et adresse un sourire en coin à Faye.

— Quoi donc ? Certains de nos hommes heureux en couple ?

— Non, Rake heureux avec un seul minou, répond nonchalamment Faye.

Je manque de m'étouffer avec le bonbon que je venais de fourrer dans ma bouche.

— Faye ! la réprimande Anna, avant de m'adresser un regard désolé qui se transforme en grimace.

— Ça va, dis-je. Je suis au courant que Rake était un vrai queutard.

Lana se penche en avant et pose les coudes sur la table.

— Franchement, citez-moi un seul motard qui n'en était pas un autrefois.

— Arrow savait se contenir, réplique Anna, un peu sur la défensive. Du moins, il était un peu plus raisonnable que les autres.

— Le pire, c'était Rake, affirme Faye d'un ton péremptoire. Désolée Anna, mais tu dois bien l'admettre.

Mes amies hochent la tête à contrecœur.

— Ouais, mais aujourd'hui, il est redevenu celui qu'il était quand il sortait avec Bailey au lycée, dit Anna. Il ne regarde même plus les autres femmes. Et vous pouvez me croire, je le surveille.

Faye se tourne vers moi.

— Tu es à lui, il est à toi, et c'est magnifique à voir. C'est qui le prochain, d'après vous ? Je vote pour Vinnie ; il a légèrement besoin de se calmer.

Nous regardons toutes Vinnie qui profite du soleil sur la pelouse. Il finit par tirer son T-shirt par-dessus sa tête, avant de s'étirer. Aucune de nous ne peut s'empêcher de baisser les yeux vers ses abdos bien dessinés.

— Je pense qu'il n'aura aucun mal à se trouver quelqu'un, murmure Lana en faisant semblant de s'éventer.

— Mais d'où est-ce qu'il sort ces tablettes de chocolat ? s'interroge Faye. Je ne me rappelle pas l'avoir déjà vu aussi musclé, et je le connais depuis le jour où il s'est porté candidat pour entrer au club.

— Ce n'est pas le fait de trouver une femme qui lui pose problème, déclare Anna en se tapotant le menton du doigt. Son physique les attire toutes. Le truc, c'est qu'il doit trouver une femme avec qui ce sera sérieux.

— Une femme qui l'aimera pour ce qu'il est, ajoute Lana, l'éternelle romantique.

— Avec un peu de chance, elle sera aussi géniale que nous, dit Faye en redressant les épaules. Et super canon.

Anna lève les yeux au ciel.

— Tu veux dire qu'avec un peu de chance, ce sera une femme bien qui le traitera convenablement.

— Ouais. C'est ça.

Faye sourit de toutes ses dents, puis elle regarde Clover qui tourne sur elle-même en poussant des cris de joie. Cara et Rhett courent la rejoindre et tous trois éclatent de rire.

— Ces trois-là sont déjà inséparables, constate Faye.

À les voir aussi complices, je ne peux qu'être d'accord. Si Rake et moi restons ensemble, toutes ces personnes feront partie de nos vies à tout jamais. Je me surprends à espérer que ce soit le cas, que Rake reste à moi, et que, de mon côté, j'appartienne toujours à sa famille. La vie de motard comporte bien sûr un aspect effrayant, et l'idée de mettre la vie de Cara en danger m'inquiète terriblement, mais je sais que Rake fera toujours en sorte qu'elle ne coure aucun risque. Je pose les yeux sur lui, toujours debout en compagnie de Sin, qui pose à présent un morceau de viande sur son assiette.

— Où est Tia au fait ? murmure Lana tout en notant quelque chose dans un carnet posé devant elle.

— Au travail. Mais tu peux me croire, elle aurait nettement préféré être ici.

Lana sourit et repose son stylo.

— Peut-être qu'elle ferait une femme convenable pour Vinnie. Elle s'intègre parfaitement au groupe, elle est magnifique et elle sait s'y prendre avec les hommes.

Nous échangeons toutes un regard.

— Qu'est-ce que vous complotiez encore ? demande Tracker en nous rejoignant, les yeux plissés.

Il s'assied à côté de Lana, puis rapproche son siège du sien.

— Je plains d'avance les pauvres personnes concernées.

Faye esquisse un sourire innocent et envoie un baiser à Tracker.

— Tout ce que je peux te dire, c'est que tu n'en fais pas partie.

— La vache, tant mieux, répond aussitôt Tracker, en caressant le genou de Lana avec le pouce. Je n'arrive pas à croire que notre princesse a déjà sept ans. Je me souviens encore du jour de sa naissance.

— Tu m'étonnes, plaisante Faye. Je te revois regarder fixement mon entrejambe d'un air horrifié comme si tu craignais que le bébé sorte d'un seul coup sous ton nez.

Tracker frissonne.

— À quoi tu t'attendais de ma part ? Au moins, je n'ai pas été aussi con que Rake.

Faye plisse les yeux.

— C'est exact. Qu'est-ce qu'il a dit déjà ?

Tracker laisse échapper un rire, puis il s'arrête en voyant son regard.

— Quelque chose comme « Tu peux dire adieu à ta jolie ch... »

— Comment se fait-il que ce salaud soit toujours en vie ? grogne Faye, les yeux fixés sur Rake comme si elle avait envie de lui envoyer un coup de poing en pleine figure.

— Il fait partie de la famille, lui rappelle Anna, incapable de garder son sérieux. Oh, arrête, c'était assez drôle quand même.

Tracker et elle s'esclaffent à nouveau, tandis que Lana secoue la tête, un sourire aux lèvres.

— Quand je pense que tu es à nouveau enceinte, lâché-je, ce qui fait rire tout le monde encore plus fort.

— Hé, il suffit ensuite de rééduquer correctement son périnée, pas vrai, Bailey ?

Faye me lance un clin d'œil, ce qui déclenche mon hilarité.

— Il faut contracter et relâcher, explique-t-elle en formant un cercle avec les mains, qu'elle ouvre et referme successivement.

— C'est bon, Faye, on a compris, intervient Anna d'un ton faussement exaspéré.

Faye la regarde et grimace.

— Putain, je manque totalement de délicatesse !

Elle pose la main sur celle d'Anna.

— Toi aussi, tu auras la chance de mettre un bébé au monde un jour, tu le sais, hein ? Et il aura même une jolie barbe.

Anna sourit.

— Je sais. Merci de te montrer aussi délicate ! En tout cas, je suis super contente pour toi. Je sais qu'un jour, mon tour viendra.

Anna aimerait donc avoir un bébé ? Je lui lance un regard intrigué, auquel elle répond par un hochement de tête.

Rake nous rejoint à la table, une assiette pleine à la main, et s'assied à côté de moi, avant de me proposer de partager. Je prends une aile de poulet et la grignote, tandis que Faye lance un regard méchant à mon amoureux qui se transforme rapidement en sourire.

— Garde tes regards mauvais pour le président, Faye, l'avertit Rake, avant de mordre à pleines dents dans son hot-dog.

— Je vais dire aux enfants de venir manger, dit celle-ci.

Elle se lève, vole à Rake son deuxième hot-dog et mord dedans.

— Hé, grommelle-t-il en rapprochant l'assiette de lui. Tu pourrais aller en chercher un toi-même !

Faye sourit, se dirige vers la dizaine d'enfants qui viennent de se faire maquiller et les envoie à leur table. Arrow, Rake et Sin entreprennent d'aller les servir. Lorsque son portable se met à sonner, Lana se dirige vers la maison, me laissant seule avec Anna. Je vois Arrow remettre quelque chose à Clover, quelque chose qui ressemble à un bonbon. Je lance un regard à Anna, qui observe elle aussi son homme.

— Je suis surprise que Clover ait encore des dents, avec tous les bonbons à la fraise que lui donne Arrow en douce, dit-elle, la main au-dessus des yeux afin de les protéger de la lumière aveuglante du soleil. Ils sont en forme de cœur, en plus. Tu imagines Arrow entrer dans un magasin pour acheter ces trucs ?

Je me couvre la bouche de la main pour retenir un gloussement.

— Non, impossible.

Mais je ne me vois pas non plus le lui faire remarquer.

— Cara va devenir ma nièce, songe Anna en regardant maintenant ma fille. Et je serai la meilleure tante au monde.

— Tu vas un peu vite en besogne, lui fais-je remarquer, bien que mon cœur se réchauffe à cette pensée. En tout cas, tu es déjà comme sa tante.

Anna m'adresse un sourire en coin.

— C'est vrai, mais ce sera bientôt officiel. Fais-moi confiance, Bail. J'ai toujours raison. Je te rappelle que je suis une scientifique.

Je lève les yeux au ciel.

— Non mais je rêve ! C'est ta conclusion à toutes les discussions.

Anna rit, le regard pétillant.

— Quoi ? Ça me donne l'air intelligent. Et c'est pratique pour avoir le dernier mot.

— Ne va pas t'imaginer que cette phrase fera le poids le jour où tu te retrouveras face à un avocat, la taquiné-je en désignant Faye d'un signe de tête.

— C'est vrai. Elle sait toujours exactement quoi dire. Cela dit, il y a un tas de blagues marrantes sur les avocats. Chaque fois que j'en découvre une, je la lui transmets, rigole Anna. Tout le monde déteste les avocats.

Elle marque une pause.

— Ainsi que les concessionnaires et les agents immobiliers.

— Tu es un monstre, dis-je avant d'éclater de rire avec elle. Les enseignants ont bonne réputation, heureusement. J'instruis les jeunes d'aujourd'hui afin qu'ils deviennent les chefs de demain.

— Tu leur fais surtout faire des collages, lâche Anna en riant. Ton travail a l'air sympa.

— Hé, je ne fais pas que ça ! Je les prépare à apprendre tout ce qui leur sera utile au cours de leur scolarité ! J'établis les bases de leur instruction.

Anna hoche sagement la tête.

— Ouais, tu as raison. Mais bon, avoue que tu leur fais faire beaucoup de collage et de peinture.

Je lâche un soupir.

— Tu es exaspérante.

Lana vient se rasseoir à la table et nous regarde tour à tour.

— Qu'est-ce que j'ai raté ?

— Un concours de métiers, répond Anna avec un grand sourire. Qu'est-ce que tu proposes, Lana ?

— Oh non, pas encore ! marmonne celle-ci en posant les pieds sur la chaise d'en face. Si on était sur une île déserte, je ferais partie des premières personnes dont on se débarrasserait. À quoi peut bien servir une romancière ?

— Je suis certaine que tu as d'autres talents.

Je me mords la lèvre pour ne pas rire de son étrange remarque.

— Non, je n'ai absolument aucune compétence pratique ! Je suis une intello. Pas très douée de ses mains.

— Dans ce cas, dis-je, un peu sous le choc, il faut espérer que Tracker sera là pour te sauver la peau et empêcher les autres de voter pour ton élimination.

Les yeux plissés, Anna regarde Lana.

— C'était vraiment un exemple digne d'une romancière, au fait.

Lana hausse les épaules et sourit.

— Tu vis dans ton monde, je vis dans le mien.

— Oui, mais mon monde est réel au moins ! s'exclame Anna en riant. J'adorerais observer ce qui se passe dans ton cerveau. Découvrir comment tu crées tous ces personnages et ces intrigues. Tous ces rebondissements terribles

que tu leur fais vivre. Est-ce que tu lâches un rire diabolique chaque fois que tu en élimines un ?

Lana sourit jusqu'aux oreilles.

— Absolument. Vous voulez l'entendre ?

Anna et moi hochons la tête.

Lana se racle la gorge, puis elle rit.

— Mouahahahaha !

Contente d'elle, elle nous regarde.

— Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Je trouve que tu pourrais rendre ce rire encore plus... pire, réponds-je après réflexion. « Plus pire »... Dis-moi, toi qui es écrivaine, est-ce bien correct ?

— Pourquoi est-ce toujours à moi qu'on pose ce genre de question ?

Lana rit.

— Les correcteurs sont là pour s'occuper de ça. Vous pouvez me croire, j'invente plus de mots que n'importe qui.

— C'est vrai, confirme Anna avec un hochement de tête.

— Hé, moi au moins, je ne dis pas « corizo » au lieu de « chorizo », réplique Lana, incapable de garder son sérieux plus longtemps. Tu m'as bien fait rire, cette fois-là !

— Pourquoi faut-il que tu ramènes sans arrêt cette histoire sur le tapis ?

— Comme tes talents de scientifique, tu veux dire ? taquiné-je Anna, ce qui fait rire Lana encore plus bruyamment.

Nous passons le reste de la journée à bavarder, manger et regarder les enfants rire et jouer. Lorsque Clover finit de couper les tranches de son gâteau La Reine des neiges, nous entonnons tous Joyeux Anniversaire. Jamais je n'aurais imaginé m'intégrer un jour à une telle bande d'amis, et je suis bien incapable de me rappeler la dernière fois où j'ai été aussi heureuse.

La vie nous réserve décidément bien des surprises.

Et parfois, ce sont de très bonnes surprises.

— Au fait, quel lien y a-t-il entre Talon et toi ? Tu ne m'as toujours pas raconté toute l'histoire, fais-je remarquer à Anna.

— Ah bon ?

Anna fronce les sourcils et lève les mains afin d'attacher ses cheveux clairs en queue-de-cheval.

— Mon père biologique a élevé Talon, au lieu de Rake et moi. Cela dit, Talon est un mec bien. Ce n'est pas sa faute si notre soi-disant père nous a abandonnés.

— C'est donc pour cette raison que Rake n'aime pas Talon.

Je repense à quelque chose et me cache aussitôt le visage avec les mains.

— Et dire que je l'ai embrassé !

Anna grimace.

— Ouais, Talon a de la chance d'être encore en vie après ce baiser. Si Rake ne lui fait pas de mal, c'est parce qu'il sait que je tiens à lui. Nous sommes unis par un lien étrange, Talon et moi. C'est sans doute dû à cette histoire de kidnapping.

Je la dévisage afin qu'elle s'explique.

— Quel kidnapping ? Ben merde alors ! m'exclamé-je en secouant la tête. Apparemment, j'ai raté quelque chose.

— Tu n'imagines même pas, lance Talon, avant de se glisser sur le siège à côté d'Anna.

Il me regarde avec méfiance.

— Rake sait que tu es ici ?

Je lance un regard à Anna.

— Non, mais pour être honnête, j'ignorais totalement que tu te joindrais à nous aujourd'hui, Talon.

Celui-ci se contente de rire et embrasse nonchalamment Anna sur la joue.

— Toujours prête à provoquer de nouveaux problèmes, hein, Anna Bell ?

Anna pince les lèvres.

— Il n'y a aucun mal à ce que vous vous trouviez en présence l'un de l'autre.

C'est la copine de Rake maintenant, alors vous allez éviter de vous rouler des pelles, bien entendu.

Talon fait la moue et me lance un clin d'œil.

— Si Bailey peut se maîtriser, je le pourrai aussi.

— Je suis sûre que ça ira, dis-je sèchement, incapable de garder un visage sérieux.

— Parfait.

Talon se frotte les mains.

— Putain, je crève de faim. On peut commander ?

— C'est déjà fait, répond Anna en tournant les pages du magazine qu'elle était occupée à lire avant son arrivée.

— Alors là, je me sens totalement émasculé.

Talon soupire en la regardant fixement.

— Qu'est-ce que tu as commandé ?

Anna redresse la tête et sourit d'un air satisfait.

— Ce que tu manges toujours, Talon. Steak, frites et salade.

— Est-ce que tu...

— Oui, l'interrompt-elle. Je leur ai demandé de la salade sans vinaigrette, parce que tu n'aimes pas ça. Ce que je continue à trouver bizarre, mais bon...

— Et tu leur as dit...

— Cuit à point, oui.

— Et...

Anna pousse un soupir exaspéré.

— Oui, j'ai demandé de la mayonnaise avec les frites.

— Oh, fait Talon avec un grand sourire. Bon boulot, Anna.

— Vous mangez tous les jours ici ou quoi ? demandé-je, incapable de garder mon sérieux.

— De temps en temps, répond Anna, avant d'adresser un regard affectueux à Talon. Il râle et menace de venir au club si je refuse.

Talon hausse ses larges épaules.

— Ça fait un moment que je ne me suis pas bagarré, ça commence à me manquer.

— N'y songe même pas, dis-je avec une grimace. Tu pourrais t'inscrire dans un club de boxe plutôt, non ?

Talon me regarde comme s'il me trouvait trop mignonne.

— Mais quelle bonne idée, ma puce !

Je lève les yeux au ciel, puis contemple le vernis bordeaux qu'Anna a gentiment proposé d'appliquer sur mes ongles tout à l'heure.

— Bon, maintenant que Rake n'est plus sur le marché, qui est-ce qui satisfait les besoins des traînées du club ? demande nonchalamment Talon.

Anna lui lance un regard de travers.

— Je me demande ce que je fais avec toi, parfois.

— Quoi ? Je voulais juste dire que vous n'avez qu'à me les envoyer.

— Tu as surtout besoin de rencontrer une femme bien, lui dit Anna, penchée vers lui.

— Je ne saurais pas quoi en faire. Je ne suis pas prêt à me caser. En plus, ma vie n'est pas vraiment du genre à attirer le style de femme dont tu parles.

— Euuh, hello ?

Anna nous désigne du doigt tour à tour, elle et moi.

— Si Arrow a réussi à me séduire, tu peux tout à fait séduire une femme bien.

Talon regarde dans ma direction.

— Dis-moi, elle a toujours eu un ego démesuré ?

Je souris et hoche la tête.

— Oui, je crois.

— Je disais ça comme ça. Tu es parfaitement capable de te caser, réplique Anna.

— Il faudrait pour ça que je fasse totalement confiance à une femme, et franchement, non merci.

Talon se sert un verre d'eau et en boit une gorgée.

— Je vis très bien comme ça.

— D'accord, dit Anna en haussant les épaules. Ça finira par arriver de toute façon, que tu le veuilles ou non.

— Touche plutôt du bois pour que ce genre de connerie ne m'arrive pas, Anna, lance Talon avec un sourire en coin.

Mon amie lève les yeux au ciel.

— Si tu tiens tant à mon bonheur, n'oublie pas de venir à mon anniversaire la semaine prochaine.

Talon passe une main dans ses cheveux blond-blanc en broussaille.

Anna referme son magazine et se concentre sur lui.

— Tu le fêtes où ?

— Au club, répond-il avec désinvolture sans quitter du regard la femme qu'il considère comme sa sœur.

— Mais putain, Talon, je ne peux pas mettre les pieds dans le club des Wild Men ! Arrow et Rake me tueraient si je faisais une chose pareille ! Et sans vouloir te vexer, la plupart des hommes de ton club sont des connards.

— Ils ne sont pas si horribles que ça. Tu n'as rencontré la plupart d'entre eux que lorsque tu étais notre foutue otage ; alors évidemment qu'ils n'étaient pas très gentils avec toi. Slice est...

— Un connard, le coupe Anna. Un connard absolu. Et Ranger ? Quand je boxe le sac de sable avec Faye, c'est son visage que je visualise sous mes poings.

— Est-ce que tu l'as déjà rencontré au moins ? demande Talon, légèrement amusé.

Anna lui lance un regard noir.

— Ce n'est pas un problème. J'imagine que c'est juste une grosse brute sans cervelle.

— Ranger a trois diplômes. Dont un en littérature.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire en voyant l'expression d'Anna. Visiblement, elle ne s'attendait pas à cela.

— Le motard qui m'a kidnappée et assommée est diplômé en littérature ? Tu me fais marcher, c'est ça ?

Talon secoue la tête.

— Je te jure que non. Il a tout le temps le nez dans ses bouquins. Il adore ça.

— La vache, marmonne Anna. Maintenant, je vais le visualiser en train de lire pendant que je le tabasse.

— J'exige que tu viennes, Anna, et je ne peux pas changer d'endroit. Où voulais-tu que j'organise cette fête ?

Lorsque nos plats arrivent, nous remercions tous rapidement la serveuse.

— Personne ne posera les yeux sur toi, poursuit Talon une fois qu'elle est partie. J'ai prévenu tous les mecs. L'esprit de notre club a changé, d'accord ?

— On ne pourrait pas fêter ton anniversaire entre nous une autre fois ? Je t'emmènerai où tu voudras.

— Non, répond Talon, borné.

Il se tourne ensuite vers moi.

— Tu es invitée aussi, Bailey.

Anna aboie un rire.

— Tu crois vraiment que Rake va laisser les deux femmes les plus importantes à ses yeux mettre les pieds dans ton club ? Mais qu'est-ce que tu as fumé, Talon ? En tout cas, ce serait sympa de partager, parce qu'on aimerait bien délirer un peu, nous aussi.

La remarque d'Anna me fait chaud au cœur, même si je ne doute pas des sentiments de Rake à mon égard. Talon a beau exiger notre présence, et bien qu'Anna souhaite sincèrement lui faire plaisir, Rake n'acceptera jamais que nous allions à cette fête.

— Sans parler d'Arrow, ajouté-je en prenant ma fourchette.

— Amenez-les dans ce cas.

Talon trempe une frite dans sa mayonnaise.

— S'ils promettent de ne pas en venir aux mains, je m'assurerais que mes hommes ne les provoquent pas non plus.

Anna pousse un soupir et baisse les yeux vers son assiette.

— Cette fois, tu me demandes l'impossible, Talon.

— Essaie quand même. Vous n'avez qu'à sortir en douce, si c'est la seule solution. Allez, Anna, tu l'as déjà fait.

— Et je te rappelle que ça s'est mal terminé, réplique-t-elle sèchement.

— Tu n'auras qu'à buter la première personne qui essaiera de te toucher.

Talon affiche une telle désinvolture que cela me met légèrement mal à l'aise.

Anna jette un coup d'œil de mon côté.

— Nous en reparlerons plus tard ; Bailey doit nous trouver très impolis.

— Mais Bailey t'accompagnera, histoire de pouvoir l'ouvrir à la moindre occasion.

Talon me lance un nouveau clin d'œil.

— Hé, ne me mêlez pas à ça ! Je vais faire comme si cette conversation n'avait jamais eu lieu.

— Bonne idée, dit Anna d'un ton ferme. Nous n'irons pas à cette fête, un point c'est tout.

— Je n'arrive pas à croire que tu m'obliges à faire une chose pareille ! grogné-je à l'intention d'Anna une semaine plus tard.

— Nous y passerons une petite heure, pas plus ! Les mecs ne le découvriront jamais ; ils penseront simplement que nous dînons quelque part.

Anna semble convaincue que c'est une bonne idée, alors que je sais parfaitement qu'il va nous arriver des ennuis ce soir. La seule raison pour laquelle je l'accompagne, c'est que, dans le cas contraire, elle se rendra seule à cette fête, et je ne peux pas la laisser prendre ce risque, ni jouer les mouchardes et révéler son plan aux mecs. En bref, je suis dans de beaux draps. Si je l'accompagne, je pourrai au moins la tenir à l'œil. Il ne reste plus qu'à espérer que nous nous en tirerons bien et que nous rentrerons chez nous sans avoir déclenché une guerre entre clubs.

— Je suis sûre qu'ils vont tout découvrir, râlé-je en regardant par la fenêtre. Rake va me tuer, c'est sûr.

— Ne pense pas à ça, dit Anna, avant de monter le son de la musique. Passons une bonne soirée et tout ira bien. Tu ne devrais pas t'inquiéter autant, Bailey.

Ah oui ?

Tout en écoutant No Love d'August Alsina et Nicki Minaj, je me demande sérieusement si Anna n'a pas perdu la tête. Mais bien sûr qu'elle l'a perdue, sinon elle ne serait pas convaincue que nous allons nous en tirer sans problème. Je pose les mains sur mes cuisses et me demande pour la millième fois si j'ai choisi la bonne tenue. J'ai opté pour un jean moulant et un haut noir qui ne révèlent pas tout, mais me vont tout de même bien. Je ne souhaite pas attirer l'attention des Wild Men, mais je n'ai pas non plus envie d'être habillée comme un sac. J'ai attaché mes cheveux en queue-de-cheval et mon maquillage discret me donne l'air naturel. Anna porte une tenue semblable – un jean et un haut rouge –, mais elle a laissé détachés ses cheveux raides comme des baguettes et son maquillage est un peu plus appuyé. Nous arrivons bientôt devant le club et Anna se gare devant, un peu à l'écart des autres véhicules.

— De cette façon, il nous sera facile de regagner la voiture, non ?

Elle sort et m'attend. Je compte jusqu'à dix dans ma tête, puis je la rejoins en tirant sur mon haut.

— Bon, finissons-en rapidement, marmonné-je, tandis qu'Anna glisse le bras sous le mien et m'emmène vers l'entrée.

L'homme qui se tient devant la porte nous regarde d'un air méfiant.

— Talon nous attend, déclare Anna avec assurance.

Le type hoche la tête.

— Anna et Bailey ?

— Ouais. Où est-il ?

— Tout droit, puis tournez à droite. Vous les entendrez, ne vous en faites pas.

Anna et moi échangeons un regard avant de pénétrer en territoire interdit.

— Cet endroit est beaucoup moins effrayant que dans mes souvenirs.

Anna se dirige vers la salle d'où nous parviennent les braillements et les acclamations des hommes.

— Ça me fait tellement bizarre d'être ici, murmuré-je.

Je m'arrête net en voyant Talon et ses frères. Ils se tiennent à côté d'une table de billard et jouent au... bière-pong ?

— Je ne m'attendais pas à ça, avoue Anna, m'ôtant littéralement les mots de la bouche.

— Anna ! Bailey ! Vous avez réussi à venir.

Talon lance la balle de ping-pong à un de ses hommes et se dirige droit vers nous. Il nous enveloppe de ses bras et presse nos visages contre sa poitrine. Ce mec sent bon. Très bon. Talon se retourne, Anna et moi sous chacun de ses bras.

— Joyeux anniversaire, Talon.

Anna lui remet le petit cadeau que nous lui avons acheté. Lorsque je lui présente mes vœux, il m'embrasse sur la joue.

— Merci, répond-il avec sincérité. Vous n'étiez pas obligées de m'offrir quelque chose. Votre présence à cette fête m'aurait largement suffi.

C'est surtout Anna qu'il souhaitait voir ici, mais je le trouve sympa de m'inclure.

— Hé, tout le monde ! crie Talon, me faisant sursauter. Voici Anna et Bailey. Ce sont mes invitées, alors pas touche, compris ?

Certains hommes hochent la tête, d'autres répondent, tous d'accord.

— Mais c'est qu'elles sont sexy ! crie un type.

Talon lui conseille aussitôt de ne nous toucher qu'avec les yeux, s'il ne veut pas se faire couper les couilles plus tard.

Aïe !

— Je peux vous servir un verre ? demande-t-il avant d'embrasser Anna sur la tempe.

— En fait...

Anna suit du regard la partie de bière-pong qui se poursuit.

— On peut jouer avec vous ?

— Quoi ? s'exclame Talon en riant. C'est bien la dernière chose que je pensais t'entendre dire.

Anna sourit gentiment. Un peu trop gentiment.

— Je n'ai encore jamais joué au bière-pong. J'aimerais bien essayer, ça a l'air marrant.

Talon me regarde.

— Et toi, ma belle ?

Je hausse les épaules, feignant d'hésiter.

— Je n'y ai jamais joué non plus, mais ça semble assez facile.

— Puisque vous êtes des débutantes, est-ce que vous voulez faire partie de deux équipes différentes ? Nous jouons habituellement à deux contre deux.

Talon crie à l'un des hommes que c'est à son tour de jouer.

— Non, je veux être dans celle d'Anna, réponds-je avec un grand sourire. C'est vrai, solidarité féminine, quoi !

Talon nous relâche et hausse les épaules avec un sourire en coin.

— Très bien, mais vous ne pourrez pas dire que je ne vous ai pas prévenues quand vous vous prendrez une raclée.

— Nous sommes des femmes très compétentes, Bailey et moi, réplique Anna, les bras croisés sur la poitrine. Et que fais-tu de la chance du débutant ? Bon, qui choisis-tu comme partenaire ?

— Hmmm...

Le sourire de Talon se fait malicieux.

— Lui.

Comme il pointe du doigt une personne qui se trouve derrière nous, Anna et moi nous retournons.

Je retiens instantanément mon souffle. Oh, la vache.

L'homme que je ne peux m'empêcher de dévisager doit être l'un des plus séduisants qu'il m'ait été donné de rencontrer. Très grand et parfaitement musclé, il porte un jean usé et une chemise à manches longues bleue en flanelle. Il est absolument exquis dans cette tenue. Ses cheveux attachés sur sa nuque sont assez longs et noir de jais. Il porte une barbe, ni trop longue, ni trop courte. Parfaite.

Tout en lui est parfait.

Il se dirige vers nous et s'arrête à côté de Talon. Ses yeux. Ils sont d'un ton noisette radieux. Et entourés d'épais cils foncés. Fascinant.

— Qu... Qui es-tu ? entends-je Anna demander, l'air aussi hébété que moi.

Ouais, cet homme est un dieu vivant.

— Anna, je te présente Ranger.

Il n'arrive pas à la cheville de Rake, bien sûr, mais si je ne sortais pas avec Rake...

Eh bien, j'aimerais beaucoup sortir avec Ranger.

— C’est lui, le mec qui t’a kidnappée ? chuchoté-je lorsque nous sommes à peu près seules. Mais de quoi tu te plains, franchement ? Moi, il peut bien me kidnapper autant de fois qu’il veut !

— Mais je ne l’ai jamais vu ! grogne Anna.

Elle m’attrape par le bras et m’entraîne plus loin dans un coin de la pièce.

— Il m’avait assommée.

Elle regarde Ranger, les yeux plissés.

— Maintenant, je vais pouvoir me venger. Nous n’avons pas le droit de perdre cette partie. Tu penses que Talon nous prend vraiment pour des débutantes ?

Je hoche la tête.

— J’en suis sûre.

Anna esquisse un sourire diabolique.

— Parfait. Je vais battre Ranger au bière-pong, et ensuite, je lui lancerai un défi. Combat à mort. À mains nues.

Je lève les yeux au ciel et lui tapote l’épaule.

— Tenons-nous-en au bière-pong, ma belle.

— Très bien, lâche-t-elle en faisant la tête. Je te suis.

Je fais semblant d’écouter les instructions de Talon – Anna et moi sommes habituées à ce jeu. Nous y jouions tout le temps au lycée, et nous sommes douées. Très douées. Je n’y ai plus joué depuis l’université, mais il ne fait aucun doute que nous allons être des adversaires de taille pour eux.

— Tu comptes me fixer comme ça toute la soirée ? entends-je Ranger demander à Anna.

Putain.

Sa voix est grave et sexy, en plus.

— Oui, répond Anna en lui lançant son regard le plus méchant. Tout à fait. Salaud de kidnappeur.

— Je n’ai fait qu’obéir aux ordres de Talon, réplique Ranger, la tête inclinée sur le côté. Pourquoi es-tu fâchée contre moi, mais pas contre lui ?

— Il ne m’a ni frappée, ni assommée ! hurle pratiquement Anna, les poings serrés.

Je tire sur son T-shirt, lui ordonnant silencieusement de se calmer.

— Comment crois-tu que j’aurais pu te kidnapper autrement ?

Ranger secoue la tête.

— J’avais un boulot à faire, et je l’ai fait. Tu ferais mieux d’oublier ces conneries.

Je n’avais encore jamais vu la mâchoire d’Anna aussi crispée.

— On peut jouer ? demandé-je dans l’espoir de faire baisser la tension. J’ai soif.

Tout le monde rit.

— Tant mieux pour toi, lance Talon. Parce que tu vas devoir avaler beaucoup de bière, Bail.

Je fais craquer ma nuque, puis je prends une des balles.

— Puisque tu es si sûr de toi, pourquoi ne pas rendre ce jeu un peu plus intéressant ?

Talon étudie mon visage, l’air intrigué.

— Qu’est-ce que je pourrais bien réclamer en cas de victoire ? À part les trucs évidents...

— Disons que si nous gagnons, vous nous devrez un service, et vice versa.

C’est la seule chose qui m’est venue à l’esprit.

Talon et Ranger échangent un regard.

Je hausse les épaules.

— Mais vous ne pourrez demander ce service qu’à Anna et moi. Pas aux Wind Dragons. Et rien de sexuel, bien sûr. Ça devra rester dans la limite du raisonnable.

— Marché conclu, dit Talon avant de se lécher les lèvres. Allez, c’est parti. Honneur aux dames.

Je commence.

Et je mets la balle dans le gobelet.

Anna m’acclame en bondissant avant de me serrer dans ses bras.

Talon sourit et secoue la tête.

Ranger est le suivant. Il rate son coup.

Anna pousse un cri de joie et le regarde avec un sourire en coin, avant de

prendre sa place.

Sa balle tombe dans le gobelet.

Ranger vide un verre, tandis qu'une grimace déforme son joli visage.

Talon vise correctement cette fois, ce qui oblige Anna à boire un coup.

C'est à nouveau mon tour. Je lance la balle et marque.

Encore.

Les deux hommes nous observent, comprenant que la chance du débutant n'a rien à voir là-dedans. Ils se sont fait avoir.

Talon renverse la tête, le corps secoué par un fou rire.

— Putain, qu'est-ce que je t'avais dit, Ranger ? Il ne faut jamais sous-estimer les femmes des Wind Dragons ; ce sont toutes des fourbes.

Ranger rigole, pas aussi impressionné que Talon par la situation.

— C'est ce qu'on va voir.

Mais nous gagnons, bien sûr.

Nous finissons par vider les gobelets du jeu, puis d'autres encore, pour le fun.

Nous dansons, chantons, rions.

Ces mecs ne sont pas si terribles après tout. Ils nous ignorent même la majeure partie de la soirée. Je remarque tout de même quelques personnages un peu louches. Je ne sais pas quelles règles Talon impose à ses hommes en matière de drogue, mais je dirais que certains sont loin d'être clean. Quant aux femmes, elles nous laissent tranquilles. On ne nous présente à aucune d'elles. J'en conclus qu'il n'y a pas de régulières dans le lot.

Avec tous ces verres, ces fous rires avec Anna et Talon, nous oublions une chose.

Le temps.

Et c'est ainsi que les choses tournent à la catastrophe.

— Mais où vous étiez passées, vous deux ? hurle Rake en sortant du club.

Il paraît à la fois furieux et soulagé, mais je pense qu'il va péter les plombs lorsqu'il apprendra ce que nous avons fait de notre soirée. Je paye le chauffeur de taxi et sors du véhicule. Nous avons dû laisser la voiture d'Anna au club des Wild Men, car aucune de nous n'était assez sobre pour conduire. Talon a voulu qu'un de ses hommes nous ramène, puisque certains d'entre eux n'avaient pas bu, mais nous étions certaines que cela ne ferait qu'aggraver notre cas.

Ouais, nous sommes vraiment mal barrées.

— Putain, Arrow est parti à ta recherche, Anna, parce qu’aucune de vous ne répondait à ses appels.

Rake sort son portable de sa poche et envoie un rapide message, sans doute pour informer Arrow qu’Anna est rentrée saine et sauve.

— Nous sommes désolées, dit celle-ci en bégayant un peu. Nous n’avons pas vu le temps passer.

Merde.

— Vous êtes bourrées ?

Rake bouillonne et nous regarde, sa sœur et moi, avec dégoût.

— Mais vous étiez où, merde ? Et dire que pendant que nous nous inquiétions, vous étiez en train de boire des coups sans faire attention à vos putains de portables !

Je regarde le taxi s’éloigner, puis je me tourne vers Rake.

— Mon portable n’avait plus de batterie.

Je le sors et l’agite sous son nez.

— Je suis désolée. Nous avons vraiment perdu la notion du temps. Jamais nous n’avons pensé qu’il était aussi tard.

Rake se pince l’arête du nez et ferme momentanément les yeux, avant d’expirer lentement.

— Vous n’étiez pas à l’endroit prévu. Arrow y est passé.

J’ai envie de regarder Anna, mais je n’ose pas. J’ignore comment nous pouvons nous sortir de là sans avouer la vérité et sans que Rake et Arrow explosent de colère. J’éprouve soudain une forte envie de rappeler à Anna que j’avais raison de ne pas vouloir aller à cette fête.

— C’est ma faute, lâche celle-ci. J’ai dit à Bailey que si elle ne m’accompagnait pas, j’irais toute seule, mais je savais bien qu’elle ne me laisserait pas tomber.

Les yeux plissés, Rake dévisage sa petite sœur.

— Raconte-moi tout. Immédiatement.

Anna grimace et baisse les yeux vers ses pieds.

— C’était l’anniversaire de Talon.

L’expression de Rake se durcit à la simple mention du nom de Talon.

— Nous sommes donc allées lui souhaiter un joyeux anniversaire et lui offrir son cadeau, poursuit Anna en se balançant d’un pied sur l’autre. Nous étions en

sécurité là-bas ; il ne nous est rien arrivé. Nous avons simplement bu quelques verres et oublié que nous n'étions pas censées être à cette fête.

Tandis que Rake analyse ces informations, un muscle de sa mâchoire s'agite.

— Je t'en prie, Anna, dis-moi que tu n'as pas mis ta vie, ainsi que celle de ma copine, en danger en l'emmenant au putain de club des Wild Men, ces mêmes putains de mecs qui sont entrés par effraction dans notre club et ont tué Mary. Ces mêmes mecs que notre connard de père dirigeait, tu te rappelles, ce père qui se foutait totalement de nous, mais qui a pris la peine d'élever Talon, un homme que tu sembles maintenant vénérer pour des raisons que je ne comprendrai jamais. Il y a même des trucs dont tu n'es pas au courant – et tu peux me croire, son club n'est pas un endroit sûr, contrairement au nôtre. Leur club est tellement différent du nôtre, il faut vraiment que tu te rentres ça dans le crâne. Je n'aurais jamais cru que tu pouvais être assez stupide pour aller là-bas.

Toutes ces informations me laissent bouche bée. Une femme nommée Mary est morte ? À cause des Wild Men ? Ils sont entrés par effraction dans le club des Wind Dragons ? Je me masse le front, incapable de trouver quoi dire maintenant. Je ne veux pas me mêler de cette querelle entre frère et sœur, mais en même temps, je ne peux pas laisser Anna se faire engueuler pour deux.

Je m'approche de Rake et pose la main sur son bras.

— Est-ce qu'on pourrait en reparler demain ? Quand tout le monde sera calmé ? Rake regarde ma main, puis ses yeux se posent sur mon visage.

— Va m'attendre dans ma chambre, Bailey. Je m'occuperai de toi plus tard.

Son ton me fait hausser les sourcils, mais je suis consciente que nous avons merdé, Anna et moi. Nous nous sommes mises en danger, et je sais parfaitement combien Rake aime sa sœur.

— Arrow se chargera de lui passer un savon, dis-je à voix basse. Elle n'a pas besoin de se faire engueuler par toi en plus.

— Rentre, Anna, lui ordonne-t-il, l'air simplement fatigué à présent. Arrow est en chemin. Tu n'auras qu'à lui raconter ta putain d'histoire et voir comment il réagit.

Ensuite, Rake me regarde.

— Est-ce que tu es à moi ?

— Rake, je...

— Est-ce que tu m'appartiens, putain ? demande-t-il en articulant lentement.

— Oui, chuchoté-je.

Parce que c'est vrai. Je suis entièrement à lui. À tout point de vue.

— Alors, agis en conséquence, merde.

Rake me tourne le dos et s'éloigne.

Aïe !

Je le regarde disparaître, puis je me tourne vers Anna.

— Comment Arrow va-t-il réagir ?

Anna se rapproche de moi jusqu'à ce que nos bras se touchent.

— Il va se mettre très en colère parce qu'il pensera que j'ai mis ta sécurité en danger. Mais nous savons très bien, toi et moi, que nous n'étions pas du tout en danger, parce que Talon nous aurait protégées s'il s'était passé quelque chose, exactement comme les Wind Dragons.

— Je sais, admetts-je en passant un bras autour d'elle. Nous ne faisons que rendre visite à un ami. Mais les mecs considèrent ça comme une trahison, je pense. Tu es la régulière d'Arrow, après tout. Je crois comprendre que nous avons franchi une sorte de limite aujourd'hui.

— En effet, chuchote-t-elle sombrement. C'est juste que je ne voulais pas laisser Talon tomber. C'était son anniversaire, comment aurais-je pu refuser ? Nous n'aurions pas dû nous soûler.

— Il y a beaucoup de choses que nous n'aurions pas dû faire aujourd'hui.

Je pose la tête sur son épaule.

— Mais maintenant, nous allons devoir prendre sur nous et subir les foudres de nos mecs.

— Je suis désolée de t'avoir obligée à venir, Bailey.

— Si je ne t'avais pas accompagnée, je me serais inquiétée pour toi toute la soirée, alors je ne regrette rien. Et j'ai vu de mes yeux combien Talon tient à toi, comme si tu étais sa sœur.

Je prends Anna par la main et l'entraîne vers la porte.

— Rentrons avant de nous attirer davantage d'ennuis.

Anna esquisse un sourire.

— Je devrais peut-être attendre dehors, histoire de ne pas me faire engueuler par Arrow devant tous les autres.

— Oh non, dis-je en riant. Mieux vaut que Rake l'entende, ça lui fera passer l'envie de t'engueuler à son tour.

Anna rigole un peu, puis retrouve son sérieux.

— Merci d’avoir été ma compagne de débauche, ce soir.

— On remet ça quand tu veux, ma belle.

RAKE

— Putain, j’ai entendu Anna remercier Bailey d’avoir été sa compagne de débauche, dis-je à Sin et Arrow en me passant une main dans les cheveux par frustration.

Je tourne la tête du côté d’Arrow.

— Si ce n’était pas ma sœur, je te dirais de mater ta putain de bonne femme sur-le-champ.

Sin soupire et croise les bras sur la poitrine.

— Arrow, mate ta putain de bonne femme. Il faut mettre un terme à ses conneries avec les Wild Men. Je sais qu’elle considère Talon comme un membre de sa famille, mais elle a dépassé les bornes cette fois.

— Comme si je ne le savais pas, putain ! réplique Arrow d’un ton bourru, le regard dur comme la pierre.

— Je vais demander à Faye de leur parler, dit Sin. Et je vais m’occuper de Talon. J’ai l’impression que ce connard a besoin d’être remis à sa place.

Arrow s’avance.

— Non, c’est moi qui me chargerai de Talon.

Sin étudie son visage une seconde avant de répondre.

— Très bien.

Ensuite, il me regarde.

— Occupe-toi de ta femme. D’accord, c’était l’idée d’Anna, mais Bailey l’a suivie.

Je me mords la langue et me contente de hocher la tête, tout à fait d’accord avec sa remarque.

— Très bien, président.

Je me dirige vers ma chambre, fatigué, frustré, mais par-dessus tout soulagé.

Bailey va bien.

Ma sœur aussi.

La soirée aurait pu se terminer d’une tout autre façon. S’il était arrivé quelque chose à l’une ou l’autre, je ne sais pas ce que j’aurais fait. Une chose est sûre,

j'aurais fini en prison en tout cas. J'essaie de laisser Anna passer un peu de temps avec Talon – je sais qu'elle le considère comme un proche parent, mais je ne comprends toujours pas pourquoi. Nous ne sommes unis par aucun lien du sang, ce n'est pas notre frère, alors ce mec n'est personne pour moi. Et s'il met encore un de mes proches en danger, je finirai par le buter.

Tout se passait bien entre Bailey et moi ; il fallait bien que nous rencontrions quelques difficultés tôt ou tard, mais si ce ne sont que des difficultés de ce genre-là, j'en veux bien des dizaines. Les filles sont rentrées saines et sauvées. Bailey a veillé sur Anna toute la soirée, et même si leur plan était stupide et égoïste, il ne leur est rien arrivé. Mais j'ai beau rêver d'envelopper Bailey de mes bras et de l'étreindre, je dois lui faire savoir qu'elle a merdé.

Je devrai attendre qu'elle dorme à poings fermés pour la prendre dans mes bras. Après lui avoir fait comprendre qu'elle ne peut plus faire tout ce qui lui plaît.

BAILEY

— J’ai compris quel est le problème, dit Tia.

Elle me regarde dans le miroir en se brossant les cheveux.

— Tu as besoin de t’envoyer en l’air ?

Assise sur son lit, j’attends qu’elle poursuive.

— À vrai dire, oui, répond-elle avec un grand sourire. Mais ce n’est pas de ça que je parlais. J’ai réalisé que je me prenais pour une exception à toutes les règles. Par exemple, si un mec me dit qu’il cherche juste un plan cul, je réponds que ça me va, et parfois, c’est sincère.

Elle repose sa brosse et se tourne vers moi sur sa chaise.

— Mais certains jours, j’attends vraiment plus d’une relation et je me persuade à tort que le mec changera d’avis à long terme. Je me prends toujours pour l’exception à leur règle. C’est stupide, non ? Parce qu’au bout du compte, je finis toujours par souffrir, à cause d’un échec que j’aurais facilement pu éviter.

— Tu devrais être l’exception pour l’homme qui t’est destiné, dis-je après réflexion. Et c’est ce qui arrivera un jour. Tu es une femme géniale, tu sais ? Les hommes devraient remercier leur bonne étoile après avoir rencontré quelqu’un comme toi.

— Je sais, répond-elle, ce qui me fait rire. Il faut juste que je cesse de me tirer une balle dans le pied. De courir après des hommes qui ne me rendront jamais heureuse, ou qui ne souhaitent pas les mêmes choses que moi.

— Mais sais-tu au moins ce que tu souhaites ? lui demandé-je avec le plus grand sérieux.

Tia a toujours accepté les relations libres avec désinvolture, comme si elle n’était pas prête à s’engager, mais elle l’est peut-être à présent.

— Je crois que je n’en suis pas encore certaine, admet-elle avec un sourire en coin. Mais quand je le saurai, je ferai tout pour l’obtenir.

Je secoue tristement la tête.

— Je plains déjà le pauvre homme sur qui tu mettras le grappin.

— Moi aussi !

Tia marche jusqu'au lit et s'assied à côté de moi.

— Est-ce que Rake t'en veut toujours à cause de vos magouilles d'hier soir ?

— Il est furieux, réponds-je sombrement, avant de pousser un soupir. Il est encore plus en colère contre Anna cependant, et pour une raison étrange, ça ne fait qu'augmenter mon sentiment de culpabilité. Je n'ai jamais supporté de les voir se disputer, tous les deux.

À l'adolescence, Rake et Anna ne pouvaient compter que l'un sur l'autre, et chaque fois qu'ils se querellaient, cela me bouleversait. De toute évidence, les choses n'ont pas changé.

— Ils se réconcilieront, affirme Tia avec assurance. Laisse-les régler le problème entre eux. Il se produira bientôt un nouveau drame et votre escapade chez les Wild Men sera aussitôt oubliée.

Je gémis et me cache le visage dans les mains.

— Je préfère ne pas imaginer ce que ce sera.

— Au moins, tu t'envoies régulièrement en l'air, toi. La situation pourrait être pire.

Tia fait la moue.

En effet, ma vie pourrait être pire.

Je pénètre en zone de guerre.

Anna hurle, le visage écarlate, tandis que Rake tente de lui parler.

Elle l'ignore totalement.

Appuyé contre un mur dans un coin de la pièce, les bras croisés sur la poitrine, Arrow observe Anna, le visage impassible.

J'ai envie de quitter lentement la pièce à reculons, mais Anna prend soudain conscience de ma présence.

— Tu ne croiras jamais ce qu'il a fait ! s'écrie-t-elle, le doigt pointé sur Arrow.

— Quoi ? demandé-je d'un ton hésitant en me dirigeant vers elle.

— Il est allé au club des Wild Men, a crié à Talon de sortir et s'est mis à lui taper dessus ! Devant tout le monde ! Voilà précisément pourquoi je ne voulais rien te dire, Arrow, lâche-t-elle, la voix tremblante.

— Il aurait dû faire preuve de respect envers moi, grogne celui-ci, avant de se redresser et de marcher d'un pas raide dans sa direction. Je te laisse passer du temps avec lui. Ça ne me plaît pas, mais je ferme ma gueule – mais là, vous avez

dépassé les limites. Ce mec invite ma femme dans un endroit où il sait qu'elle ferait mieux de ne pas mettre les pieds, et ensuite ? Ensuite, il continue à vivre peinard pendant que tu te fais engueuler ! Je sais que tu le considères comme un membre de ta famille, Anna, mais jette un œil autour de toi.

Arrow nous regarde et écarte les bras.

— Elle est là, ta vraie famille. Et regarde comment tu la traites. J'ai eu une peur bleue qu'il te soit arrivé quelque chose ; tu as plus de jugeote que ça d'habitude. Tu sais tout ce que nous avons traversé, ce que nous avons perdu. C'était totalement égoïste de ta part.

Arrow sort en trombe de la pièce, tandis que nous le regardons disparaître en silence.

Je ne l'avais jamais entendu parler aussi longtemps.

Serait-il mal venu de prendre des nouvelles de Talon maintenant ?

— Nous n'avions pas l'intention d'y passer la soirée, dit Anna, la voix saccadée. Je voulais juste y rester une heure et lui souhaiter un bon anniversaire. C'est tout. Je ne voulais blesser personne ; je ne voulais provoquer aucun conflit. Je voulais juste fêter son anniversaire avec lui. Je sais que j'ai merdé, d'accord ? Je n'ai pas réfléchi aux conséquences de ma décision ; j'ai juste voulu m'amuser un peu le temps d'une soirée, et je suis désolée d'avoir obligé Bailey à m'accompagner.

Je vois le regard de Rake s'adoucir.

— Va régler ça avec lui. Tu étais la mieux placée pour savoir combien ton attitude blesserait Arrow.

Je n'ai pas non plus réfléchi aux conséquences, mais je me rends maintenant compte que nous avons commis une grosse erreur, et je suis bien décidée à ne plus jamais recommencer.

Anna hoche la tête et part à la recherche d'Arrow, nous laissant Rake et moi nous regarder dans le blanc des yeux.

— Hé, dis-je, avant de glisser mes cheveux derrière mon oreille. Tu es toujours fâché ?

Rake me rejoint, m'attrape par les hanches et attire mon corps contre le sien.

— Tu tenais à veiller sur Anna. Je ne peux pas vraiment t'en vouloir pour ça, même si ce que vous avez fait était vraiment naze.

— Talon n'est pas...

— Ce n'est vraiment pas le moment de prononcer son nom. Je suis un peu indulgent envers toi parce que tout cet univers est nouveau pour toi, mais il faut que tu comprennes que la soirée aurait pu se terminer très différemment. Ne mets plus jamais les pieds dans un autre club, quelles que soient les raisons qui t'y poussent. Anna est trop intelligente pour faire une bêtise pareille, et toi aussi. Bon, où est mon petit ange ?

Rake me caresse le lobe avec les lèvres.

— Chez Tia et Rhett. Ils...

— J'ai besoin de te prendre tout de suite. Et je ne vais pas être tendre, Bailey, susurre-t-il.

Mes tétons se durcissent aussitôt. Rake m'embrasse dans le cou, puis murmure contre ma peau :

— Je vais te donner une bonne leçon. Je vais te montrer à qui tu appartiens.

— D'accord.

Je souffle, presque dans un état second, et passe les bras autour de son cou. Rake me soulève, m'empoigne les fesses et se dirige vers sa chambre. Il ouvre la porte, la claque derrière lui et la verrouille. Il me dépose ensuite sur le lit, les jambes pendant dans le vide. J'attends sans un mot, tandis que Rake m'observe. Il déboutonne lentement son jean et ouvre sa braguette, produisant un son qui paraît bruyant dans le silence de la pièce. Son jean disparaît, aussitôt suivi de son boxer. Sa queue jaillit, dure et prête.

— Ouvre la bouche, m'ordonne-t-il.

J'obéis avec joie. Lorsque Rake s'approche, je saisis sa queue, donne un coup de langue à son gland, puis je le prends dans ma bouche.

— Bonne petite, murmure-t-il, le regard plus sombre que d'habitude. Prends-moi le plus loin possible.

J'avance les lèvres sur son sexe, puis je les fais aller et venir en creusant les joues.

— Putain, lâche-t-il, tandis que je lui donne du plaisir.

J'enfonce son sexe jusqu'au fond de ma gorge, le plus loin possible sans avoir de haut-le-cœur. Rake rassemble mes cheveux et les enroule autour de son poignet, puis il m'oblige à reculer la tête et me regarde droit dans les yeux.

— J'ai envie de jouir dans ta bouche.

— Vas-y, gémis-je.

— C’est moi qui donne les ordres, fait-il d’une voix rauque en glissant son sexe dans ma bouche.

Je prends avec douceur ses testicules dans ma paume et les masse exactement comme il l’aime, tout en suçant son énorme queue. Je place ensuite la main droite à la base de son sexe et la fais aller et venir, tandis que ma bouche s’occupe du reste.

— Oui, exactement comme ça, dit-il d’une voix gutturale. Je vais jouir, chérie.

Tenant compte de son avertissement, je suce un peu plus fort jusqu’à ce qu’il jouisse.

J’avale toute sa semence, puis je lèche son gland une fois encore, avant de libérer son sexe entièrement.

— Maintenant, monte sur le lit et écarte les cuisses.

Je m’exécute aussitôt, le corps envahi par l’adrénaline. Toujours habillée, je m’allonge sur le dos.

— Retrouse-moi cette jolie robe.

Rake me rejoint sur le lit.

Je relève ma robe et dévoile ma petite culotte rouge.

— Hmmmm. Glisse ta main à l’intérieur. Je veux te regarder te caresser.

Je glisse la main dans ma petite culotte, les yeux fixés sur Rake, et j’attends les instructions suivantes.

— Introduis un doigt dans ton sexe, dit-il, avant de se lécher la lèvre inférieure. Voilà, exactement comme ça. Maintenant, je veux que tu passes ton doigt mouillé sur ton clitoris.

Je me caresse le clitoris avec le doigt et commence à respirer plus vite.

— À présent, enlève ta petite culotte, m’ordonne-t-il soudain.

Rake prend ma cheville de la main droite et m’écarte davantage les jambes. Je soulève les hanches et fais glisser ma petite culotte sur mes cuisses. Lorsqu’elle arrive au niveau de mes genoux, Rake finit de me l’enlever.

Je suis ainsi allongée en pleine lumière, les jambes écartées, tandis que Rake contemple la partie de mon corps la plus intime, mais pour une raison étrange, je ne me sens pas intimidée. Il s’agit de Rake après tout, et je lui fais totalement confiance.

— Qu’est-ce que tu veux que je te fasse ? me demande-t-il, le regard fixé sur le mien.

— Parce que j’ai le droit de choisir maintenant ? plaisanté-je malicieusement.

Me sentant soudain téméraire, je me caresse les seins à travers le fin coton de ma robe.

— Je veux que tu sucres mes tétons, pendant que tes doigts font des merveilles à mon vagin. J’ai tellement plus de plaisir quand tu me touches que lorsque je le fais moi-même.

— C’est vrai ?

Rake esquisse un sourire carnassier et passe la langue sur l’anneau de sa lèvre.

— C’est parce que j’ai plus de pratique que toi.

J’agite la jambe afin de lui donner un coup de pied dans la cuisse, ce qui le fait rire.

— Idiot.

— Si j’étais un idiot, je ne te ferais pas jouir en un clin d’œil, réplique-t-il, un sourcil haussé avec humour.

— Tu as intérêt à me faire jouir sur-le-champ, l’avertis-je, les yeux plissés.

J’enlève ma robe et mon soutien-gorge, puis je me rallonge, nue et impatiente.

— J’espère que tu es prêt, parce que je le suis.

Rake renverse la tête et laisse éclater un rire grave et joyeux.

— Tu crois que la vue de ce corps suffit à me donner envie de te faire tout ce que tu veux ?

— Tout à fait, susurré-je en me caressant les tétons effrontément. Je connais ton point faible, Rake.

— Et quel est-il ?

Les paupières lourdes, Rake me regarde continuer à me toucher.

— Moi, murmuré-je d’une voix à peine audible.

Rake attrape mes poignets, les plaque au-dessus de ma tête et les enfonce dans le matelas. Ses lèvres se posent sur les miennes, épaisses et lourdes.

Possessives.

Exigeantes.

— Maintenant, je vais te montrer à qui tu appartiens, murmure-t-il contre mes lèvres enflées. Et tu vas prendre tout ce que j’ai à donner, pas vrai ?

Je hoche la tête.

Rake se glisse en moi d’un lent coup de reins.

— Est-ce qu'il t'arrive de songer à ce qui se serait passé si j'avais fini par comprendre où vous étiez ?

Rake repousse mes cheveux de mon visage, tandis que nous sommes allongés face à face. Après avoir discuté de notre soirée avec Talon, Rake a enfin lâché le morceau. Et je ne pense pas qu'il pardonnera un jour à Talon ce qu'il a fait.

— Tu serais sans doute en prison, réponds-je avec un sourire triste. Il est inutile d'essayer de réécrire le passé. Nous avons fait tellement de chemin après tout ce qui nous est arrivé !

— Je sais.

Rake me caresse tendrement la lèvre inférieure avec le pouce.

— Mais je n'arrête pas d'y penser. Toute cette soirée repasse en boucle dans ma tête. Surtout quand je baisse la garde, autrement dit lorsque je dors.

— Tu rêves de cette soirée ?

— Toutes les nuits, admet-il doucement, avant de m'embrasser sur la bouche. C'est ma pénitence. Je suis condamné à revivre cette soirée toutes les nuits et à me réveiller en me rappelant que ce n'est pas un rêve, mais bien un souvenir.

— Un jour, tu t'en libéreras.

Je laisse mon regard se promener sur son beau visage.

— Ces rêves cesseront quand tu auras réalisé que rien n'arrive par hasard. Dans le cas contraire, je n'aurais jamais donné naissance à Cara. Et aujourd'hui, je ne réécrirais mon passé pour rien au monde.

— Dans la nouvelle version, tu pourrais toujours avoir Cara. Mais je serais son père.

— Mon cœur, chuchoté-je en caressant sa joue piquante. Est-ce que ça t'embête de ne pas l'être ?

— Je considère Cara comme ma fille, répond Rake, le regard plongé dans le mien. Même si je reste conscient qu'elle ne l'est pas. Tu comprends ce que je veux dire ?

Je hoche la tête.

— J’ai couché avec un tas d’hommes. Après ce qui nous est arrivé. Je faisais la fête, je me soûlais. J’aimais bien l’attention que me portaient les mecs. Mais je n’étais pas moi-même en réalité. Je souffrais, j’étais perdue. Quand je suis tombée enceinte, j’ai de nouveau changé, mais en mieux cette fois. J’ai arrêté de coucher à droite à gauche et de faire la fête. Je suis devenue mère. Cara m’a sauvée, en un sens. Je couchais avec Wade depuis une semaine ou deux quand je suis tombée enceinte ; lui ne voulait pas en entendre parler, comme je te l’ai dit. Il m’a demandé d’avorter, mais je lui ai répondu qu’il en était hors de question. Je lui ai ensuite assuré que je ne lui réclamerais rien. Du coup, il m’a laissée faire.

— Quel connard, grogne Rake en resserrant les bras autour de moi. Comment t’en es-tu sortie toute seule ?

— Cette période a été difficile, admetts-je avec hésitation. Je suivais des études tout en travaillant dans un bar. J’ai essayé de donner à Cara tout ce dont elle avait besoin, mais, ouais, nous avons vécu des moments éprouvants. Heureusement, elle est trop jeune pour s’en souvenir.

— Putain, Bailey, tu aurais pu venir me voir. Peu importe ce qui nous était arrivé, je t’aurais aidée.

— Je ne pouvais pas faire appel à ton aide à ce moment-là, Rake. Notre histoire appartenait au passé, mais je souffrais encore à cause de tout ce qui nous était arrivé.

Rake prend mon visage dans ses mains et presse le nez contre le mien.

— Nos vies ont été semées d’embûches, mais nous sommes des battants, toi et moi, et nous allons nous en sortir, putain. Mon passé ne nous affectera plus, et le tien non plus, parce que nous allons tout faire pour l’éviter. Rien ne nous affectera. Seul notre bonheur comptera, chérie. Lui seul.

— Oh, arrête d’être aussi mignon !

Je l’embrasse sur le nez.

Rake m’adresse un lent sourire.

— Je pense que personne d’autre que toi ne m’a jamais trouvé mignon.

— C’est sans doute parce que tu n’as jamais été mignon avec personne d’autre. Je lui lance un clin d’œil.

— C’est vrai.

Rake cache son visage dans mon cou. Je bâille.

— Est-ce qu'on pourrait faire une petite sieste avant d'emmener Cara dîner quelque part ?

— Ça me va.

Rake rapproche le plus possible mon corps du sien.

— Non mais quel pot de colle ! plaisanté-je, avant d'embrasser sa mâchoire.

— J'aimerais bien m'endormir en te pénétrant.

— Ah bon, pourquoi ? demandé-je, les sourcils froncés.

— Parce qu'en toi, je me sens comme chez moi.

— Je t'ai raconté ce qui s'est passé avec Talon ? me demande Anna le lendemain.

Je ne l'ai pas vue aussi triste depuis longtemps.

— Arrow lui a cassé la mâchoire.

Mes yeux s'écrouillent.

— Talon est donc incapable de se battre ?

Il est président de son club ; il doit bien savoir se défendre.

— Il s'est laissé faire.

Anna baisse les yeux vers l'écran de son portable.

— Il a encaissé les coups de poing d'Arrow sans chercher à se défendre.

— Pourquoi ça ? demandé-je en fronçant le nez.

— Je n'en ai aucune idée. Je ne comprends pas plus ces hommes que toi.

Anna soupire, range son portable dans sa poche et me regarde.

— Je ne sais vraiment pas quoi faire. Arrow déteste Talon autant que Rake. Je ne vois pas pourquoi ils sont incapables de s'entendre avec lui. Nous sommes tous liés d'une façon ou d'une autre, que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

— À mon avis, le seul lien qui compte, c'est ton amitié avec Talon. Tout le reste, on s'en fout.

Pour être honnête, je trouve Anna un peu naïve face à cette situation. Je peux comprendre qu'elle veuille intégrer Talon à sa vie, mais sa loyauté envers Arrow et le club doit passer en premier.

Anna ouvre la bouche pour protester, mais elle se ravise.

— Ouais. Ça résume assez bien la situation, en fait.

— Talon va s'en remettre, lui assuré-je. Il est président d'un club de motards, non ?

— Tu as raison. Je ferais mieux d’essayer de régler mes problèmes avec Arrow, plutôt que de m’inquiéter pour Talon.

— Il est toujours furieux ?

— Un petit peu, répond-elle avec une grimace. Mais je le comprends. Enfin, il s’en remettra.

— Tu ferais mieux de rester sage en attendant.

Sa bouche esquisse un petit sourire.

— C’est sans doute une bonne idée.

Une bouteille de champagne à la main, Lana entre dans la cuisine, où Anna et moi sommes assises.

— Mon nouveau livre vient de sortir ! Vous connaissez la chanson. Champagne pour tout le monde !

— Je serai sage à partir de demain, plaisante Anna.

Lana nous dévisage sans comprendre lorsque j’éclate de rire. Nous la félicitons et décidons d’aller dîner quelque part pour fêter sa nouvelle publication.

Et cette fois, ce n’est pas une excuse pour filer en douce.

— Adam, dit Cara en lui tendant un livre. Tu veux bien me lire cette histoire s’il te plaît ?

Rake soulève le gros volume et regarde ma fille.

— Toute l’histoire ? Je crois que nous y serons encore demain.

Cara rit et secoue la tête.

— Non, juste le début.

— Bon, ça, c’est sûrement faisable, dit-il gentiment. Et si tu te mettais en pyjama d’abord ? Ensuite, je te lirai cette histoire jusqu’à ce que tu t’endormes.

— D’accord. Mais tu ne pars pas, hein ?

Je regarde Cara, les yeux écarquillés.

— Je ne bouge pas d’ici, lui répond Rake. Où voudrais-tu que j’aille de toute façon ?

— Parfois, tu vas dormir dans ton autre maison, fait Cara avec un haussement d’épaules. Je vais me mettre en pyjama.

Rake se lève et regarde fixement l’endroit où se trouvait Cara un instant plus tôt. Ensuite, il se tourne vers moi.

— Tu sais qu’elle te ressemble beaucoup ? Je suis incapable de lui refuser quoi

que ce soit. Il suffit qu'elle me regarde avec ses grands yeux et je suis prêt à lui donner tout ce qu'elle veut.

— Tu ne devrais peut-être pas la laisser te mener par le bout du nez.

Je me lève et prends sa main dans la mienne.

— Je peux lui lire cette histoire si tu veux.

Rake me regarde et semble réfléchir.

— Tu sais que je l'aime comme si c'était ma fille, n'est-ce pas ?

Ma gorge se serre.

— Rake, je...

— Peu importe, dit-il simplement. Peu importe que je la connaisse depuis peu, ou que le sang d'un autre coule dans ses veines. Cara est ta fille et ça me suffit amplement. Tu es à moi, et elle est à moi aussi.

— Je rêve ou tu viens de déclarer que tu aimais ma fille, alors qu'à moi, tu ne m'as jamais dit « je t'aime » ?

Je lui souris avec délectation.

— Certaines choses vont de soi.

Il pose la main sur ma nuque et m'attire vers lui.

— Je préfère les actes aux mots. Mais si tu tiens à ces mots-là, alors bien sûr que je t'aime comme un fou, Bailey. Je n'ai jamais cessé de t'aimer. Tu as toujours fait partie de moi. Toujours.

— Toi aussi, tu as toujours fait partie de moi, chuchoté-je, les mains posées sur sa poitrine. Toujours.

Les yeux dans les yeux, nous nous disons une quantité de choses sans prononcer un mot.

Cet homme est à moi.

Je connais son âme.

Je la vois.

Elle apprécie la mienne.

Peu importe ce qui s'est passé pendant notre séparation, ou qui nous étions. Tout cela est sans conséquence. Un amour comme le nôtre n'était pas destiné à prendre fin. Il existe une sorte de force magnétique entre nous : nous serons toujours attirés l'un par l'autre.

À mes yeux, voilà ce qu'est le véritable amour.

— Pourquoi Faye se balade-t-elle en veste sans manches et sans soutien-gorge ? chuchoté-je en entrant dans le club.

Lana hausse les épaules, l'air intrigué.

— Je n'en ai aucune idée. Et puis comment se fait-il qu'elle possède une veste du club et pas nous ?

Vinnie entre et s'arrête net.

— Faye, mais qu'est-ce que tu fous ?

Faye se dirige vers nous et sourit.

— Je voulais faire une surprise à Sin. C'est notre anniversaire.

Vinnie ne paraît pas convaincu.

— Et nous sommes vraiment tous obligés de voir ça ? Tu es au courant que vous avez votre propre maison, non ?

Faye agite les sourcils.

— J'ai entendu dire que tu donnais une fête ici ce soir. J'ai envie de m'amuser un peu avant de peser aussi lourd qu'une baleine. C'est vraiment trop demander, Vinnie ?

Celui-ci la regarde fixement un instant, puis il sort son portable et s'éloigne, sans doute pour appeler Sin.

— J'en veux une, dit Lana à Faye. Pourquoi n'en avons-nous pas toutes ?

Faye hausse les épaules et regarde sa veste de motarde.

— Ils l'ont fait faire pour moi après toute cette histoire avec les Wild Men. Je trouve que toutes les autres femmes devraient en avoir une aussi. J'en parlerai à Sin.

— Il ne risque pas de trouver gênant que tu te balades uniquement vêtue d'un jean et de cette veste ? demandé-je, avant de serrer les lèvres pour me retenir de rire.

Faye lève les yeux au ciel.

— Qu'est-ce que ça peut faire, tant qu'on ne voit pas mes tétons ? Comme je le

disais, Vinnie organise une énorme fête, et les mecs ne veulent pas nous y voir. C'est pour ça que je suis venue. Je veux savoir ce qui se passe.

— Ils ne veulent pas de nous à cette fête ? demande Lana d'un air renfrogné. Est-ce qu'Anna est au courant ?

— Je n'en sais rien. Tu devrais l'appeler pour la prévenir en tout cas. Je suis allée acheter de quoi grignoter. Des chips, des sauces, du vin, du champagne et du jus de fruits pour moi, dit Faye en agitant la tête en direction de la cuisine. J'ai également préparé un immense saladier de punch.

— J'ignorais totalement que nous allions passer ce genre de soirée, dis-je à Lana. Tu étais au courant ?

— Absolument pas. Mais autant en profiter, répond-elle avec un grand sourire. Tu as une baby-sitter pour Cara ?

— Tu peux laisser ta fille avec la mienne, si tu veux, me propose Faye. Clover sera ravie.

Sa veste s'ouvre et laisse apparaître un peu trop de poitrine à mon goût.

— Cara est chez Tia et Rhett. Je vais juste envoyer un message à Tia pour l'avertir que je rentrerai tard.

Je marque une pause.

— Et sans doute ivre.

Faye m'attrape par les épaules.

— Voilà qui est parlé. J'ignore quelle sorte d'orgie Vinnie a en tête, et pour être honnête, ça m'intrigue.

Elle se tourne vers Lana.

— Si tu as envie de te donner en spectacle, je regarderai ailleurs, c'est promis.

Le visage de Lana s'empourpre.

— Toi, je vais te tuer !

Faye éclate de rire et lui envoie un baiser.

— Comme je dois rester sobre, je me ferai un plaisir de vous rappeler demain matin tout ce que vous avez dit et fait pendant cette soirée.

Elle se tait un instant.

— Tout en vous préparant le petit déjeuner le plus gras au monde.

Elle nous examine ensuite de la tête aux pieds, Lana et moi.

— Vous devriez peut-être vous habiller plus... légèrement.

Lana lève les yeux au ciel.

— Je ne resterai pas longtemps. Il faut que j'écrive quelques pages ce soir. Mais je vais appeler Anna.

Elle s'éloigne, son portable à la main.

Faye m'attrape par le poignet et m'entraîne vers la cuisine.

— Tu peux goûter le punch pour moi ?

Elle remplit un gobelet et me le tend. Je porte la boisson à mes lèvres, en bois une gorgée et manque de la recracher.

— C'est de la vodka pure ou quoi ?

Je m'essuie la bouche du dos de la main.

— Il n'y a pas une goutte de jus de fruits là-dedans. Tu t'es contentée d'y ajouter du colorant jaune ?

— Disons que j'ai... amélioré la recette. Je me suis inspirée d'un truc que j'ai trouvé sur Internet.

Je fronce le nez de dégoût.

— Tu veux que j'essaie d'arranger ça ?

— Mais non, c'est parfait, répond-elle avec un grand sourire. Oh, arrête, tout le monde va adorer.

Je n'en suis pas certaine, mais mieux vaut laisser tomber. Une chose est sûre, je n'en avalerai pas une goutte de plus.

— Où est Rake, au fait ?

— Tracker et lui sont partis acheter de l'alcool. Apparemment, cette fête est une idée de dernière minute.

Faye m'observe avec curiosité.

— Tu penses pouvoir supporter cette soirée ?

— Mais bien sûr, pourquoi ? demandé-je d'une petite voix.

— Faye, grogne Sin à la vue de sa femme, dès qu'il entre dans la cuisine. Tu es sexy, putain.

Il me regarde et sourit.

— Salut Bailey.

— Salut Sin, réponds-je en lui rendant son sourire. Joyeux anniversaire.

Son regard se pose aussitôt sur Faye.

— Merde, c'est pour ça que... ?

Oups.

— Quoi ? Tu oublies notre anniversaire et tu comptes participer à une fête à

laquelle aucune de nous n'est invitée ? Ouais, c'est pour ça que je me balade à moitié nue.

Lorsque Faye pose une main sur sa hanche, un téton en profite pour prendre l'air.

— Putain, je suis désolé, dit Sin en refermant sa veste.

Il se penche et lui chuchote quelque chose à l'oreille, tandis que je m'empresse de les laisser.

— Tu crois que Rake nous sautera encore toutes les deux ce soir ? demande la fille derrière moi à sa copine.

— J'espère bien.

Je pivote sur moi-même, l'œil soudain agité par un tic nerveux. Je comprends maintenant exactement à quoi Faye faisait allusion quand elle m'a demandé si je pensais pouvoir supporter cette soirée. J'ai presque l'impression que Rake a couché avec toutes les femmes présentes, et apparemment, son « truc », c'était d'avoir plus d'une partenaire à la fois.

Cela ne me plaît pas.

Mais alors pas du tout.

Et s'il finit par s'ennuyer à force de ne coucher qu'avec moi ?

S'il s'agit de son penchant actuel, qu'est-ce que cela lui fait de ne plus pouvoir l'assouvir ?

Je chasse mes incertitudes, retourne à la table et m'assieds en faisant la tête.

— Redresse le menton, me chuchote Faye. Ne fais preuve d'aucune faiblesse devant elles.

— J'ai envie de les étrangler.

Avec un soupir, je me redresse et tente de me ressaisir. Il va bien falloir que je me fasse à cette situation, si je veux continuer à sortir avec Rake.

Stupide queutard.

— Mais regarde-le, me dit Faye. Il ignore toutes les femmes qui essaient d'attirer son attention. Par sa simple attitude, il leur montre qu'il n'est pas intéressé.

Je suis le regard de Faye et vois une jolie brune tenter de se faire remarquer. Elle pose la main sur son biceps, mais Rake fait un pas de côté et le bras de la fille retombe.

— Le fait qu'il ait probablement couché avec toutes ces femmes est tout de

même difficile à encaisser, reconnais-je avant de pousser un bruyant soupir.

Lorsque je l'entends rire à ce que vient de lui dire la fille, je me lève et le rejoins, incapable de rester assise plus longtemps à le regarder. Dès que je m'approche de lui, Rake m'attrape et m'attire contre lui.

— Voici ma compagne, Bailey, dont je te parlais tout à l'heure, dit-il à la fille.

Il repousse mes cheveux de mon cou, puis il dépose un baiser sur ma peau.

— Elle est magnifique, déclare celle-ci en me regardant de la tête aux pieds. Vous me laisserez peut-être me joindre à vous un de ces soirs ?

Lorsque je réalise qu'elle s'adressait à moi, je me demande bien quoi lui répondre.

— Euuuh... Désolée, mais je ne pense pas, non.

Je donne un coup de coude à Rake en l'entendant rire doucement.

La fille paraît triste, et je me sens coupable l'espace d'un instant, mais je me souviens soudain de quoi nous parlons. Si elle est triste, c'est qu'elle ne couchera pas avec Rake ce soir. Plus jamais, en fait.

Eh bien, qu'elle pleure, cette garce.

La fille s'éloigne en tortillant des fesses.

— Bailey, murmure-t-il en me relevant le menton pour que je le regarde. C'est du passé.

— Peut-être, mais je n'arrête pas de me le prendre en pleine figure.

— Ces filles ne représentent rien pour moi.

Ses yeux verts plongent dans les miens.

— Qu'est-ce que ça te ferait si un homme avec qui j'ai couché nous proposait un plan à trois ?

Je pose les mains sur sa poitrine et m'écarte de lui.

— Tu aurais envie de le tuer. Mais je ne suis pas vraiment en colère, en fait. Je ressens juste de la douleur et de la jalousie à l'idée que la plupart des femmes présentes ce soir se sont envoyées en l'air avec toi.

Je le plante là et retourne à mon siège.

— Ça va ? me demande Faye, le front plissé. Je sais que ça craint, Bailey, mais si tu veux vivre avec lui, il faut que tu apprennes à supporter cette situation.

— On rentre, Faye.

Sin se penche et la soulève dans ses bras. Un peu plus tôt, il a exigé qu'elle

cesse de se balader seins nus ; aussi porte-t-elle un débardeur noir sous sa veste, mais celui-ci révèle tout de même une grande partie de son anatomie.

— Quoi ? Pourquoi ? grommelle-t-elle.

Faye passe tout de même les bras autour de son cou.

— Parce qu'il est tard, que tu es enceinte et que j'ai envie de toi, répond Sin, avant de l'embrasser dans le cou.

— Bon, évidemment, dit comme ça...

Faye fait au revoir à tout le monde.

— Qu'est-ce qu'elle a de spécial, cette fête ? demandé-je à Anna en balayant la pièce du regard. Je trouve qu'elle ressemble à toutes les autres.

Anna pointe Lana du doigt qui, assise sur les genoux de Tracker, lui roule une énorme pelle.

— Disons que, cette fois, les mecs ont décidé d'organiser une orgie sexuelle, répond-elle en levant les yeux au ciel. C'est pour ça qu'ils préféreraient ne pas nous y inviter. Vinnie devait par exemple se sentir mal à l'aise à l'idée de s'envoyer en l'air avec une fille devant Faye.

— Où est Irish ? J'ai l'impression de ne pas l'avoir vu depuis une éternité.

— Apparemment, il a rencontré quelqu'un, dit Anna, penchée vers moi. Personne ne sait rien à son sujet, mais il va très souvent la voir.

Mes yeux s'écarquillent.

— En voilà un ragot intéressant.

— Tu m'étonnes !

Anna sourit et s'adosse à sa chaise.

— Il paraît qu'Irish a toujours préféré rester célibataire, alors je me demande comment cette femme s'est débrouillée pour attirer son attention.

Rake nous rejoint, et bien que je sois fâchée contre lui, je ne peux m'empêcher de remarquer combien il est sexy dans son jean foncé et son T-shirt blanc.

— Comment vont mes trois filles préférées ? demande-t-il en s'asseyant à côté de moi.

— Qui est la troisième ? l'interroge Anna.

Rake me prend la main, la porte à sa bouche et embrasse mes doigts. Cependant, je ne le regarde pas.

— Cara, bien sûr.

Anna pose la main sur son cœur.

— Oh mon Dieu, c'est trop mignon, Rake.

— Je fais de mon mieux.

Rake embrasse de nouveau ma main, puis il balaye la foule d'invités du regard.

— C'est plus calme que d'habitude.

— Sans doute parce que tu ne participes pas aux réjouissances cette fois, lâché-je sans pouvoir me retenir.

Anna rit, puis se lève.

— Bon, je vais y aller... Arrow a besoin de moi.

— Je suis inquiète, admets-je, après avoir observé toutes les belles femmes présentes. Est-ce que tout ça te manque ? Le sexe en public, les plans à trois, toutes ces filles superbes à ta disposition... ?

— Non, pas du tout. J'ai fini de m'amuser, Bailey. J'ai multiplié les expériences, couché à droite à gauche, mais maintenant, je ne veux que toi. D'ailleurs, je m'amuse encore, mais uniquement avec toi, et c'est ce que je souhaite. Pour rien au monde je ne retournerais à ma vie d'avant, me confie Rake d'un ton sincère, tout en me suppliant du regard de le comprendre. Tu es très bien comme tu es. Je n'ai besoin de rien d'autre. Tu m'as toujours suffi.

— J'espère que c'est vrai.

Je baisse les yeux vers nos mains.

— Si tu avais envie d'autre chose, tu me le dirais ? Si tu n'étais pas heureux, tu vois.

— Rien ne me rend plus heureux que toi, Bailey. Je ne vois pas comment t'en convaincre. Il faudra que tu me juges sur mes actes.

Rake a raison. Je sais que mon manque d'assurance n'a rien de séduisant, mais qu'est-ce que j'y peux ? Il a littéralement couché avec toutes ces femmes, alors ce n'est pas qu'un problème de paranoïa. Elles connaissent toutes Rake, son corps, les sons qu'il fait... ce qu'il aime au lit. Et cela me tue d'y penser, mais il n'y a rien que je puisse faire pour changer la situation.

— Arrête de te prendre la tête, chuchote-t-il, avant d'embrasser le lobe de mon oreille. Je ne vois que toi, Bailey. Ça a toujours été ainsi, et ça ne changera jamais.

— Depuis quand es-tu aussi romantique ?

Je traîne un doigt le long de son biceps caché sous le fin tissu de son T-shirt.

— Maintenant, répond-il simplement. Depuis que j'ai lu cette incertitude dans

ton regard. Je ne veux plus jamais la revoir.

Je détourne les yeux et réfléchis à ses paroles.

— Si tu dis que je te suffis, alors je te crois.

— Tant mieux. Maintenant, viens t’asseoir sur mes genoux, tu es trop loin, putain.

Je me lève et m’installe sur lui, les jambes en travers des siennes.

— C’est mieux ?

— Beaucoup mieux.

— Est-ce que c’est Vinnie...

Je plisse les yeux afin de voir ce que notre ami est en train de faire.

— Ouaip.

— Est-ce qu’il...

— Ouaip.

— Oh.

Rake rit et frotte son nez contre mon cou.

— Tu veux qu’on aille se coucher ?

— Et toi ?

Je l’embrasse le long de la mâchoire.

— Je sais que tout ça, c’est ton... truc.

— Tu as déjà couché avec deux personnes en même temps ?

Rake agrippe mon menton entre le pouce et l’index et fouille mon regard.

— Je dois bien admettre que non, réponds-je sans mentir.

C’est pourtant une chose que j’avais inscrite sur ma liste des trucs sexuels à essayer, il y a quelques années.

— S’il y a une chose que tu aimerais faire, un fantasme que tu souhaiterais réaliser, tu sais que je le concrétiserai avec plaisir, pas vrai ? Inutile d’être timide. Je suis à peu près sûr de tout avoir essayé.

Rake marque une pause.

— À moins que tu aies envie de coucher avec un autre mec. Ça, ça n’arrivera jamais.

— Est-ce que tu as réalisé tous tes fantasmes ?

En fait, je connais déjà la réponse à cette question. Il ne fait aucun doute qu’il a essayé tout ce qui lui passait par la tête, comme il vient de l’admettre.

Rake esquisse un sourire avant de m’embrasser sur la bouche.

— N’essaie pas de me distraire, le taquiné-je en secouant la tête.

— C’est toi, mon fantasme, chérie.

Rake me lance un sourire coquin.

Je le lui rends aussitôt.

— Je l’espère bien.

Le lundi matin suivant, en chemin vers ma classe, j'aperçois un homme qui se tient à côté de la porte. Je me fige, envahie par la terreur.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demandé-je en redressant les livres dans mes mains, de peur de les lâcher.

Il a changé. Il a vieilli. Il a mauvaise mine – le poids qu'il a perdu lui donne l'air émacié.

— Je veux voir ma fille.

— Comment as-tu découvert où je travaille ?

Je balaye les lieux du regard, de crainte qu'un élève entende cette conversation. Je suis sous le choc et déroutée. Mais qu'est-ce qu'il fait là au juste ? Comment a-t-il su où me trouver, et pourquoi maintenant ? Il se moque bien de voir Cara, n'est-ce pas ? Évidemment, tout homme peut changer, mais j'ai l'impression que ce n'est pas son cas. Il doit avoir un but caché. Cela dit, je ne vois pas du tout ce que cela peut être.

Wade regarde autour de lui avant de répondre.

— Je voulais te retrouver, alors je t'ai cherchée. Et je veux voir ma fille. Organise-moi une rencontre avec elle, s'il te plaît...

C'est tout ? Il débarque sans crier gare, après avoir juré ne pas vouloir entendre parler de Cara, n'avoir jamais pris la peine de me demander de ses nouvelles, et il veut que je lui « organise une rencontre » ? Ce mec a totalement perdu la tête !

— Bailey, j'ai apporté les tirages que tu m'as demandés, me dit Mallory, la prof de dessin de la classe voisine.

Elle s'arrête net à la vue de Wade et nous regarde tour à tour.

— Est-ce que tout va bien ?

— Je partais, murmure Wade. Penses-y, ajoute-t-il d'une voix si basse que je l'entends à peine.

Tandis qu'il s'éloigne, Mallory et moi le suivons du regard.

— Qui était-ce ?

Ma collègue entre dans ma classe et pose les feuilles à côté de mes affaires,

avant de s'asseoir sur le coin de mon bureau. Elle repousse ses cheveux châtain de son visage et me dévisage avec curiosité.

— Cet homme avait l'air un peu louche.

Je pousse un profond soupir et me laisse pratiquement tomber sur ma chaise.

— Il a brièvement fait partie de ma vie à une époque. J'ignore totalement ce qu'il me veut, mais je suppose que je ne vais pas tarder à le découvrir.

— Appelle la sécurité la prochaine fois, me suggère Mallory, avant de pincer ses lèvres boudeuses. Son attitude ne m'a pas du tout plu.

À moi non plus.

Je note dans un coin de ma tête d'en parler à Rake, dès que je serai rentrée.

J'ai un mauvais pressentiment.

On dirait bien que ma vie va connaître de nouvelles péripéties. Cette fois, ce ne sera cependant la faute d'aucun motard, mais la mienne.

— Les mecs font ça pour s'amuser ? demandé-je.

Je grimace en voyant Arrow donner un coup de poing dans le ventre de Rake.

— Ouais.

Anna me lance un regard compatissant.

— Il va sans doute falloir que tu t'y habitues.

— Mais comment peux-tu le supporter ? Ton frère et ton mec sont en train de se battre !

— Ce n'est pas la première fois, malheureusement. Mais c'est pour s'amuser au moins, pas pour s'entretuer comme la dernière fois. C'était leur pire bagarre.

— Ne m'en parle pas, je préfère ne rien savoir.

Je ferme les yeux lorsque Rake envoie un coup de poing à Arrow dans la mâchoire.

— Il nous arrive de nous battre, nous aussi, me fait remarquer Anna, les sourcils haussés. Faye m'a appris comment mettre une branlée à l'adversaire. C'est une chose à savoir, Bail. Je pourrai te donner des cours d'autodéfense, si tu veux.

J'incline la tête sur le côté et réfléchis.

— Ça pourrait bien m'être utile, en fait. Tu apprendrais quelques prises à Cara aussi ?

Anna s'empresse de hocher la tête.

— Excellente idée. On n'est jamais trop jeune pour apprendre à se défendre.

Rake et Arrow quittent le ring, laissant la place à Sin et Tracker. Rake attrape une serviette et s'essuie le visage. Par chance, il ne saigne pas. Des gouttes de sueur roulent sur ses abdos, et je ne peux m'empêcher de les observer.

— Tu pourrais éviter de mater mon frère pendant que je suis assise à côté de toi ? Beuurk.

Anna plisse le visage de dégoût.

— Beurk ? Non mais tu as quel âge, Anna ? demandé-je en riant.

— Quand il s'agit de mon frère, je ne peux pas m'empêcher de jouer les petites sœurs mal élevées, dit Anna, contente d'elle.

— Comment ne pas le mater ? Regarde-le ! Ce corps. Ces yeux. Ces lèvres sensuelles. Cette énorme qu...

— Oh mon Dieu ! Tu passes tellement de temps avec nous que nous avons fini par te pervertir.

Anna se lève et se bouche les oreilles avec les mains.

— Ça suffit. Je m'en vais.

J'éclate de rire, sous le regard intrigué de nos hommes. Rake me rejoint, se penche et m'embrasse vigoureusement sur la bouche.

— Tout va bien ?

— Tout ira bien quand tu m'emmèneras dans ta chambre pour me faire l'amour, murmuré-je afin que lui seul puisse m'entendre.

Je me mords la lèvre et lui lance le regard le plus sensuel possible. J'ai sans doute l'air ridicule, mais Rake ne semble pas le penser.

Il baisse les yeux vers son torse en sueur.

— Laisse-moi prendre une douche rapide d'abord. Ensuite, je te tringlerai si fort que tu sentiras ma queue en toi pendant des jours.

Je pose la paume sur ses abdos et essuie sa sueur du bout des doigts.

— Pas besoin de douche. Je te veux exactement comme ça.

Son regard s'assombrit.

Le vert de ses yeux me rappelle celui d'une forêt.

Rake se penche, me soulève dans les airs et me place sur son épaule.

Les autres hommes lancent quelques commentaires amusés et cris d'encouragement, mais je les ignore.

Je n'ai qu'un seul but en tête.

Tout le reste n'a aucune importance pour le moment.

Après avoir claqué la porte de sa chambre derrière nous, Rake se dépêche de me déshabiller et jette mes vêtements sur le sol. Je me tiens nue devant lui, tandis qu'il baisse son pantalon de jogging. Sa queue jaillit devant lui. Son corps m'effleure lorsqu'il passe devant moi, puis Rake s'allonge sur le dos sur le lit. Je me retourne pour le regarder et admire sa beauté.

— Grimpe-moi dessus, grogne-t-il d'une voix rauque.

Je m'installe à califourchon sur ses cuisses et prends son sexe dans mes mains sans préambule.

— Je veux que tu t'asseyes d'abord sur mon visage. Je veux te goûter, je veux que tu jouisses dans ma bouche, et ensuite, je te baiserais.

Je m'avance jusqu'à son visage et approche mon sexe de sa bouche.

Rake tire la langue et la plonge directement en moi. Il goûte toutes les parties de mon sexe en murmurant de plaisir.

— Putain, c'est trop bon, murmuré-je, les yeux baissés vers lui.

Je pose les mains sur le mur tout en commençant lentement à aller et venir au-dessus de lui. Chaque fois que la langue de Rake passe de mon clitoris à mon vagin, je gémiss.

Putain.

Je n'avais encore jamais essayé ça.

Je ne m'étais jamais sentie assez à l'aise pour le faire.

Rake m'empoigne les fesses et m'attire plus près de sa bouche. Lorsqu'il commence à sucer mon clitoris, je comprends que je suis foutue.

C'est trop délicieux pour que je tienne encore un peu.

Je gémiss son nom.

Je commence à trembler.

Et soudain, j'explose.

Rake me soulève, me fait pivoter et me pousse un peu plus loin sur son corps, si bien que je le chevauche à l'envers. Une main posée sur le bas de mon dos, il se glisse en moi, puis il agrippe mes hanches tout en soulevant les siennes.

— Tu mouilles tellement, grogne-t-il, avant d'accélérer et de renforcer ses coups de reins.

Je vais et viens sur lui en m'agrippant à ses cuisses pour me soutenir.

Rake me donne une claque sur les fesses.

Je gémiss.

Il se redresse et tend la main devant lui afin de pouvoir jouer avec mon clitoris, tandis que je prends le contrôle du rythme. Il ne m'en faut pas beaucoup plus pour jouir à nouveau, et Rake se joint à moi quelques secondes plus tard.

Il me prend dans ses bras et m'installe entre ses jambes, le dos contre sa poitrine.

— Ça va ? me demande-t-il, avant de pousser mes cheveux sur le côté et d'embrasser ma nuque.

— Super bien, réponds-je, toujours haletante. Et toi ?

— Je ne me suis jamais senti aussi bien. Bailey ?

— Ouais ?

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi, dis-je tendrement en tournant la tête sur le côté, afin de pouvoir l'embrasser sur les lèvres. Pour la vie.

— Tu viens prendre une douche avec moi ?

Rake me prend dans ses bras et descend du lit.

Comme s'il ne voulait plus se séparer de moi.

Il me porte jusqu'à la douche et ne me pose sur le sol que pour ouvrir le robinet. Une fois que l'eau est chaude, il ouvre en grand la porte de la cabine et me laisse entrer la première. Tandis que l'eau coule le long de mon dos, Rake me rejoint, m'embrasse à pleine bouche et presse mon dos contre les carreaux froids du mur. Lorsque ses doigts se promènent en direction de mon bas-ventre, j'écarte les cuisses afin qu'ils puissent atteindre mon point sensible. Un doigt se fraye un chemin entre les plis de mon sexe, puis se glisse avec douceur en moi, tandis que la main libre de Rake se referme délicatement sur ma gorge.

Comme je réclame davantage de contact, Rake glisse un deuxième doigt en moi et sa main se resserre très légèrement sur ma gorge. Celle-ci laisse aussitôt échapper un grognement de plaisir. Lorsqu'il commence à jouer avec mon clitoris, je me surprends à souhaiter qu'il me prenne sans attendre.

— Est-ce que tu aimes la sensation de ma main sur ta gorge ? me demande Rake, avant de lécher le lobe de mon oreille.

Je hoche la tête, le regard fixé sur le sien. Son regard lourd de désir me donne envie de lui sauter dessus et d'exiger qu'il me prenne brutalement.

Oui, j'aime beaucoup la sensation de sa main sur ma gorge ; en fait, j'ai même envie qu'il la serre plus fort.

— Oui, murmuré-je.

Rake m'embrasse paresseusement, puis d'un geste rapide, il me soulève dans ses bras. Je referme les jambes sur sa taille, puis Rake se glisse en moi et je gémis dans son cou. C'est tellement bon ! Empoignant mes cheveux, Rake me tire la tête en arrière afin de pouvoir m'embrasser à nouveau. Il va et vient en moi, encore et encore, jusqu'à ce que je hurle son nom. Ensuite, épuisés, nous nous séchons et nous glissons dans son lit. Je m'endors, blottie dans ses bras.

Voilà ce que j'appelle la belle vie.

— Vous avez vraiment besoin d'un espace à vous, Rake et toi, constate Anna en faisant la moue. Vous êtes tellement...

Elle se tourne vers Lana.

— Hé, l'écrivaine, quel est le terme approprié ?

— Amoureux ? suggère Lana, un sourcil haussé. Vous êtes totalement dans la phase « lune de miel ». Cette phase où les amoureux n'arrêtent pas de se tripoter, de sourire bêtement, de se dévorer du regard.

— C'est tout à fait ça, dit Anna d'un air dégoûté. Je pense qu'il est temps de s'organiser une soirée entre filles.

— Est-ce que tu es autorisée à sortir après le fiasco de notre soirée avec Talon ? demandé-je en essayant de ne pas sourire.

— Aucun homme n'a le droit de me dicter ma conduite, répond fièrement Anna. Mais sinon, oui, j'ai été pardonnée. J'ai même déjeuné avec Talon hier. Il n'a pas arrêté de me dire combien il était désolé et qu'il n'aurait pas dû nous convaincre de pénétrer sur son territoire.

— C'est pour cette raison qu'il a encaissé les coups d'Arrow sans répliquer ? J'essaie toujours de comprendre ce qui a poussé Talon à agir ainsi.

— Je pense.

Anna porte sa bouteille d'eau à ses lèvres.

— Qui sait ce qui se passe dans la tête de ce mec ! En tout cas, si on oublie tout ce qui s'est passé ensuite, c'était une soirée plutôt amusante.

— C'est vrai. Tu as décrit Ranger à Lana ?

— Tu veux parler du voyou le plus sexy au monde ? demande Lana en riant. Ouais, elle me l'a décrit. C'est vrai que ses yeux noisette ont la profondeur de l'océan ?

— Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit, réplique Anna, avant d'envoyer un coup de coude à Lana. Ils ont plutôt la couleur du péché.

— C'est un très bel homme, confirmé-je avec un soupir nostalgique. Un vrai canon. Aucun homme ne devrait avoir le droit d'être aussi séduisant.

— Et aussi méchant, ajoute Anna, l'air renfrogné. Mais au moins, nous lui avons mis une belle raclée au bière-pong. J'espère qu'il s'en souviendra.

— Je suis sûre qu'il est en train de pleurer au fond de son lit à l'heure qu'il est, ironise Lana.

— Anna a raison, il était vraiment dégoûté, dis-je. Ce mec est un mauvais perdant. Il fait peut-être partie de ces hommes obsédés par la compétition.

Je marque une pause.

— Et qui lisent Shakespeare, ou ce genre de truc.

Lana repose son portable.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— À ce qu'il paraît, ce mec est un fan de littérature et de lecture, et il est super intelligent, réponds-je avec un haussement d'épaules. D'après Talon, en tout cas. Il a le physique et l'intelligence.

— Peu importe qu'il ressemble aux mecs qu'on voit sur les couvertures des livres de Lana, sa personnalité et le fait qu'il aime kidnapper les femmes pendant son temps libre font de lui un vrai connard.

— Tu préfères donc Slice à Ranger ? plaisanté-je en échangeant un regard amusé avec Lana.

— À côté de Ranger, Slice est un véritable ami. Non mais quel salaud !

Anna frappe sa paume du poing.

— Ah oui ? Faut-il que nous invitions Slice à notre soirée entre filles ? la taquiné-je.

J'évite habilement le coussin que me lance aussitôt Anna.

— Je trouve que les beaux mecs sont rares au sein du club des Wild Men, nous fait-elle remarquer. Vous n'êtes pas d'accord ? Il y a juste Talon, Ranger, bien sûr, Slice, et puis ce rouquin. Il est carrément sexy.

— Nos mecs sont plus beaux, dis-je avec un large sourire.

Anna et Lana abondent dans mon sens.

— Bailey ! entends-je Rake hurler.

Je bondis aussitôt sur mes pieds, percevant quelque chose dans son ton. Anna et Lana m'imitent d'un air inquiet. Lorsque la porte s'ouvre, Rake apparaît, le visage furieux et tendu.

— Viens ici.

Je m'empresse de le rejoindre. Rake me prend dans ses bras, la poitrine

haletante sous ma joue.

— Nous avons un putain de problème, chérie.

Il passe les doigts dans mes cheveux.

— Lequel ? Qu'est-ce qui se passe ?

La terreur commence à me nouer l'estomac.

— Rake ? Quel est le problème ?

Anna s'approche de son frère.

— Le père de Cara est là, lâche-t-il entre ses dents.

Sa bouche vient de cracher le mot « père » comme un juron.

Je relève la tête.

— Qu... quoi ?

Eh merde. Wade est ici ? Ce mec tient donc à mourir ? Comment a-t-il su où me trouver d'ailleurs ? Quelque chose m'échappe vraiment dans cette histoire, tout cela ne tient pas debout.

Pour ne rien arranger, j'ai oublié de dire à Rake qu'il avait débarqué à l'école l'autre jour. Si je lui en avais parlé, tout cela aurait probablement pu être évité.

— Merde, murmuré-je, avant d'adresser un regard désolé à Rake.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il est passé à mon école pour m'annoncer qu'il voulait voir Cara, mais ensuite, je n'ai plus entendu parler de lui. J'ai complètement oublié de t'en parler.

— Tu plaisantes ? C'est le genre d'information qui compte, Bailey, grogne Rake en me foudroyant du regard. Cara est comme ma fille ; alors si ce connard pense pouvoir nous la prendre, il est totalement à côté de la plaque.

— Qu'est-ce que je vais faire ?

— Commençons par l'écouter. Ensuite, nous lui dirons d'aller se faire foutre, répond Rake, avant de se passer une main sur le visage.

— Il faut que je voie ma fille, dis-je, pressée de l'avoir auprès de moi. Il faut que je la rejoigne tout de suite.

— Elle est chez Faye et Sin.

Rake tente de m'apaiser en me caressant le dos.

— Fais-moi confiance, elle ne pourrait être mieux protégée qu'elle ne l'est maintenant. Il faut juste que nous nous occupions de cet abruti.

— Il est vraiment venu me trouver ici ? Au club ?

Décidément, je n'y comprends rien. Wade est entré dans un club de motards afin d'exiger de nous voir, Cara et moi ?

Rake hoche la tête et se frotte la nuque.

— Ouais, exactement. Il veut te voir. Il faut que tu y ailles, car il refuse de négocier avec moi, mais je ne te laisserai pas seule avec lui une seconde, c'est clair ?

J'acquiesce la tête et déglutis péniblement.

— Il n'est pas question qu'il me prenne Cara.

— Bien sûr que non, putain. Je t'expliquerai tout plus tard.

Putain.

Pourquoi fallait-il que tout cela me tombe dessus ?

Rake se tourne vers sa sœur et Lana.

— Ne bougez pas d'ici, vous deux, leur ordonne-t-il sévèrement.

— Rake...

— Contente-toi d'obéir pour une fois, Anna.

Rake me pousse à avancer, puis il referme la porte derrière nous.

— Quoi qu'il arrive, je m'assurerai que tout se termine bien, d'accord ? affirme-t-il en me dévisageant intensément. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. S'il me cherche, il va me trouver.

Je hoche la tête, faute de savoir quoi dire. Je ne comprends vraiment rien à ce qui est en train de se passer.

Nous marchons jusqu'à la pièce commune, où se trouve Arrow, les bras croisés, l'air terriblement imposant. Wade se tient à côté de lui. Il est difficile de croire qu'il s'agit du père biologique de Cara, car elle ne lui ressemble pas du tout. Je trouve injuste qu'on puisse le qualifier de père, alors que tout ce qu'il a fait, c'est oublier de mettre un préservatif. Mais apparemment, cela suffit pour obtenir le titre de père.

— Bailey, dit-il en se tournant vers moi.

— Wade, réponds-je d'un ton que je m'efforce de garder neutre. Mais qu'est-ce qui t'a pris de venir ici ?

— Comme je te l'ai dit, je veux voir ma gamine, déclare-t-il en mettant les mains dans les poches. Je veux juste voir ma petite fille.

Je serre les lèvres.

— Comment as-tu su où me trouver ?

D'abord l'école, et maintenant le club ! Cette histoire commence à m'effrayer.

Wade se lèche les lèvres et regarde ailleurs.

— J'ai mes sources.

Encore une réponse évasive.

Arrow se rapproche de lui.

— Réponds-lui. Sinon je lui demande de partir et je te pose la même question avec nettement moins de gentillesse.

Wade esquisse un sourire en coin, mais la peur qui traverse son regard ne m'échappe pas.

— Mon frère arrivera ici d'une minute à l'autre. Vous n'avez pas intérêt à me toucher.

Son frère ?

— Qui est ton frère ? demandé-je.

Je me tourne vers Arrow et Rake, mais aucun d'eux ne me répond.

Le petit sourire suffisant de Wade ne me plaît pas.

Mais alors, pas du tout.

— C'est un Wind Dragon, déclare celui-ci, l'air extrêmement content de lui.

Son frère est un Wind Dragon ?

Voilà donc pourquoi Wade se croit intouchable.

Je me tourne vers Rake.

Est-il vraiment intouchable ?

Rake reste impassible. Il ne me dira rien.

Existe-t-il une règle à ce sujet ? Rake pourrait-il ne rien faire à Wade sous prétexte qu'il est parent avec un de ses frères motards ? L'intention de Wade est-elle seulement de voir Cara ? Pourquoi maintenant, après toutes ces années ? Il ne s'agit pas que de cela, j'en suis maintenant certaine. Wade veut quelque chose, mais ce n'est pas seulement une rencontre avec la petite fille dont il n'a jamais rien eu à foutre.

Lorsque Pill fait irruption dans le club, vêtu d'un pantalon en cuir noir, d'un T-shirt à manches longues et de sa veste sans manches, je ne détourne pas le regard.

Voici donc le frère de Wade.

Pas étonnant que Faye déteste cet homme.

Car s'il ressemble ne serait-ce qu'un tout petit peu à son frère...

La situation risque de devenir explosive.

La tension est bientôt si vive que je peine à respirer.

— Mon frangin veut juste voir sa gamine, Rake, déclare Pill en posant la main sur l'épaule de Wade. C'est pas trop demander, je trouve.

— C'est donc toi qui lui as dit que j'étais ici, dis-je à Pill. Quoi, tu parlais de la nouvelle régulière de Rake à ton frère, quand il a soudain compris qu'il s'agissait de moi ?

Je me tourne vers Wade.

— Arrête tout de suite tes conneries. Qu'est-ce que tu veux en réalité ? Tu te fous totalement de ma fille. Connais-tu au moins son prénom ?

— J'ai l'impression qu'il va falloir remettre une certaine personne à sa place, lâche Pill, l'air de vouloir s'en prendre physiquement à moi.

— Ose seulement poser les yeux sur ma femme et je te liquide direct.

— Je te rappelle que le club passe en premier, réplique Pill, qui recule tout de même d'un pas. Tu veux vraiment t'attirer des emmerdes avec la section de Channon ? Provoquer une guerre civile ? À cause de ces conneries ?

Rake esquisse un sourire narquois, les yeux plissés de colère.

— Tu as essayé de faire partie de notre section, Pill, mais tu ne sais rien de mes frères et moi. Bailey est ma régulière, et ton frère a décidé de venir emmerder les membres de mon club. Personne ne te soutiendra dans cette histoire. Personne. Je vais appeler Zach de ce pas, histoire de voir ce qu'il en pense. Personne ne touchera à un cheveu de mon petit ange. Elle m'appartient. Je me déclare responsable d'elle. N' imagine pas un instant qu'elle fait partie de votre famille, car elle n'a rien hérité de vous. Elle est entièrement à nous.

— Zach n'est pas le porte-parole des hommes de notre section, déclare Pill en relevant le menton.

Arrow regarde Rake.

— Quand tu veux, mon frère.

Rake baisse les yeux vers moi, puis il les pose sur Wade.

— Va-t'en. Retourne à Channon. Tu ne verras pas ma fille. Et je ne te le répéterai pas. Laisse tomber cette idée, sinon personne ne pourra plus rien pour toi. Je me fous totalement que ton frère soit un Wind Dragon.

— Dans ce cas, je ferai appel à un avocat, réplique Wade, les poings serrés. Tu penses vraiment pouvoir impressionner un tribunal avec tes menaces ? Tu

pourras dire tout ce que tu voudras, c'est moi, son père. Il suffira d'un test ADN pour le prouver.

— Pourquoi t'intéresses-tu à elle maintenant ? lui demandé-je d'un ton glacial. Tu ne t'es pas préoccupé d'elle un seul instant pendant ces six dernières années, alors pourquoi maintenant ?

— Je ne suis pas obligé de t'expliquer quoi que ce soit, répond-il avec arrogance. C'est ma fille, point barre.

Quel connard ! Comment ai-je pu coucher avec cet homme ?

— T'auras pas besoin d'avocat si on te fait la peau avant, lui fait nonchalamment remarquer Arrow.

Oh, bon sang.

— Bon, qu'est-ce que tu veux au juste ? demande Rake à Wade en le regardant dans les yeux. Viens-en au fait, putain.

Wade baisse la tête, puis la redresse.

— Je veux cent mille dollars.

C'est donc pour cela qu'il est ici ? De l'argent ! J'avais déjà une piètre opinion de ce mec, mais là, je le trouve carrément pathétique. Ouah... Il nous menace donc de nous prendre Cara si nous ne lui donnons pas cent mille dollars ? Je secoue la tête, incapable de croire que le bon à rien qui se tient face à moi puisse avoir un tel culot.

— Mais comment être sûr que tu ne reviendras pas nous demander autre chose après ? La parole d'une petite merde comme toi vaut que dalle, grogne Arrow, qui semble faire de son mieux pour ne pas perdre son sang-froid.

— Il ne demandera rien d'autre, lui assure Pill.

À l'évidence, il savait que son frère voulait de l'argent.

Et il le soutient.

Putain.

Ouais, Faye avait vu juste à propos de ce mec.

Les hommes du club sont tous convoqués à une réunion.

Pendant ce temps-là, les femmes et les enfants sont assis dehors ; Rake a exigé que nous restions tous ensemble jusqu'à ce que les hommes aient décidé de la marche à suivre. Je ne sais pas quoi en penser. Remettre cet argent à Wade ne résoudra le problème qu'à court terme, et cent mille dollars, c'est une somme énorme. D'après Anna, le club est plein aux as, mais là n'est pas la question. Je ne pourrais jamais demander à Rake de payer Wade, quelle que soit sa fortune.

— Ne stresse pas, ma puce, me dit Faye en posant la main sur mon bras. Ils vont régler le problème.

— Je n'ai aucune envie de mettre le club dans l'embarras, réponds-je avec un soupir. Et je ne veux pas non plus que Wade gagne, mais comment faire pour résoudre la situation dans ce cas ?

Je regarde Cara et Clover jouer sur l'herbe avec des figurines de Superman et Batman. Lorsque Cara rit, ce son me touche jusqu'au fond de mon âme.

Je suis prête à tout pour la protéger.

Absolument tout.

En un sens, je me sens coupable, car c'est mon manque de discernement qui lui a donné un tel père.

Elle devra payer cette erreur le restant de ses jours.

— Le problème n'est pas si compliqué à régler à mon avis, m'assure Faye en tapotant son menton de ses ongles bordeaux. Le plus gros souci, c'est Pill, pas Wade. Il sera facile de se débarrasser de Wade. Pill, en revanche... Je pense que Rake devrait se rendre à Channon, parler aux hommes de là-bas et mettre fin à ces conneries, avant que Pill ne déforme la vérité et déclenche quelque chose.

— Tu penses que c'est ce qu'il va faire ?

L'idée que Rake parte là-bas ne me plaît pas tellement.

— Il emmènera quelques hommes, non ? Je ne veux pas qu'il y aille seul.

— Je suis sûre qu'il se fera accompagner. Et puis il y a toujours Zach à Channon, et c'est un mec bien. Tout finira par s'arranger, conclut Faye en

glissant mes cheveux derrière mon oreille. Et nous n'entendrons sans doute plus jamais parler de Wade.

Je n'ai même pas envie de réagir à ce commentaire.

— Dans ce cas, pourquoi Rake a-t-il convoqué tout le monde ici ? demandé-je, avant de me passer les mains sur le visage. Il ne va même pas nous expliquer son plan, je me trompe ? Je vais devoir rester dans l'ignorance sous prétexte que j'ai un vagin.

Faye est si surprise par ma remarque qu'elle en recrache sa gorgée d'eau.

— Merde alors !

Elle rit en s'essuyant la bouche.

— Elle était drôle, celle-là ! Écoute, si nous sommes tous réunis, c'est pour que tout le monde puisse avoir l'esprit tranquille. Chacun de nous est en sécurité. Nous venons toujours ici quand ça commence à barder, au cas où. Nous aimons savoir nos proches en sécurité. C'est une simple précaution ; ça ne signifie pas que les choses se présentent mal.

Je soupire profondément, puis je m'enfonce dans mon fauteuil.

— Je ne savais même pas que Wade avait un frère.

— Est-ce qu'il est aussi laid que Pill ? demande Faye avec une grimace.

Je secoue la tête.

— Non. Mais pourquoi Pill le soutient-il dans cette histoire, au fait ? Si Wade a un tel besoin d'argent, son frère en a sûrement assez pour lui en prêter.

Faye regarde autour d'elle, puis elle se penche vers moi, ses cheveux auburn tombant comme un rideau sur ses épaules.

— J'ai entendu Sin parler d'une rumeur selon laquelle Pill se droguerait. Il serait accro au speed. Cette merde n'est pas gratuite. Peut-être que Wade se drogue avec lui et que tous deux ont besoin de fric. Le point positif, c'est que si nous parvenons à le prouver, Pill perdra son statut de membre.

Je me redresse et réfléchis à ce qu'elle vient de dire.

— Intéressant.

— Tu vois, malgré nos vagins, nous savons dénicher l'info où elle se trouve !

Faye me donne un petit coup de coude espiègle.

— Contentée de l'apprendre. Cela dit, cette compétence se résume parfois à écouter aux portes.

Je lui adresse un grand sourire.

Faye hausse les épaules, pas gênée le moins du monde.

— Quand on est une fille, on se débrouille avec les armes qu'on a. En tant qu'avocate du club, je finis toujours par découvrir ce que je cherche. Mais je dois garder la plupart de ces conneries pour moi, malheureusement. En tout cas, je peux toujours te donner un coup de main sur le plan juridique : il te suffirait de demander la garde exclusive de Cara pour être tranquille. Le tribunal ne laissera jamais la petite à Wade. Il lui demandera plutôt de te payer toutes les pensions alimentaires qu'il ne t'a jamais versées.

Je souris et remercie Faye pour son aide. Je ne veux pas le moindre sou de la part de Wade, cependant. Je ne veux rien de lui.

Anna pose les jambes en travers de mes genoux.

— Nous devrions installer une piscine ici. Il y a bien assez de place.

Je lève les yeux au ciel.

— C'est tout ce qui te préoccupe maintenant ?

Elle se contente de sourire.

— Il y a des avantages à vivre avec un mâle dominant. Il ne fait aucun doute pour moi que les hommes vont régler le problème. Rake est prêt à tout pour qu'il ne vous arrive rien, à Cara et toi. Pour finir, cet homme n'osera même plus respirer dans votre direction.

Irish sort à ce moment-là et nous adresse un sourire.

— Mesdames.

— Mais où étais-tu passé, toi ?

Faye se lève et l'attire dans ses bras.

— Qui est cette fille ? Où est-elle ? Tu l'as amenée ?

Irish relâche Faye, mais celle-ci reste pendue à son sou.

— La famille avant les filles, mon pote, poursuit-elle. Tu nous as manqué, tu sais.

— Je ne me suis pas absenté si longtemps que ça, réplique-t-il d'un air bourru en obligeant doucement Faye à le lâcher. J'avais quelques trucs à régler, chérie.

Faye finit par le libérer et se laisse tomber sur son siège. Irish s'assied à côté d'elle et exhibe ses biceps lorsqu'il tend les bras au-dessus de sa tête pour s'étirer.

— Puisque tu es sorti, pourquoi les autres sont-ils encore là-dedans ? demande Faye en regardant du côté de la porte.

— Ils arrivent, répond Irish, alors que Sin, Arrow, Tracker, Rake, Trace, Ronan et Vinnie sortent du club en file indienne.

Comme Rake me tend la main, je la prends. Il appelle ensuite Cara, qui accourt aussitôt vers nous, et prend sa petite main dans la sienne.

— Nous partons donc demain ? demande-t-il à Sin, qui répond par un hochement de tête, le regard posé sur moi.

— Rake va partir quelques jours ; Irish et Vinnie se relaieront auprès de toi jusqu'à son retour, d'accord ? m'explique-t-il.

J'acquiesce d'un signe de tête.

La main de Rake se resserre autour de la mienne.

Cara et moi disons au revoir à tout le monde, puis Rake nous ramène à la maison.

Plus tard, il me promet de s'installer définitivement chez moi dès qu'il sera revenu. Faye avait raison ; Rake se rend à Channon afin de régler le problème avec Wade et sera rentré dans trois jours. Je suis furieuse qu'il ne me dise pas un mot de son plan, mais épuisée par cette journée stressante, je m'endors rapidement, blottie dans ses bras.

Et malgré la menace qui plane sur nous, je m'y sens parfaitement en sécurité.

Le lendemain, tandis que Rhett et Cara font du vélo devant la maison, je sirote un verre de jus d'orange fraîchement pressé en compagnie d'Anna, Lana et Vinnie. Comme le soleil brille, nous avons tous décidé d'en profiter. Vinnie et Anna ont ajouté du gin à leurs jus de fruits, tandis que Lana et moi avons décidé de rester sobres, jugeant qu'à treize heures, il était encore un peu tôt pour boire de l'alcool.

— Vous avez entendu parler de ce mec, Dom, qui était à l'école avec nous ? Je crois qu'il était de ton âge, me dit nonchalamment Anna, les yeux cachés derrière ses grandes lunettes de soleil.

— Dom ? demandé-je en quittant à peine les enfants du regard.

Il faut que je reste calme.

Anna ignore ce qui s'est passé.

Seul Rake est au courant.

Christa, aussi.

Et... lui.

Dom Rogers.

— Dom Rogers, je crois.

Anna boit une gorgée de sa boisson avec sa paille.

— J’ai lu dans le journal qu’il était mort. Un accident de voiture, il me semble.
L’article disait qu’il fréquentait notre lycée.

— Ouais, je me souviens de lui, réponds-je d’une voix blanche.

Je ne l’oublierai jamais.

Des images de son visage m’apparaîtront jusqu’à la fin de ma vie.

Mais à présent, il est mort.

Et je ne me sens... ni heureuse, ni triste.

Je me sens... tranquille.

Je sais bien que c’est arrivé il y a longtemps. Mais le temps ne guérit pas toutes les blessures. Pas les blessures comme la mienne.

Rien ne pourra jamais la guérir.

Je baisse les yeux vers mes mains, mes mains propres, et je devine que celles de Rake ne le sont pas totalement.

Non, elles sont couvertes de sang.

Elles dégoulinent.

Rake avait les mains sales avant que nous soyons réunis, mais voilà qu’elles sont pleines de sang. Un peu hébétée, comme si j’observais ma vie d’un point de vue extérieur, je réfléchis à tout ce qui s’est passé.

Dom est mort. Je serais bien incapable d’expliquer le sentiment libérateur qui accompagne cette prise de conscience. Cela fait sans doute de moi quelqu’un de mauvais, mais je n’éprouve aucun sentiment de culpabilité. Aucun remords. Ce que je ressens, c’est que tout est enfin terminé.

Et maintenant, Rake s’apprête à s’occuper de Wade, l’homme qui m’a donné Cara, mais a essayé de me la reprendre pour des raisons totalement égoïstes. Un homme qui, au lieu de s’intéresser à sa fille, ne voit que ce qu’elle pourrait lui rapporter.

Quelle histoire tordue, je sais.

Mais je ne peux m’empêcher de sourire.

Car Rake est mon ange gardien.

Ou peut-être mon messenger de la mort.

— Alors... commencé-je d'un ton hésitant. Comment ça va, Irish ?

Celui-ci me lance un sourire sardonique.

— Pas la peine de te fatiguer, Bail. Le silence me convient très bien.

Je lève les yeux au ciel.

— Tu crois vraiment que tu vas t'en tirer comme ça ?

Irish rit et change de chaîne.

— Tout va bien. Est-ce ta façon personnelle d'enquêter ? Il paraît que les femmes du club se posent des questions à mon sujet.

Je hausse une épaule, puis risque un regard de son côté. Ses yeux foncés sont déjà posés sur moi.

— Nous pensions que tu avais peut-être quelqu'un de spécial dans...

— Dans mon lit ?

— J'allais dire « dans ta vie », mais le lit marche aussi, réponds-je sèchement en croisant les jambes sur le canapé. Tu ne vas donc rien me raconter ?

— Non.

— Très bien.

Je décide de laisser tomber et regarde fixement l'écran de la télé.

— Rake n'a pas appelé aujourd'hui.

— Il est sans doute occupé, me fait remarquer Irish en regardant distraitement son portable. Il met fin à tes emmerdes. Et tente peut-être de tuer Pill.

Je redresse brusquement la tête.

— Les mecs du club veulent que Pill meure ?

Irish lève les yeux de son portable et s'esclaffe.

— Ils veulent surtout le clouer au Pill-oris.

— Irish...

Je soupire de découragement et tente de suivre le film.

— Bon, comment se fait-il que Vinnie ait droit à son plat préféré quand il vient ici, alors que tu me prépares que dalle ? demande Irish au bout de quelques instants.

— Quel est ton plat préféré ?

— C'est justement le problème. J'en ai deux. Tu ne m'obligeras pas à choisir, hein ?

Ah, ce mec.

— Si ! réponds-je en me retenant de sourire.

— Impossible. C'est trop dur.

— C'est ce que disent les filles pour éviter de coucher avec toi, marmonné-je à voix basse.

Irish m'entend tout de même et éclate de rire.

— Putain, quand je pense que tu es prof ! J'aurais bien aimé en avoir une comme toi à l'école.

Il frotte distraitemment la cicatrice sur son cou.

— Tu parles beaucoup pour quelqu'un qui prétend aimer le silence, lui fais-je remarquer.

Irish sourit de toutes ses dents.

— Tu es mignonne.

Il se tait un instant.

— Et tu cuisines bien. Et tu rends mon frère heureux. Et tu as un joli...

— C'est bon, je te préparerai tes deux plats préférés si tu la fermes, l'interromps-je, une main levée. J'ai bien compris que tu me trouvais super.

— Putain, si j'avais su qu'il suffisait de complimenter une femme pour qu'elle me nourrisse, il y a longtemps que j'aurais commencé à le faire.

Il baisse les yeux vers son ventre.

— Et puisqu'on en parle, j'ai un peu faim tout à coup.

— Il n'est pas question que je cuisine maintenant, grogné-je. Il est vingt-deux heures et les placards sont vides, de toute façon.

Mon portable bipe lorsqu'arrive un message de Rake.

Tu me manques trop, putain.

Je souris intérieurement et tape sur mon clavier :

Déjà ?

Rake me répond instantanément.

Toujours.

Mon sourire s'élargit.

Autant que le ciel est bleu ?

Irish grogne et secoue la tête.

— Si tu commences à glousser comme une gamine, je te préviens : je me barre.

Rake me répond :

Plus que ça.

Sans cesser de sourire, je réplique :

Plus bleu que le ciel, ça n'existe pas.

Ensuite, Rake m'envoie une photo de son sexe en érection avec la légende :

Plus dur que ma queue, ça n'existe pas. Cadeau.

Il vient de ruiner ces quelques instants de romantisme, mais je ne peux m'empêcher de glousser.

Irish jette la télécommande sur le canapé, se lève et part.

Ce qui me fait rire encore plus fort.

— Je n'arrête pas de penser à Talon, lâche Tia en entrant dans mon salon.

Je cherche Irish du regard.

— T'en fais pas, il est dehors en train de fumer, dit-elle avant de s'asseoir à côté de moi. Je sais que c'est stupide, mais qu'est-ce que je peux faire ? Me débarrasser de cette obsession en couchant avec lui ? Oui, c'est exactement ce que je devrais faire.

— Tu sais que je l'ai embrassé, pas vrai ? demandé-je avec une grimace. Je m'en serais abstenue si j'avais su que tu finirais par l'apprécier.

Tia agite une main en l'air.

— C'était juste un baiser, on s'en fiche. Ce n'est pas comme s'il t'avait fait grimper aux rideaux.

Je pousse un profond soupir.

Quand je pense que cette fille est mon amie.

— D'après ce qu'il dit, Talon n'est pas du genre à vouloir se caser, lui dis-je après réflexion. Est-ce que tu vas encore te prendre pour l'exception à la règle ?

Elle hoche la tête.

— Bon sang, Tia ! Réfléchis bien avant de sauter le pas. J'ignore comment ça va se passer. Si c'est du sexe que tu veux, ce sera facile, mais si tu veux plus... Ouais, franchement, je n'en sais rien.

— Moi non plus, admet-elle en s'enfonçant dans le canapé. J'aurais dû t'accompagner à sa fête d'anniversaire et essayer de comprendre pourquoi j'en

pince autant pour ce mec. J'ai sans doute juste envie de coucher avec lui et de passer à autre chose.

— Talon me doit un service, tu sais, dis-je en repensant à notre partie de bière-pong. Je pourrais t'en faire profiter.

Tia esquisse un lent sourire diabolique.

— Tu ferais ça pour moi ?

— Bien sûr. À mon avis, Rake ne serait pas ravi que Talon me rende un autre service, de toute façon, alors je t'en ferai volontiers bénéficier.

Tia se tapote les lèvres en réfléchissant.

Elle manigance.

Comme d'habitude.

— Très bien, que dis-tu de ça... ?

Je suis réveillée par un grand fracas, suivi d'un son que je n'avais encore jamais entendu.

Celui d'un pistolet qu'on arme. Je tente de rester immobile. De son côté, la personne qui tient l'arme ne fait pas d'autre mouvement. Je ne pense pas qu'elle va tirer, sinon elle l'aurait déjà fait. Non, elle veut manifestement me menacer ou se servir de moi pour faire chanter le club.

Qui donc est entré dans ma maison ?

Wade ?

Pill ?

Putain, pourquoi ai-je autant d'ennemis ?

Lorsque j'ai enfin les yeux en face des trous, je découvre avec stupéfaction l'identité de la personne qui braque une arme sur moi.

Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

J'entends du bruit dans l'autre chambre. Un grand boum, comme si le corps de quelqu'un était plaqué contre un mur, puis j'entends Irish hurler quelques mots, son accent plus prononcé que jamais. Cara.

Ma gorge se noue, mon esprit s'emballe. Est-ce qu'elle va bien ? Une arme est-elle braquée sur elle aussi ? Ils ne vont pas lui faire de mal, n'est-ce pas ? Mais qu'est-ce que je vais faire ? Et s'ils essayaient de la kidnapper ?

Il est inutile de paniquer.

Il faut que je reste calme et que je réfléchisse.

Cara.

— Lève-toi, m'ordonne calmement mon agresseuse.

Une seule pensée m'obsède : comment va ma fille ?

Est-elle en sécurité ?

Irish la protège-t-il ? Est-ce qu'il va bien ? Combien d'hommes affronte-t-il ? Et s'il avait besoin de mon aide ? Merde. Je ne peux pas faire grand-chose, mais je peux tout de même tenter ceci.

— Qu'est-ce que tu fais, Amethyst ? demandé-je.

Je me glisse lentement hors de mon lit, de crainte qu'elle réagisse mal à un mouvement brusque. Il faut que je rejoigne ma fille, et ce n'est pas une pétasse camée qui va m'en empêcher.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Il est clair qu'elle ne fait qu'exécuter les ordres de Pill. Amethyst doit vraiment être une faible femme pour qu'il soit aussi facile de la manipuler.

Font-ils cela pour de l'argent ? Ou bien pour se venger ?

Ses doigts tremblent sur l'arme.

C'est sûr, elle ne sait pas ce qu'elle fait. Voilà qui me redonne un peu d'assurance.

Amethyst est juste une fille stupide. Qu'elle soit armée ou non, je dois pouvoir prendre le dessus.

Il faut simplement que j'agisse au bon moment.

J'entends un bris de verre. Nous tournons toutes deux la tête vers la porte au son d'un grand tapage. On dirait qu'une bagarre vient d'éclater. Je profite de cet instant de distraction pour lui envoyer un violent coup de pied dans le ventre.

L'un des gestes que m'a appris Anna juste la semaine dernière.

Amethyst se plie en deux, les mains sur le ventre, et laisse tomber son arme. Celle-ci atterrit sur le sol, heureusement sans qu'aucun coup parte.

D'un geste mal assuré, je la ramasse et la pointe sur elle.

Mes mains tremblent encore plus que les siennes.

— Cara ! crié-je de toutes mes forces. Irish !

Amethyst fait un pas vers moi.

— Reste où tu es ! hurlé-je en reculant d'autant.

Tirerai-je sur elle si elle tente de me sauter dessus ? Oui, je le ferai si je n'ai pas le choix. Je ne me suis encore jamais servie d'une arme, mais si cette idiote est capable de tirer, je dois bien l'être aussi.

— Est-ce que tu sais au moins te servir de ce truc ? demande-t-elle avec mépris, le visage éclairé par la lune. Contente-toi de lui donner l'argent. Ensuite, on vous laissera tranquilles.

Dès que j'entends ma fille pousser un cri, je sors de mon état de transe.

Je dois absolument la protéger, et je suis prête à tout pour cela.

Je suis sur le point de quitter la chambre lorsque la porte s'ouvre à toute volée. Irish apparaît alors, Cara dans ses bras.

Je pousse un soupir.

Dieu merci.

Un profond soulagement m'envahit. Mais je découvre soudain du sang sur son ventre, ainsi que sur la jambe de Cara. Il est blessé.

— Nous avons un énorme putain de problème, dit-il avant d'appuyer sur l'interrupteur et de dévisager Amethyst. Évidemment, ils ont envoyé une pauvre camée faire le sale boulot à leur place. Donne-moi ce flingue, Bail. Et occupe-toi du petit ange.

Cara lève la tête et me regarde. Ses grands yeux marron sont terrifiés. Je tends l'arme à Irish, puis je prends Cara dans mes bras et lui caresse le dos.

— Tout va bien, ma puce.

Irish attrape Amethyst par le bras, puis il se tourne vers moi.

— Restez ici.

Cara gémit dans mon cou.

Quelques minutes s'écoulent, puis j'entends une voiture s'arrêter dans l'allée.

Je me détends dès que me parviennent les voix de Tracker et Vinnie.

Ma porte s'ouvre et Tracker apparaît.

Il s'assied sur le lit, puis il me prend Cara des bras.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? chuchoté-je.

Il regarde Cara avant de répondre.

— Wade pensait pouvoir se servir de vous pour obtenir ce qu'il voulait. Il savait que Rake était à Channon. Apparemment, il n'a pas toute sa tête, il ne pense qu'à la drogue ; il a simplement pété les plombs.

— Où est-il maintenant ?

Sans répondre, Tracker détourne les yeux.

— Emballe quelques affaires. Vous allez vous installer au club.

Je hoche la tête.

— Une dernière chose, Bail...

Tracker se lève et me rend ma fille.

— Quand tu sortiras de cette pièce, regarde droit devant toi.

Je fourre quelques affaires dans un sac et ouvre la porte de ma chambre. Regarder droit devant moi ? Mais pourquoi ? Je me dirige vers la porte d'entrée sans jeter de coups d'œil sur les côtés.

Je contemple le visage angélique de ma fille. Rassurée, elle dort à présent dans mes bras. Protégée du monde. Protégée de la vue qui s'offre à moi.

Je finis par craquer. Comment ne pas regarder ? Je découvre ce que Tracker voulait me cacher et m'immobilise, sous le choc.

Heureusement que Cara ne voit pas cela.

Le cadavre de son « père ». Dans notre salon. Du sang s'écoule de sa poitrine sur notre moquette couleur crème.

Non, elle n'a vraiment pas besoin de voir cela.

Et j'aurais vraiment préféré continuer à regarder droit devant moi.

— Qu'est-ce que vous avez fait d'Amethyst ? demandé-je à Vinnie, après avoir déposé Cara dans le lit de Rake au club.

Sa bouche se crispe, puis il passe une main sur son crâne rasé.

— Ne t'en fais pas pour elle ; tu ne la reverras jamais.

Je plaque une main sur la table.

— Dis-moi ce que vous lui avez fait.

Mon emportement le surprend.

— Nous l'avons laissée avec Talon en attendant de trouver ce que nous allons faire d'elle.

J'écarquille les yeux.

— Vous avez demandé de l'aide aux Wild Men ?

Vinnie me lance un regard noir et un muscle de sa mâchoire tressaille.

— Ne m'en parle pas, putain. Nous devons nous débarrasser du cadavre de Wade de notre côté. J'ai une dette envers ce sale con maintenant, et je déteste devoir quoi que ce soit aux gens.

Vinnie pose les yeux sur moi et son regard s'adoucit.

— On est en train de nettoyer ta maison. Et on s'occupe de Wade. Ensuite, ce sera au tour d'Amethyst. Tu n'as aucune inquiétude à avoir.

— Qu'a vu Cara au juste ? demandé-je, avant de balayer la cuisine du regard.

Et où est Irish ? Il saignait tout à l'heure, est-ce qu'il va bien ?

— Il est en train de se faire recoudre, répond nonchalamment Vinnie. Wade a réussi à le poignarder. Mais il va bien, s'empresse-t-il de dire en voyant la panique envahir mon regard. Il a reçu un coup de couteau, mais la blessure n'est pas très profonde. Je ne pense pas que Cara ait vu quoi que ce soit. Wade a attaqué Irish alors qu'Amethyst partait à ta recherche. Je pense que cette garce devait vous enfermer dans une chambre, Cara et toi, pendant que Wade s'occuperait d'Irish. Il comptait sans doute appeler Rake ensuite pour lui dire ce qu'il voulait. Mais il a sous-estimé Irish.

Vinnie me regarde dans les yeux.

— Il t'a sous-estimée aussi, d'ailleurs.

— Je n'ai pas fait grand-chose, dis-je avant de pousser un soupir. Je m'inquiétais simplement pour Cara. S'il lui était arrivé quelque chose...

Vinnie pose la main sur ma joue.

— Elle va bien. Et toi aussi. Et si tu allais te reposer un peu maintenant ? Rake rappliquera sûrement à la seconde où il apprendra ce qui s'est passé. Tracker s'apprête à l'appeler.

— Je suppose qu'il n'y a plus besoin de négocier, maintenant, ironisé-je, avant de me lever de ma chaise.

Je regarde Vinnie jusqu'à ce qu'il me regarde aussi.

— Talon me doit un service, alors je pourrais lui demander d'annuler celui que tu lui dois ?

Vinnie secoue la tête.

— Non, ma puce. Personne ne rembourse mes dettes à ma place.

Il se tait un instant.

— Mais je te remercie. Tu veux bien m'expliquer pourquoi le président des Wild Men te doit un service ?

Je secoue la tête.

— Je m'en doutais.

Vinnie porte son verre de scotch à ses lèvres et boit une gorgée.

— File te coucher, Bail.

Je m'avance vers lui et dépose un baiser sur sa joue.

Ensuite, je vais me coucher.

Mais je ne parviens pas à m'endormir.

Comment le pourrais-je ?

Je passe le reste de cette longue nuit à contempler le visage angélique de Cara.

Rake arrive seul le lendemain matin. Il a roulé toute la nuit. Lorsque je suis enfin dans ses bras, il s'excuse en murmurant dans mes cheveux.

Il s'excuse de ne pas avoir été là. Il s'excuse pour tout ce qui s'est passé.

— Ce n'était pas ta faute, Rake, ne cessé-je de lui répéter. Nous allons bien, Cara et moi. Irish était là, et il ne nous est rien arrivé.

— J'aurais dû être à vos côtés, dit-il d'une voix si faible que je dois tendre l'oreille pour l'entendre. S'il vous était arrivé quelque chose, à toutes les deux... Qui aurait cru que ces mecs étaient aussi stupides ? Même si nous leur avions remis une rançon et vous avions récupérées, Cara et toi, nous les aurions retrouvés plus tard. Le résultat aurait été le même : ce couillon aurait fini par crever.

Lasse de toute cette histoire, je regarde Rake droit dans les yeux.

— Rake ?

— Oui, chérie ?

— Serre-moi dans tes bras, chuchoté-je, le corps tremblant.

— Tout ce que tu voudras. Absolument tout. Est-ce que tu veux en parler ?

Je secoue la tête.

— Pas maintenant. Je suis tellement soulagée que Cara n'ait pas été blessée. Les choses auraient pu se passer tout à fait différemment.

Comment Wade a-t-il pu commettre un acte aussi stupide et irréfléchi ? Cara était tout de même sa fille, après tout. Elle aurait pu recevoir une balle si elle s'était trouvée face à cette idiote d'Amethyst qui agitait son arme. Je n'arrive pas à croire que certaines personnes soient capables de tels actes pour obtenir ce qu'elles veulent. Amethyst paraissait totalement désespérée. Je me demande bien entendu ce qu'il y avait au juste entre Wade, Pill et elle. J'ai l'impression que leurs liens étaient plus profonds que je ne l'ai cru à première vue.

— Arrête de penser à tout ça, Bailey, gronde Rake.

J'ai entendu les histoires des autres femmes. Il leur arrive de se trouver dans des situations dangereuses en raison de leur implication dans la vie du club. Cette fois, cependant, je suis la seule responsable de ce qui s'est passé. Quand Cara sera plus grande et qu'elle me posera des questions sur son père biologique,

je devrai lui révéler qu'il est mort. Mais elle n'aura pas besoin de connaître toute la vérité.

Personne ne peut faire du mal à ma fille. Personne.

Cara aura Rake pour père, et elle sera aimée et protégée.

Je ferme les yeux, j'enfouis le visage dans le cou de Rake et hume son odeur.

En sa présence, je m'autorise à faire preuve de vulnérabilité.

Je cesse de cacher ma faiblesse et pleure dans ses bras.

Il me console.

Il me serre contre lui.

Il m'aime.

Je suis certaine que tout ira bien.

À mon réveil, j'entends Rake marmonner quelque chose dans son portable : il faudra régler le problème avec les Kings plus tard. Je ferme les yeux et fais semblant de ne rien entendre. Peut-être que le club ne veut toujours pas tourner la page après que Rake a couché avec cette femme. Je refuse de penser à cela maintenant ; je ne suis pas prête à affronter un drame de plus pour le moment.

— D'accord, Vinnie. À plus tard.

— Tout va bien ?

Je roule vers son côté et me blottis contre lui.

— Les choses vont s'arranger.

Rake embrasse le sommet de ma tête.

— Rendors-toi.

J'obéis aussitôt.

Un mois plus tard

Irish entre et sourit en me voyant.

— Rake m'a dit que tu voulais me voir.

Je hoche la tête et pointe la cuisine du doigt.

— Je voulais te remercier pour tout, dis-je en me balançant d'un pied sur l'autre. Alors je t'ai préparé tes deux plats préférés, comme tu le souhaitais.

Irish sourit de toutes ses dents, s'avance vers moi et me serre contre lui avec un bras.

— Tu n'étais pas obligée de faire ça, Bail. N'importe quel autre membre du club aurait agi comme moi. C'est ce que nous sommes, ce que nous décidons d'être quand nous rejoignons les Wind Dragons. La famille représente tout pour nous, et vous faites partie de la nôtre, Cara et toi.

Je passe les bras autour de son torse et le serre contre moi.

— Je sais bien, mais quand même... Merci.

Je le relâche en me rappelant soudain qu'il est blessé.

— Et ta blessure ?

— Ça va.

Irish fait un pas en direction de la cuisine.

— C'était juste une égratignure. Vous devriez vraiment arrêter d'en faire toute une histoire, tes copines et toi.

Je le suis dans la cuisine et regarde ses yeux s'écarter au moment où il découvre le festin que je lui ai préparé.

— Putain de merde !

— J'espère que tu as faim.

Avec un sourire, j'attrape une assiette et lui fais signe de s'asseoir.

— Comment tu as su ce que j'aimais ? demande-t-il en m'observant. Je ne te l'ai jamais dit.

— Je me suis renseignée auprès de Faye et Rake. Et de Tracker aussi. Et puis d'Arrow.

Irish renverse la tête et éclate de rire.

— Je ne pensais pas être aussi prévisible, putain !

— Je dirais plutôt facile à satisfaire.

Je pointe du doigt la pizza au pepperoni et au piment Jalapeño.

— Une pizza ? Super facile à faire. Et des travers de porc ? Simple comme bonjour.

— Je suis un homme simple.

Irish prend une énorme part de pizza et l'examine.

— Tout est maison, le rassuré-je, avant de m'asseoir et de me servir aussi. Je n'ai pas triché, et pourtant, ça aurait été facile.

Irish secoue la tête.

— Ce n'est pas ça, dit-il avec un léger accent. Ça m'aurait été égal que tu te contentes de tout acheter ; l'idée même que tu aies pensé à me faire plaisir m'aurait suffi.

— Quel est le problème alors ?

— C'est vraiment sympa de ta part d'avoir fait tout ça. Pour moi et moi seul. Je sais pas... J'ai vraiment envie de savourer ce repas.

Il est tellement mignon tout à coup. Mais je ne suis pas certaine qu'Irish appréciera si je le lui fais remarquer. Je me contente donc de lui sourire et d'aller lui chercher une bière dans le frigo.

— C'est trop bon.

Après avoir engouffré la première, il saisit une deuxième part.

— Merci !

Je suis ravie que ma cuisine lui plaise.

— Où sont Rake et le petit ange ? demande-t-il après avoir mâché et avalé une bouchée.

— Rake a emmené la petite au cinéma. Ils devraient bientôt rentrer.

Je me rassieds et fais glisser la bière vers lui.

— Merci, Bail. Tu sais quoi ?

— Je t'écoute.

— Tu es faite à cent pour cent pour être une régulière.

Je lui souris chaleureusement.

— Je suis ravie que tu le penses.

— C'est vrai que j'ai rencontré quelqu'un, avoue-t-il soudain, les yeux posés

sur sa part de pizza.

Pour une fois, la rumeur disait donc vrai. Je suis touchée qu'il ait décidé de se confier à moi plutôt qu'aux autres.

Je le regarde, les yeux écarquillés.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Valentina.

— Joli prénom, constaté-je. Quand comptes-tu la présenter à tout le monde ?

— Très bientôt, répond-il en se retenant de sourire.

— Est-elle faite à cent pour cent pour être une régulière ?

— Carrément.

Irish et moi échangeons un sourire.

Lorsqu'Arrow pose un genou à terre et demande à Anna si elle veut bien l'épouser devant tous ses frères et leurs femmes, je ne peux retenir quelques larmes de joie.

— Oui ! s'écrie Anna.

Elle laisse Arrow glisser la bague sertie d'un énorme diamant à son doigt, puis elle lui saute au cou.

— Il était temps qu'il en fasse une honnête femme, me chuchote Rake à l'oreille, plus souriant que jamais.

Il essuie les larmes sur mes joues et secoue la tête.

— Qu'est-ce que tu peux être sensible, chérie !

— Il s'agit d'Anna, je te ferais dire, parviens-je tout juste à articuler.

— C'est vrai.

Rake dépose un baiser sur ma dernière larme.

— Elle mérite d'être heureuse. Elle mérite le meilleur. Je n'aurais jamais cru qu'elle trouverait l'amour auprès d'une personne comme Arrow, mais j'imagine qu'il y a pire.

Je lui envoie un coup de coude malicieux dans le ventre.

— Arrête.

Rake rit et m'embrasse sur les lèvres, puis il applaudit et acclame Anna et Arrow, comme le font les autres. Le couple s'avance vers nous. Anna et moi nous étreignons longuement.

— Félicitations !

— Merci, répond-elle, avant de m'embrasser sur la joue.

— Mon frère ! dit Arrow à Rake en lui donnant une tape sur l'épaule.

Rake hoche la tête. Son regard en dit plus long que des mots ne le pourraient.

— Tu es déjà mon frère. Votre mariage va simplement officialiser la chose, hein ?

Arrow esquisse un sourire.

— Tout à fait.

— Mais serrez-vous donc dans les bras ! dit Anna en bondissant sur place. Et dépêchez-vous parce que je veux faire un câlin à mon grand frère.

Arrow et Rake échangent l'accolade la plus rapide que j'aie jamais vue, puis Anna se blottit dans les bras de son frère et Rake l'étreint comme si elle valait tout l'or du monde à ses yeux.

— Est-ce que tu m'accompagnerais jusqu'à l'autel ? entends-je Anna lui demander.

— Putain, répond Rake, toujours aussi éloquent. Bien sûr que oui, Anna. J'en serais très fier.

Je cligne rapidement des yeux, histoire de ne pas me mettre à pleurer pour la deuxième fois en dix minutes.

Arrow se penche vers moi et m'embrasse sur la tête.

Cette rare preuve d'affection me prend de court.

— Tu es une femme bien, Bail.

— M... merci, bredouillé-je en lui souriant timidement. Je t'aime bien aussi, Arrow.

Celui-ci sourit de toutes ses dents et baisse humblement la tête. Puis il retourne auprès de sa femme et l'arrache aux bras de Rake.

— Il est temps de fêter ça en privé, dit-il à sa future femme, ce qui la fait glousser.

L'expression joyeuse de Rake disparaît, et il semble soudain avoir une véritable envie de meurtre.

— OK, ça suffit, lâche-t-il sèchement en prenant ma main dans la sienne. Bailey ?

— Oui, Rake ? réponds-je tout ouïe.

— Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime.

Je pose la joue sur sa poitrine. Jamais je ne me lasserai d'entendre ces mots.

— J'aimerais te parler de quelque chose, dit-il, l'air un peu nerveux, ce qui ne lui ressemble pas du tout.

— Je t'écoute ?

— Je souhaite adopter officiellement notre petit ange.

Rake passe une main dans mes cheveux.

— Est-ce que ça te pose un problème ?

Je redresse la tête.

— Tu es sérieux ?

Rake veut adopter Cara ? Officiellement ? Alors même que je pensais ne pas pouvoir être plus heureuse, voilà qu'il se débrouille pour faire exploser mon cœur ! Rien ne me plairait plus que cette adoption. Et le fait que Rake le veuille, qu'il y ait pensé, signifie énormément pour moi, car cela prouve combien il est dévoué à notre famille.

— Ouais, tout à fait.

Il me relève le menton du bout des doigts.

— Je lui en parlerai d'abord, mais j'en serais vraiment ravi.

— D'accord, murmuré-je.

Sentant mon cœur fondre, je tente de ne pas pleurer et finis par renifler.

— Chérie...

Je perçois de l'amusement dans sa voix.

— Oui ?

— Comment fais-tu pour être aussi mignonne ? s'étonne-t-il d'une voix douce.
Ouvre les yeux.

J'obéis.

— J'adore tes grands yeux marron.

— D'accord, bredouillé-je.

Ses lèvres esquissent un sourire.

— Des larmes de joie... J'espère bien ne voir plus que ça à partir de maintenant.

— Rake ?

— Ouais ?

— Comment fais-tu pour être aussi mignon ?

Il rit. Je referme les yeux et savoure mes sensations.

Sa chaleur. Son essence qui m'entoure.

Putain.

Ce sont toutes les épreuves que j'ai traversées dans ma vie qui m'ont conduite jusqu'ici.

En fin de compte, elles valaient toutes la peine d'être vécues.

— Qui s'est débarrassé du corps de Wade ? chuchote Lana, avant de remonter ses lunettes sur son nez et de jeter un coup d'œil autour d'elle. Non mais c'est vrai, quoi, on ne nous dit jamais qui se charge de toutes les sales besognes de ce genre.

Elle marque une pause.

— Je ne pense pas qu'il s'agisse de Tracker.

Je hausse les épaules.

— Peut-être qu'ils payent des gens pour le faire, ou qu'ils se servent de leurs contacts. Quelqu'un a nettoyé tout le sang qu'il y avait sur la moquette de mon salon aussi. On dirait qu'il ne s'est jamais rien passé chez moi. Tu devrais peut-être demander à Faye, elle est sûrement au courant.

— Moi, je reste en dehors de tout ça, réplique celle-ci joyeusement, avant de fourrer du popcorn dans sa bouche.

— Tout ça m'intrigue.

Lana s'appuie au dossier du canapé.

— Irish a tué quelqu'un et il se comporte tout à fait normalement. Ce qui n'est pas normal, vous êtes d'accord ?

Faye émet un son amusé.

— J'ai demandé à Irish ce qui lui avait valu cette cicatrice, un jour. Il a répondu que c'était arrivé lors d'une bagarre au couteau. Je lui ai fait remarquer en plaisantant que je n'aimerais pas voir la tronche de son adversaire aujourd'hui. Et vous savez ce qu'il a répondu ?

— Non...

À vrai dire, je m'attends au pire.

— Il a répondu en riant : « Moi non plus. Les squelettes me font flipper. »

— La vache, murmuré-je, faute de savoir quoi dire.

Lana glousse.

— Oh, arrête, c'est trop drôle !

Je me passe une main sur le visage.

— Ce club transforme même les femmes les plus douces et innocentes en

monstres sanguinaires.

— Hé, je suis toujours douce ! proteste Lana.

— Tu écris des romans porno, s'indigne Faye. Je ne vois pas ce qu'il y a de doux à ça.

— Des romans d'amour, rectifie Lana en relevant le menton. Des romans d'amour, pas des histoires porno.

— Quoi qu'il en soit, je les aime bien, lui dit Faye avec un grand sourire. J'adore lire des scènes à Tracker et lui demander si c'est lui qui t'a fait ces trucs ou si c'était un de tes ex.

Lana la regarde, bouche bée.

— Tu n'as pas osé !

— Si.

Je ris, incapable de me retenir.

— Voilà donc ce que fait la régulière du président de son temps libre : elle harcèle les hommes !

— Absolument, répond Faye, radieuse.

Elle pose le sachet de popcorn à côté d'elle.

— Je les adore, ces mecs. Et j'aime bien les embêter de temps en temps. Vous êtes au courant que Pill ne fait plus partie des Wind Dragons ? Ils lui ont repris sa veste et tout le reste. Il faisait toutes sortes de conneries pour se procurer de la drogue et de l'argent. En fait, il se foutait totalement du club.

— C'est vrai ? Tu crois qu'il cherchera à venger Wade ? demandé-je, inquiète. Enfin, il ignore ce qui s'est passé, mais il finira sûrement par le deviner. Et puis il y a Amethyst – nous ne savons même pas ce qui lui est arrivé.

— S'il tente quoi que ce soit, il mourra, déclare simplement Faye.

— La vache, marmonné-je à nouveau.

— Tu as quelque chose à voir avec la mort de Dom, pas vrai ? demandé-je à Rake ce soir-là, au moment où nous nous couchons.

Nous avons fini par déménager, peu enclins à vivre dans la maison dans laquelle Wade est mort. J'ai été triste de quitter Tia, mais nous ne sommes qu'à quelques minutes de chez elle et nous nous sommes promis de continuer à nous voir tous les jours.

Rake s'immobilise, le corps tendu.

— Pourquoi me poses-tu cette question ?

— C'est juste une impression.

Je soulève la couverture afin qu'il se glisse à côté de moi.

Rake s'installe dans le lit, le regard fixé devant lui.

— Je ne veux pas te mentir, mais je n'ai pas non plus envie de t'effrayer.

— Je ne prendrai pas mes jambes à mon cou, lui promets-je. Je sais déjà tout, Rake, que tu me le confirmes ou non.

— Et pourtant, tu es toujours avec moi.

Il se tourne sur le côté et cherche mon regard.

— Oui. Et tant que tu continueras à nous aimer, Cara et moi, comme tu le fais, je serai toujours là.

— Si tu veux vraiment que je te raconte ce qui s'est passé, je peux le faire, mais pour être honnête, je n'en ai pas envie. Je ne veux plus que tu entendes parler de toutes nos conneries. Je ne veux pas que tu y réfléchisses, ni que tu te sentes coupable. Et je te connais, tu te sentiras coupable même si tu n'es responsable de rien ; c'est moi le seul responsable. Ce sont mes choix, pas les tiens.

— Mais tout est fini à présent, n'est-ce pas ? Je veux être sûre qu'il n'arrivera rien d'autre.

Je me tais un instant.

— À aucun de nous.

— Tu vois, tu t'inquiètes déjà.

Rake vient s'allonger sur moi. J'adore la sensation de son poids sur mon corps.

— Il n'y a rien que je ne ferais pour Cara et toi.

— Je sais, chuchoté-je. Je le vois déjà, Rake.

— Personne ne peut t'aimer autant que moi.

Je hoche la tête, car je suis certaine de cela aussi.

— Mon âme reconnaît la tienne, dis-je doucement.

J'attire son visage vers le mien, afin que mes lèvres puissent atteindre sa bouche.

— Je le sens, Rake. Je suis née pour t'appartenir, et tu m'appartiendras toujours.

— Même après la mort, murmure-t-il.

— Même après la mort.

— Putain, Bailey, dit-il d'une voix rauque, avant de m'embrasser tendrement. Qu'est-ce que j'ai fait pour te mériter ?

— Je me demande la même chose tous les jours.

— Il faut que je te prenne sur-le-champ.

Rake m'embrasse plus passionnément, tandis que ses mains commencent à se promener sur moi.

Je souris contre sa bouche.

Je me sens tellement heureuse.

Comblée.

J'ai l'impression que mon cœur va exploser.

Quelle sensation !

Je suis prête à tout pour la faire durer.

Je me perds en lui, et lui se perd en moi.

Et nous continuerons à nous perdre l'un dans l'autre toute la vie.

ÉPILOGUE

Dix ans plus tard

— Maman ! Dis à papa de se pousser de la porte, s'il te plaît ! m'implore Cara, ses grands yeux marron fixés sur moi. Matt va prendre ses jambes à son cou dès qu'il le verra.

— Si c'est le cas, il ne mérite pas de sortir avec toi, lui fait remarquer Rhett, les sourcils froncés. Il a dix-huit ans, il pourrait au moins se comporter en homme. Ou se trouver une fille de son âge, pas une gamine de deux ans de moins que lui.

— Rhett, grogne Cara en tirant sur sa robe noire. Ne commence pas, s'il te plaît. C'est mon premier rendez-vous officiel, et papa et toi me faites vivre un vrai cauchemar !

— Calme-toi, mon ange, crie Rake depuis le vestibule. J'ai rangé mon flingue et tout le reste.

Cara pose une main aux ongles roses sur mon bras.

— Maman, je t'en prie. Imagine, si c'était ton premier rencard !

Je grimace, puis soupire en regardant mon annuaire, sur lequel Adam est inscrit en lettres cursives. Ouais, c'est assurément à moi de calmer mon mari.

Je me lève et me dirige vers la porte d'entrée. J'aimerais qu'il s'agisse d'une blague, mais Rake est bel et bien assis au pied de l'escalier, occupé à aiguiser un couteau.

Un couteau.

Je rêve !

C'est sûr, il a perdu les pédales. Mais il faut bien reconnaître que c'est la première fois qu'une de nos filles sort avec un garçon. Je plains sincèrement Cara, et le garçon avec qui elle a rendez-vous.

— Rake, tu la stresses à mort, la pauvre ! le grondé-je gentiment. Est-ce que tu pourrais au moins ranger ce couteau ? Franchement, ce garçon risque de nous envoyer les flics.

— Non, répond-il sévèrement. Tu sais de quoi sont capables les adolescents de

nos jours ? C'est toute une nouvelle génération de petits cons. Je ne laisserai pas un seul de ces minables tenter de faire du mal à mon ange.

Je pose la main sur son épaule.

— Nous devons faire confiance à notre fille. Il est inutile de l'effrayer au sujet des garçons. Elle sait se débrouiller toute seule ; nous avons fait en sorte qu'elle puisse s'en sortir quoi qu'il arrive.

Cara, ceinture noire de judo, est sans doute capable de mettre une raclée à n'importe quel garçon. Clover et Rhett sont ceintures noires, eux aussi. Rhett combat même en arts martiaux mixtes à présent.

— Peut-être que Rhett et moi devrions les suivre, songe Rake, qui n'a manifestement rien écouté.

Je serre son épaule entre mes doigts.

— Il n'en est pas question, Rake. Elle sera tellement fâchée contre toi !

— Je ne suis pas là pour jouer les meilleurs potes avec mes gamines. Je suis là pour veiller sur elles et m'assurer que des petits cons en rut ne profitent pas d'elles.

Ses yeux verts se lèvent enfin vers les miens.

— Je ne réagis pas de manière excessive, Bail ; c'est de notre petite fille qu'il s'agit.

J'ouvre la bouche, puis la referme. Manifestement, il est inutile de protester, car je ne lui ferai jamais entendre raison. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est espérer qu'il n'effraiera pas le copain de Cara et évitera de lui gâcher sa soirée.

— Tu te rappelles le premier soir où nous sommes sortis ensemble ? lui demandé-je d'une voix calme. Imagine que quelqu'un ait tout gâché.

— Je n'aurais pas pris mes jambes à mon cou, réplique-t-il d'un air renfrogné. J'aurais fait n'importe quoi pour passer cette soirée avec toi.

Il se tait un instant et plisse les yeux.

— Et tu m'as laissé t'embrasser et te peloter les seins ce soir-là. Putain de merde, Cara n'ira nulle part ! Pas question qu'elle bouge son cul d'ici.

Je pousse un soupir et le foudroie du regard.

— C'est son premier rencard, Rake, et elle n'annulera pas, tu peux me croire. Seize ans, c'est la limite que nous avons fixée. Nous ne pouvons pas vraiment revenir sur notre parole, je me trompe ?

— Elle n'a eu seize ans que la semaine dernière ! Cette gamine a le feu aux

fesses ou quoi ? grogne-t-il avant de recommencer à aiguiser son couteau.

Natalie, notre deuxième fille, nous rejoint dans l'entrée. Âgée de tout juste huit ans, elle a les yeux verts de son papa et mes cheveux foncés, et elle est aussi belle que malicieuse.

— Tu es vraiment en train d'aiguiser ton couteau dans l'entrée, papa ?

Elle se tourne vers moi.

— Décidément, ils sont tous cinglés dans cette famille, maman.

Je suis bien obligée d'admettre qu'elle a raison.

J'attrape Rake par le bras et l'entraîne vers le salon, où Rhett et Cara échangent des regards noirs. Je ne comprends pas pourquoi ces deux-là ne sortent pas ensemble, mais je suis certaine qu'ils finiront par comprendre qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Rhett est devenu un beau jeune homme et je sais bien que Cara n'est pas aveugle. D'après Tia, toutes les filles lui courent après.

Lorsqu'on frappe à la porte, Rake bondit sur ses pieds. Mais c'est accompagné d'Arrow qu'il revient un instant plus tard.

— Oncle Arrow ? grogne Cara en se levant. Je t'aime beaucoup, tu sais, mais ce n'est vraiment pas le moment de nous rendre visite.

— Pourquoi ça, mon ange ? demande paresseusement Arrow en se grattant la barbe. Je pensais parler à ton rencard du temps que j'ai passé en prison.

Il se tait un instant.

— Après avoir tué quelqu'un, tu te rappelles ?

Cara se couvre le visage avec les mains.

— Je resterai donc vierge toute ma vie !

— J'espère bien, s'écrie joyeusement Rake, l'air satisfait.

Il se tourne vers Arrow.

— Je suis sûr que Matt adorera cette histoire, mon frère. Tu es le meilleur.

Rhett fait un commentaire que je n'entends pas, mais Cara lui adresse un regard méchant.

Natalie se dirige vers Arrow et le serre dans ses bras.

— Oncle Arrow, pourquoi tu n'as pas amené Nate et Tory ?

— Ils faisaient leurs devoirs avec leur maman. Je les amènerai demain si tu veux les voir.

— Génial !

Natalie regarde sa grande sœur, qui est vraiment sur le point de craquer.

— Détends-toi, Cara. S'il n'est pas prêt à surmonter quelques difficultés pour toi, il ne te mérite pas.

— Tout à fait d'accord, marmonne Rhett, l'air toujours extrêmement mécontent.

— Quelle sagesse, Natalie ! la félicite Arrow, avant d'adresser un sourire satisfait à Cara. Tu es très jolie, mon ange. Mais tu devrais peut-être enfiler une veste, ou quelque chose comme ça.

— Je lui ai conseillé la même chose, grommelle Rhett, les yeux rivés au décolleté de Cara.

On frappe à nouveau à la porte, mais plus doucement cette fois.

Toute la famille se lève aussitôt et se précipite vers l'entrée.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'aimerais remercier toutes mes lectrices de m'avoir réclamé une suite à la série des Wind Dragons, ainsi que Gallery Books et Abby Zidle d'avoir concrétisé ce projet.

À mon agente, Kimberly Brower : c'est une telle chance d'être représentée par toi ! Comme d'habitude, je te remercie pour tout ce que tu fais pour moi. Je sais que je pourrai toujours compter sur toi, et je te suis extrêmement reconnaissante d'être aussi présente.

Un immense merci à toutes mes bêta-lectrices, ces femmes qui sont toujours là pour me soutenir.

Mallory Green, Kara Brown, Stephanie Knowles, Rachel Brookes, Rose Tawil, Eileen Robinson et Melanie Williams : je ne sais pas ce que je ferais sans vous !

Arijana Karcic : merci pour tout ce que tu fais pour moi. Sans exagérer, tu es la meilleure et tu mérites ma plus grande reconnaissance.

Natalie Ram : je suis tellement contente que tu sois de retour dans ma vie. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, mais il est inutile d'y réfléchir, car je ne te laisserai plus repartir. Plus jamais.

Merci à mes parents de m'avoir donné un coup de main chaque fois qu'il me fallait davantage de temps pour écrire. Je vous suis très reconnaissante de tout ce que vous faites pour moi. Je remercie également mes trois fils de se montrer aussi patients quand ils savent que leur maman a du travail. Je vous aime tous à la folie.

FMR Book Grind : merci pour tout, je vous suis reconnaissante de travailler aussi dur pour moi !

Emily et Sarah Channing : je vous adore, toutes les deux, merci d'être toujours là pour moi.

Enfin, un remerciement très spécial à tous les mâles alpha. Continuez à m'inspirer ces personnages aussi sexy qu'hilarants !